

LES CHRONIQUES D'UNE CINGLÉE



La suite de l'aventure

TOME 3

Mes aventures bloguesques par Marie-Josée Archambault

Copyright © 2013 – <http://chroniquesdunecingle.blogspot.ca/> – Tous droits réservés

Crédit photo de la page couverture: Photo-Libre.fr

Source : [Les Chroniques d'une cinglée/1](http://LesChroniquesd'uneCinglée/1)

AVANT-PROPOS

Bienvenue !

Ce livre est une compilation des billets publiés sur mon blogue, [Les chroniques d'une cinglée](#), au cours de l'année 2012.

Avant d'en découvrir le contenu plus avant, merci de lire ces quelques lignes :

*Ce que vous **POUVEZ** faire avec ce livre:*

- Le **lire**;
- L'offrir **GRATUITEMENT** à qui vous voulez;
- Le **partager** avec le plus grand nombre.

*Ce que vous **ne POUVEZ PAS** faire avec ce livre :*

- Le **vendre** à quelque prix que ce soit;
- Le **publier sans le consentement** de l'auteure;
- **En modifier** le contenu (ajouter ou enlever des pages, rajouter ou enlever des éléments), en **reprendre des extraits (que ce soit en les recopiant ou en les réutilisant) et ce, sur quelque support que ce soit**, sans autorisation, mais surtout, sans en mentionner la source ou encore,
- L'intégrer à **des offres illégales** et/ou **punies par la loi** dans votre pays

À PROPOS DE L'AUTEURE

Idéaliste, rêveuse, Don Quichotte au féminin luttant perpétuellement contre la grisaille du quotidien ! L'auteure, Marie-Josée Archambault que l'on connaît dans ses «chroniques» sous le simple prénom Marie, est détentrice d'un DEC en Arts & Lettres de même que de trois Certificats universitaires, en Animation & Recherche culturelle, en Français écrit, de même qu'en Analyse des médias.

Elle œuvre par ailleurs dans le monde des médias depuis une vingtaine d'années, dont les dix dernières passées dans le monde télévisuel.

Actuellement en processus d'écriture de son premier roman, fresque familiale largement inspirée de son histoire personnelle pour laquelle elle a fouillé les souvenirs (et l'arbre généalogique au grand complet) de cette histoire de famille à des lieux de la banalité.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire

Retour... Lundi, 9 janvier 2012	15
Et voici venu le temps des résolutions ! ... Lundi, 9 janvier 2012	15
Addiction... Mercredi, 11 janvier 2012	16
La fin des réjouissances ? Peut-être pas... Vendredi, 13 janvier 2012	16
Une tournée ?... Samedi, 14 janvier 2012	17
Seuls mais ensemble... Dimanche, 15 janvier 2012	18
À contre courant des saisons... Mercredi, 18 janvier 2012	21
Perdre la tête pour un café ?... Vendredi, 20 janvier 2012	22
Plus jamais seul ? Dieu m'en préserve !... Samedi, 21 janvier 2012.....	22
Vieillir ? Oui et puis après ?... Lundi 23 janvier 2012.....	23
Les secrets d'une vie heureuse dévoilés ?... Mardi, 24 janvier 2012	24
Les 10 commandements... Mercredi, 25 janvier 2012	25
...de la parfaite femme au foyer... Jeudi, 26 janvier 2012	27
L'univers en suspension... Vendredi, 27 janvier 2012	30
La maison des fous... Mardi, 31 janvier 2012	30
Le caractère insaisissable du bonheur et sa résurgence l'hiver venu... Mercredi, 1er février 2012.....	32
Naître femme...de gré ou de force... Mardi, 7 février 2012	33
Ce qui compte vraiment au bout du compte... Mercredi, 8 février 2012	34
La vie en six mots... Jeudi, 9 février 2012	35
L'amour dans les livres... Vendredi, 10 février 2012.....	36
Écrire est une enfance... Dimanche, 12 février 2012.....	39
Accepter de laisser une trace, quelle qu'elle soit... Lundi, 13 février 2012.....	40
Le 14 février, est-ce que tout s'achète vraiment ?... Mardi, 14 février 2012.....	41
Aujourd'hui... Mercredi, 15 février 2012	43
Se prendre à la légère !... Jeudi, 16 février 2012	43
Dans tous les sens... Vendredi, 17 février 2012	43

L'hymne à l'amour...ou à la censure... Samedi, 18 février 2012.....	44
Petit éloge de l'ennui... Lundi 20 février 2012	45
Changer de vie ?... Mardi, 21 février 2012.....	46
La vie qui tourne. Faites vos jeux, rien ne va plus !... Mercredi, 22 février 2012.....	47
Pour ces jours où on se lève avec un air de tempête... Dimanche, 26 février 2012	48
Mise en boîte... Lundi, 27 février 2012	49
Ni garçon, ni fille... Mardi, 28 février 2012	51
Scénario catastrophe... Mercredi, 29 février 2012	52
Négociation serrée un 29 février... Mercredi, 29 février 2012.....	53
Histoires de blogue... Samedi, 3 mars 2012.....	53
Lâcher prise...De la fiction ?... Lundi, 5 mars 2012	55
La journée de la femme, les femmes et la littérature... Mardi, 6 mars 2012.....	56
Jeudi, ce sera la journée de la femme...	56
Des femmes inspirantes... Mardi, 6 mars 2012	56
L'arche de Noé livresque... Mercredi, 7 mars 2012	57
Le 8 mars, c'est aussi cela... Jeudi, 8 mars 2012	58
Petit retour en arrière... Lundi, 12 mars 2012	59
La folie du printemps... Mercredi, 14 mars 2012.....	60
Ça y est !... Jeudi, 15 mars 2012	61
Lire ses livres jusqu'au bout ? Toujours voyons !... Vendredi, 16 mars 2012	62
Lee Miller au FIFA... Samedi, 17 mars 2012	63
Ces classiques indémodables... Lundi, 19 mars 2012	64
Le temps qui s'accélère...et la discipline qui fond comme neige au soleil... Mercredi, 21 mars 2012	65
Métropolis Bleu, prise 14... Jeudi, 22 mars 2012.....	66
Alors ? On se fait un printemps ?... Vendredi, 23 mars 2012.....	67
Comme l'écho qui se répercute à l'infini... Samedi, 24 mars 2012	67
Et parlant d'Écho.. Dimanche, 25 mars 2012.....	69
L'histoire de l'amour et le pouvoir des livres... Lundi, 26 mars 2012.....	70
Excitation... Mardi, 27 mars 2012	71

L'écriture et ses obsessions... Mercredi, 28 mars 2012	72
L'homme débordé ou comment retrouver le temps présent... Jeudi, 29 mars 2012	73
L'inaccessible quête... Vendredi, 30 mars 2012.....	74
La bibliothérapie, on n'en parle pas qu'ici... Samedi, 31 mars 2012	75
Coulisse... Jeudi, 5 avril 2012	75
Mon frère, ma sœur, nécessairement des amis ?... Lundi, 9 avril 2012.....	76
Jusqu'à ce que la mort nous sépare...à un détail près... Mardi, 10 avril 2012	77
Le ciel et l'enfer...alimentaires... Jeudi, 12 avril 2012	77
Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire... Vendredi, 13 avril 2012	79
Le secret du bonheur... Lundi, 16 avril 2012.....	81
Je ?... Jeudi, 19 avril 2012	82
Lui ?... Vendredi, 20 avril 2012	83
Perdu et retrouvé... Samedi, 21 avril 2012	84
Rencontre avec Ananda Devi... Dimanche, 22 avril 2012	85
Tempête... Dimanche, 22 avril 2012	86
Rencontre avec Édouardo Manet... Lundi, 23 avril 2012.....	87
Premier jet... Mercredi, 25 avril 2012	88
Devant un quotidien qui parfois se fait vampire...18 minutes peuvent suffire... Jeudi, 26 avril 2012.....	91
Les mots des autres... Vendredi 27 avril 2012	92
Guerre de tranchées... Vendredi 27 avril 2012.....	94
Chemins parallèles... Samedi, 28 avril 2012.....	95
Vertige... Lundi, 30 avril 2012	96
La vie qui passe...et mon cercle qui s'agrandit... Lundi, 30 avril 2012	97
Pour que les livres voyagent... Jeudi, 3 mai 2012	97
Coup de folie... Vendredi, 4 mai 2012.....	98
Le sommeil qui fuit et mon esprit qui vagabonde... Dimanche, 6 mai 2012	99
Pour le meilleur et pour le pire... Lundi, 7 mai 2012	100
Et si ce n'était que dans la tête que nous devenions vieux ?... Mardi, 8 mai 2012.....	101

Mes cinq meilleurs tuyaux pour gérer la crise de la quarantaine comme une déesse... Mardi, 8 mai 2012.....	102
Un événement inter blogueurs ? Je blogues, tu blogues... Jeudi, 10 mai 2012	105
Clin d'œil du vendredi... Vendredi, 11 mai 2012	106
Fille ou garçon ? La n'est plus seulement la question... Vendredi, 11 mai 2012.....	106
L'événement inter blogueur fait des vagues... Lundi, 14 mai 2012.....	107
Quelques mots pour raconter une épopée ?... Lundi, 14 mai 2012.....	107
Là ou reposent les âmes tourmentées... Mardi, 15 mai 2012	109
Les mots des autres... Mercredi, 16 mai 2012	111
Micro-fiction...de la littérature extrême... Mercredi, 16 mai 2012	111
L'art de la critique... Vendredi, 18 mai 2012.....	112
Le bonheur comme un morceau de ciel... Dimanche, 20 mai 2012	113
Retour dans le temps... Dimanche, 20 mai 2012	113
Migraine... Lundi, 21 mai 2012	114
Les enfants et nous... Mardi, 22 mai 2012.....	115
Tabou... Mercredi, 23 mai 2012	116
Invitation au voyage: des milliers de livres lâchés dans la nature... Jeudi, 24 mai 2012	117
Retour dans le temps, prise 2... Samedi, 26 mai 2012.....	118
La quête du Saint-Graal... Lundi, 28 mai 2012	119
Les secrets de famille...encore... Mardi, 29 mai 2012.....	120
Tomber en amour aux sons des casseroles... Jeudi, 31 mai 2012	121
La vie et son lot de questions... Samedi, 2 juin 2012	121
Retour dans le temps, prise 3 ou l'Éducation ménagère au temps de nos arrières grand- mères... Dimanche, 3 juin 2012	124
Une fois de plus, hier, en ce samedi pluvieux et gris, je me suis plongée dans ma pile de vieux journaux plus que centenaires, destinés vers 1900 aux jeunes femmes qu'on disait accomplies... ..	124
L'éducation ménagère* Notions de cuisine.....	124
Le jardinier du roi dans ma liseuse... Lundi, 4 juin 2012.....	125
Retour dans le temps, prise 4... Vendredi, 8 juin mai 2012.....	127

MESDAMES, COMBATTEZ	127
Retour dans le temps, prise 5 ou l'Art de la conversation au temps de l'avant-guerre... Samedi, 9 juin 2012.....	128
L'effet du printemps ?... Lundi, 11 juin 2012	129
Retour dans le temps, prise 6 ou l'Art de la chaussette bien chaude... Mardi, 12 juin 2012	131
Recette pour nos soldats	132
Une course contre la montre... Jeudi, 14 juin 2012	132
Se diriger vers ses 50 ans, peut-être pas si tragique finalement!... Vendredi, 15 juin 2012	134
Retour dans le temps, prise 7 ou ce que toute jeune fille devrait (ou ne devrait pas!) lire... Samedi, 16 juin 2012.....	135
Lettres de femmes... Samedi, 16 juin 2012.....	136
*****	136
LES LECTURES DE NOS FILLES.....	136
Retour dans le temps, prise 8 ou les règles du savoir-vivre... Lundi, 18 juin 2012.....	137
*****	137
GRAINS DE BON SENS	137
IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE	137
*****	138
Comme une gourmandise qu'on déballe... Mardi, 19 juin 2012	138
Retour dans le temps, prise 9 ou comment venir à bout d'une migraine... Jeudi, 21 juin 2012	140
Nouveau départ... Vendredi, 22 juin 2012.....	141
Perdre pour gagner... Lundi, 25 juin 2012	142
Retour dans le temps, prise 10, du bon usage de l'éducation pour les jeunes filles destinées au mariage... Mardi, 26 juin 2012.....	142
Moment de grâce... Mercredi, 27 juin 2012	144
Y perdre sa chemise... Jeudi, 28 juin 2012	144
Le livre de Jon... Vendredi, 29 juin 2012	146
Les femmes peuvent-elles vraiment tout avoir ?... Samedi, 30 juin 2012	147

Sur un tas de lave calcinée, je construirai une librairie... Dimanche, 1 ^{er} juillet 2012.....	148
Histoire de bonheur... Lundi, 2 juillet 2012	150
Acte de création... Mardi, 3 juillet 2012	151
Faire bon ménage... Mercredi, 4 juillet 2012.....	152
Lecture jetable... Jeudi, 5 juillet 2012	152
Héritage et transmission... Vendredi, 6 juillet 2012	154
Dix fois sur le métier, tu remettras ton ouvrage... Samedi, 7 juillet 2012.....	155
Retour dans le temps, prise 11 ou les secrets pour avoir de beaux cheveux... Dimanche, 8 juillet 2012	156
Un thé avec Madame Bovary... Mardi, 10 juillet 2012	157
Retour dans le temps, prise 12, ou la guerre des sexes dans les études ... mercredi 11 juillet 2012	158
Vendredi 13... Vendredi, 13 juillet 2012	159
Et ensuite ?... Dimanche, 15 juillet 2012	161
Pour vivre heureux jusqu'à cent ans... Lundi, 16 juillet 2012	162
Retour dans le temps, prise 13...ou l'Art de bien recevoir ses invités ... Mardi, 17 juillet 2012	164
Se pourrait-il que nous soyons devenus des parents obsédés de présence ?... Mardi, 17 juillet 2012	166
Un jour peut-être... Mercredi, 18 juillet 2012	167
Les mots des autres ou lorsque le récit de notre propre histoire devient comme un rite de passage... Jeudi, 19 juillet 2012	170
Et si le fait d'écrire au «Je» se voulait tel un rituel sacré ?	170
« Je reprends possession de mon passé»	170
(-Annemarie Trekker)	170
Les mots des autres ou pourquoi j'écris sur moi... Vendredi, 20 juillet 2012	171
« Quand j'écris «je», je me sens à la bonne place »	171
Le malheur des uns... Lundi, 23 juillet 2012	172
L'École de la vie... Mardi, 24 juillet 2012	173
Les mots des autres...ou Nancy Huston parlant de son besoin d'écrire ... Mercredi, 25 juillet 2012	174

Faire du popcorn avec la vie ... Jeudi, 26 juillet 2012	175
Lorsque fantasma et réalité...se côtoient ... Vendredi, 27 juillet 2012	176
Heureux rebondissement... Mardi, 31 juillet 2012	177
Retour dan le temps, prise 14... ou l'Art du savoir vivre... Vendredi, 3 août 2012.....	177
La route qui défile sous mes yeux et mes pensées qui se dispersent... Dimanche, 5 août 2012	181
Sans titre... Mercredi, 8 août 2012	183
Cueillir le monde... Dimanche, 12 août 2012.....	184
Quelque part entre deux saisons... Lundi, 13 août 2012	185
Des coquelicots pour la route... Mardi, 14 août 2012	186
Héritage et filiation, prise 2... Jeudi, 16 août 2012	186
La vie en jeu, s'amuser à sortir du cadre... Jeudi, 16 août 2012.....	188
Un monde étrange... Dimanche, 19 août 2012.....	191
Rentrer dans le rang... Lundi, 20 août 2012.....	192
Épopée... Mercredi, 22 août 2012	192
Parce que la (mer)e n'est pas toujours calme... Samedi, 25 août 2012	194
La (mère)veille... Dimanche, 26 août 2012	195
Retour dans le temps, prise 15...La parfaite femme au foyer ... Mardi, 28 août 2012 ..	197
Décalage horaire... Mardi, 28 août 2012	197
Un jour ou l'autre... Mercredi, 29 août 2012.....	197
Les mots des autres ou à la recherche du motif dans le tapis... Jeudi, 30 août 2012	198
Un éloge de la folie...et l'envie d'en commettre quelques unes... Vendredi, 31 août 2012	199
Le bonheur par la poste... Dimanche, 2 septembre 2012	201
L'art de cultiver son jardin... Mardi, 4 septembre 2012	202
Perdre la voix (et sûrement aussi, un peu de mes illusions)... Mercredi, 5 septembre 2012	204
Les mots des autres ou comment l'on sait que l'on est destinés à devenir écrivains ... Jeudi, 6 septembre 2012.....	204
Montée de lait féministe... Vendredi, 7 septembre 2012	205

Le goût de l'automne ...	Dimanche, 9 septembre 2012.....	206
Et si le bonheur était dans un sandwich au jambon?...	Lundi, 10 septembre 2012.....	208
Les mots des autres ou l'art de se réinventer...	Mercredi, 12 septembre 2012	209
Une suite de questions...	Vendredi, 14 septembre 2012	210
...qui en génèrent d'autres....	Samedi, 15 septembre 2012	211
Lucha Libro: de faire la lutte avec sa plume et son sang...	Dimanche, 16 septembre 2012	212
Vivre en marge...	Dimanche, 16 septembre 2012	213
Reflets dans un œil d'homme: Désolée de ne pas être sur la même longueur d'onde que vous, Mme Huston !...	Lundi, 17 septembre 2012	214
Écrire comme on respire...	Mardi, 18 septembre 2012.....	216
Les petites heures...	Mercredi, 19 septembre 2012	218
Presque rien...	Jeudi, 20 septembre 2012	220
Dédoublement...	Vendredi, 21 septembre 2012	220
Sur les tablettes...la nouvelle édition de Nouveau Projet...	Samedi, 22 septembre 2012	221
Lorsque les livres poussent dans les arbres...	Dimanche, 23 septembre 2012	222
Ombres et secrets...	Lundi, 24 septembre 2012.....	223
Élucubrations...littéraires...	Mercredi, 26 septembre 2012.....	225
Si fragile...	Jeudi, 27 septembre 2012	226
Élucubrations littéraires...la suite...	Vendredi, 28 septembre 2012	227
Fifty Shades of Grey au temps de Madame de Sévigné...	Samedi, 29 septembre 2012	227
La tête dans le sable...	Mardi, 2 octobre 2012.....	229
Miroir ! Miroir ! Dis moi qui est la plus belle !...	Mardi, 2 octobre 2012	231
L'Homme qui (dé)livre la bonne nouvelle...	Vendredi, 5 octobre 2012	232
Du vent...	Samedi, 6 octobre 2012.....	232
Le mystérieux fantôme de la bibliothèque d'Édinbourg...	Lundi, 8 octobre 2012.....	234
Les mots des autres ou lorsque écrire...dérange parfois...	Mardi, 9 octobre 2012.....	235
Un nouveau jour...	Mercredi, 10 octobre 2012	236
L'essentiel...	Samedi, 13 octobre 2012	237

Coup de blues... Dimanche, 14 octobre 2012.....	237
Décalage... Lundi, 15 octobre 2012.....	238
140 Max... Mardi, 16 octobre 2012	239
Exil... Mercredi, 17 octobre 2012.....	241
La froideur de l'automne...et L'Homme nu qu'on a envie d'habiller un peu... Mercredi, 17 octobre 2012.....	242
Histoires de seins... Jeudi, 18 octobre 2012.....	243
Les mots des autres... Vendredi, 19 octobre 2012	244
Mystère et boule de gomme... Lundi, 22 octobre 2012	244
La maison des coupons... Mardi, 23 octobre 2012.....	245
Du vent! La Suite... Mercredi, 24 octobre 2012.....	246
Peur et frissons... Jeudi, 25 octobre 2012.....	247
Les mots des autres...Annie Ernaux parlant de la réaction de sa mère lors de la publication du livre Les armoires vides... Lundi 29 octobre 2012	248
Reflet par un matin d'automne... Lundi 29 octobre 2012	248
Réalité augmentée...et fragmentée... Mardi 30 octobre 2012.....	249
Ces enfants qui changent le monde – L'avenir, c'est eux !... Mercredi 31 octobre 2012	250
Les conseils des pros... Jeudi 1 ^{er} novembre 2012.....	251
Et s'il n'était jamais trop tard pour bien faire ?... Vendredi 2 novembre 2012	251
Avec un petit vendredi gris et tristounet comme aujourd'hui, (ici au Québec du moins!), il serait tout à fait tentant d'aller me réfugier sous mes couvertures... Avec une lampe de poche et un livre.	251
Jasette et Plaisirs: Une pure journée de filles... Dimanche 4 novembre 2012	252
Les mots des autres...ou faire table rase de la page blanche... Lundi 5 novembre 2012.....	253
Retour aux vraies affaires... Mercredi 7 novembre 2012	254
Histoire de...s'en souvenir... Jeudi 8 novembre 2012	255
La vie qui défile...et le compteur qui tourne... Lundi 12 novembre 2012	256
La mère a mal...et autres considérations... Lundi 12 novembre 2012.....	258
Plaisirs solitaires... Mercredi 14 novembre 2012.....	259

L'avantage d'être seule en congé un lundi, pour le Jour du Souvenir, alors que l'Homme travaille et que fiston est à l'école....c'est de pouvoir se taper en boucle des émissions du matin à la télé. Des émissions traitant de sujets particulièrement féminins.	259
Novembre veut ma peau (un peu tout de même !)... Jeudi 15 novembre 2012.....	261
Avec un titre pareil, vous pourriez être tenté de croire que décidément, rien ne va plus chez-nous n'est-ce pas ?	261
Pas toujours simple de vivre en couple !... Dimanche 18 novembre 2012	261
Des lettres d'amour à de purs étrangers... Mardi 20 novembre 2012	263
Les mots qui viennent par fragments désordonnés... Jeudi 22 novembre 2012	264
En pause, je ne cesse de me dire que c'est sans doute le meilleur moment que je ne trouverai jamais pour écrire.....	264
Construire des ponts pour ne pas se noyer... Jeudi 22 novembre 2012	264
Et le ou la gagnant(e) est !... Vendredi 23 novembre 2012.....	267
Chose promise, chose due n'est-ce pas !	267
Parce qu'avec un livre, nous ne sommes jamais seul... Lundi 26 novembre 2012.....	268
Les Vieux, Rose Legault... Mardi 27 novembre 2012	269
Vous ne survivrez pas !, Fredrick D'Anterny... Mercredi 28 novembre 2012.....	270
«Comme le marin qui ne peut se faire une idée de la masse globale d'un iceberg en pleine mer, tu ne peux être juge du parcours d'une âme. Aussi longtemps que nous resterons prisonniers du passé, nul d'entre nous ne renaîtra ou ne mourra innocent. »	270
(« <i>Vous ne survivrez pas</i> », Fredrick D'Anterny)	270
Le journal intime d'un arbre, de Didier Van Cauwelaert... Mercredi 29 novembre 2012	271
Échanges par delà les frontières ... Vendredi 30 novembre 2012	273
À la poursuite des mots... Mardi 4 décembre 2012.....	274
Un nouveau mois, je ne sais pas pour vous, mais moi, ça me paralyse !.....	274
Accepter son corps...le dernier refuge du féminisme ?... Mardi 4 décembre 2012.....	275
Il y avait un bon moment que je n'étais tombée sur ce genre d'article inspirant! Du genre qui sorte de toute cette boue que l'on reçoit chaque jour en boucle aux infos. Corruption, infanticides, détresse, guerre.....	275
Noircir des pages pour te conjuguer enfin, même au passé... Jeudi 6 décembre 2012.	277

Pourquoi est-ce que je te cherche de cette façon?	277
Rendez-vous... Vendredi 7 décembre 2012	277
Vertige... Mardi 11 décembre 2012	278
Moment de vertige...	278
Enfantillages... Mardi 11 décembre 2012	278
Lire un arbre ou feuilleter un livre... Vendredi 14 décembre 2012	279
Stop!!! Pour que la lumière s'allume enfin!... Samedi 15 décembre 2012	280
Cadeaux, cadeaux!... Mardi 18 décembre 2012	281
La magie des mots et le pouvoir de rêver... Mercredi 19 décembre 2012.....	282
La magie comme des papillons au-dessus de nos têtes... Mercredi 19 décembre 2012	283
Ce n'est pas fini tant que ce n'est pas fini!... Vendredi 21 décembre 2012	284
Les idées enneigées... Dimanche, 23 décembre 2012	285
Lundi, 24 décembre 2012... Joyeux Noël!.....	285
Cent ans, de Herbjorg Wassmo... Vendredi, 28 décembre 2012.....	286
Joyeux Noël, de Alexandre Jardin... Dimanche, 30 décembre 2012.....	288
La bonne année ou quelques grains de sable dans mon sablier... Lundi, 31 décembre 2012	290

Retour... Lundi, 9 janvier 2012

De retour de voyage...

Fatiguée mais réjouie.

Un voyage cependant, qui tel que vous pouvez sans doute l'imaginer, ne s'est pas fait sans quelques histoires à raconter !

Je vous raconterai...

Et voici venu le temps des résolutions ! ... Lundi, 9 janvier 2012

En ce temps de l'année propice aux bonnes intentions, avez-vous pris vos résolutions ?

Pour ma part, de retour de voyage depuis dimanche matin, prise entre la fatigue d'une nuit entière sans sommeil (on a plus vingt ans !!!) et la difficulté de me remettre dans le bain du quotidien après un dépaysement aussi intense (et je ne parle pas ici de cet effet d'avoir les pieds dans le sable en janvier !), je commence tout juste à penser aux miennes... Ces fameuses résolutions qu'il est de bon ton de prendre en janvier...

Et je dois avouer que je me suis demandé si nous étions vraiment obligés d'en prendre !

Car on final, il m'arrive de me dire que ces fameuses résolutions que l'on prend presque sur un coup de tête, plein de ces bonnes intentions qui bien souvent ne survivent pas à janvier, sont bien souvent une grande source de... frustration.

Devant ce qui est en quelque sorte un «échec» de s'y tenir !

Alors je me dis... Et si à la place, on se souhaitait des choses à soi-même au lieu de s'engouffrer dans ces éternelles résolutions que l'on prend comme si elles avaient le pouvoir de changer nos vies ?

Comme d'un coup de baguette magique...

Aussi, de retour d'un court séjour à Cuba où j'ai pu découvrir une pauvreté extrême et que jamais je n'aurais pu imaginer, voilà ce que je me souhaite à moi-même ainsi qu'à vous tous en 2012.... De l'indulgence envers nous-mêmes ainsi qu'envers les autres. D'apprendre enfin à vivre le moment présent. Et puis, d'être capable de dédramatiser les petits ennuis du quotidien...

Ce ne serait déjà pas si mal n'est-ce pas ?

Addiction... Mercredi, 11 janvier 2012

Ça y est ! Je suis accro !

Mais à quoi donc, vous demandez-vous ?

À ma liseuse électronique, tout simplement !

C'est que je me suis amusée, depuis que je l'ai reçue à Noël, à rechercher sur Internet des livres à télécharger et je suis tombée sur rien de moins que de petits bijoux ! *Les grandes espérances* de Dickens, *À la recherche du temps perdu*, l'édition de 1947 en quinze volumes de Proust, *Les Rougon Marquart* en vingt volumes de Zola, quelques livres de Georges Sand notamment.

Imaginez ! J'ai même trouvé les «*Petites misères de la vie conjugale*» dans lequel Balzac donne ses «conseils» sur la vie conjugale dans ce qui se veut une compilation des petites misères endurées par l'une ou l'autre moitié du ménage... Et comme c'est un homme qui a écrit ce bouquin, je vous laisse bien sur imaginer qui est la moitié la plus insupportable du couple....

Un petit bijou de livre qu'on dévore avec un plaisir un brin voyou, sans qu'on soit pour autant obligés de suivre tous ses conseils, cela va sans dire!!!

«Un mari doit toujours savoir ce qu'a sa femme, car elle sait toujours ce qu'elle n'a pas»
(*Petites misères de la vie conjugale*, Balzac, 1845)

Vous avez une liseuse aussi ? J'ai pensé partager avec vous, une fois par semaine, le fruit de mes pérégrinations livresques sur Internet.

Ça vous dit

La fin des réjouissances ? Peut-être pas... Vendredi, 13 janvier 2012

Janvier, il faut bien l'avouer, ce n'est pas toujours la période la plus réjouissante de l'année !

Les vacances de Noël sont terminées laissant derrière elles un grand trou dans notre porte-monnaie (et parfois aussi, quelques kilos en souvenirs !). Les prochaines vacances sont encore trop éloignées pour qu'elles puissent nous sembler à portée de fantasme. Et en attendant, le retour à l'école des enfants rime quant à lui - parfois ! - avec gastros et «Avis d'alertes aux poux» dans les sacs d'école.

Bref ! On entre de plein fouet dans l'hiver, le vrai (du moins, dans les pays froids !) Cet hiver que personnellement, je rangerais bien dans le placard avec les boules et le sapin, le 2 janvier venu !

Mais bon ! Comme on dit qu'il y a toujours un revers à la médaille, je me suis qu'il pourrait sembler réconfortant de faire moi aussi, comme la journaliste Marie-Claude Lortie ce matin, ma liste des raisons de me réjouir !

- Les journées rallongent ! (et ça, ce n'est pas moi qui le dit mais les météorologues !)
- Une exposition sur la peintre Mexicaine Frida Kahlo et son amoureux Diego Rivera sera présentée à l'automne, au Musée des Beaux-arts de Toronto. Et ça, je le confesse, ça m'enchant !
- L'hiver, n'est-ce pas le meilleur moment pour se cacher sous une couverture avec un bon livre ? Le meilleur à mon avis ! Et sans culpabilité en plus ! Et si on ne sait pas à quel saint se vouer ou à quel livre s'attaquer, il y a toujours l'ouvrage «*101 bonnes raisons de se réjouir de lire*» de l'auteur Guillaume Long. D'accord, c'est pour les enfants mais est-ce nécessaire de le dire ? Et puis, lire, n'est-ce pas que ça rend heureux ? Sachant que les gens heureux vivraient sept à dix ans de plus que les autres.... Pourquoi se priver ?
- Et puis, l'hiver, n'est-ce pas aussi le meilleur moment pour écrire ? Des chroniques, un livre, des idées... 1, 2, 3 Go !
- Et finalement, en attendant, je peux toujours me rappeler qu'en 2014, ce sera mon dixième anniversaire de mariage. Plus de temps qu'il n'en faut pour imaginer le voyage que nous feront, mon mari et moi, pour célébrer la chose ! Un voyage en train en Europe ? Ça se pourrait bien !

Alors ? N'est-ce pas finalement qu'on a toutes les raisons de se réjouir ?

Et vous, vous en avez des raisons de vous réjouir ?

Une tournée ?... Samedi, 14 janvier 2012

Je sais ! Je suis une incurable idéaliste !

C'est pourquoi j'avoue un faible pour ce genre d'histoire dans lesquelles la solidarité est à l'honneur ! Un peu comme pour prouver que finalement, le monde n'est pas toujours aussi individualiste qu'on voudrait bien nous le faire croire...

Ainsi vous souvenez-vous du film «*Donnez au suivant*» (*Pay it Forward* en version originale, *Un monde meilleur* pour le public français) dans lequel un jeune garçon instituait une chaîne de solidarité dans le but de changer le monde? C'est un peu ce qui arrive dans cette histoire qui se passe au *Corner Perk*, dans la petite ville côtière de Bluffton en Caroline du Nord où le patron de ce petit café local raconte que certains clients ont pris l'habitude...de payer pour les autres !

Le tout a commencé il y a deux ans lorsqu'une cliente, après avoir payé son café, eut laissé un montant de 100\$ supplémentaire, demandant que la somme soit utilisée jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus pour offrir le café aux clients suivants...

Bien sûr, les premiers heureux bénéficiaires de ce cycle de générosité se sont d'abord dits surpris ! Mais en quelques mois, l'information s'est répandue comme une traînée de poudre... De même que cette habitude de payer d'avance pour le café des autres !

Vraiment, j'adore !!!

On en parle ici sur Slate. Puis ici dans GoodNews. Après en avoir parlé dans la presse locale.

Seuls mais ensemble... Dimanche, 15 janvier 2012

En regardant les infos au jour le jour, on pourrait être tentés de croire que nous vivons en quelque sorte dans un monde individualiste, désincarné, voir même dangereux à la limite....

Procès d'infanticides qui défraient la chronique, celui des Shafia, cette famille afghane immigrée au Canada et qui est actuellement accusée d'avoir tué quatre filles de la famille pour cause de crise d'honneur, crise économique mondiale, Haïti qui visiblement, peine toujours à se remettre de son terrible tremblement de terre de janvier 2010... Je l'avoue, parfois, la lecture des infos me donne cette impression de vertige, m'amenant à chercher mon air afin de ne pas suffoquer...

C'est dans ces moments qu'habituellement, je me jette sur Google, tapant au hasard des mots tels «insolite», «tendance», «solidarité», comme priant le «Dieu omniscient du web» de me renvoyer du beau et du positif (on a tous nos rituels n'est-ce pas ?)

Et habituellement, ça fonctionne assez bien !

C'est pourquoi, j'ai toujours plaisir à partager avec vous mes petites trouvailles qui tel un «bouillon de poulet pour l'âme» - selon l'expression consacrée en littérature - ont cet

art de nous réconcilier avec l'espèce humaine... En quelque sorte ma façon à moi d'aller à contre-courant...

Étonnamment, ce qu'on nous dit trop peu souvent, c'est que des tendances contraires se dessinent, telle l'entraide, le réseautage, l'échange...

Voici donc mon Top-5 des tendances pour 2012, celles qui démontrent bien que nous ne sommes pas les seuls à chercher notre air !

1. **Rencontrer les autres:** parce qu'ensemble, c'est mieux. On nous peint un monde égoïste, frileux, centré sur lui même ? Et pourtant, il suffit de regarder un peu mieux pour voir se multiplier sur le web les forums, blogues et autres rassemblements; «Dans un monde qui fait peur comme celui d'aujourd'hui, la société cherche à ré-humaniser ce qui l'entoure, à aller vers le collectif, à oser le «nous» par rapport au «je».» Symboles de cet air du temps: Les Cringe Party, phénomène dont je vous avais d'ailleurs parlé en 2011 ou encore, cette tendance londonienne des bibliothérapeutes qui prescrivent des livres à leurs «patients» en quête de bonheur (et dont je vous avais parlé tout juste ici !);
2. **Le partage. Ou encore, donner plutôt que vendre.** Je lisais récemment dans un hors-série Tendances, publication du *Courrier International*, que la consommation collaborative s'implante partout, notamment en Argentine dans ce qui se veut en quelques sortes une «foire au gratuit». Bien sur, l'essor de cette tendance au partage de biens plutôt qu'à la consommation pure et dure est le fruit de l'essor du web qui permet maintenant de communiquer distance avec à peu près n'importe qui sur la planète. N'empêche ! «La consommation collaborative bouscule les anciens modèles économique en changeant non pas ce que les gens consomment mais la manière dont ils le consomment». Exemple de cette tendance: le «book crossing» ou «passe livre», phénomène «inventé aux États-Unis il y a six ans et adopté en France par plus de 8,000 passionnés. Il suffit de s'inscrire sur Internet et de choisir soigneusement le lieu de son «lâchage» : métro, cafés, cabines téléphoniques ou laveries, tout est bon. Une pastille à l'intérieur permettra de suivre à la trace le périple de l'ouvrage. Jeu d'adultes, geste romantique ou acte citoyen, il s'agit de partager ses émotions littéraires et de se retrouver sur des forums ou autour d'un expresso pour parler de ses découvertes. Des petits moments de poésie dans le quotidien».
3. **Renouer avec l'apéro:** Qui n'a pas remarqué ce retour d'un certain goût collectif pour le fait de recevoir à la maison ? En effet, on s'invite de plus en plus...chez-soi ! Un phénomène qu'on peut d'ailleurs percevoir à la télévision ou des émissions comme «*Un dîner presque parfait*» se sont implantés partout, en

France comme ici au Québec. Il suffit également de de voir à quel point les livres de recettes et autres émissions culinaires se multiplient pour réaliser qu'il se passe vraiment quelque chose de ce côté ! Une façon de resserrer les liens avec les amis, de se retrouver d'une manière plus informelle et surtout, de faire une pause dans un monde qui tourne parfois bien vite !

4. **Créer...son propre blogue !** Et non, je ne suis pas la seule ! À preuve, la multiplication des blogues sur Internet, majoritairement des femmes qui se sont emparées du web, rassurées par un certain anonymat permis par le médium ! Et étonnamment, de cet anonymat naissent parfois des amitiés ! Avec d'autres blogueurs ou encore, avec des lecteurs fidèles. Moi-même, alors que j'avais décidé de laisser tomber mon blogue après la première année, ai été tirée de ma «léthargie» par une lectrice française qui m'a alors écrit...pour me dire que mes chroniques lui manquaient ! C'est fou ce qu'on a pu se raconter de nos vies par courriel par la suite ! Sans doute plus que mes amis les plus proches n'en sauront jamais! Mais néanmoins frappées par la similitude de nos vies, un peu comme si nous avions été le miroir l'une de l'autre.... J'en profite pour la saluer ;-) Delphine se sera sans doute reconnue ici ! Reste que je demeure toujours fascinée de voir que des personnes aussi éloignées géographiquement que des allemands, des russes ou des suisses puissent venir me lire de façon régulière ! La preuve sans doute que peu importe notre adresse, nous sommes tous dans le même bateau !
5. **S'indigner. Collectivement !** Qui en effet n'a pas entendu parler des indignés ? Ces manifestants dont ceux d'Oakland aux États-Unis ont ouvert le bal aux dissidents de la terre, pour un monde plus juste et plus fraternel... Ainsi, en Espagne, en Grèce, en France, ici et ailleurs, se propage cette idée que la société ne fonctionne plus. Que les partis au pouvoir ne nous représentent plus et qu'avec eux, il n'y a pas d'alternative à la précarité. Ainsi, alors que nous pouvons être sous l'impression qu'aujourd'hui, plus personne ne manifestait pour rien, n'est-il pas réjouissant de constater que la planète entière puisse se soulever d'un même souffle ?

Décidément, le monde ne va peut-être pas aussi mal qu'on veut nous le faire croire ;-) Et personnellement, je trouve cela plutôt réconfortant !

Pas vous ?

À contre courant des saisons... Mercredi, 18 janvier 2012

Lorsque je vois les journées particulièrement neigeuses et froides, comme celles qui touchent le Québec actuellement, je ne peux m'empêcher de me dire que nous avons l'art d'aller à contre courant.. Et pas nécessairement dans le bon sens !

Dans le temps de nos ancêtres, les gens travaillaient vraiment fort en été, du lever du soleil jusqu'à la nuit tombée. Mais que faisaient-ils l'hiver ? Ils se recevaient l'un l'autre dans un bal de festivités qui pouvait se poursuivre de Noël jusqu'à presque la fin janvier ! On mangeait et puis ensuite, on poussait la table le long du mur et puis hop ! L'un sortait son violon, l'autre son accordéon et on était parti pour une danse jusque tard dans la nuit. Et ça, je ne l'invente pas car je me souviens que c'est ainsi que les choses se passaient pendant mon enfance, dans les années soixante-dix, alors que j'ai habité un temps chez mes grands-parents...

Et le lendemain, on recommençait. Chez un autre.

Alors qu'aujourd'hui, nous prenons nos vacances en été alors que le temps est gorgé de soleil. Que les journées sont longues et agréables. Que la lumière du jour nous donne une énergie que nous voudrions imaginer éternelle....

Et l'hiver ?

Nous travaillons - Contre toute logique ! - Alors que la neige ralentit tout sur son passage. Que la pluie verglaçante vient mettre son grain de sel dans le paysage. Que les transports en commun peinent à fournir à la demande. (Lorsqu'ils ne sont pas carrément en panne !) Et que la lumière a bien compris elle, qu'elle avait le droit de se mettre à «Off» l'espace de quelques semaines...

Je me fais toujours la même réflexion alors... Soit de me dire que nous nous acharnons peut-être ainsi à aller à contre courant. Et je ne peux m'empêcher alors d'imaginer combien il serait bon de faire comme les marmottes.

Et d'hiberner.

C'est fou n'est-ce pas ?

Perdre la tête pour un café ?... Vendredi, 20 janvier 2012

J'avoue un faible pour le café. Car n'est-ce pas que de prendre un bon latté chaud le matin, en lisant son journal, constitue un pur plaisir ?

Et bien en Turquie, pas si on veut conserver sa tête !

En ce vendredi matin, voici que je suis tombée sur un article où on nous apprend que sous l'empire Ottoman, pendant le règne de Murad IV, la consommation de café était perçue comme étant une activité licencieuse et à ce titre considérée comme une infraction capitale... Le Sultan lui-même sillonnait alors les rues et coupait de son glaive la tête des infortunés buveurs de café pris sur le fait, sous prétexte que la consommation du célèbre breuvage, selon les chefs religieux de l'époque, «encourageait un comportement indécent» et amenait ses consommateurs à comploter contre le gouvernement !

On en parle ici, sur Slate. Et sur ce blogue de NPR.

Alors à une époque où on s'interroge parfois sur les vertus positives ou négatives du café sur la santé, on peut toujours se dire qu'il n'y a finalement pas de quoi...perdre la tête;-)

Plus jamais seul ? Dieu m'en préserve !... Samedi, 21 janvier 2012

N'avez-vous pas parfois, comme moi, cette impression qu'aujourd'hui plus que jamais, il soit devenu totalement impossible (voire impensable !) d'être seul ?

Un peu comme si la solitude était devenue complètement «out» à une époque où il est de bon ton de révéler ses états d'âmes sur Facebook ou encore, de livrer dans le détail sur Twitter, ce qu'on a mangé pour le lunch ! Et je ne parle même pas ici de ces gens qui au cinéma, ne peuvent s'empêcher de répondre à leur téléphone portable...

Toujours accessibles au bout d'un fil qui tel une laisse, ne leur donne jamais ce loisir de disparaître...

Selon cet article trouvé dans le New-York Times et écrit par l'auteure américaine Susan Cain dont le livre «*Quiet: The Power of Introverts in a World That Can't Stop Talking*» devrait sortir bientôt, il semblerait bien que nous ne soyons pas les seuls à le penser... Car alors que pour une majorité d'entre nous, nous devons maintenant nous résoudre à travailler en équipe dans des bureaux à aires ouvertes et sur des projets communs, il semblerait bien qu'il faille aussi accepter cette idée que les génies créatifs et solitaires... n'ont décidément plus la cote...

Mais le principal problème avec cette ligne de pensée, tel que l'ont d'ailleurs déjà souligné certains chercheurs (Mihaly Csikszentmihalyi et Gregory Feist notamment), c'est que les personnes les plus créatives sont justement...des personnes un peu plus introverties et qui peuvent bénéficier de moments d'intimité et de solitude...pour rêvasser. Des caractéristiques qui avouons-le, sont plutôt mal perçues dans notre monde moderne, obsédé d'efficacité !

En ce qui me concerne, il n'est pas venu ce jour où l'on me privera de ces petits moments de rêveries quotidiennes qui me sont aussi nécessaires que le fait de manger ou de respirer !

En plus du New-York Times, le Magazine Slate en parle également. De même que Wired qui traite du sujet.

Vieillir ? Oui et puis après ?... Lundi 23 janvier 2012

Êtes-vous du nombre de ces personnes qui ont peur de vieillir ?

Ici, un article vraiment intéressant sur la question qui raconte qu'une actrice américaine a intenté une poursuite contre un site internet consacré au cinéma pour avoir révélé...qu'elle avait 40 ans !

Exagération ? Orgueil démesuré pour cette actrice que personne ne connaît ?

En ce qui me concerne, jamais au grand jamais je ne retournerais à 20 ans ! Et cela, peu importe que la chose doive venir avec quelques rides et autres cheveux blancs !

Les secrets d'une vie heureuse dévoilés ?... Mardi, 24 janvier 2012

Les secrets d'une vie heureuse ? Une question que tous, je l'imagine, nous nous sommes posée un jour ou l'autre.

...Et que la nouvelle version du Magazine Geo - celle axée sur le Savoir et la connaissance du monde - s'est posée pour nous.

Car vous le savez sans doute maintenant, j'adore les magazines ! Tous les magazines ! C'est pourquoi, lorsque j'en vois un en kiosque dont la couverture semble promettre des réponses, je ne résiste pas....

Et voici que je suis tombée sur cette édition - le deuxième numéro en fait - de cette version de Geo (le 1^{er} numéro étant sorti en mars 2011, traitait de la douleur) - qui traite dans un dossier spécial d'une étude gigantesque et sans précédent (L'étude Harvard) qui, sur une période de plus de quatre-vingt-dix-ans, a cherché à identifier les facteurs internes et externes qui influencent la santé mentale et physique d'une personne, jusqu'à la vieillesse...

Rien que ça !

Les chercheurs de ce projet - gigantesque - s'étant en effet proposé de suivre sur des décennies l'évolution de quelques 814 personnes, hommes et femmes nés entre 1910 et 1930 aux États-Unis. Ils se sont avant tout concentrés sur le fait de voir comment ces personnes réagissaient au changement. Comment l'être humain surmontait les crises et conflits et comment, dans certains cas, ils en sortaient grandis.

Et les résultats m'ont parus fascinants ! Vraiment ! L'une des plus importantes enquêtes en sciences humaines jamais réalisées sur une aussi longue période. Car il semblerait que contre toutes attentes, le succès et la santé ne soient pas programmés dès la naissance.

«Si l'on pouvait résumer en une seule phrase les 814 biographies de l'étude Harvard – soit au total, six milles années de vies bien documentées –, il faudrait dire que l'homme est capable du pire, mais surtout du meilleur. Et, bien souvent, le meilleur arrive à la fin. C'est le cas de Mathilda Lyre, femme au foyer. À 60 ans, elle a divorcé, s'est achetée un violon et, cinq ans plus tard, a donné son premier concert... Après deux mariages ratés, plusieurs dépressions et la perte de son emploi, le médecin Ted Merton est entré dans une église, et, à 72 ans, a ressenti une consolation pour la toute première fois de sa vie. »

Les 10 commandements... Mercredi, 25 janvier 2012

À trois semaines de la St-Valentin, je cherchais une idée de sujet pour parler de l'événement...

D'une façon qui bien sur, serait différente de tous ces stéréotypes de relations parfaites que les médias nous infligent habituellement ! Dans le genre fleurs, chocolat et restaurant...

Et port de lingerie en fin de soirée, cela allant de soit vous imaginez bien !

Mais aussi, d'une façon qui soit différente de celle que j'avais choisie l'an dernier, alors que je vous révélais les conseils pour devenir un couple mythique, digne de la légende....

Et puis, je suis tombée sur ces dix commandements visant à entretenir la flamme dans le couple...que le site français Plurielles a publié tout juste un peu avant Noël. Celui que nous venons de vivre, bien sur ! (Je précise car comme vous le verrez, le détail n'est pas sans importance !)

Ainsi, voici ce que ça donne...

1-La passion tu entretiendras. Pour cela, il faut renouveler d'attentions envers la personne qu'on aime. Un dîner aux chandelles improvisé, un week-end en amoureux en Italie, mais aussi des gestes inhabituels, des mots écrits par surprise dans son agenda. Tout est bon pour bousculer les habitudes et se retrouver à deux.

2-Tes talents sous la couette tu dévoileras. Surtout ne rentrez pas dans une routine sexuelle. Pour maintenir la flamme, vos nuits doivent être torrides ! Il faut faire preuve d'imagination, par exemple rejoignez le sous la douche, faites des câlins dans des endroits insolites....

3-A la tentation tu résisteras. Même si votre nouveau collègue ressemble à Johnny Depp, évitez de tout de même de faire des bêtises. L'infidélité de l'un des partenaires conduit inévitablement à une crise majeure dans le couple. Il est très difficile de redonner sa confiance à celui qui vous a trahi. Et la perte de confiance entraîne souvent la fin d'une histoire.

4-Ta belle-mère tu supporteras. Votre homme n'a pas coupé le cordon avec sa mômman chérie et bien il faut faire avec. Pour maintenir le sentiment amoureux, il faut faire des efforts. Alors ne bronchez pas quand votre homme invite votre belle mère à dîner, ça lui fait tellement plaisir... !

5-A son écoute tu seras. N'oubliez pas chaque jour de lui demander comment il va, si sa journée s'est bien passée. Il faut que vous puissiez toujours compter l'un sur l'autre. Il est aussi important de s'épauler dans les difficultés, de toujours prendre du temps pour encourager l'autre, le conseiller que ce soit sur un plan professionnel ou privé.

6-Les critiques tu éviteras. Vous en avez marre de ses ronflements, de ses copains qui débarquent chez vous à l'improviste, de ses chaussettes sales au pied du lit. Un conseil : Évitez en permanence les critiques qui ne favorisent pas l'épanouissement d'un couple. Si vous voulez vraiment vous plaindre, appelez votre meilleure amie !

7-Soin de toi tu prendras. Ce n'est pas parce que vous partagez sa vie depuis plusieurs années qu'il faut vous laisser aller. Au contraire, vous devez tout faire pour lui plaire et le séduire comme si c'était le premier jour. Osez porter plus de tenues sexy, vous mettre en valeur avec un maquillage subtil et surtout ne faites jamais l'impasse sur l'épilation.

8-Sa liberté tu lui donneras. Dans un couple, il faut se laisser une part de liberté, une part de mystère. Ne cherchez pas toujours à savoir ce que votre homme fait quand il n'est pas à vos côtés. Octroyez-vous des moments en solo. Si vous êtes trop ensemble, vous risquez d'étouffer et d'avoir envie de prendre le large.

9- Ta flamme tu déclareras. N'oubliez pas de dire « Je t'aime » à votre moitié. C'est important de lui dire pourquoi on l'aime et s'émerveiller de ses qualités, car plus le temps passe, plus on oublie de dévoiler ses sentiments.

10- Des projets tu auras. Pour avancer, le couple a besoin de se projeter. Partager un projet comme fonder une famille ou encore déménager renforce les liens amoureux et stimule le désir.

Demain, je vous donne un extrait d'un manuel scolaire d'économie domestique destiné aux femmes...et publié en 1960.

Un extrait qui m'a fait réaliser à quel point nous étions devenus...réactionnaire aujourd'hui ! (vraiment ?)

Et constater à quel point le phénomène d'évolution pouvait parfois être bien long !!!

Je vous assure, vous ne verrez jamais plus les relations de couple de la même façon après cela :-)

...de la parfaite femme au foyer... Jeudi, 26 janvier 2012

Vous avez aimé mes dix commandements visant à entretenir la flamme de votre couple ?

Attendez de voir ce qu'on proposait aux femmes dans les années 60... Tout droit tiré d'un manuel d'économie familiale destiné aux femmes québécoises...

** **Avertissement aux éventuels lecteurs masculins:** C'est ici que vous pouvez aller voir ailleurs, sur un site de nouvelles de sports par exemple ;-)* (C'est que je ne voudrais pas provoquer de chicanes de couples, vous m'en excuserez !

FAITES EN SORTE QUE LE SOUPER SOIT PRÊT Préparez les choses à l'avance, le soir précédent s'il le faut, afin qu'un délicieux repas l'attende à son retour du travail. C'est une façon de lui faire savoir que vous avez pensé à lui et vous souciez de ses besoins. La plupart des hommes ont faim lorsqu'ils rentrent à la maison et la perspective d'un bon repas (particulièrement leur plat favori) fait partie de la nécessaire chaleur d'un accueil. (Élémentaire n'est-ce pas ?)

SOYEZ PRÊTE Prenez quinze minutes pour vous reposer afin d'être détendue lorsqu'il rentre. Retouchez votre maquillage, mettez un ruban dans vos cheveux et soyez fraîche et avenante. Il a passé la journée en compagnie de gens surchargés de soucis et de travail. Soyez enjouée et un peu plus intéressante que ces derniers. Sa dure journée a besoin d'être égayée et c'est un de vos devoirs de faire en sorte qu'elle le soit. (Cela, on le fait déjà n'est-ce pas ;-)

RANGÉZ LE DÉSORDRE Faites un dernier tour des principales pièces de la maison juste avant que votre mari ne rentre. Rassemblez les livres scolaires, les jouets, les papiers, etc. et passez ensuite un coup de chiffon à poussière sur les tables. (Rien comme le bordel pour déprimer un homme n'est-ce pas ?)

PENDANT LES MOIS LES PLUS FROIDS DE L'ANNÉE Il vous faudra préparer et allumer un feu dans la cheminée, auprès duquel il puisse se détendre. Votre mari aura le sentiment d'avoir atteint un havre de repos et d'ordre et cela vous rendra également heureuse. En définitive veiller à son confort vous procurera une immense satisfaction personnelle. (Et une femme heureuse, ça n'a pas de prix, vous ne pensez pas ? ;-)

RÉDUISEZ TOUS LES BRUITS AU MINIMUM Au moment de son arrivée, éliminez tout bruit de machine à laver, séchoir à linge ou aspirateur. Essayez d'encourager les enfants

à être calmes. Soyez heureuse de le voir. Accueillez-le avec un chaleureux sourire et montrez de la sincérité dans votre désir de lui plaire.

ÉCOUTEZ-LE Il se peut que vous ayez une douzaine de choses importantes à lui dire, mais son arrivée à la maison n'est pas le moment opportun. Laissez-le parler d'abord, souvenez-vous que ses sujets de conversation sont plus importants que les vôtres. Faites en sorte que la soirée lui appartienne. ([Qu'on se le tienne pour dit n'est-ce pas ?](#))

NE VOUS PLAIGNEZ JAMAIS S'IL RENTRE TARD À LA MAISON Ou sort pour dîner ou pour aller dans d'autres lieux de divertissement sans vous. Au contraire, essayez de faire en sorte que votre foyer soit un havre de paix, d'ordre et de tranquillité où votre mari puisse détendre son corps et son esprit.

NE L'ACCUEILLES PAS AVEC VOS PLAINTES ET VOS PROBLÈMES Ne vous plaignez pas s'il est en retard à la maison pour le souper ou même s'il reste dehors toute la nuit. Considérez cela comme mineur, comparé à ce qu'il a pu endurer pendant la journée. Installez-le confortablement. Proposez-lui de se détendre dans une chaise confortable ou d'aller s'étendre dans la chambre à coucher. Préparez-lui une boisson fraîche ou chaude. Arrangez l'oreiller et proposez-lui d'enlever ses chaussures. Parlez d'une voix douce, apaisante et plaisante. Ne lui posez pas de questions sur ce qu'il a fait et ne remettez jamais en cause son jugement ou son intégrité. Souvenez-vous qu'il est le maître du foyer et qu'en tant que tel, il exercera toujours sa volonté avec justice et honnêteté.

LORSQU'IL A FINI DE SOUPER, DÉBARRASSEZ LA TABLE ET FAITES RAPIDEMENT LA VAISSELLE Si votre mari se propose de vous aider, déclinez son offre car il risquerait de se sentir obligé de la répéter par la suite et après une longue journée de labeur, il n'a nul besoin de travail supplémentaire. Encouragez votre mari à se livrer à ses passe-temps favoris et à se consacrer à ses centres d'intérêt et montrez-vous intéressée sans toutefois donner l'impression d'empiéter sur son domaine. Si vous avez des petits passe-temps vous-même, faites en sorte de ne pas l'ennuyer en lui parlant, car les centres d'intérêts des femmes sont souvent assez insignifiants comparés à ceux des hommes. ([Tellement !!!](#))

A LA FIN DE LA SOIRÉE Rangez la maison afin quelle soit prête pour le lendemain matin et pensez à préparer son petit déjeuner à l'avance. Le petit déjeuner de votre mari est essentiel s'il doit faire face au monde extérieur de manière positive. Une fois que vous vous êtes tous les deux retirés dans la chambre à coucher, préparez-vous à vous mettre au lit aussi promptement que possible.

BIEN QUE L'HYGIÈNE FÉMININE Soit d'une grande importance, votre mari fatigué ne saurait faire la queue devant la salle de bain, comme il aurait à la faire pour prendre son train. Cependant, assurez-vous d'être à votre meilleur avantage en allant vous coucher. Essayez d'avoir une apparence qui soit avenante sans être aguicheuse. Si vous devez vous appliquer de la crème pour le visage ou mettre des bigoudis, attendez son sommeil, car cela pourrait le choquer de s'endormir sur un tel spectacle. (Hum...!)

EN CE QUI CONCERNE LES RELATIONS INTIMES AVEC VOTRE MARI Il est important de vous rappeler vos vœux de mariage et en particulier votre obligation de lui obéir. S'il estime qu'il a besoin de dormir immédiatement, qu'il en soit ainsi. En toute chose, soyez guidée par les désirs de votre mari et ne faites en aucune façon pression sur lui pour provoquer ou stimuler une relation intime.

SI VOTRE MARI SUGGÈRE L'ACCOUPEMENT Acceptez alors avec humilité tout en gardant à l'esprit que le plaisir d'un homme est plus important que celui d'une femme, lorsqu'il atteint l'orgasme, un petit gémissement de votre part l'encouragera et sera tout à fait suffisant pour indiquer toute forme de plaisir que vous ayez pu avoir.

SI VOTRE MARI SUGGÈRE UNE QUELCONQUE DES PRATIQUES MOINS COURANTES Montrez-vous obéissante et résignée, mais indiquez votre éventuel manque d'enthousiasme en gardant le silence. Il est probable que votre mari s'endormira alors rapidement; ajustez vos vêtements, rafraîchissez-vous et appliquez votre crème de nuit et vos produits de soin pour les cheveux.

VOUS POUVEZ ALORS REMONTER LE RÉVEIL Afin d'être debout peu de temps avant lui le matin. Cela vous permettra de tenir sa tasse de thé du matin à sa disposition lorsqu'il se réveillera. (Et c'est ici qu'on retourne au point 1 ?)

Dites-moi ! Nous rêvons ?

Clairement ! ;-) Mais dès lors, comment s'étonner que les femmes d'aujourd'hui aient tendance à voir le divorce comme une libération ?

L'univers en suspension... Vendredi, 27 janvier 2012

En ce moment, l'inspiration semble directement proportionnelle à la grisaille qui à l'extérieur semble ce matin faire de l'ombre au soleil.... On pourrait croire qu'elle ne s'en remettra pas...

Et comme dans toutes les familles particulièrement perturbée (la mienne répondant sans nul doute à cette définition !), la maladie d'un parent semble parfois le déclencheur idéal...pour toute cette émotivité refoulée depuis des lustres... Comme dans ces romans dans lesquels soudain, tout le monde semble devenu fou !

Le déclencheur cette fois-ci ? (il en faut bien un n'est-ce pas ?)

Ma mère qui aura finalement son opération au cerveau dans le but de traiter son Parkinson...mercredi prochain.

Et soudain, chacun de nous, mon frère, ma sœur et moi, semblant devoir reprendre nos rôles d'enfants, chacun se croyant obligé d'assurer sa survie.... Comme si nous avions encore cinq ans...

Tel une pièce de théâtre mille fois rejouée...

Mais, cette fois-ci, une différence...

Moi qui ne sais plus jouer

La maison des fous... Mardi, 31 janvier 2012

Après la journée d'hier passée à l'hôpital, y accompagnant ma mère pour ce qui devrait être (notez bien le conditionnel !) sa pré-admission, je dois avouer que j'ai encore ce matin cette impression d'avoir vécu une journée plutôt surréaliste...

Vous savez ?

Dans le genre «*Les douze travaux d'Astérix*» alors que les deux célèbres gaulois se retrouvent dans la maison des fous, à la recherche du fameux formulaire B-52... Monte au cinquième étage, descend au deuxième, remonte au sixième. Attente au comptoir de la pré-admission alors que visiblement, il ne semble y avoir âme qui vive... Un peu comme après un désastre nucléaire ou nous aurions été les deux seules survivantes...

Tellement qu'un moment donné, je me suis demandée elle était ou cette surchauffe sensée représenter les milieux hospitaliers ! Jusqu'à ce qu'on apprenne que la clinique de pré-admission était fermée le lundi (?) et qu'on devait y avoir un rendez-vous. Ce que

visiblement le chirurgien en charge de ma mère ignorait puisqu'il nous y a envoyé ! (Et probablement aussi la gentille personne qui nous a dit de patienter dans la salle d'attente !!!)

Enfin bref ! Tout cela pour apprendre en fin d'après-midi que la chirurgie serait reportée à la semaine prochaine...

Et je ne parle même pas ici du fait qu'en parallèle, j'ai eu à faire de la gestion de crise, familiale celle là, alors qu'on assiste à fréquence régulière à des épisodes de résurgence de ce qu'on pourrait appeler le «syndrome de la guerre froide»... La guerre des nerfs, vous connaissez ? Les miens surtout qui parviennent de moins en moins à résister à ces assauts répétés...

Inutile de dire qu'à 19h30 hier soir, j'étais au lit en même temps que mon fils, avec cette impression d'avoir été lobotomisée.... L'esprit aussi vide qu'un sac de croustilles sur lequel se seraient jetés vingt personnes n'ayant pas mangé depuis des jours... Enfin, j'exagère un peu, je sais !

Alors voilà ! Tout cela pour dire que je n'ai pas eu le temps d'écrire (on s'en doutait n'est-ce pas !). Mais, je suis néanmoins tombée sur ce numéro de janvier du *Magazine Psychologie* ou un dossier nous propose d'apprendre à vivre l'instant....

Houm !!! C'est ici qu'on devient Zen j'imagine ?

Vous vous doutez bien que je me suis jetée sur ce numéro trouvé en kiosque ce matin, comme un appel du très haut ! Surtout devant cette promesse de découvrir «*Pourquoi râler fait du bien*» ;-)

Bonne journée ! À 3, on prend une grande respiration !

Le caractère insaisissable du bonheur et sa résurgence l'hiver venu... Mercredi, 1er février 2012

Avez-vous remarqué qu'en janvier et février, d'une façon presque prévisible, on se met à trouver quantité d'articles sur le bonheur ?

Un peu comme si une fois la période des fêtes terminée, les cadeaux donnés et ...la carte de crédit qui elle parfois, nous donne de sérieux frissons qui eux, ne sont pas dus à l'hiver, aussi frisquet soit-il, nous n'avions d'autres choix que de chercher notre bonheur dans les petites choses...

«Tendance» aurions-nous envie de dire ! Peut-être ! Mais récurrence ? Certainement !

Vous pensez que j'exagère ?

Pourtant, il suffit de regarder les grands titres des journaux et magazines ces jours ci pour s'en convaincre. Le *Psychologies Magazine* qui cherchait à nous convaincre dans son numéro de janvier d' «Apprendre à vivre l'instant présent» en étant «heureux ici et maintenant»... Le *Journal Métro*, la version qu'on trouvait un peu partout avant-hier à Montréal, et qui faisait de cette édition une «ode» au bonheur -littéralement ! -avec rien moins qu'un «Spécial Bonheur»... Le magazine québécois *Coup de pouce* de mars (déjà en vente en janvier !!!) qui nous propose quant à lui une «Mission bonheur» en nous disant qu'«être heureux, ça s'apprend» (et on nous donne même la recette en plus!!!)

Et ici, un site belge nous dit que le bonheur est dans le travail... Tiens donc !

Et de ce côté, le magazine *Elle* nous dit comment faire pour être un couple heureux...selon un institut allemand spécialisé dans les relations familiales...

Décidément, il semble que la recherche du bonheur soit dans l'air, un peu comme la quête du Saint-Graal ! Vous ne pensez pas ?

Mais une petite chose me «chicotte» toujours un peu devant cette constatation.... Soit de me demander comment on peut espérer nous vendre une «recette» alors que le bonheur - ou ces choses qui semblent nous en apporter - on le(s) trouve(nt) bien souvent à l'endroit le plus sous estimé qui soit...Le dernier endroit ou il nous vienne à l'idée de chercher....Ailleurs qu'au kiosque à journaux.

Mais à l'intérieur de soi.

«Souvenez-vous que de ne pas avoir tout ce que l'on veut est parfois un merveilleux coup de chance !» (Dalai Lama)

Naître femme...de gré ou de force... Mardi, 7 février 2012

C'est fou comme le temps file à toutes allures ! Un rhume, la fièvre de mon fils, une migraine du tonnerre et voilà un autre début de semaine, largement entamé aujourd'hui mardi.... Et cette constatation que je n'ai pas eu deux minutes (ni l'énergie !) pour écrire depuis presque cinq jours...

Et on se demande ensuite comment il se peut qu'on en vienne à en perdre des bouts !

Néanmoins, cette petite «retraite forcée» ne m'a pas empêchée outre mesure de tomber sur deux ou trois articles qui m'ont semblé étrangement en lien les uns avec les autres... Soit le corps de la femme. Celui que l'on embrasse, celui que l'on hait, celui que l'on envie. Mais surtout, celui que l'on massacre ou celui qui parfois, ne semble pas destiné à nous appartenir... Bref ! Le genre de sujet qui ne manque jamais de m'interpeller.

D'abord, cet article de la Presse d'aujourd'hui qui parle du blogue de cette jeune américaine, Grace Brown, étudiante de 19 ans, qui a décidé l'automne dernier de mettre sur pieds ce qui au début ne visait rien d'autre que l'expérience artistique... Soit mettre en ligne les photos de victimes de viol qui présentent sur un carton et en grosses lettres, ces mots prononcés par leurs agresseurs... Une façon en somme de dénoncer par les mots ce qui bien souvent, demeure tabou pour les victimes: l'agression.

Mis en ligne tout juste en octobre dernier, son blogue, Project Unbreakable, figure maintenant sur la liste des 30 blogues Tumblr à surveiller, recensés par le New-York Times ! Comme quoi le projet fait largement réagir ! Et on ne se demande pas pourquoi!

Et puis, ce qui est maintenant devenu «L'affaire Shafia», un procès largement médiatisé et dont le verdict a fait le tour du monde depuis une semaine ! Et avec raison étant donné qu'il touche la question sensible des crimes d'honneur, ce crime face auquel bien peu de pays occidentaux savent réagir! Cette fois-ci, quatre femmes assassinées et noyées froidement à Kingston par des membres de leur famille: le père et sa deuxième épouse, aidés du fils aîné... sous prétexte qu'elles ne respectaient pas les traditions afghanes...

Mais voilà que ces derniers jours, une fatwa émise par 34 Imams, surtout Canadiens, vient dénoncer la violence domestique et dissocier l'islam des crimes dits d'honneur, de la maltraitance des enfants et de la misogynie.

Il était temps ! Mais en même temps, je me demande si cela changera quelque chose à des millénaires de dictature sexuelle...

Ce qui compte vraiment au bout du compte... Mercredi, 8 février 2012

Qu'est-ce qui compte vraiment au bout du compte ? Quelles sont ces choses que je regretterai de ne pas avoir faites, au jour de ma mort ?

Ces questions, il faut bien avouer qu'on se les pose tous, un jour ou l'autre non ? Personnellement, je me souviens m'être dit un jour, alors que je me sentais coupable de m'absenter du travail pour m'occuper de mon fils, que finalement, nous n'avions jamais vu personne au jour de sa mort se dire «Mon Dieu que j'aurais du travailler plus !» mais plutôt «J'aurais tellement du donner plus de temps à ceux que j'aime !».

Peut-être n'étais-je pas si loin de la vérité !

Car je suis tombée hier sur un article vraiment intéressant dans lequel on racontait qu'après avoir côtoyé pendant plusieurs années des patients en fin de vie et avoir ainsi recueilli leurs dernières paroles, vœux ou souhaits, une infirmière australienne en était venue à quelques conclusions sur la question.

Et c'est ainsi qu'un livre est paru il y a tout juste quelques mois, «*The top five regrets of the dying*» (les cinq plus grand regrets des mourants), cette infirmière, Bronnie Ware, s'est intéressée plus particulièrement à ce qu'elle appelle cette «clarté de vision que les gens atteignent en fin de vie, et à la façon dont nous pourrions apprendre de cette sagesse».

Voici ce qu'il en ressort.

- «J'aurais aimé avoir le courage de vivre comme je voulais, et pas de vivre la vie qu'on attendait de moi»
- Je regrette d'avoir travaillé si dur»
- «J'aurais voulu avoir le courage d'exprimer mes sentiments»
- «Je regrette de n'être pas resté en contact avec mes amis»
- «J'aurais aimé m'autoriser à être plus heureux»

De quoi remettre les valeurs à la bonne place n'est-ce pas? On en parlait dans le *Guardian* londoniens du 1^{er} février dernier. Puis dans Slate d'hier.

La vie en six mots... Jeudi, 9 février 2012

On raconte que l'écrivain américain Ernest Hemingway, un jour mis au défi de rédiger une nouvelle constituant une histoire complète en seulement six mots, écrivit ceci:

« *For sale : baby shoes, never worn* » (À vendre, chaussures de bébé, jamais portées).

La légende voulant que cet écrit ait été sa plus grande satisfaction littéraire...

Difficile bien sur de certifier l'authenticité de ce qui n'est peut-être qu'une légende urbaine, mais force est de constater que l'histoire n'a de cesse, depuis, d'inspirer les amateurs de jeux d'écriture sur Internet !

Des exemples de ce que l'exercice peut donner ?

«Je cherche encore le mode d'emploi» ou «Found true love, married someone else».

L'idée étant, comme l'aurait prétendument dit Hemingway lui-même, d'écrire une seule phrase vraie, la plus vraie que nous connaissions.

Et cette idée, Larry Smith et Tim Barkow, les fondateurs de **Smith Magazine** (une revue en ligne) ne l'ont pas oubliée ! Car partant de l'idée que « tout le monde a une histoire à raconter et mérite d'avoir un espace pour le faire», le sujet est ainsi devenu le seul objet de leur publication.

C'est ainsi que lancé en 2006, le « *Smithmag* » a réussi à fidéliser une petite communauté de lecteurs avec ses ateliers d'écriture, au point de déclencher un véritable raz-de-marée autobiographique grâce à cette idée toute simple des six mots.

En quelques jours, plus de onze mille contributions sont parvenues au magazine. Du sobre résumé de vie à l'ironie grinçante, ces contributions - en anglais évidemment - surprennent par leur poésie ou par leur côté dérisoire. «*Thought I would have more impact* » (« Je croyais que j'aurais plus d'impact», Kevin Clark). «*No Future, no Past. Not Lost*» («Pas de futur, pas de passé. Aucune perte», Matt Brensilver). Ou encore, «*Born in the Desert, Still Thirsty*» (Née dans le désert, toujours assoiffée», Georgene Nunn).

Publié sous le titre implacable «*Not quite what I was planning*» («Pas vraiment ce que j'avais prévu»), le magazine a par la suite publié un livre il y a quelques années (tout de même !), florilège des mille meilleurs «six mots». Livre qui a d'ailleurs figuré pendant des semaines sur la liste des best-sellers du *New York Times* !

Alors ? On s'y essaie ? Qui veut écrire sa bio en six mots?

«C'est toujours comme ça... On n'a jamais le temps d'apprendre. On vous pousse dans le jeu. On vous apprend les règles et, à la première faute, on vous tue.» (-Ernest Hemingway, «L'Adieu aux armes», 1929)

Quant à moi, j'aimerais faire mienne cette petite phrase (en six mots bien sur !) :

«Recompose ton passé, il est imparfait»

L'amour dans les livres... Vendredi, 10 février 2012

Ça y est ! La Saint-Valentin est à nos portes ! C'est donc dire que dans les prochains jours, les marchands de fleurs et de chocolat feront sans contredit leurs meilleures ventes... Et chaque année, je m'amuse le jour de cette fête des amoureux à regarder ces messieurs qui dans le transport en commun, semblent tous avoir le même point, tout aussi commun, de rapporter des fleurs à leur douce.

Comme si leur vie en dépendait ! (peut-être est-ce le cas!)

Mais l'amour, l'amour - le pur, le passionné, l'incendiaire ! - ou le trouver mieux que dans les livres ? Je vous le demande !

Alors ? On se fait un festival du livre d'amour ?

Quand souffle le vent du nord (suivi de La septième vague de l'auteur Daniel Glattauer)

Résumé: En voulant résilier un abonnement, Emma Rothner se trompe d'adresse et envoie un e-mail à un inconnu, un certain Leo Leike. Ce dernier, poliment, lui signale son erreur. Mais peu à peu, un dialogue s'engage entre eux, par courrier électronique uniquement. La relation se tisse, s'étoffe, et ces deux inconnus vont se mettre à éprouver l'un pour l'autre une certaine fascination. Alors même qu'ils décident de ne rien révéler de leurs vies respectives, ils cherchent à deviner les secrets de l'autre... Un jour, pourtant – enfin ! –, ils décident de se donner rendez-vous dans un café bondé de la ville. Mais ils s'imposent une règle : reconnaître l'autre qu'ils n'ont pourtant jamais vu, avec interdiction formelle de lui parler...

Je dois avouer que j'ai complètement craqué pour ce magnifique roman d'amour des plus modernes et qui se veut un beau portrait des amours à l'ère 2.0. Et dont la forme - on a l'impression purement et simplement d'espionner les échanges de deux inconnus !

- ne manque pas de nous accrocher en un clin-d'œil ! Je parie que vous ne pourrez vous contenter de quelques pages avant la Saint-Valentin !

Un grand coup de cœur !

Chronique d'une mort annoncée (Gabriel Garcia Marquez)

Résumé:

Les frères Vicario ont annoncé leur intention meurtrière à tous ceux qu'ils ont rencontrés, la rumeur alertant finalement le village entier, à l'exception de Santiago Nasar. Et pourtant, à l'aube, ce matin-là, Santiago Nasar sera poignardé devant sa porte. Pourquoi le crime n'a-t-il pu être évité ?

D'accord ! On ne parle pas tout à fait ici d'un roman d'amour ! Mais comment résister à l'écriture de Garcia Marquez qui dans un passage de ce livre, raconte l'amour d'Angela Vicario pour Bayardo San Roman qu'elle attendra pendant presque la moitié de sa vie, lui écrivant plus de 2000 lettres d'amour ?

«Elle lui écrivit une lettre par semaine durant la moitié de sa vie. «Parfois, je ne trouvais rien à lui dire, me confia-t-elle, en pouffant de rire. Mais il me suffisait de savoir qu'il les recevait.» À une correspondance conventionnelle succédèrent des billets de maîtresse clandestine, des plis parfumés de fiancée fugace, des papiers d'affaires, des documents d'amour et, finalement, ce furent les lettres pitoyables d'une épouse abandonnée qui s'inventait des maladies cruelles pour l'obliger à revenir... On remplaça à six reprises la dame de la poste et six fois la complicité fut renouvelée...» (Chronique d'une mort annoncée, G.G. Marquez)

Suave !

Belle du Seigneur (Albert Cohen)

Clairement, un livre qui figure parmi les chefs-d'œuvre de la littérature romantique ! Le style désoriente (des chapitres entiers écrits sans points ni autre ponctuation ! Lorsque le personnage pense, par exemple ! L'écriture suit alors le même rythme, devenant quelque peu désordonnée.), tout autant que la beauté d'une écriture qui sort des sentiers battus...

Bien qu'il faille l'avouer- les deux-cent premières pages sont assez difficiles à lire ! - le livre n'en est pas moins magnifique et mérite amplement sa réputation de chef-d'œuvre!

« Solennels parmi les couples sans amour, ils dansaient, d'eux seuls préoccupés, goûtaient l'un à l'autre, soigneux, profonds, perdus. Béate d'être tenue et guidée, elle ignorait le monde, écoutait le bonheur dans ses veines, parfois s'admirant dans les hautes glaces des murs, élégante, émouvante, exceptionnelle, femme aimée, parfois reculant la tête pour mieux le voir qui lui murmurait des merveilles point toujours comprises, car elle le regardait trop, mais toujours de toute son âme approuvées, qui lui murmurait qu'ils étaient amoureux, et elle avait alors un impalpable rire tremblé, voilà, oui, c'était cela, amoureux, et il lui murmurait qu'il se mourait de baiser et bénir les longs cils recourbés, mais non pas ici, plus tard, lorsqu'ils seraient seuls, et alors elle murmurait qu'ils avaient toute la vie, et soudain elle avait peur de lui avoir déplu, trop sûre d'elle, mais non, ô bonheur, il lui souriait et contre lui la gardait et murmurait que tous les soirs ils se verraient. » (Belle du Seigneur, Albert Cohen)

De quoi vous désorienter !

Et vous ? Quel livre d'amour a su vous séduire ? Lequel vous a laissé un souvenir impérissable ?

Histoire de nous inspirer ;-)

Écrire est une enfance... Dimanche, 12 février 2012

« Pourquoi est-ce que j'écris ? Pourquoi ai-je écrit ce que j'ai écrit jusqu'à aujourd'hui? »

Puisque nous voilà dans les livres, voici ces questions auxquelles Philippe Delerm s'est attaquées dans son livre *«Écrire est une enfance »*. Passant le cap de la soixantaine, l'écrivain a en effet ressenti ce besoin de jeter un regard en arrière...

J'ai pour ma part toujours un faible pour ces livres dans lesquels certains auteurs se livrent, y racontant le cheminement qui leur a fait suivre la route de l'écriture. Ou ce qui pour eux, a rendu nécessaire, voir même essentiel ce réflexe d'écrire. Parfois comme moyen de survie. À d'autres moments, comme seule façon de surnager dans un monde duquel autrement, ils n'auraient eu que cette impression de n'y rien comprendre !

Et ici, c'est avec sincérité que l'auteur confie son attachement pour ce monde de l'enfance qui nous marque toujours d'une façon ou d'une autre, son goût des livres, de la chanson française, de la peinture, du cinéma, de la mélancolie, du bonheur, etc. En ce qui me concerne, il s'agit là d'un joli livre qui bien que certainement très personnel, regorge de réflexions sur la richesse de l'enfance qui elle, garde une portée universelle.

Et le plus beau de l'histoire ? J'ai pu me le procurer en téléchargement pour ma liseuse électronique !

Le bonheur, *«ce luxe douloureux»*, aura sans doute été la grande quête de Philippe Delerm. D'ailleurs, les pages dans lesquelles il raconte sa rencontre avec son épouse, Martine, leur vie commune, et la présence maintenant d'un petit-fils, accentuent ce désir qui est aussi un souci. *«Le bonheur, c'est d'avoir quelqu'un à perdre»* dira-t-il d'ailleurs.

« Comme de toute façon je ne comprends pas grand-chose, autant regarder le monde comme un spectacle » (Philippe Delerm, Écrire est une enfance)

Accepter de laisser une trace, quelle qu'elle soit... Lundi, 13 février 2012

« Comme de toute façon je ne comprends pas grand-chose, autant regarder le monde comme un spectacle » (Philippe Delerm, *Écrire est une enfance*)

Je sais ! Cette citation de Philippe Delerm finissait ma dernière chronique ! Et pourtant, si j'ai envie de la reprendre aujourd'hui, c'est qu'elle me parle d'une façon que je peux difficilement expliquer !

Parce que moi aussi, longtemps j'ai perçu mon univers familial comme étant le reflet d'un monde auquel je ne comprenais absolument rien. Je n'en faisant pas partie, n'y avais pas ma place.

Comme une simple observatrice...

J'aurais tout aussi bien pu être cachée dans une fente du plancher que l'on n'aurait pas moins su que j'y étais.... Un peu comme au théâtre.

Vous savez ce que c'est ?

Avoir beau être assis au premier rang mais n'en être pas moins conscient que ce spectacle, vous n'en êtes pas...

Ou encore ? Comme un jeu dans lequel on vous aurait parachuté, mais dont vous n'auriez aucune idée des règles...

Et bien que j'aie toujours écrit, je pense que le véritable déclencheur pour moi a été la perte de ma fille, il y aura bientôt quatre ans (j'allais dire trois! Comme quoi, même ce temps là, il m'arrive d'en perdre le compte !) Puis la crise de la quarantaine. Et cette révélation avec la maladie de ma mère, comme un coup de poing en plein visage, que de cet espoir que j'avais toujours eu qu'un jour ce serait mon tour et que ma mère pourrait enfin être ma mère et moi sa fille...je devrais en faire le deuil. De cela aussi...

Parce que cela aussi ça vient avec l'âge ! Découvrir que nos parents finissent par devenir comme nos enfants.... Cela dit sans aucune intention de critique à son égard bien sur ! Tout juste une constatation toute banale. Comme de réaliser en s'éveillant le matin que le ciel est gris. Ou qu'il pleut.

Je me souviendrai toujours de cette vision que j'avais eu alors. Moi. Telle une noyée qui tente de sortir de l'eau une première fois. Puis une deuxième. Et qui découvre dans un dernier sursaut que si elle n'y arrive pas cette fois, elle y restera. Ayant réalisé à quel point j'avais pu frôler le précipice, en apprenant que ma fille aurait été trisomique...

Pourquoi est-ce que j'écris alors ? Pourquoi est-ce que je balance maintenant depuis près de trois ans toute cette histoire familiale que j'avais pourtant tu toute ma vie jusque là ?

Pour surnager. Pour ne pas sombrer. Pour que le court passage de ma fille dans ma vie n'ait pas été vain...

Et pour que dans cet héritage familial que je transmettrai forcément- consciemment ou non - à mon fils, il parvienne à y trouver ...un peu ma trace.

Et sa place à lui.

Le 14 février, est-ce que tout s'achète vraiment ?... Mardi, 14 février 2012

Quelle fête étrange que la Saint-Valentin ! Vous ne trouvez pas ?

Cette «fête» à laquelle correspondent ... quelques 14,7 milliards de dollars d'achats aux États-Unis seulement, et ce, chaque année! Et pour laquelle environ un milliard de cartes de vœux sont envoyées chaque fois... Et plus encore, selon Slate, car il semble que « *Au cours de la semaine précédant la Saint-Valentin, les Américains achètent plus de 27.000 tonnes de chocolat —dont plus de 75% offertes par des hommes à des femmes*».

Ouf ! Ça en fait du chocolat, des bagatelles, de la lingerie et autres objets de consommation sensés démontrer notre amour à la personne chère !!

Regarder ne serait-ce que deux secondes comment se déroulera cette journée, un peu sur le même moule pour tous et chacun, pourrait en effet suffire à nous laisser un peu songeur...

Restaurants bondés de tables enlignées auxquelles dîneront ce soir des hordes de couples plus ou moins bien assortis mais qui pour l'occasion, auront sortis leurs plus beaux atours... Ne serait-ce que pour se faire croire, l'espace d'un instant, qu'ils correspondent à ces images de couples parfaits qui inondent les magazines... Ces mêmes couples à qui le chef servira le même repas presque prédigéré... pour trois fois le coût pour la même chose en d'autres temps de l'année...

Ces hommes que l'on aura pu voir, un peu plus tôt, en fin de journée dans le métro ou ailleurs, avec à la main un bouquet de ces fleurs pleines de la promesse...d'une soirée sans accrocs !

Et puis ? Toutes ces personnes veuves, divorcées, célibataires...seules finalement... qui sentiront leur état d'une façon plus accrue encore... Comme si le fait de ne pas être ne couple le 14 février relevait du sacrilège pure et simple !

N'est-ce pas que ça fait envie ?

Mais voici que je suis tombée sur ce blogue qui dans une chronique écrite il y a deux ans (comme quoi, plus ça change, plus c'est pareil !) relatait les origines païennes de la Saint-Valentin.

«Et si en 496 le pape Gélase Ier instaure la Saint Valentin le 14 février, c'est seulement en 1382 que la date deviendra les prémices d'une fête célébrant l'amour grâce à Geoffrey Chaucer en rédigeant son *Parliament of Fowls* (Parlement des Oiseaux). Il y écrira, à propos du mariage de Richard II d'Angleterre et d'Anne de Bohême, les vers suivants : «*For this was on St. Valentine's Day / When every fowl cometh there to choose his mate*» ce qu'on traduira mal par «*C'est le jour de la Saint Valentin / Quand chaque oiseau trouve son âme sœur*».

Ce n'est qu'en 1913 qu'on retrouve les débuts de l'origine plus «romantique» de la Saint-Valentin, qui allait mener à la fête commerciale que l'on connaît aujourd'hui, lorsque la société Hallmark produisait sa première cargaison de cartes de Saint Valentin. Et dans les années quatre-vingts, plusieurs entreprises comprendront qu'elles ont tout à gagner en «romantisant» leurs produits, les joailliers-bijoutiers notamment !

J'aurais pu vous mettre plein de liens traitant de cette fête mais je vous fais confiance n'est-ce pas! Taper «Saint-Valentin» sur n'importe quel moteur de recherche vous mènera en effet sur des tonnes et des tonnes de sites internet et d'articles de journaux...

Comme quoi, le phénomène fait couler l'encre au même rythme qu'il vide nos poches !

Quant à moi ? Ce soir rien de spécial ! Mais n'allez pas croire que je déteste la Saint-Valentin ! Bien au contraire ! J'adore tout ce qui relève de ces rituels qui ponctuent l'année comme un cœur qui bat...

Seulement, je préfère juste passer du temps - cette denrée qui vaudrait de l'or si elle était transigée à la bourse ! - autour d'un bon repas maison avec mes deux hommes ! Loin des restos et des foules ! Et ce, tous les jours de l'année !

Et ça, ça n'a pas de prix !

En attendant, je vous laisse sur ces mots que chantait Jacques Brel...

«Je vous ai apporté des bonbons
Parce que les fleurs c'est périssable
Puis les bonbons c'est tellement bon
Bien que les fleurs soient plus présentables
Surtout quand elles sont en boutons
Mais je vous ai apporté des bonbons»
(- Jacques Brel, *Les bonbons*)

Aujourd'hui... Mercredi, 15 février 2012

Enfin !

C'est aujourd'hui que ma mère sera opérée pour son Parkinson !

J'espère sincèrement pour elle le meilleur et je ne serai pas très loin... Pour qu'elle le sache !

Se prendre à la légère !... Jeudi, 16 février 2012

Aujourd'hui, tout juste une pensée...

En attendant d'avoir le temps et l'énergie de pouvoir me remettre à jouer avec les mots...

«Si les anges volent, c'est parce qu'ils se prennent eux-mêmes à la légère.»

(- Gilbert Keith Chesterton)

Dans tous les sens... Vendredi, 17 février 2012

Et bien ! Il semble que ma mère se remette de la première partie de son opération!

Elle en est même venue à la conclusion que de se faire jouer dans le cerveau, c'était sans doute moins pire que le mariage !

Étant donné son expérience dans le domaine, je serais tentée de la croire sur parole!

La suite cet après-midi, alors qu'on lui «branchera» tout cela !

Quant à moi, trois ou quatre chroniques dont j'ai débuté l'écriture... mais aucune de terminée ! Je planifiais notamment de vous raconter l'histoire plutôt surprenante de ce professeur qui par un curieux raisonnement, a décidé de censurer une chanson d'Édith Piaf dans de cadre d'un spectacle de fin d'année...parce qu'elle y parlait de Dieu...

Ou encore, de vous parler d'un livre, «Petit éloge de l'ennui» qui par les temps qui courent, me fait VRAIMENT fantasmer....

Mais cela aussi, ça devra attendre j'imagine!

L'hymne à l'amour...ou à la censure... Samedi, 18 février 2012

Qui ne connaît pas cette célèbre et magnifique chanson d'Édith Piaf, «L'Hymne à l'amour» ?

Personne j'imagine !

Et pourtant, voici que la chanson est au cœur d'une controverse dans une petite école de province, alors qu'un professeur de musique qui préparait un spectacle de fin d'année avec ses étudiants, a décidé purement et simplement de retirer la dernière phrase de la chanson...sous prétexte «d'accommodement raisonnable» !

Comme vous, j'ai cette impression d'halluciner !

Ainsi, il semble que le «*Dieu réunit ceux qui s'aiment*» lui soit apparu comme menaçant !

Personnellement, ce genre de «nouvelle» me perturbe toujours un peu... Car il me semble inimaginable en 2012 que sous prétexte «d'accommoder raisonnablement» ces gens qui ne croient pas en Dieu, nous effacions d'un trait notre culture, notre langue, notre histoire ! Allant même jusqu'à nous effacer nous-mêmes ! Comme si nous avions honte de nous-mêmes, d'exister et d'avoir une culture !

Et plus encore ! Comme s'il était acceptable que les autres soient intolérants envers nous !

Cela me donne du même souffle cette impression que sous de faux prétextes d'ouverture, nous apprenons plutôt à nos enfants l'intolérance et la fermeture aux multiples réalités du monde... Alors que nous devrions plutôt leur apprendre le

jugement, la fierté et la conscience de ce qui nous caractérise en tant que francophones de toutes origines...

Petit éloge de l'ennui... Lundi 20 février 2012

N'avez-vous pas vous aussi cette impression de courir à toutes heures du jour ? De ne jamais vous arrêter mais, de paradoxalement avoir cette impression de n'en faire jamais assez ?

Moi si !

Et je ne suis pas la seule à ce qu'il semble, alors que certaines études tendent à démontrer, comme le mentionnent certains articles, que même nos enfants sont hantés par l'anxiété et la performance !

Et ce...dès 5 ans !

Et pourtant, il m'arrive de me rappeler avec une pointe de nostalgie ces week-end de mon enfance, alors que les magasins et boutiques étaient fermés le dimanche (et c'est ici que j'ai l'impression d'être un dinosaure n'est-ce pas!). De ces longs après-midis ou nous ne savions plus quoi faire de notre peau tellement le temps semblait tout à coup se prolonger à l'infini, tel un élastique...

Ce à quoi, mes neveux et nièces répondraient sans doute «c'était dans l'ancien temps ça ma tantine!».

Hum...

N'en demeure pas moins que lorsque je suis tombée sur ce livre de l'auteure Odile Chabrilac, «*Petit éloge de l'ennui*», je n'ai pu m'empêcher de me dire que nous perdions peut-être au change dans cette éternelle fuite en avant...

Alors que de laisser notre esprit vagabonder, sans destination obligée, ça permet bien souvent de se connecter avec soi-même, de réfléchir et de s'identifier avec ce que l'on est plutôt qu'à ce que l'on fait...

Comme le disait Picasso, «Sans grande solitude, aucun travail sérieux n'est possible» n'est-ce pas ? Je serais tentée de le croire !

Le New-York Times parle des risques de la collaboration et du travail d'équipe à outrance. Le New-Yorker quant à lui raconte que le brainstorming ne fonctionne pas... Et Wired nous dit pourquoi rêvasser est utile...

Et Le Figaro discute avec Mme Chabrilac de cet art de s'ennuyer...cet «espace de vacuité où l'on ne va pas avec plaisir, même s'il n'est ni triste ni mélancolique».

Alors pour ma part, je m'en vais de ce pas (lentement tout de même!)...m'ennuyer un peu ;-)

Oups ! C'est déjà lundi !

Mais qu'importe ! On essaie ?

Changer de vie ?... Mardi, 21 février 2012...

Tous, y avons pensé un jour ou l'autre je pense...

Changer de vie ! Quel Eldorado de possibilités n'est-ce pas ?

Mais parfois, certains passent à l'acte...d'une façon plus ou moins surprenante!

Aussi, j'ai souri en lisant cette nouvelle publiée par le Herald Sun dans laquelle on raconte l'histoire de cette Australienne, Mary McPhail, 28 ans, qui lassée de son travail dans un centre d'appels pour une entreprise de taxis dans la région de Melbourne a décidé de tout plaquer....pour réaliser son rêve de petite fille... Soit de devenir purement et simplement...une sirène !

Au propre comme au figuré !

Depuis, la jeune femme porte avec fierté son nouveau costume qu'elle a elle-même confectionné, provoquant ainsi une mini-émeute au moment de chacune de ses apparitions...

Et vous, jusqu'où iriez-vous pour changer de vie ?

La vie qui tourne. Faites vos jeux, rien ne va plus !... Mercredi, 22 février 2012

Tout tourne autour de moi comme l'écrivain l'auteur Dany Laferrière dans l'un de ses livres... Si lui parlait de tremblement de terre, j'ai pour ma part parfois cette impression que dans le grand mouvement de la vie, il est parfois difficile de s'arrêter ne serait-ce qu'un moment pour reprendre son souffle...

J'ai beau avoir terminé mes trois certificats universitaires l'an passé, je suis comme «flottante» depuis des mois à me demander si je vais finalement m'attaquer à ces deux derniers cours qui me permettraient de faire reconnaître ces diplômes en un BAC... Fatiguée, je le suis ! Cela ne fait aucun doute !

Et puis, un peu comme Forrest Gump je l'imagine, j'ai parfois l'impression d'avoir couru pendant des années sans toujours savoir pourquoi... Par moment devant cette idée d'enfin voir le bout de toutes ces années d'étude..Un peu comme devant l'espoir d'enfin mettre la main sur le Saint-Graäl qui devrait bien receler ce pouvoir presque mystique de changer ma vie...

Et à d'autres moments, sans trop savoir pourquoi.... Juste peut-être parce que je n'ai pas su m'arrêter avant.

Et puis, je me dis «Et si un jour, ce BAC était l'élément déterminant qui me permettait enfin d'avoir des opportunités au travail ?»

Bien sur, à ce chapitre, personne n'est devin ! Je n'ai pas malheureusement pas de boule de cristal !

Un coup de dés alors ? Tout simplement ? Ou la simple satisfaction de m'être rendue jusqu'au bout ?

Alors voilà que je me suis enfin décidée il y a quelques semaines à me lancer dans la bataille. Une fois de plus ! Mais je dois avouer que lorsque j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres la montagne de documents que je devrai escalader pour venir à bout de ces deux cours, j'ai manqué d'air.

L'espace d'un instant !

Et je me demande encore quelle idée de fou a bien pu me passer par la tête pour m'amener à croire que je ne pouvais pas mourir sans enfin obtenir ce BAC pour lequel je me suis démenée pendant quatorze longues années !!! Et cela, à travers le travail, le mariage, les bébés, le déménagement en banlieue, la maladie de ma mère...

Parfois, peut-être qu'il ne faut juste pas regarder ce qui nous attend sur la route. Tout juste se concentrer sur une journée. Puis une autre.

Et attendre d'être rendu au bout pour enfin se permettre de réaliser toute la folie du parcours !

Question de ne pas manquer d'air !

Pour ces jours où on se lève avec un air de tempête... Dimanche, 26 février 2012

J'adore les livres ! Mais ça, vous le saviez déjà n'est-ce pas ? Je l'avoue, je suis bien loin de la révélation du siècle avec cela, bien sur !

Est-il nécessaire alors de vous dire à quel point j'aime tout autant ceux qui portent sur la cuisine ?

Imaginez alors avec quelle force j'ai pu succomber à celui-ci, «**Traité culinaire à l'usage des femmes tristes**», de l'auteur Colombien Héctor Abad Faciolince, qui promet rien de moins que de régler tous les problèmes de l'Humanité féminine !!! En cuisinant du mammoth par exemple ! (pour les jours d'air de bœuf ?)

«De la mélisse pour faire revenir un être aimé, ou l'oublier tout à fait ; un chou-fleur en brumes pour déguster la tristesse ; de l'urine et du basilic pour retrouver sa jeunesse ; une longe de veau au poivre pour délier la langue d'un taiseux ; des spaghettis al dente, ail, huile, piment, un verre de vin rouge et deux livres de poésie pour guérir l'indigestion de mots ; telles sont les recettes livrées par Héctor Abad, recettes de vie, d'amour, de passion, de jalousie et surtout une grande leçon de littérature. »

Poèmes en prose, un brin d'humour, brunoise d'humeurs féminines, recettes qui évoquent l'amour, la vie, la passion et la jalousie....

Un extrait ?

«Si un jour les mots te rendent malade, ce qui nous arrive à tous; si tu es lasse de les entendre et de les prononcer; si ceux que tu as choisis te semblent usés, ternes, infirmes; si tu as des nausées quand tu entends «horrible» ou «divin» à tout bout de champ, ce n'est assurément pas la soupe des lettres qui va te guérir. Tu dois alors procéder ainsi: tu cuiras des spaghettis al dente, que tu assaisonnas de la plus élémentaire des façons: ail, huile et piment. Puis tu braveras les critiques de l'étiquette en râpant un peu de parmesan après avoir ajouté ce mélange aux pâtes. À la droite de l'assiette creuse

remplie de spaghettis accommodés ainsi qu'il a été prescrit, tu poseras un livre ouvert; à sa gauche, un livre ouvert aussi. Devant toi, un verre de vin rouge. Aucun autre accompagnement n'est souhaitable. Tu tourneras au hasard les pages de l'un et l'autre livre, qui doivent être tous deux des recueils de poésie. Seuls les bons poètes nous guérissent de l'indigestion de mots. Seule la nourriture simple et essentielle nous guérit des ravages de la gourmandise» (- Traité culinaire à l'usage des femmes tristes, Hector Abad Faciolince)

Ce livre trône maintenant fièrement dans ma cuisine, vous l'aurez compris ;-)

Un petit bijou en soi, pour les jours de pluie ou de neige abondante... Ou encore, tout juste empreints de grisaille !

Ou tout simplement pour ces jours de teint brouillé... Ou de nerfs en boule !

À consommer sans culpabilité aucune !

Mise en boîte... Lundi, 27 février 2012

La semaine dernière, j'écoutais à la télévision – en décalage bien sûr puisque je suis rarement devant mon écran au moment de la diffusion originale de ces émissions que j'écoute – une série que j'aime bien et qui se déroule dans l'univers des cours de justice, «*Toute la vérité*».

Pour le bénéfice de mes lecteurs(trices) de l'étranger, il suffit de savoir que chaque épisode débute avec un crime qui est commis, et sa conclusion en cour de justice. Tout cela, en parallèle du quotidien des personnages de la série.

Mais tout cela est secondaire car là où je voulais en venir c'est que dans les derniers épisodes, le personnage féminin principal était aux prises avec la difficile évidence, suite aux résultats de son échographie, que son bébé à naître serait lourdement handicapé.

Je dois avouer que j'ai été vraiment saisie de voir avec quel réalisme ce passage de l'émission avait été traité. Alors qu'on nous montrait ce couple qui après s'être finalement résigné à interrompre la grossesse, se présentait à l'hôpital où l'infirmière leur demandait s'ils...voulaient prendre leur bébé une fois né - et déjà mort ! Contre toutes logiques mais par la force des circonstances...

Bien sur, de voir cela à la télévision m'a inévitablement ramenée en arrière alors que j'avais vécu tout à fait la même chose à la grossesse de ma fille. Même sentiment d'hécatombe devant cette obligation de donner la vie et la mort dans une même journée, même horreur devant cette offre de tenir mon bébé dans mes bras, pour ce qui serait la première...et la dernière fois. Même questionnement à savoir si mon bébé allait souffrir et même dégoût lorsqu'on a proposé de d'abord injecter du chlorure de potassium dans le cordon pour provoquer la mort du bébé à naître.

Ce liquide qu'on injecte aux condamnés à mort et auquel nous nous sommes bien sur objectés !

Tout cela pour dire que j'ai été surprise de voir tout cela traité de façon aussi réaliste dans une série télévisée. D'avoir cette impression de me revoir moi, il y a presque quatre ans maintenant, et de me rappeler avec quelle incompréhension j'avais pu vivre ce moment de ma vie. Et réaliser aujourd'hui combien le fait de prendre ma fille dans mes bras avait pu...être consolant d'une certaine façon...

Contre toute logique.

Mais n'en demeure pas moins que je me demande encore, presque une semaine après avoir vu cet épisode, s'il était pertinent de voir cela à la télévision. Car même si une amie m'a confiée ensuite avoir pensé à moi en regardant cet épisode, j'ai encore ce sentiment d'inconfort qui persiste.

Pourquoi ? Je ne sais trop. Peut-être tout simplement et en quelque sorte de voir « mis en boîte » un événement qui vous marque pour la vie et pour lequel vous avez cette impression, une fois que vous l'avez vécu, que personne ne pourra jamais comprendre à quel point il vous a atteint

Ni garçon, ni fille... Mardi, 28 février 2012

Après des siècles de guerre des sexes, il semble devenu tendance de nos jours de n'appartenir à aucun genre....

Je parlais notamment du phénomène l'an dernier, alors qu'un couple d'Ontariens faisait la manchette pour le refus de révéler le sexe de leur enfant, sous prétexte qu'ils voulaient éviter pour lui (ou elle !) les limitations liées au sexe... Dans le genre coupe de cheveux courtes et camions pour les garçons, cheveux longs et poupées pour les filles.

Du bleu pour les uns. Du rose pour les autres...

Et puis, on a parlé dans les médias de cette école maternelle suédoise, Egalia, qui propose un enseignement dans lequel garçons et filles sont traités de la même façon, sans distinction de sexe. Ainsi par exemple, la bibliothèque de l'école a-t-elle été soigneusement choisie pour n'avoir que des livres «neutres» où les récits traditionnels à la Cendrillon n'ont plus leur place alors qu'on y trouve plutôt des histoires de girafes qui adoptent un crocodile...

Et semble-t-il, la liste d'attente pour ces parents qui voudraient y inscrire leur enfant est titanesque !

Hier, je suis tombée sur un article qui m'a quelque peu questionnée quant au phénomène ! Ainsi, dans le *Courrier International*, parlait-on d'un livre suédois pour enfants, *Kivi & Monsterhund*, dans lequel le héros n'appartient... à aucun genre. Le but avoué étant d'offrir aux enfants une figure neutre à laquelle ils puissent s'identifier...

Ni garçon. Ni fille.

Bien que personne bien sur ne puisse affirmer que le principe d'éduquer les jeunes enfants à la parité dès leur plus jeune âge soit une mauvaise chose, pour ma part je me questionne un peu sur cette façon de faire... N'est-il pas illusoire de croire que des enfants puissent grandir sainement sans s'identifier à un genre en particulier alors qu'entre 3 et 7 ans environ, les enfants sont justement en quête d'identité ?

Se pourrait-il qu'après des siècles de vaines luttes des sexes, à tenter de trouver pour chacun, hommes et femmes, la juste place qui soit respectueuse de tous, nous ayons ainsi jeté la serviette ? En se disant finalement que puisque nous n'y arrivons pas, autant ne plus être ni l'un, ni l'autre ?

Ce serait triste non ?

Scénario catastrophe... Mercredi, 29 février 2012

Si vous aviez cherché un journal à lire au début du siècle dernier à Paris, de fortes chances existent pour que vous soyez alors tombé sur une copie du journal *L'Intransigeant*.

Spécialisé dans les potins du Tout-Paris ainsi qu'en journalisme d'investigation, le journal avait par ailleurs l'habitude de concocter de grandes questions, demandant aux grandes personnalités d'alors d'y répondre. Un peu dans le genre «À votre avis, quelle serait l'éducation idéale à donner aux filles ?» (je vous rappelle que nous sommes au début 1900 !). Ou encore «Avez-vous des suggestions pour résorber les problèmes de circulation dans Paris ?» (Problème toujours moderne que celui là cependant !)

Au cours de l'été de 1922, voici la question que ce journal à soumise à ses lecteurs pour réflexion...

«Un savant américain annonce la fin du monde, ou tout au moins la destruction d'une si grande partie du continent, et cela d'une façon si brusque, que la mort serait certaine pour des centaines de millions d'hommes. Si cette prédiction devenait une certitude, quels en seraient, à votre avis, les effets sur l'activité des hommes entre le moment où ils acquerraient ladite certitude et la minute du cataclysme ? Enfin, en ce qui vous concerne personnellement, que feriez-vous avant cette dernière heure ?» (Source: «Comment Proust peut changer votre vie», Alain de Botton)

Plusieurs personnalités ont bien sur répondu à cette question. Aujourd'hui, je vous la pose à vous ? Que feriez-vous, quelles seraient vos premières priorités advenant qu'on vous annonce une catastrophe finale imminente et irréversible ?

Demain, je vous donnerai la réponse qu'à fournie à l'époque l'écrivain du célèbre *À la recherche du temps perdu*, Marcel Proust...

Négociation serrée un 29 février... Mercredi, 29 février 2012

Une fois tous les 4 ans, le calendrier nous fait cadeau d'une journée supplémentaire...

Mais saviez-vous que selon la tradition, le 29 février les femmes peuvent se permettre toutes sortes d'initiatives romantiques ? Ainsi, selon une coutume qui remonte à l'Irlande du Vième siècle, Sainte Bridget se plaignait tant du fait que les femmes étaient obligées d'attendre une hypothétique demande de leur futur mari que Saint Patrick entendant sa requête, déclara le 29 février comme ce jour où la femme pourrait désormais demander son homme en mariage.

Une bonne nouvelle que je me suis empressée de faire suivre à ma collègue Loulou qui s'acharne depuis vingt ans à tenter de convaincre son homme de convoler... En vain !

Devant son air pas tout à fait convaincu, je l'ai aussi informée de cette loi écossaise qui stipule quant à elle que si un homme refuse de prendre pour épouse une femme qui lui fait sa demande un 29 février, il doit s'acquitter d'une dette... Qui dans certaines régions consiste à offrir douze paires de gant à la belle... De façon que celle-ci puisse cacher sa main sans bague de fiançailles...

On prend des notes les filles ;-)

Histoires de blogue... Samedi, 3 mars 2012

Et oui, presque 500 chroniques maintenant ! Comme le disait une amie, ça en fait des mots n'est-ce pas ?

Aussi, me demandait-on ce qui m'avait amenée à écrire ici... Me faisant réaliser au passage que vous êtes sans doute nombreux à vous être joints à nous, au cours de la dernière année surtout ! Et que probablement bien peu d'entre vous aviez pu tout lire, depuis le début !

Et ça se comprend n'est-ce pas ? Qui en effet aurait envie de lire 500 chroniques comme cela d'un coup ! Sans risquer l'indigestion !

Mais du coup, je ne peux faire autrement que de réaliser qu'il est difficile, voir impossible, de tenter de faire une chronique (seulement une ?) sur ce blogue, sur ce qui m'y a amené et sur tous les tours et détours qu'il m'a fait vivre depuis trois ans !

Alors voilà !

Si vous êtes de ceux qui venez ici depuis mes tout débuts, à l'été 2009, vous savez que l'eau a coulé sous les ponts depuis ce premier jour ou je me suis lancée, un peu en crise, dans la foulée de la perte d'un bébé et de ma mère qui avait eu ce diagnostic de Parkinson... Et de moi aussi, qui ne savait pas trop ou je m'en allais avec tout cela, ni tout à fait qui j'étais vraiment alors... Malgré cette quarantaine qui m'était tombée dessus au même moment, avec la force d'un 4x4 mal assuré comme je le disais alors...

La « chose » laissant ainsi présager de beaux dégâts...

Et c'est ainsi qu'alors que je lunchais avec une amie et ancienne collègue de travail, Karla, et que nous nous racontions justement les derniers rebondissements de nos vies respectives bien souvent chaotiques, nous nous sommes mises à nous imaginer ce que de purs inconnus pourraient penser de nous... De vraies cinglées qui bien souvent, avaient cette impression de parler toutes seules dans la rue !

Bonnes à enfermer !

Et voilà ! Ça y était ! Tout ce qu'il fallait en fait pour que je me mette alors à déverser mes états d'âme dans ce blogue, un peu comme une Shéhérazade racontant ses mille et une histoires... comme s'il n'y avait plus eu de lendemain !

Mais je l'avoue bien humblement aujourd'hui ! Je ne pensais jamais que j'y serais encore, presque trois ans et 500 chroniques plus tard ! Ni d'ailleurs qu'en cours de route, j'aurais remonté mon arbre généalogique jusqu'à au moins cinq générations et ce, de tous les côtés ! Faisant au passage certaines découvertes pour le moins déconcertantes et qui m'ont parfois bouleversées... Mais surtout, qui m'ont beaucoup appris sur la vie et sur moi. Notamment cette grand-mère algonquienne dont le sang coule certainement dans mes veines.

Et un arrière-arrière-grand-père mort à l'asile...un événement qui avait été complètement occulté de mon histoire familiale et dont la découverte m'a amenée à vouloir fouiner dans les dossiers d'archives de l'hôpital concerné... à la recherche d'une potentielle lettre d'amour qu'il aurait pu avoir écrit à mon arrière-arrière-grand-mère Adeline qui ne l'aurait jamais reçue... Tout autant que dans les petits et grands secrets familiaux...

Et puis je l'avoue aussi ! J'ai trouvé ici un lieu pour parler de littérature, d'un peu tout et n'importe quoi. De la vie, de la mort. Du profond à l'insignifiant !

Alors est-ce que j'y serai encore dans cinq-cents chroniques ? Pour vous parler d'une millième chronique ?

Je n'en sais rien !

Mais chose certaine, je vous dis un immense merci à tous d'ainsi venir chez-moi ! De ce petit moment que vous consacrez régulièrement à venir me lire.... De la générosité dont vous faites preuve dans vos commentaires.

Alors ? J'ose nous souhaiter plein d'autres chroniques ?

Lâcher prise...De la fiction ?... Lundi, 5 mars 2012

Lâcher prise. On en rêve tous et toutes n'est-ce pas ?

Mais dans un quotidien qui va souvent tellement vite que nous avons parfois du mal à suivre, le mot peut parfois ressembler à de la pure fiction...

Mais question de nous inspirer en cette semaine de relâche scolaire des enfants, je suis tombée ce week-end sur cet article du Figaro dans lequel le psychiatre Dominique Servant, spécialiste des problèmes de stress et d'anxiété, donne justement des conseils afin de lâcher prise...

Alors que j'ai passé le week-end à la maison alors que mon fils était fiévreux et qu'hier, je tournais comme un lion en cage, au point d'arracher la tapisserie sur les murs, je bénéficierais sans aucun doute d'intégrer ces précieux conseils !

Vous pensez que j'exagère ? Vous auriez du voir mon mari qui me regardait aller, avec l'air ahuri de celui qui en a pourtant vu d'autres ;-))

Bon lundi !

La journée de la femme, les femmes et la littérature... Mardi, 6 mars 2012.

Jeudi, ce sera la journée de la femme...

Chaque année, il semble de bon ton lors de cette journée de rappeler (avec raison !) que partout, la vie n'est pas la même pour toutes...

Néanmoins, j'ai trouvé intéressant cet article un peu plus léger de Flavorwire qui brosse un portrait des dix femmes à avoir marqué l'histoire de la littérature.

Car si comme le disait Virginia Woolf, il est évidemment «beaucoup plus compliqué pour les femmes de devenir écrivain, de s'en sentir capable ou d'en trouver le temps alors qu'on leur demandait sans cesse *«de raccommoder les chaussettes ou de surveiller le ragoût et de ne pas perdre [leur] temps avec des livres et des papiers»*», n'en demeure pas moins que - mince consolation ! les femmes ont su trouver le moyen de faire leur place en tant qu'héroïnes de roman... bien souvent dans des personnages forts.

Des femmes inspirantes... Mardi, 6 mars 2012

M'inspirant du site internet Au Féminin qui dans le cadre de la journée de la femme dresse une série de portraits de femmes inspirantes, j'ai pensé adapter légèrement la formule en vous demandant à vous, de parler de celles qui vous inspirent...

Pour ma part, j'aurais bien envie de vous parler de mon amie Sylvie, que j'ai connue alors que j'arrivais tout juste à Montréal pour les études, alors que nous avions toutes les deux 17 ans... C'était en 1987.

Et qui est devenue presque une sœur avec les années...

Mariée, deux enfants, elle n'en fini plus de m'inspirer alors qu'elle a su traverser un divorce et...achetant une vieille maison pour elle et ses enfants qu'elle a décidé de rénover de fond en comble! Elle même et presque sans aide! Arrachant de la céramique, en posant de la nouvelle, installant des évier et quoi d'autre encore!!

Pour un résultat qui au final, serait digne d'une revue de décoration !

Nous pourrions penser que c'est suffisant pour elle ? Et non puisqu'elle est toujours dans 56 projets ! Travaillant le jour dans l'industrie du vêtement pour femmes, conseillant en d'autres temps des hommes récemment esseulés qui souhaitent revampier leur look afin de plaire à une éventuelle nouvelle âme sœur. Puis trouvant

malgré tout le temps de fréquenter d'autres femmes d'affaires qui comme elle, ont des idées plein la tête !

Alors voilà Sylvie, tu es mon héroïne ! Et c'est maintenant que je te le dis ;-)

Et vous, qui sont elles ces femmes qui vous inspirent ?

C'est ici qu'on en parle pour que ce ne soit plus un secret !

L'arche de Noé livresque... Mercredi, 7 mars 2012

Quelque part dans la banlieue Californienne, un homme a entrepris une collection que l'on pourrait qualifier de plutôt unique...

À l'ère d'Internet et du projet un peu fou de Google de numériser tous les livres de l'humanité dans ce qui aurait constitué une bibliothèque numérique universelle, qui partait du postulat un peu utopique de donner ainsi accès à tous à l'intégralité du savoir existant, cet américain, Brewster Kahle, a quant à lui préféré jouer de sûreté.. en réservant un entrepôt aux œuvres littéraires du XX^e siècle... Et c'est ainsi que les œuvres majeures comme les livres les plus dispensables trouvent leur place dans ce qui se veut le dépôt de l'Internet Archive, une organisation non commerciale dédiée à la préservation des pages Web ainsi qu'aux livres.

Son but ?

«...conserver le passé à mesure que nous inventons le futur. Si la bibliothèque d'Alexandrie avait fait une copie de chaque livre et l'avait envoyée en Inde ou en Chine, nous aurions conservé le travail d'Aristote, les œuvres d'Euripide. Une seule copie à un seul endroit ne suffit pas.»

Khale dit avoir déjà entreposé 500.000 livres, avec un objectif visé de 10 millions de livres...

Tel que le raconte cet article, récemment, une Californienne a fait don des 1.200 livres de son père défunt à l'Internet Archive. *«Il serait heureux de penser que ses livres ont été archivés, et que peut-être quelqu'un pourra les consulter dans une centaine d'années. Les livres survivront.»*

Le 8 mars, c'est aussi cela... Jeudi, 8 mars 2012

Aujourd'hui, 8 mars, j'ai failli ne rien n'écrire ! Non pas parce qu'il n'y a rien à dire ! Mais plutôt parce que peu importe ou on se tournera aujourd'hui, peu importe quel site Internet nous consulterons, quel journal nous lirons ou quel bulletin de nouvelles nous écouterons, ils auront tous en commun de souligner cette journée de la femme... Une journée que selon l'endroit où on se trouve sur la planète, nous aurons des raisons de célébrer...ou pas.

Que dire alors qui sorte du lot ?

Peut-être tout simplement qu'en lisant ce matin cet article de la journaliste de La Presse, Lysiane Gagnon, je me suis sentie choyée ? Privilégiée ?

Que j'essaie de ne jamais oublier quels beaux modèles ont été pour moi ma mère, ma grand-mère Jeanne et puis mon arrière-grand-mère Lucienne avant elles ? Des femmes qui ont teintée l'histoire familiale de leur folie certes, mais qui surtout, n'ont cessé de lutter contre les préjugés. Lucienne en assumant le fait qu'elle ne voulait pas d'enfants. Jeanne en menant toute sa vie et au grand-jour une double vie, avec mon grand-père de qui elle n'a jamais divorcé...et avec sa blonde auprès de qui elle a passé les dix dernières années de sa vie. Malgré les préjugés. Et puis ? Ma mère qui a refusé d'accepter une vie à se faire battre par l'homme que la vie lui avait donné et qui en 1976, dans un petit village perdu de l'Abitibi, a été celle dont le Pape de l'époque a annulé le mariage...

Alors oui, je pense pouvoir dire aujourd'hui que j'ai été choyée, entourée de femmes magnifiques et fortes qui sans que je m'en aperçoive, m'ont insufflé un peu de leur combativité...

Alors ? Pouvais-je ne pas écrire aujourd'hui ?

Petit retour en arrière... Lundi, 12 mars 2012

Alors qu'était soulignée la semaine dernière la Journée de la Femme un peu partout dans le monde, une lectrice m'a fait parvenir (Merci Marjo !) un document dans lequel nous retrouvions divers extraits de textes anciens dans lesquels le rôle de la femme y était défini...

(Hum ! De façon pas très réjouissante, c'est le moins que l'on puisse dire!)

De quoi frémir, comme vous pourrez le constater...

«La femme doit adorer l' homme comme un dieu. Chaque matin elle doit s'agenouiller, neuf fois consécutives, aux pieds du mari et, les bras croisés, lui demander : Seigneur, que désires-tu que je fasse?»

- Zarathoustra (Philosophe perse, VIIe siècle av. J.C.)

«Toutes les femmes qui séduiront et amèneront au mariage les sujets de Sa Majesté au moyen de parfums, peintures, dents postiches, perruques et rembourrage aux hanches et à la poitrine, encourront le délit de sorcellerie et le mariage sera automatiquement annulé.»

- Constitution Nationale Anglaise (loi du XVIIIe siècle)

«Bien que la conduite du mari soit censurable, bien que celui ci se livre à d'autres amours, la femme vertueuse doit le révéler comme un dieu. Durant l'enfance, une femme doit dépendre de son père, en se mariant, de son mari, si celui ci meurt, de ses fils et si elle n'en a pas, de son souverain. Une femme ne doit jamais se gouverner seule.»

- Lois de Manu (Livre Sacré de l'Inde)

«Quand un homme sera repris en public par une femme, il a le droit de la frapper avec le poing, le pied et de lui casser le nez pour que, ainsi défigurée, elle ne se montre pas, honteuse de sa figure. Et elle l'a bien mérité, pour s'être adressée à l'homme avec méchanceté et un langage osé.»

- Le Ménagier de Paris (Traité de conduite morale et de coutumes de France, XIVe siècle)

«Les enfants, les idiots, les lunatiques et les femmes ne peuvent pas et n'ont pas la capacité pour effectuer des négoes.»

- Henri VII (roi d'Angleterre, chef de l'Église Anglicane, XVI^e siècle)

«Quand une femme aura une conduite désordonnée et cessera d'accomplir les obligations du foyer, le mari peut la soumettre et la réduire en esclavage. Cette servitude peut, y compris, s'exercer dans la maison d'un créancier du mari et, pendant la période que cela durera, il est licite (pour le mari) de contracter un nouveau mariage»

- Code de Hamurabi (Constitution Nationale de Babylone, promulguée par le roi Hamurabi, qui la conçut sous l'inspiration divine, XVII^e siècle av .J.C.)

«Les hommes sont supérieurs aux femmes parce qu'Allah leur a octroyé la supériorité sur elles. Par conséquent, il donna aux hommes le double de ce qu'il donna aux femmes. Les maris qui souffriront de la désobéissance de leurs femmes, peuvent les châtier : abandonner leur lit, et même les frapper. Il n'a pas été légué à l'homme pire calamité que la femme.»

- Le Coran (livre sacré des musulmans, récité par Allah à Mahomet VI^e siècle)

«Que les femmes soient silencieuses dans les églises, parce qu'il ne leur est pas permis de parler. Si elles veulent être instruites sur un sujet quelconque, qu'elles demandent à la maison à leurs maris.»

- Saint Paul (apôtre chrétien, an 67 ap. J.C.)

«La nature crée seulement des femmes quand elle ne peut pas créer des hommes. La femme est, par conséquent, un homme inférieur.»

- Aristote (philosophe, guide intellectuel et précepteur grec d'Alexandre le Grand, IV^e siècle av .J.C.)

«La pire étiquette que peut avoir une femme c'est d'être savante.»

- Luther (Théologien allemand, réformateur protestant, XV^ee siècle)

Décidément, nous partons vraiment de loin, n'est-ce pas !!!

La folie du printemps... Mercredi, 14 mars 2012

Je réalise à l'instant qu'il semble y avoir un thème dans mes chroniques ces jours ci....

Des fleurs. Le printemps. Une certaine frénésie de renouveau qui semble s'être emparée de moi...

Ne manque que les oiseaux qui chantent et le tableau serait complet vous ne pensez pas?

Imaginez ! Pendant la semaine de relâche, j'ai même réussi à étourdir mon mari en arrachant la tapisserie affreuse et laide qui servait de dossier de cuisine et sur laquelle je fantasmais à l'idée de jeter un sort depuis que nous avons acheté la maison...il y a quatre ans !

Résultat ? Je suis retournée au boulot en début de semaine...avec des caisses de mosaïques qui attendent maintenant d'être installées dans ma cuisine. Mais comme on dit, il n'y a rien de parfait en ce bas monde ! Mais ça, c'est une autre histoire n'est-ce pas?

Et puis ? Signe incontestable du changement de saison, je remarque que la plate-bande florale qui orne la maison et sur laquelle s'est presque entièrement retirée la neige maintenant, a bien triste mine en ce moment... Et chaque année la même pensée me traverse l'esprit... Soit de me demander comment il est possible qu'un endroit qui semble totalement mort et dévasté en ce moment puisse être le portrait d'un joyeux bordel ou se côtoieront dans quelques semaines à peine - tout au plus deux mois ! - des tulipes, des lys japonais, des pivoines, des buies, des hostas et Dieu seul sait quoi d'autre!

Je parie déjà qu'en août, je vous dirai que c'est la dernière année que c'est comme cela ! Qu'en fin de saison, c'est officiel, je réorganiserai tout ce bordel floral!

Mais d'ici là, ce qui flotte dans l'air c'est un certain parfum...de renouveau...

Ça y est !... Jeudi, 15 mars 2012

Ça y est ! Cinq cent chroniques aujourd'hui ! Pour de vrai cette fois ci !

Mais pouvez-vous croire que ma famille, dans sa majorité, ne sait rien de ma double vie «bloguesque»? J'ai bien sur eu envie à quelques reprises d'en partager le lien ! Et je suis d'ailleurs passée bien près, le 8 mars dernier, alors que je soulignais dans un billet le rôle des femmes de ma famille au fil des générations - à l'occasion de la journée de la femme bien sur - de mettre un lien sur ma page Facebook afin d'en partager le propos avec mes proches.... Chose à laquelle je n'ai néanmoins pu me résoudre...

Pourquoi ? Je ne saurais dire...

De la gêne peut-être? La peur d'être jugée ? Ou de déplaire à ceux qui me sont proches s'ils découvraient ma double vie ?

Ou peut-être simplement ce désir de préserver mon jardin secret ? Ce lieu ou je deviendrais presque un personnage de roman si je n'y prenais garde...

Probablement un peu de tout cela sans doute...Même si c'est fort probablement bien ridicule !

Mais c'est un peu, je pense, comme si je craignais en affichant au grand jour la liberté que j'affiche ici, de me retrouver soudainement et paradoxalement bâillonnée dans mes propos... Comme si j'avais peur qu'ils se mettent soudainement à me regarder différemment... Car il ne fait nul doute que la «Marie-au-nom-composé» est beaucoup plus timide que la Marie que vous connaissez ici !

Mais comme le veut l'expression nous n'en sommes pas à un paradoxe près n'est-ce pas?

Alors ! Dites docteur ! Est-ce que ça se soigne ?

Lire ses livres jusqu'au bout ? Toujours voyons !... Vendredi, 16 mars 2012

Ce matin, on se fait une confiance ? (en chuchotant bien sur!)

Une chose que je n'avouerais jamais, même sous la torture, c'est qu'il m'arrive de ne pas lire un livre jusqu'au bout (mais ne le dites surtout à personne !) C'est pourquoi j'ai souri en tombant sur cet article du magazine Slate qui se pose justement la très sérieuse question de savoir **«Doit-on vraiment lire les livres en entier ?»**

Qui en effet ne s'est jamais retrouvé dans cette fâcheuse position d'avoir autant envie de s'acharner sur ce livre qui vous ennuie finalement mortellement, que de se faire pendre ? Dilemme de lecteur s'il en est un n'est-ce pas?

Vous savez ce que c'est n'est-ce pas ? Se dire après cinq cent pages que forcément, il finira bien par se passer quelque chose dans cette histoire qui tourne en rond! Et tenter de vous convaincre vous-même, après sept cent pages que non, vous ne pouvez pas avoir lu tout cela et demeurer ainsi sur votre faim...

Et vous savez quoi ? Il m'arrive également d'aller jeter un œil sur la fin du livre, justement pour vérifier que je ne perds pas mon temps à lire un livre qui de toute façon, se terminera en «queue de poisson» comme le disait avec philosophie ma mère ! (voyez

le genre de comportement appris de ma mère !!! Faudra décidément que je consulte pour cela aussi !)

Toutefois, preuve que nous ne sommes pas seuls à être passé par là, Tim Parks du New York Review of Books s'est lui aussi posé cette question !

«Kafka considérait que l'auteur pouvait terminer son roman à n'importe quel moment de façon arbitraire (d'où Le Château et L'Amérique, tous deux non achevés). Au-delà d'un certain point, explique alors Tim Parks, le lecteur devrait donc pouvoir terminer le (bon) livre quand il le décide, sans rien perdre de l'expérience. Et lâcher un livre en cours de route pourrait même avoir des bons côtés...» (- Slate)

Avouez ! On se sent moins coupable maintenant ;-)

Lee Miller au FIFA... Samedi, 17 mars 2012

Hier soir, dans le cadre du FIFA (Festival International du Film sur l'Art), j'ai assisté à la projection d'un film portant sur l'une des plus incroyables photographes du XXe siècle, «Lee Miller ou la traversée du miroir».

Fan finie de cette femme, je vous avais déjà parlé d'elle d'ailleurs à quelques reprises ! Inutile donc de vous dire que c'est avec une certaine excitation que je me suis présentée à la projection de ce film qui n'avait encore jamais été présenté ici, au Québec.

Aussi, son parcours est hors du commun, c'est le moins que l'on puisse dire ! Américaine née en 1907, elle sera violée l'âge de sept ans par le fils d'amis de la famille chez qui elle est envoyée alors que sa mère est malade. Au delà du traumatisme, elle en ramena également une gonorrhée... que ses parents soignèrent en lui injectant du dichlorure de mercure... Ni plus ni moins que de l'acide, la pénicilline n'existant pas encore à l'époque...

Et puis, quelques années plus tard, Lee tombe amoureuse d'un jeune garçon du coin qui, alors qu'il se promenait en barque, fait une chute qui le tue sur le coup ! Selon la biographie écrite par son fils, Lee allait conserver des marques de ces deux drames jusqu'à sa mort. Cela en plus du fait que dès ses huit ans, sous prétexte de faire des études photographiques, son père se mit à faire des photos d'elle nue... jusqu'au moment où elle parti pour Paris, à 16 ans. Et alors, c'est à ce moment que sa vie prend une tournure des plus surprenantes alors qu'elle devient mannequin pour Vogue, photographiée par Man Ray notamment et côtoyant la faune artistique de l'époque,

Picasso parmi eux. Mais son but est ailleurs sans doute puisqu'en quelques mois, elle devient à son tour photographe.

Elle sera à ce titre la seule femme accréditée pendant la deuxième guerre mondiale, période pendant laquelle elle fera des photos troublantes de vérités dans les camps de concentration, avec une volonté de montrer au monde les ravages de la guerre.

Mais ce qui fait de Lee Miller tout un personnage à mon avis c'est que cette vie là, son fils la découvrira seulement au lendemain du décès de sa mère, au moment où il découvre des malles remplies de photos, de négatifs, de tirages originaux et de manuscrits.... Une masse tellement importante en fait qu'il lui fallu quelque deux ans de patience pour mettre de l'ordre dans tout cela, pour cataloguer les quarante mille négatifs et cinq cent tirages ... En plus des négatifs des archives de Vogue que la revue ne pouvait plus conserver, pour des raisons de place. Tout cela alla servir au final à la création d'un fonds Lee Miller, encore aujourd'hui géré par le fils de Lee. Ce qui lui fera dire *«La Lee que j'ai découverte était très différente de celle avec laquelle j'ai été si longtemps en conflit, et je regrette profondément aujourd'hui de ne pas l'avoir mieux connue.»* (- Antony Penrose, son fils)

Bien sur, le film que j'ai vu hier au FIFA n'apportait probablement pas grand chose à ce qu'on savait déjà de Lee Miller mais j'ai adoré voir les photos et extraits de films montrant cette femme incroyable à son époque.

Quant à elle, à la fin de sa vie, elle écrivit dans son journal:

«Je dis toujours aux gens: je n'ai jamais perdu une seule minute de toute ma vie, j'ai vécu des moments formidables. Mais je sais maintenant que si je pouvais tout recommencer, je serais encore plus libre dans ma tête, dans mon corps et dans mes sentiments.» (Lee Miller)

Le film devrait être diffusé de nouveau dans ce cadre du festival, d'ici la fin de l'événement, le 24 mars. Si vous avez cette chance d'y assister, c'est sans doute l'un de mes coups de cœur (un choix bien personnel, bien sur !) du présent FIFA !

Ces classiques indémodables... Lundi, 19 mars 2012

En parallèle au Salon du livre qui se déroule actuellement à Paris, Le Figaro a voulu établir un classement des 50 auteurs classiques les plus vendus... Preuve que certains classiques...sont indémodables, bien longtemps après que leurs auteurs furent morts!

Vous trouverez ce classement du Figaro, tout juste ici.

Personnellement, je me demande quel est l'impact aujourd'hui de la popularité des liseuses électroniques avec lesquelles il est maintenant d'une facilité presque déconcertante de télécharger sur Internet (gratuitement en plus !) certaines des œuvres de ces auteurs, pour la plupart passés au domaine public... Si je me fie à ma propre expérience, alors que j'ai au cours des derniers mois téléchargé les vingt livres des «*Rougon-Macquart*» de Zola, de même que «*À la recherche du temps perdu*» de Proust (entre autres !), j'ai un peu cette impression que ces auteurs redeviennent au goût du jour!

Aussi, l'occasion est sans doute parfaite ici pour vous donner ce lien ou justement, il est possible de télécharger gratuitement des œuvres classiques d'auteurs passés au domaine public... Une belle occasion de découvrir ces auteurs indémodables n'est-ce pas?

Et vous, quel(s) auteur(s) classique(s) préférez-vous ?

Le temps qui s'accélère...et la discipline qui fond comme neige au soleil... Mercredi, 21 mars 2012

J'ignore si c'est le fait du soleil et de la chaleur qui cette année, pointent leur nez plus tôt qu'à l'habitude (au dessus de vingt degrés en mars, décidément c'est le monde à l'envers !) mais j'ai comme cette vague impression que la discipline qui m'est si nécessaire pour accomplir toutes ces choses qui me tiennent à cœur au quotidien...est en train de fondre comme neige au soleil !

Ainsi, j'aurais du écrire une chronique hier soir pour ce matin ? Bah ! On profite un peu plus de la terrasse.

Résultat ? Ce matin, alors que j'aurais voulu vous parler de la nouvelle programmation du Métropolis Bleu, le festival littéraire de Montréal qui chaque printemps, montre le bout de son nez, n'iet ! Rien de préparé !

Mais qu'à cela ne tienne ! Demain je vous raconterai sur quels ateliers de la programmation du festival je me suis littéralement jetée ;-)

Métropolis Bleu, prise 14... Jeudi, 22 mars 2012

Cette année, le festival littéraire Métropolis Bleu en est à sa 14^e édition. Pour ma part, ce sera la deuxième année qui j'y participerai, après avoir complètement craqué pour l'événement l'an dernier !

Cette année, l'événement aura lieu du 18 au 23 avril à Montréal. Cuba sera cette fois-ci à l'honneur avec la présence, notamment, de l'auteur de policiers Leonardo Padura, de la poète Wendy Guerra et du romancier Eduardo Manet, petit-fils du célèbre peintre...

Voilà qui donne déjà l'eau à la bouche n'est-ce pas ?

Mais j'avoue que pour ma part, ce sont surtout les ateliers d'écriture et classes de maîtres qui m'attirent irrésistiblement ! Franchement courus alors que les places sont malheureusement limitées, je dois avouer qu'il est difficile d'y avoir accès ! L'an dernier, j'avais d'ailleurs échoué dans ma tentative presque désespérée d'assister à l'atelier qui était alors donné par Alexandre Jardin sur le thème de la filiation ! Cette année, disons que je serais tentée de dire que je pourrais faire des bassesses pour assister à ceux de Perrine Leblanc (auteure du remarqué roman *L'homme blanc*), d'Édouardo Manet (*Mes années Cuba, La maîtresse du commandant Castro, Le fifre,...*) ou encore, de Ananda Devi (*Quant la nuit consent à me parler, Le sari vert, etc...*) avec un atelier dont le thème porte sur «Le désir d'écrire et ses conflits»...

Décidément ! Pour tous les goûts, au point de ne plus savoir à quel Saint se vouer !

Pour l'instant, j'ai déjà mes billets pour assister à la conférence «Devenir écrivain», une table ronde qui aura lieu le dimanche 22 avril et dans laquelle les écrivaines Perrine Leblanc, France Daigle et Jocelyne Saucier viendront raconter comment elles en sont venues à l'écriture et l'importance qu'avait pour elles d'être publiées. Mais d'ici là, je suis toujours en attente afin de savoir si j'aurai des places pour les ateliers d'écriture avec Ananda Devi (*Le désir d'écrire et ses conflits*) et Eduardo Manet (*La passion d'écrire*)...

Je me croise les doigts !

Alors ? On se fait un printemps ?... Vendredi, 23 mars 2012

Alors ? On se fait un printemps ?

Je ne parle pas ici des records de chaleur que l'on peut observer actuellement, du Manitoba jusque dans le Maine, mais bien de la campagne de l'environnementaliste bien connu, David Suzuki, qui sur son blogue, vient de lancer une pétition pour que Stephen Harper, premier ministre du Canada, participe et respecte pleinement le protocole de Kyoto.

L'objectif est de réunir 20,000 signatures.

Avec un grand-père qui a passé sa vie à planter des arbres, pour une rétribution de 5 sous par arbre planté, ces questions environnementales me touchent clairement toujours...

Ainsi, j'ai signée cette pétition ! Et vous ?

Comme l'écho qui se répercute à l'infini... Samedi, 24 mars 2012

Vous n'êtes sans doute pas sans avoir remarqué que je n'avais pas parlé, depuis un bon moment déjà, de mon livre...

Mais qui n'est pas pour autant tombé dans les limbes des projets morts nés, je vous assure ! Car ce projet d'écrire sur les femmes de ma famille (mais aussi sur mon père) m'habite toujours avec autant d'acuité, mais avec ce sentiment persistant que dans mon histoire, il y a forcément encore quelque chose que j'ignore. Un «détail» sur lequel je n'ai pas encore réussi à mettre le doigt... et que j'ai peut-être même devant les yeux sans le voir...

Parfois, je me demande si notre vie ne se crée pas en écho à celle des autres.... Une impression qui s'est comme incrustée en moi depuis un bon moment déjà, au moment où je me suis mise à fouiner dans mon histoire familiale il y a deux ans maintenant. Mais une impression qui étrangement, trouve une résonance aux endroits les plus divers, comme vous le verrez...

Ainsi, comme je vous le disais récemment, j'ai entamé la lecture de la série des Rougon-Macquart de Zola. Mon amie Karla, plus souvent qu'autrement complètement dépassée par mon histoire familiale, me parlait depuis longtemps de cette série, me disant que ma famille, c'était à n'en point douter les Rougon-Marquart ! Une aïeule folle, une tare héréditaire qui se transmet comme la grippe au printemps,... Vous voyez le genre !

Bien sur, elle le disait avec humour mais j'ai néanmoins mis du temps à me plonger dans cette série qui pourtant, m'intriguait au plus haut point ! Jusqu'à ce que je télécharge la série en entier sur ma liseuse. Et que j'y succombe, comme si elle s'adressait à moi et qu'elle avait des choses à me dire.

Je sais, cela peut paraître complètement fou mais j'ai toujours cru que ce n'était pas nous qui choissions nos livres mais eux, qui nous choisissaient. Qui venaient à nous... Et comment en douter avec une intro comme celle de Zola qui réussit à dire en quelques lignes ce qui allait me clouer à cette série pour un bon moment !

« Je veux expliquer comment une famille, un petit groupe d'êtres, se comporte dans une société, en s'épanouissant pour donner naissance à dix, à vingt individus qui paraissent, au premier coup d'œil, profondément dissemblables, mais que l'analyse montre intimement liés les uns aux autres. L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur...J'analyserai à la fois la somme de volonté de chacun de ses membres et la poussée générale de l'ensemble...» (- Zola, préface de l'auteur, Les Rougon-Macquart)

J'avoue que c'est justement cette «poussée générale de l'ensemble» qui me parle à moi. Qui m'amène à croire que dans mon histoire familiale (mais pas que dans la mienne !), il y a forcément un lien entre les générations qui tel un fil même presque invisible, fait en sorte que consciemment ou non (surtout non !), nous sommes appelés à pousser tous dans le même sens... À trouver une réponse quelconque à un même problème qui se répercute dans la famille avec une science presque magique de génération en génération. Chacun y trouvant une réponse plus ou moins différente. Plus ou moins pertinente.

Et ce lien, j'avoue qu'il me fascine, m'obsède presque ! Devant cette évidence qu'il doit forcément y avoir un lien entre les femmes de ma lignée alors que de génération en génération, je ne peux faire autrement que de voir des répétitions trop étranges pour ne relever que du hasard...

Comme si la réponse, nous ne l'avions pas encore trouvée

Et parlant d'Écho.. Dimanche, 25 mars 2012

En lisant mon journal du samedi hier matin, je suis tombée sur cet article qui comme en écho, a amené ma chronique d'hier (ne me demandez pas comment ! Même moi je me demande encore aujourd'hui comment l'un a pu engendrer l'autre! Le signe s'il en est un que même moi, j'ai parfois peine à suivre ces idées qui tournent sans cesse dans ma tête... !)

Enfin bref, je disais donc que j'étais tombée hier sur cet article parlant de la cinéaste et réalisatrice Paule Baillargeon qui lors de la remise des derniers prix Jutra, est devenue la troisième femme cinéaste (seulement la troisième !) en quatorze ans à recevoir un tel hommage.

Et puis, est-ce parce que j'y ai découvert qu'elle venait elle aussi de la même ville Abitibienne que moi ? Parce qu'à travers son dernier film, «*Trente tableaux*», en dressant un portrait de sa vie, c'est aussi à ses origines tout autant qu'au besoin de transmission qu'elle touche ? Je ne saurais dire. Néanmoins, j'avais envie de partager avec vous une citation de cette femme à travers laquelle je me suis retrouvée, jusqu'à un certain point...

«J'éprouvais également un sentiment d'invisibilité, j'avais l'impression d'être perçue comme une personne que je n'étais pas. J'ai donc eu envie de dire, avec toutes les violences que ça comporte: ça, c'est moi! Tout est derrière moi maintenant. Tout a été dit. Il faut parler. Les hommes parlent, eux. Si on ne parle pas, nos vies, notre discours, notre pensée, nos révoltes, nos bonheurs, tout ce que nos vies peuvent comporter disparaît. Et il n'y a pas de transmission. Tout est à recommencer.» (- Paule Baillargeon, parlant de son film *Trente tableaux*, dans *La Gazette des femmes*)

Et dans un autre article, elle ajoute:

«Le mandat était simple: faire un film personnel que je ne pourrais faire ailleurs. C'est comme ça que j'ai décidé de raconter ma vie. J'étais rendue là. J'avais envie d'une mise à nu, dans les limites de la pudeur évidemment. Je voulais montrer qui je suis, convaincue que si on se raconte le plus honnêtement possible, ça peut avoir une résonance chez les autres.» (*L'art de l'impossible*, *La Presse*)

Et surtout, ne me demandez pas pourquoi ! Mais cette femme, je l'ai trouvée franchement inspirante ! Et cet article, j'ai eu envie d'en découper la page, convaincue qu'en le lisant de nouveau, j'y trouverais quelque chose d'autre pour m'inspirer!

L'histoire de l'amour et le pouvoir des livres... Lundi, 26 mars 2012

J'ai souvent évoqué ici le pouvoir des livres n'est-ce pas ? Ces livres qui parfois, nous aident à traverser des moments difficiles. Qui nous révèlent parfois plus de choses sur nous même que ce que nous aurions pu imaginer...

Mais qui aussi, inspirent...

Mais, à mon avis, on n'a jamais si bien évoqué ce pouvoir des livres dans nos vies que dans ce tout petit bijou signé Nicole Krauss, et intitulé tout banalement «*L'histoire de l'amour*» et sur lequel je suis tombée tout récemment. Une belle découverte vraiment ! Alors qu'un écrivain donne à son personnage principal le prénom de la femme aimée, qu'un amoureux offre à sa femme le livre qu'il aime, qu'une mère donne à sa fille le prénom d'une héroïne de livre.... Car bien que le titre puisse laisser présager une simple romance un peu fleur bleue, ce livre est en fait bien plus que cela, une histoire à trois voix mais surtout, l'aventure de vies entremêlées tout autant qu'une profonde réflexion sur le pouvoir de la littérature.

Leo Gursky est un vieillard. Et cela, c'est lui qui l'affirme d'entrée de jeu, alors qu'il attend plus ou moins la mort, seul dans cet appartement new-yorkais qu'il habite depuis qu'il a fui la shoah en Pologne. Retraité du métier de Serrurier qu'il a appris lors de son arrivée en Amérique, il ne sort de son appartement que pour poser nu dans des ateliers de dessin qui lui rapportent tout au plus quelques dollars. Activité à laquelle il s'adonne néanmoins parce que comme il le dit «*Tout ce que je veux, c'est ne pas mourir un jour où je n'aurai pas été vu.*»...

Et puis, il y a Alma Singer, adolescente de 14 ans au prénom sorti tout droit d'un livre, «*L'histoire de l'amour*», roman offert par son père décédé à une mère traductrice. Lorsqu'un inconnu commande une traduction du livre en espagnol, la Alma de la vraie vie entreprend une enquête sur les traces de la «Alma» du livre. Et c'est ainsi qu'aux réflexions intérieures de l'un se superpose le journal intime de l'autre. Un peu comme si Léo et Alma se répondaient l'un l'autre, sans pourtant se connaître. Et dans cette histoire, ce sont tous les personnages qui écrivent et lisent, tout étant donc lié à ce pouvoir de l'écrit à travers lequel se fait la transmission, se forge l'identité et s'établit la vérité. Léo écrivant pour ressusciter la Pologne de sa jeunesse, son amour perdu et un fils qui a grandi sans lui. Alma écrivant son journal intime pour surmonter la mort de son père. Et finalement, Zvi Litvinoff, polonais également, exilé au Chili en 1941 et qui de son côté, écrit un livre pour ne pas oublier le passé.

«Par moments, je pensais que la dernière page de mon livre et la dernière page de ma vie étaient la même chose, que, lorsque mon livre serait terminé, ma vie le serait aussi, qu'un grand vent s'engouffrerait dans mon appartement et emporterait les pages, et que quand volerait plus dans l'air la moindre feuille de papier blanc, la pièce serait silencieuse, la chaise sur laquelle j'étais assis serait vide.» (L'histoire de l'amour, page 24)

Vraiment ! Un bijou de livre sur l'écriture, la transmission, la solitude, l'exil, la famille, ainsi que sur les amours qui bien que perdues, sont néanmoins plus fortes que la perte (on reconnaît là mes thèmes de prédilection n'est-ce pas !). Trois solitaires unis à leur insu par le plus intime des liens : un livre, «L'histoire de l'amour», dont ils vont devoir, chacun à sa façon, écrire la fin.

Excitation... Mardi, 27 mars 2012

Ces jours ci, je suis particulièrement excitée !

Non pas en raison du soleil printanier qui s'est fait particulièrement présent au cours de la dernière semaine.

Bien que la chose, sans doute, ait de quoi nous réjouir !

Non, la raison de mon excitation provient du fait que mars qui se terminera dans quelques jours risque d'être le mois le plus achalandé de mon histoire «bloguesque» !

Car bien que je sois tout à fait consciente que mon blogue ne se compare en rien à certains blogues beaucoup, beaucoup plus fréquentés que le miens, je me dois d'avouer que c'est toujours avec une certaine pointe d'excitation que je regarde les statistiques de fréquentation de ce qui me donne parfois l'impression d'être en quelque sorte une «Madame de La Fayette tenant salon»... Un petit cercle somme tout restreint dans lequel certains visiteurs commentent alors que d'autres demeurent bien discrètement cachés derrière le rideau. Et que d'autres encore préfèrent conserver le pied dans l'embrasure de la porte, pas tout à fait certains d'y entrer tout à fait ni d'ailleurs d'en sortir définitivement...

Ce qui ne m'empêche pas de savoir que vous y êtes.

Alors voilà ! Mon blogue est à quelques pages vues à peine du plus gros mois de son histoire. Et cela, c'est sans aucun doute parce que vous y revenez fidèlement. Et que vous en partagez le lien.

Alors je vous dis un immense merci du fond du cœur de faire en sorte que mes mots circulent !

Comme la marguerite qu'on a envie d'effeuiller ;-) Et dont les pétales s'envolent Dieu sait où !

L'écriture et ses obsessions... Mercredi, 28 mars 2012

Juste en passant comme ça, je suis tombée sur un fabuleux article du magazine Slate dans lequel l'auteur Russell Banks revient sur le thème de l'enfance et de ses obsessions littéraires....

«Je crois que tous les écrivains, de manière générale, ont des blessures, des thèmes qui les hantent. Si vous avez de la chance, vous les découvrez dès le début de votre carrière. Et quelle que soit la manière dont vous changez le format, la structure de votre travail, la voix narrative: vous revenez quand même à vos premiers thèmes, vos premières obsessions. Parce qu'on ne pénètre jamais totalement le mystère de ces blessures.» (- Russell Banks)

Y a-t-il quelque chose à rajouter ? Sinon que de lire cela d'un auteur aussi respecté que Russell Banks, ça me déculpabilise sans doute un peu d'avoir ce sentiment de toujours parler des mêmes sujets ! Ce qui serait sans aucun doute mes obsessions à moi: la famille, la transmission, la filiation, la quête d'identité...

Décidément, cette envie d'écrire qui semblait m'avoir quitté depuis quelques mois recommence à me tourner autour !

Ce qui ne peut être qu'une excellente nouvelle n'est-ce pas ?

L'homme débordé ou comment retrouver le temps présent... Jeudi, 29 mars 2012

Et oui ! Je sais ! Ce magazine dont je souhaitais vous parler aujourd'hui est l'édition d'un mois qui justement, agonise et se terminera dans quelques heures à peine... Je vous entends d'ailleurs penser!

Quelle idée de parler d'un magazine sorti il y a un mois déjà n'est-ce pas ?

Allez savoir pourquoi ! Mais alors que tout s'accélère dans ce monde dans lequel nous vivons, que nous pouvons aujourd'hui envoyer un message par courriel en à peine un quart de seconde, que de réchauffer un repas au micro-ondes prend tout au plus deux minutes,... ici au Québec, nous n'avons pas encore trouvé le moyen - hélas ! - de recevoir les magazines européens...en même temps que le reste du monde !

Et c'est ainsi que cette édition du **Philosophie magazine**, je ne l'ai trouvée en kiosque qu'aujourd'hui seulement ! Paradoxe moderne s'il en est un !

Mais qu'à cela ne tienne puisque dans un fascinant dossier - L'homme débordé, Peut-on retrouver le temps ! - on traite de ce mal du siècle que tous connaissent: ce temps qui semble rétrécir comme peau de chagrin, nous laissant plus souvent qu'autrement au bord du précipice ! Complètement dépassés !

Vous savez ce que c'est j'imagine ! Se lever à 5 heures du matin, se coucher autour de 21 heures ou 22 heures... Et entre ces deux moments, avoir cette impression de courir sans arrêt, de gérer une urgence à la suite de l'autre, et paradoxalement, de n'en faire jamais assez !

C'est pourquoi j'ai ce sentiment que ce dossier ne réjouira pas que moi alors qu'on s'y demande notamment comment (et surtout, si !) nous pouvons retrouver le temps. Comment espérer vivre dans le présent ? Mais aussi, dans lequel on nous parle de personnes qui ont choisi, elles, de faire le grand saut...vers le slow.

À lire...en prenant son temps bien sur

L'inaccessible quête... Vendredi, 30 mars 2012

Le bonheur, je me dis parfois que c'est sans doute un peu comme le Saint-Gräal n'est-ce pas ? En quelques sortes, le genre de quête qui peut parfois avoir tout de l'inaccessible...

Comment justifier autrement le fait qu'il y ait autant de livres sur les tablettes des libraires qui nous promettent chacun à sa façon, cette recette magique capable de transformer notre vie comme d'un coup de baguette magique ? Ou qu'il y ait autant d'études cherchant à deviner le processus mystérieux qui fait en sorte que certaines personnes parviennent au bonheur...et d'autres pas ?

Et parlant d'étude, je suis justement tombée sur un article du site Internet Friends United dans lequel amis et familles peuvent partager les bons moments qu'ils ont vécu et qui révèle que pour beaucoup de personnes, l'année de leur 33 ans fut la plus heureuse de leur vie... Et c'est ainsi que cette étude qui a été réalisée en Grande-Bretagne sur des personnes âgées dans la quarantaine a démontré que la plupart d'entre eux avaient indiqué n'avoir pas été vraiment heureux avant d'atteindre la trentaine...

«Les participants avancent plusieurs raisons, parmi lesquelles la question sentimentale ne ressort pas, pour expliquer ce bonheur: 53% s'amusaient le plus à 33 ans, 42% étaient plus optimistes par rapport à l'avenir, 38% étaient moins stressés, 36% étaient heureux car ils ont eu des enfants, 31% car leur famille était réunie et 21% ont mentionné une réussite professionnelle notable à ce moment de leur vie.» (Slate)

Pour ma part, je me demande si ce sentiment de bonheur ressenti avec un peu plus d'acuité, la trentaine venue, ne viendrait pas plutôt du fait qu'à cet âge, nous avons eu l'occasion de nous connaître un peu mieux nous-mêmes, de découvrir nos forces tout en apprenant à faire avec nos limites d'une certaine façon...

Mais surtout, je pense qu'il faut prendre toutes ces études sur le bonheur un peu à la légère... Car certaines d'entre elles ont aussi démontré que nos chances de bonheur étaient plus élevées si nous avons deux filles (tant pis pour les gars hein !), que nous écoutions la radio... Ou si nous étions un utilisateur de Twitter en Allemagne (???)

Décidément ! Je ne semble pas avoir été favorisée par la nature, n'étant ni allemande, n'ayant eu qu'un garçon et n'écoutant presque jamais la radio !!!

La bibliothérapie, on n'en parle pas qu'ici... Samedi, 31 mars 2012

Un autre magazine dont j'ai envie de vous parler, bien que cette édition de mars n'arrive chez-nous qu'au moment où elle sort des tablettes européennes...

c'est l'édition de mars du Psychologies Magazine.

En effet, dans cette édition sur laquelle j'ai mis la main hier, nous retrouvons un article sur un sujet que j'ai déjà abordé ici...la bibliothérapie.

On y parle comment certains livres peuvent répondre à ces questions qui nous hantent: désir de transmission, questions existentielles et besoin de voyage intérieur...

Et vous, quel livre, lu à un moment de votre vie, vous a semblé écrit juste pour vous, ou être venu à point comme pour répondre à une question que vous vous posiez alors ?

Coulisse... Jeudi, 5 avril 2012

Vous le savez maintenant !

Dans ce blogue, il y a sans doute de tout et de rien, mais un peu aussi cette envie d'écrire qui suinte par chacune des pores de mes chroniques...

Du moins je l'imagine !

Mais, il y a également - et surtout - ce livre sur lequel je travaille et pour lequel j'aime bien en partager l'évolution...

Même s'il arrive parfois que certaines personnes de mon entourage viennent me demander «Hé Marie ! Si tu racontes tout ici, qui voudra acheter ton livre lorsqu'il sera sur les tablettes !»

Et je l'avoue, sans doute que ce serait mentir que de dire que cette question, je ne me la suis pas posée mille fois (au moins !)

Mais voilà que je suis tombée sur cet article du magazine Stratégies, qui bien qu'il date de quelques années, témoigne des avantages qu'il peut y avoir à partager ce qui constitue en quelques sortes les coulisses de la naissance d'un livre.

Un peu ce qu'on pourrait qualifier de tendance du «Making Off Littéraire»... et à laquelle certains écrivains bien connus, tels Virginie Despentes ou encore, Amélie Nothomb se sont déjà adonnés.

Alors, aucune raison de se retenir n'est-ce pas ?

Mon frère, ma sœur, nécessairement des amis ?.. Lundi, 9 avril 2012

La famille berceau de tous les enfers ? C'est du moins ce qu'à un jour affirmé l'auteure Nancy Huston dans un entretien ou elle faisait la promotion de l'un de ses livres, *Infrarouge*...

Et une vision, qu'en jetant un regard sur mon histoire familiale, je serais bien tentée d'adopter aussi alors que je me suis bien souvent demandée si quelque part, la famille n'était pas ce que Dieu avait trouvé de mieux pour nous obliger à entretenir des liens avec ces personnes avec qui autrement...nous n'aurions rien commun.

Combien de fois en effet, alors que pour des rassemblement de famille, je me suis retrouvée en présence de ma sœur et de mon frère, ne me suis-je demandée comment il était Dieu possible que des êtres aussi dissemblables puissent venir de la même famille ?

Et bien à ce qu'il semble, je ne suis pas l'unique personne à m'être posée la question puisque selon certaines études menées par des cliniciens, près d'un adulte sur deux serait en conflit avec son frère ou sa sœur. Ou les deux ! Et s'en culpabiliserait. Alors que la source du conflit pourrait bien n'être qu'une banale question...de nature.

En effet, en lisant le dernier numéro du Magazine L'Actualité qui est présentement en kiosque, je suis tombée sur une entrevue de la psychothérapeute new-yorkaise spécialiste des relations frères- soeurs, **Jeanne Safer**, dans laquelle elle parle de son dernier livre portant justement sur les relations familiales plus souvent qu'autrement conflictuelles. Ainsi, dans «*Cain's Legacy: Liberating Siblings From a Lifetime of Rage, Shame, Secrecy and Regret*», l'auteure aborde de front les relations entre ces gens qui ne sont pas faits pour être ensemble, ne s'entendent pas, n'ont rien en commun.

Mais qui surtout, redoutent littéralement de se retrouver dans la même pièce.

Bien sur, il peut sembler un peu tabou encore aujourd'hui d'avouer que nous n'avons absolument rien en commun avec nos frères et sœurs ! Ce qui fait en sorte je pense que plus souvent qu'autrement, c'est motus et bouche cousue lorsque vient le moment d'aborder le type de relation (ou de non relation !) que nous avons réussi à établir avec les membres de notre famille... Alors que partout ailleurs, et autour de nous, les gens nous donnent cette impression d'être proches des leurs. Générant au final une espèce de culpabilité que l'on préfère taire...alors que selon Jeanne Safer, cette rivalité serait tout simplement innée entre toutes les espèces... À ce titre, elle cite en exemple le cas des fous à pieds bleus qui tentent de jeter hors du nid leurs frères ou encore, les manchots de Magellan qui nourrissent un seul de leur petits... Ça donne à réfléchir...

Jusqu'à ce que la mort nous sépare...à un détail près... Mardi, 10 avril 2012

Contrairement à bien d'autres endroits sur la planète, au Royaume-Unis, le consentement mutuel ne suffit pas pour pouvoir demander (et obtenir !) le divorce !

La solution pour se sortir d'un mariage dont on ne veut plus alors ?

Trouver une raison, même la plus improbable, pouvant servir à plaider le comportement déraisonnable... et prouvant que de vivre avec «l'autre» est devenu...un véritable enfer!

Par exemple ? Madame s'acharne à servir du thon alors que Monsieur déteste. Ou encore, Madame déteste la façon dont Monsieur ... respire. Mais à ce chapitre, peut-être que le fin fond de l'histoire serait plutôt que Madame n'aime pas que Monsieur respire, n'est-ce pas !

L'histoire ne le dit pas ;-)

À quand le mariage à durée déterminée, comme au Mexique ?

Le ciel et l'enfer...alimentaires... Jeudi, 12 avril 2012

Hier matin, je suis tombée sur ce billet du blogue des (Z)imparfaites dans lequel ces dames parlaient des «polices de l'alimentation» qui semblent nous surveiller constamment et j'ai nommé les études de nutritionnistes!

Vous savez ? Ces études qui sous des airs de nouvelles du jour, viennent nous dire que nous devrions moins et mieux manger, que nous devrions éviter certains aliments, que tels autres pourraient nous éviter le cancer (ou le causer ! C'est selon !) Que nous devrions bouger plus...

Et surtout !!!

Que nous devrions nous acharner à tout prix, même au péril de notre vie, à faire en sorte que nos enfants se tiennent le plus loin possible de tous ces aliments de peu de foi, symboles moderne du Diable et de l'Enfer, et j'ai nommé le macaroni au fromage, les pépites de poulet et autres aliments qu'aucune bonne mère ne servirait à ses enfants (enfin...heuhh passons !)

Et puis, au cours de ces «pérégrinations webesques», voilà que je tombe également sur un autre blogue de filles, Mamamiia!, dans lequel Madame se désespérait de ces livres prises au cours de ses grossesses et qui avaient laissé...leur poids de culpabilité sur ses hanches...

Bien sur, je résume ici, personnalisant un peu mon compte-rendu ! Mais je pense que vous aurez compris le principe n'est-ce pas ?

Car voyez-vous ! Je vous l'annonce officiellement, la culpabilité elle est partout maintenant ! A l'heure en effet ou la peur de l'enfer n'effraie plus personne, quoi de mieux que la crainte de ce qu'on mange pour nous effrayer vous ne pensez pas ?

Pire que la peur de l'au-delà si ça se trouve alors qu'au lieu de brûler des calories, nous finissons à tous coups par brûler dans les flammes de la culpabilité...

Enfin bref, j'ai repensé à ces deux billets lus sur le web, alors qu'hier soir, au moment où je préparais le souper, je n'ai pu résister à cette envie presque irrésistible de déguster un morceau de fromage en cuisinant. Qu'il suffise de dire que je n'ai qu'à regarder un morceau de fromage pour prendre deux livres et vous aurez compris le principe je pense! Et comme les idées parfois, ça suit des chemins que nous n'aurions pu prévoir, j'ai repensé à cet épisode de *Qui perd gagne* (The Biggest Loser) que j'ai vu récemment (et oui, j'ai cette faiblesse !) et dans lequel l'un des concurrents avouait pouvoir manger...une brique de fromage en collation !

Enfin bref, c'est à ce moment je pense que la réalité m'a rattrapée, alors que j'ai réalisé que je passais ma vie à me priver, tergiversant pour un minuscule morceau de fromage, oubliant peut-être au passage...de juste profiter des bonnes choses.

Un tout petit morceau de fromage par exemple ! Sans culpabilité. Mais sans abus bien sur ;-)

Réalisant du coup qu'il n'y a rien là pour écrire à sa mère !

Qui serait contre l'idée n'est-ce pas ?

Mais du coup, je me pose une question ! Est-ce que je viens vraiment de faire une chronique sur le fromage moi ???

Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire... Vendredi, 13 avril 2012

Je suis une irréductible infidèle ! Incapable de permanence et succombant à la première promesse de découvrir de nouveaux mondes... Surtout si c'est en compagnie d'un amant que certains pourraient considérer comme «légèrement craqué»... Bien que pas nécessairement craquant !

C'est ainsi qu'alors que j'avais commencé à passer beaucoup de temps avec Zola, j'ai succombé à cette envie d'aller voir ailleurs ne serait-ce que le temps d'une courte escapade, atteinte d'un véritable coup de cœur pour Léo Gursky, le personnage du roman «L'histoire de l'amour»... Cela après avoir craqué pour Émile Proust qui eut la folie de passer treize années de sa vie caché sous sa couette, d'où il écrivit l'œuvre de sa vie, «À la recherche du temps perdu»....

Et maintenant ? J'ai bien peur d'avoir trouvé une fois de plus chaussure à mon pied - comme le dit si bien l'expression ! - avec Alan Karlsson, un centenaire qui le jour de son anniversaire, décide tout bonnement de «lever les pattes» en se sauvant par la fenêtre de la chambre de la résidence où il vit...

Vous voyez ! L'homme de la maison n'a assurément aucune raison d'être jaloux !

Véritable phénomène d'édition en Suède, «**Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire**» est le premier roman du journaliste Jonas Jonasson. Le livre a ainsi été vendu à plus de 700,000 exemplaires en Suède, traduit en plus de vingt langues avec un film en préparation...

Et on peut affirmer qu'il le mérite amplement !

En fait, l'idée de départ du scénario (plutôt halluciné, il faut bien le dire !) m'a fait penser à cette nouvelle plutôt insolite dont j'avais justement parlé tout juste ici et dans laquelle une vieille dame qui après cinq tentatives de fugues, avait entrepris d'organiser rien de moins que son propre kidnapping - et cela avec l'aide de son petit-fils ! - pour pouvoir enfin retourner chez-elle !

Ici, c'est l'histoire de Alan Karlsson, un «vieux», artificier de génie à une autre époque, qui le jour de son centenaire, se sauve par la fenêtre ...et part en cavale à travers la Suède. Armé de ses seules...pantoufles mais surtout, d'un humour inclassable, il se retrouve devant un jeune homme, membre d'une bande criminelle qui lui demande de surveiller sa valise pour lui pour un moment, le temps qu'il aille aux toilettes. Mais entre temps, l'autobus d'Alan arrive, il n'a pas beaucoup de temps avant qu'on se mette à sa recherche,... il part donc avec la valise, espérant qu'elle contiendra au moins de quoi se chausser plus convenablement. Erreur, puisque la valise contient bien autre chose et

qu'il se retrouvera ainsi en fuite à travers la Suède. Road Movie ? Roman policier ? Version suédoise de Forrest Gump ? Je serais bien incapable de définir la chose qui bien franchement, frôle la démesure à plus d'un titre...

La seule chose que je puisse affirmer, c'est que l'aventure a réussi à me mettre le sourire aux lèvres.

Rien de moins !

Léger mais un très agréable moment de lecture !

« *Quand la vie joue les prolongations, il faut bien s'autoriser quelques caprices.* » (Allan Karlsson, personnage du roman)

Dieu du Ciel !

Dans un autre ordre d'idées (et c'est un euphémisme !), je suis tombée sur cette nouvelle ce matin qui m'a littéralement sciée !

Une nouvelle tendance en Inde ou il est maintenant largement valorisé pour les femmes de se...faire blanchir le vagin...

Je voudrais déjà être dans ma tombe lorsque je vois de telles aberrations !

Le secret du bonheur... Lundi, 16 avril 2012

Le secret du bonheur ?

Selon le World Happiness Report publié par les Nations Unies au début du mois, il semble que les petits plaisirs de la vie, le temps passé avec la famille et les amis, les rapports sexuels fréquents ainsi que la confiance dans sa communauté soient gage de bonheur...

Alors que les longs trajets pour se rendre au boulot et les réunions avec le patron auraient plutôt l'effet contraire.

Ce qui est loin d'être surprenant n'est-ce pas ?

Personnellement, je n'ai jamais entendu qui que ce soit au jour de sa mort se plaindre de ne pas avoir assez travaillé ou encore, de n'avoir pas travaillé assez loin de chez lui... Mais plutôt et au contraire, de ne pas avoir assez passé de temps avec ses proches.

Pour ma part, j'ai toujours cru que d'une certaine façon, le bonheur cela dépendait aussi un peu de nous. C'est pourquoi j'ai bien aimé cet article dans lequel, partant d'une étude effectuée par une équipe de chercheurs de l'université de Melbourne en Australie, on dit justement que le bonheur est aussi une question de choix. Ces chercheurs *«se sont ainsi rendu compte que certains changements de style de vie entraînaient des changements significatifs à long terme sur la satisfaction de vie, et non pas juste des variations temporaires sur un niveau prédéfini de satisfaction»* (Source: Slate)

Malheureusement comme l'indiquent ces chercheurs, il est rare que les gens prennent le temps de réfléchir à ce qui les rends vraiment heureux pour prendre ensuite la décision consciente d'intégrer plus encore ces éléments à leur vie...

Ça donne à réfléchir !

Et vous, qu'est-ce qui vous rends vraiment heureux ?

Je ?... Jeudi, 19 avril 2012

Avec le Métropolis Bleu qui approche – ou peut-être serait-il plus exact de dire « avec les conférences et ateliers d'écriture auxquels je suis inscrites et dont la tenue approche, le Métropolis Bleu ayant débuté hier! - j'ai remis à l'ordre du jour mon projet de livre...

Et je ne peux m'empêcher alors de constater combien mon plus grand talent réside peut-être dans cette capacité presque sans fin de me trouver sans cesse des raisons - toutes meilleures les unes que les autres n'en doutez pas ! - pour ne pas écrire... Pour ne pas me poser sur cette chaise qui attend devant mon bureau, pour écrire jusqu'à ce que j'aie écrit le dernier mot de la « chose »....ou que mort s'en suive !

Parmi ces questionnements sans fin ? Est-ce que je devrais l'écrire au « Je » ce livre ou bien à la troisième personne ? Et cette troisième personne, est-ce obligé d'être une « vraie personne » ? Car bien sur, je suis allée jusqu'à imaginer que je pourrais faire raconter cette histoire par le témoin le plus inattendu que l'on puisse imaginer: la maison de mon grand-père dont les murs en ont vu et entendu de toutes les couleurs au fil des ans ! Ces murs qui bien sur, risqueraient toutefois de révéler des choses sur la « petite Marie » que peut-être la « Marie adulte » n'aurait jamais dites...

Et l'avantage de cette version racontée par la maison de mon enfance c'est que j'en entrevois déjà le chapitre final. .. Alors que la maison serait ravalée par ces arbres que mon grand-père a passé sa vie à planter comme le petit Pousset ses pierres le long du chemin.... Lui pour retrouver son chemin. Mon grand-père pour cacher des regards nos mille et un secrets familiaux...

Mais ça bien sur, c'est pour le livre qui racontera l'histoire des femmes, dans la lignée du côté de ma mère. Celle dans laquelle ma grand-mère Jeanne tient un rôle de choix ! Non pas qu'elle ait été une sainte (bien contraire !) mais plutôt parce que, je le réalise maintenant, sa vie et ses choix ont d'une certaine façon teinté les nôtres...

Et bien sur, j'en suis venue à la conclusion qu'il m'était impossible d'aborder l'histoire de mon père dans ce même livre ! Trop de choses, trop d'éléments autour desquels même une chatte y perdrait ses chatons...

Imaginez un lecteur !

Lui ?... Vendredi, 20 avril 2012

Quant à cette histoire de mon père, j'en ai au moins le titre ! «L'homme nu»...

Ainsi que quelques pages pour lesquelles je me suis déjà commise...il y a de cela plusieurs mois. Des pages que je n'avais pas relues avant ce matin...

Là encore, des questions. Est-ce que je fais cela sous forme de lettre à cet homme qui j'ai finalement si peu connu ? Est-ce que je fais plutôt cela sous forme de croisade ? Celle d'une femme, moi, qui part à la recherche de la vérité et qui au final, enterre cet homme quelques trente-trois ans après sa mort?

En début d'année, j'ai écrit à ma marraine, cette femme qui avait été l'épouse de l'un des frères de mon père... La seule - j'en ai bien peur ! - qui pourrait me donner quelques réponses finalement ! Aujourd'hui, alors qu'elle est âgée de presque quatre-vingt-quinze ans...je réalise qu'elle n'y sera pas toujours et je ressens cette urgence d'aller la voir. De tenter de savoir. Quoi ? Je ne sais pas trop. Juste la certitude qu'il y a peut-être justement eu trop de trous dans mon histoire...

Un peu comme dans une vieille couverture à travers laquelle nous pourrions voir passer le soleil...

Je lui ai écrit une longue lettre pour lui dire ou j'en étais face à lui... sujet que je n'avais jamais abordé avec elle est-il nécessaire de le préciser! Un peu comme si je voulais voir comment elle allait réagir. Car bien sur, la réaction familiale face à mon livre m'angoisse un peu... Beaucoup même !

Surprise sans aucun doute, elle m'a envoyé en retour une toute petite lettre à laquelle elle a jointe quelques photos.... De mon père lorsque je suis née. Moi dans une poussette. Lui tout souriant. Des photos que j'ai trouvées un peu troublantes, je dois l'avouer....

Un peu comme si, moi aujourd'hui, à un âge que lui n'atteindra jamais (il est décédé alors qu'il allait avoir 39 ans !), j'avais ce pouvoir de regarder à travers le temps ce petit instant de sa vie, connaissant l'avenir des personnages...

Un peu comme un Dieu omniscient...

Alors que lui n'en savais rien... Ne croyait en rien... Voyait «l'après» comme un immense trou noir...

Et je ne peux m'empêcher de ressentir une certaine fascination devant le fait que plus de trente ans après sa mort, alors qu'il semble s'être acharné à détruire toutes traces de

son passage - ayant visiblement trouvé son trou noir à lui, je sois là moi, à parler de lui dans un livre...

Me donnant à croire que nous humains, sommes peut-être les derniers à pouvoir juger de la valeur ou du sens de nos vies...alors que des années après notre mort, nous pourrions bien nous retrouver personnage de roman...

Et puis ce matin, je suis tombée sur un article dans le journal que je reçois à ma porte. On y parle d'**Eduardo Manet** et de sa présence au Métropolis Bleu, à Montréal...

Perdu et retrouvé... Samedi, 21 avril 2012

Il y a parfois de ces nouvelles qui semblent tout à fait étranges...et l'histoire de certaines personnes qui semblent toutes droit sorties d'un roman !

Ainsi cette semaine, je suis tombée sur cette nouvelle qui raconte l'histoire d'un Indien qui s'étant perdu à l'âge de cinq ans, s'est retrouvé... dans les bidonvilles de Calcutta... Avant d'être adopté par une famille Australienne.

Mais comme c'est bien souvent le cas pour ces personnes qui savent qu'elles ont été adoptées, Saroo (c'est son nom !) a continué d'être intrigué par ses origines et de chercher.

Jusqu'à ce qu'il retrouve sa vraie famille...grâce à Google Earth. Vingt-cinq ans plus tard!

L'histoire est tellement abracadabrante qu'on parle déjà d'en faire un film !

Bon samedi !

Rencontre avec Ananda Devi... Dimanche, 22 avril 2012

J'ai assisté hier, dans le cadre du Métropolis bleu, à la rencontre avec l'écrivaine originaire de l'île Maurice, Ananda Devi. Une rencontre aussi intime (nous étions une vingtaine de personnes !) qu'enrichissante et que j'ai particulièrement appréciée !

Comme elle l'avouait elle-même, elle dit avoir été très influencée par la très connue femme de lettres anglaises, Virginia Woolf dont l'écriture recelait une grande force mais qui paradoxalement, était beaucoup plus fragile au quotidien. Voir dépressive, comme on le sait, un penchant qui allait d'ailleurs la mener jusqu'au suicide.

Au cours de cette rencontre de deux heures, j'ai beaucoup aimé qu'en plus de parler de son œuvre – dire qu'elle est abondante serait probablement un euphémisme ! - Ananda Devi ait aussi parlé du travail d'écrivain en lui-même. Un travail qui selon elle demande une certaine forme d'égoïsme chez l'artiste, que ce soit dans ce besoin s'isoler pour écrire par exemple ou par ce besoin de distance ou même d'avoir son espace à soi, autant physique que mental, tel que le prônait d'ailleurs elle-même Virginia Woolf dans son livre «*Une chambre à soi*».

Je dois personnellement avouer que je me suis sentie rassurée moi-même face à ce que je vis parfois, face à mon besoin d'écrire, lorsqu'elle a elle même parlé de cette impression de morcellement qu'elle vivait parfois, face à sa famille par exemple qui dans ses besoins semble parfois lui «usurper» ce temps dont elle a besoin pour elle, en tant qu'artiste.

Et puis, elle a aussi parlé de ce temps où elle écrit comme étant le seul moment où elle se sent entière, à sa place. Mais paradoxalement aussi, d'une certaine gêne face à sa famille, ses deux fils notamment, dont elle n'a pas toujours envie qu'ils puissent lire tous ses écrits...

Parmi les auteurs de l'Océan Indien, Ananda Devi est vue comme une figure majeure dont l'œuvre compte parmi les plus prolifiques. Autant des romans que des recueils de poèmes et plusieurs nouvelles y figurent. Et dans cette œuvre, des thèmes puissants: la recherche des ténèbres, l'autodestruction causée par différentes formes d'enfermement, les failles de l'humain et les différents visages des êtres... Un certain féminisme même alors qu'elle parle de l'insoumission de ses personnages féminins, que ce soit dans la souffrance d'une femme indienne qui refuse d'être étouffée par les traditions (*Le Voile de Draupadi*) ou du mariage arrangé qui se distingue par le fait que son personnage se refuse à son mari (*Pagli*). En plus de bien d'autres thèmes qui

viennent s'ajouter à cela, la prostitution (*Rue de la Poudrière*), le parricide (*L'arbre fouet*), rejet de la laideur (*Moi, l'interdite*). Et encore ! L'exclusion, de l'altérité, de la déviance et de la souffrance, qu'elle dénonce, de même qu'un certain climat étouffant d'une société cloisonnée.

Pour elle, publier serait ainsi un pur acte de libération, de liberté, face à son entourage. Presque un acte de rébellion à la limite..

Et en terminant, elle a posé la question de savoir s'il existait vraiment un sujet sur lequel nous n'avions pas le droit d'écrire.

Et vous, qu'en pensez vous ? Y a-t-il quelque chose sur quoi nous n'ayons pas ce droit d'écrire ?

Tempête... Dimanche, 22 avril 2012

Une magnifique citation tirée d'un film que j'ai beaucoup aimé...

« Parfois, le destin ressemble à une tempête de sable qui se déplace sans cesse. Tu changes de direction mais la tempête te suit.

Tu te retournes. Elle aussi.

C'est sans fin. Comme une danse macabre avec la mort, juste avant l'aube.

Cette tempête n'est pas venue d'ailleurs, sans rapport avec toi.

Cette tempête, c'est toi, quelque chose en toi.

La seule chose que tu puisses faire, c'est de la traverser.

Mais ne t'y trompe pas.

Elle tranchera dans ta chair comme mille lames de rasoir.

Des gens saigneront et ce sang tombera dans tes mains.

Ton sang.

Et celui des autres.

Une fois la tempête passée, tu te demanderas comment tu lui as survécu.

Mais une chose est certaine !

Une fois que tu l'auras traversée, ta vie ne sera jamais plus la même.

Elle sera belle. »

(- Extrait tiré du film « *Beautiful* », du réalisateur Alejandro González Iñárritu)

Rencontre avec Édouardo Manet... Lundi, 23 avril 2012

Samedi dernier, fin de journée dans une salle minuscule mais archi bondée d'une librairie espagnole montréalaise associée au Métropolis Bleu, l'écrivain Édouardo Manet débute sa présentation dans le cadre de l'événement *Écrivains en péril*.

Drôle, sympathique et généreux. Difficile à mon avis de décrire autrement le personnage qui parmi ses «amis» compta notamment des catholiques, des marxistes, certains détestant Franco... Les frères Raul et Fidel Castro de même que le Che Guevera lui même ! De lui il dira d'ailleurs qu'il avait une certaine fascination pour ce petit asthmatique devenu un athlète fumant le cigare...

Comment écrire ? «Rêvez et racontez vous des histoires. Tout le monde peut le faire». Car selon lui, c'est un devoir d'écrire nos histoires de familles. Pour conserver la mémoire. Une mémoire d'ailleurs qui selon lui, se perd de plus en plus. «Une jeunesse qui n'a pas de mémoire, c'est tragique».

Et des histoires, lui, ce n'est pas ce qui lui manque je vous assure car il en a plein ses valises ! Sa mère d'abord qui s'est inventée des origines.... Des origines qui d'ailleurs changeaient à chaque jour, au gré de ses humeurs ! Et c'est ainsi qu'en fonction de la personne qui se trouvait devant elle, elle pouvait tout aussi bien se proclamer syrienne, mauresque ou même gitane.... Évoquant même parfois son arrière-grand-mère turque... Elle racontait par ailleurs qu'Édouard était né un jour de tremblement de terre, l'un des plus gros qu'ait connu Santiago de Cuba... Son fils né un 19 juin, elle en a changé l'année dans les papiers de sorte qu'Édouard est dans les faits trois ans plus jeune dans la vraie vie que sur les papiers officiels !

«La vie est dure, mon fils, murmurait-elle en caressant mes cheveux aussi noirs, bouclés et huilés que les siens. Sache que je ne mens jamais, je donne juste un peu de couleur aux choses qui sont grises. J'invente une stratégie de survie. Un jour tu comprendras. Je te le promets, un jour, je te dirai tout.» (Mes années Cuba)

Reste que cet esprit fantasque qui était celui de sa mère, Édouardo l'a fait siens !

Il quitte Cuba une première fois dans les années cinquante et c'est ainsi que de 1952 à 1960, il séjourne en France en tant qu'étudiant de Tania Balachova et de Pierre Bertin avant d'entrer dans la compagnie Jacques Lecoq. Il revient à Cuba en 1960, période pendant laquelle il deviendra directeur général du Centre dramatique cubain, réalisateur et scénariste à l'Institut du Cinéma Cubain... Avant de quitter définitivement

Cuba en 1968. Écrivant quantité de livres, certains primés. «*La Mauresque*» (Gallimard, 1982), «*L'Île du lézard vert*» (Prix Goncourt des lycéens en 1992, Flammarion, 1992), «*Habanera*» (Flammarion, 1994), et «*Rhapsodie cubaine*» (Grasset, 1996) notamment.

Je dirai que cette présentation a eu pour seul défaut...de passer plus rapidement que l'éclair ! J'en aurais pris encore ! C'est pourquoi je me suis empressée de télécharger sur ma liseuse le livre «*Mes années Cuba*», livre qui couvre son enfance et sa vie de jeune adulte, jusqu'à l'exil en 1968. Et que je m'attaquerai sous peu à son tout dernier livre, «*Le fifre*», dans lequel il nous apprend sa filiation avec le célèbre peintre...

Vraiment ! Une belle découverte !

Premier jet... Mercredi, 25 avril 2012

J'ai préparé ce billet hier, incertaine si je le publierais effectivement...

Mais voilà ! Bien qu'extrêmement intimidée, je me jette à l'eau !

Comme écrire me semble s'imposer de plus en plus et que si je continue ainsi, j'en serai encore à tergiverser dans dix ans, voici un premier jet de ce que j'ai écrit pour ce projet de livre devant porter sur mon père...

«*L'homme nu*».

Je n'ai aucune idée pour le moment si ce sera le début, le milieu ou même...nulle part dans mon livre mais enfin ! Puisqu'il faut commencer quelque part !

Et puis - effet du hasard ? - les idées ont continué de mijoter dans ma tête cette nuit (Et oui ! Même la nuit !) et j'ai acquis la certitude que ce texte était assurément en passe d'évoluer !

J'ai cherché, pendant longtemps - une éternité à ce qu'il m'a semblé ! - quel pouvait bien être le sens de ma vie. De cette enfance sur laquelle j'avais trop souvent glissé, évitant à tout prix de m'y attarder.... Me cachant derrière un éternel sourire comme pour mieux faire oublier toute cette marée noire dans laquelle j'aurais pu me noyer mille fois... Un peu comme ces fractures que l'on feint d'oublier et dont la douleur revient néanmoins vous hanter certains jours de pluie...

Mais un peu aussi comme une ombre à laquelle on fini toutefois par s'habituer... L'humain étant ainsi fait qu'il s'habitue à tout.

Enfin, œuvre de déni à laquelle j'aurais pu vouer ma vie, n'eut été la quarantaine qui m'est tombée dessus avec la force d'un tsunami.

Et puis ?

La naissance de ma fille, partie trop tôt. Me laissant à peine le temps de tenir son petit corps encore chaud, mais déjà inerte... Mais me condamnant moi, à un face à face avec un indéfinissable sentiment d'urgence...

Celui de sauver ma peau !

Et puis un matin, m'est apparue cette évidence qu'il me faudrait bien cesser de fuir.

Et m'agenouiller devant ta pierre tombale... Celle que j'aurai fait mettre pour toi.

Car cette vérité m'est apparue que, même décédé depuis 32 ans, même en ayant consacré ta vie à ne laisser que le néant derrière toi, tu avais bel et bien échoué... Me laissant moi, la « fille de personne » que j'avais préféré être pendant longtemps, confrontée à cette nécessité de me résoudre à ce face-à-face que j'avais pourtant et par tout les moyens, tenté d'éviter...

Résolue, en acceptant de plonger dans ma souffrance, de me retrouver devant ma folie et ses yeux de folle hallucinée devant lesquels on ne ressort pas indemne...

Je me suis assise avec l'intention d'écrire, espérant ainsi « réparer ». Quoi ? Je ne saurais dire....

Et puis ? Je me suis levée. Ai tourné en rond. Commencé à vider le lave-vaisselle puis me suis arrêtée encore.... J'ai regardé à l'extérieur. Me suis concentrée l'espace d'un instant sur le magnifique soleil automnal. Vous savez ? Celui qui à ce pouvoir indéfinissable et presque magique de faire oublier par sa lumière qu'ensuite vient l'hiver.

Puis j'ai fermé les yeux et me suis concentrée sur la musique et ses notes égrenées dans l'espace comme autant de papillons sur les ailes desquels j'aurais pu fuir...

Encore.

Et puis, je me suis rassise devant mon écran. Déterminée à écrire. Dussé-je mourir séchée devant lui...

Comme si ma vie en dépendait.

Je me suis souvent demandée pourquoi j'avais, moi, survécu à tout cela. Car aussi loin que mon regard puisse se poser, tout ce que je pouvais percevoir c'est la noirceur. De celle que l'on ne retrouve que dans les profondeurs desquelles personne n'est jamais revenu vivant.... Des cousines, des cousins dont ton goût pour les épouses de tes frères, avait fait mes demi-sœurs et demi-frères... Une tante - ta sœur - qui ajoutant l'injustice à l'injure d'avoir été violée à quatorze ans, avait du épouser son agresseur; leurs enfants condamnés pour toujours à porter la croix de ce que jamais, on ne pourrait nommer....

Au moyen de suicides pour certains.

D'overdose pour d'autres...

Et cette colère sourde que je n'ai de cesse de traîner, comme une ombre, devant cette constatation que personne ne leur est venu en aide.... Comme si tous, avaient été coupables d'être des victimes...

Et cette question que me hante sans fin! « Qu'aurait été ma vie si tu avais vécu ? »

Et puis, je me demande encore... Quelle est donc cette fracture dans laquelle, comme dans un immense précipice, tu es tombé ? Toi qui disais toujours ne croire en rien. Et qu'après la mort, il n'y avait rien, justement...

Rien sinon un immense trou noir...

Se peut-il que ce soit justement de cette fracture que tu sois né ? Que tu y sois tombé si profondément que tu te sois senti toi même « rien » ?

Enfin, ce n'est qu'un premier jet ! Encore beaucoup de pain sur la planche donc ! Car je l'avoue, nous sommes bien loin ici d'*Alice au pays des merveilles* !

Devant un quotidien qui parfois se fait vampire...18 minutes peuvent suffire... Jeudi, 26 avril 2012

Vous est-il déjà arrivé d'avoir cette impression d'être littéralement vampirisé par le quotidien ?

On sait ce que c'est n'est-ce pas ? Le travail, la transport, la vie de famille, la gestion des relations familiales... Tout semblant s'acharner à vous «siphonner» la moindre parcelle d'énergie subsistant à l'intérieur de vous ...

Comment fait-on pour reprendre le dessus dans ces moments là, je vous le demande !

À part bien sur de choisir l'exil pour les îles «Mouc Mouc» ou encore de me faire teindre en blonde et de partir pour le bout du monde comme l'aurait sans doute fait Piaf, ne reste probablement d'autres options que de mieux gérer mon temps n'est-ce pas ?

Enfin, ça, c'est ce qu'on nous dit toujours un peu bêtement!

Mais voilà que je suis tombée récemment sur ce petit bonheur de livre de l'auteur Peter Bregman, «**18 minutes, un plan imbattable pour réaliser ce qui vous tient vraiment à cœur**» ! Un livre que j'ai immédiatement téléchargé dans ma liseuse !

Ici, l'auteur nous tient un discours fort différent alors que contrairement à tous ces «spécialistes» qui nous «garantissent» qu'on peut tout faire si on s'organise mieux, Peter Bregman lui, nous dit...qu'on ne doit justement pas tout faire !

Une évidence pour un homme sans doute ! Une révélation pour la femme qui je suis ;-))

Blogueur à la *Harvard Business Review* et aux magazines *Fast Company* et *Forbes*, commentateur à CNN, Peter Bregman est souvent appelé à donner son point de vue à la radio en plus de donner des conférences dans plusieurs pays sur les façons de faire pour vivre mieux, travailler et diriger de façon plus efficace.

Un jour, cet auteur, comme tout le monde, il en a eu marre de courir sans arrêt sans pourtant avoir le sentiment d'arriver à quoi que ce soit ! (Bienvenue dans le club !) Qu'a-t-il fait ? La chose la plus révolutionnaire qui soit ! Il s'est arrêté et a pris le temps de préciser ce qui comptait vraiment pour lui. Et a ainsi élaboré le noyau dur de sa démarche ! 18 minutes par jour pour remettre de l'ordre dans son quotidien et demeuré connecté à ce qui comptait vraiment à ses yeux. Le reste ? «Out» !

Écrit sur le ton de la chronique et parsemé d'humour, le livre donne une foule d'idées et de conseils visant à établir d'abord un plan concret, puis à consacrer quelques 18 minutes par jour pour diriger ses actions quotidiennes vers la réalisation de ces objectifs qui nous tiennent à cœur.

Avec mon projet de bouquin qui ne me laisse pas en paix, j'avoue que ce livre est devenu ma « bible » par les temps qui courent !

Les mots des autres... Vendredi 27 avril 2012

Je l'avoue, je ne suis pas très « poésie » habituellement ! Mais les mots de Marie-Pier Deschênes, son écriture que je qualifierais de presque « organique », et dont j'ai fait la découverte dans un tout petit livre qui semblait perdu parmi des centaines d'autres dans un bazar, me parlent...

*« L'effroyable de nos liens
sans ressemblance ni origine
j'ai quelque difficulté à être
alors j'écris
j'écris les mots que je chercherai encore demain
ceux qui se disent
qui se donnent et se taisent
J'écris pour passer la nuit
pour me rendre jusqu'au bout
comme si tout devait être tracé
dans la pierre ou dans un livre
pour témoigner de la lenteur du vent
à nous emporter. »*

(- Marie-Pier Deschênes, *Comme si tout se jouait ici*, Cornac, 2009)

Guerre de tranchées... Vendredi 27 avril 2012

Je l'avoue, le sujet me perturbe !

J'ai eu envie d'en parler la semaine dernière. Puis en début de semaine. J'ai même mis des articles de côté dans le but d'y revenir ici. Je me suis par ailleurs envoyé des liens afin de ne pas oublier d'écrire sur le sujet...

Mais la vie étant ce qu'elle est, nous laissant parfois dans le cirage du quotidien, ce n'est qu'hier soir - alors que je revenais tout justement d'un «souper de filles» avec mon amie Karla au cours duquel le sujet est aussi revenu sur la table - et que je suis tombée sur ce billet du blogue de Boa Bleu, que je me suis dit que décidément, il fallait que j'y revienne ...

Faute d'en revenir !

Probablement avez-vous entendu parler vous aussi de cette folie d'un député conservateur ontarien, le ministre Woodworth, qui dans un excès de «lucidité» s'est dit qu'il pourrait être bien de ré-ouvrir l'éternel débat sur l'avortement... Demandant qu'un comité spécial parlementaire soit créé afin d'examiner la question de savoir à quel moment un fœtus pourrait être considéré comme un être humain... Le but étant bien sûr de savoir à quel moment une femme pourrait être vue comme la meurtrière d'un «être humain» en décidant de se faire avorter!

Personnellement, je me suis faite avorter alors que j'avais 20 ans. Et je ne l'ai jamais regretté. Mais qu'on ne s'y trompe pas ! J'adore mon fils et j'ai toujours su que je voulais des enfants. Et bien que ce ne soit pas un sujet de fierté, j'ai eu cet avortement dans un contexte qui était le miens à l'époque. J'ai voulu choisir le père. Le moment. Les circonstances. Et parmi tous ces doutes que la vie nous laisse, je voulais par dessus tout avoir au moins une certitude: celle que le père serait là pour notre enfant, quoi qu'il advienne.

Et cela ! Ça n'a jamais été négociable ! Car quoi qu'en pense ce cher ministre Woodworth, mon ventre ne sera jamais un enjeu politique!

Une manif là-dessus ? Karla et moi seront là pour brûler sur la place publique nos brassières ! En 2012, comme nos mères dans les années soixante-dix !

Grrrr

Chemins parallèles... Samedi, 28 avril 2012

J'ai toujours eu un faible pour ces personnes qui vivent un peu en marge de la société... Qui entre deux choix, préfèrent plus souvent qu'autrement «le chemin le moins fréquenté» plutôt que de se conformer au mode de fonctionnement de la majorité...

Un peu d'ailleurs comme Anne-Sophie Tiberghien, cette reporter-photographe, cinéaste, aventurière, écrivaine qui...a vécu quelques années dans une tribu de la jungle amazonienne.... Je vous parlais d'elle il y a un bon moment déjà, tout juste ici.

Comment alors aurais-je pu faire autrement que d'être fascinée par le parcours de cet américain, Daniel Suelo, qui depuis douze ans maintenant, vit ...dans une grotte de l'Utah. Et qui depuis tout ce temps, n'a pas gagné, dépensé ni reçu un seul dollar.

Comment vit-il vous demandez-vous ?

Avec ce qu'il trouve dans la nature, parfois avec le fruit de la chasse.

Personnellement, même si parfois, je suis un peu excédée par notre société de consommation dans laquelle on peut facilement être étourdi par la vitesse et l'abondance, je ne pense pas que je pourrais vivre de cette façon. Mais j'avoue que je suis fascinée par ces personnes qui font de tels choix de vie.

Daniel Suelo partage ses moments de vie sur un blogue qu'il alimente (à partir d'une bibliothèque publique !) depuis 2006 en plus d'expliquer ses principes de vie sur son site internet. Lui aussi tenu à partir de la bibliothèque, on l'imagine !

Sa plus grande ambition ? Qu'un jour l'argent n'ait plus cours...

Vraiment un drôle de personnage !

Vertige... Lundi, 30 avril 2012

Parfois, mettre les pieds hors du lit le lundi matin et regarder son agenda, ça peut presque donner le vertige...

Courses dans tous les sens, rendez-vous qui se multiplient, rencontre d'information pour le choix du camp de jour d'été de fiston...et puis ma mère, ce mercredi, qui sera opérée car entre temps, on lui a découvert un cancer des cordes vocales...

Hum... On respire ! Et un jour à la fois comme le dit l'adage !

Mais que ça ne nous empêche pas de sourire !

Dans la version web du journal Suisse Le Matin, je suis tombée sur cette nouvelle voulant qu'au Japon, un économiste ait eu cette idée de génie de vouloir...taxer les belles personnes, histoire de rendre plus «attractives» les personnes un peu moins avantagées par la nature, dans un pays qui souffre de dénatalité !

Son argumentation ? Le fait que les hommes moins beaux auraient plus de chance de trouver et de séduire une femme, leurs revenus augmentant... Le seul moyen pour les «laid» de rivaliser avec les «beaux» étant, selon l'économiste, l'équilibrage des revenus...

«Pour la mise en pratique de sa proposition, Takuro Morinaga classerait les hommes célibataires en quatre grandes catégories: les beaux, les normaux, les moyennement laids et les laids. Le taux d'imposition serait doublé pour la première catégorie, mais réduit de 10% et 20% pour la troisième et la quatrième. Enfin, pour définir le physique de chaque Japonais, il imagine «un conseil d'évaluation de la beauté où siège un jury composé de cinq femmes tirées au sort et devant rendre un jugement à la majorité». (Le Matin)

L'histoire ne dit pas qui serait juge là dedans !

Bon lundi ;-)

La vie qui passe...et mon cercle qui s'agrandit... Lundi, 30 avril 2012

Voilà un autre mois qui arrive à sa fin !

Et une fois encore, force m'est de constater que nous sommes de plus en plus nombreux à nous rencontrer ici, sur ce blogue. Alors qu'une fois encore, mon taux de fréquentation ne cesse d'augmenter... Dans ce que j'aime bien voir comme étant «mon salon»...

Ou l'on parle de tout et de rien, de choses et d'autres...

Et parfois aussi, d'un peu n'importe quoi !

Et même si j'ai un peu l'impression de «radoter», j'en profite pour vous dire, une fois encore, combien cela me fait chaud au cœur que mes mots puissent voyager ainsi !

Alors ? Tout simplement MERCI !!!!

Pour que les livres voyagent... Jeudi, 3 mai 2012

Si vous êtes comme moi, une quantité phénoménale de livres trône sur votre table de chevet, attendant d'être lue...

Tandis que les autres, ceux qui vous avez lus, traînent quant à eux ici et là, dans la bibliothèque, au sous-sol... Ou ailleurs dans la maison...

Dans un vieil article trouvé sur le site internet du Courrier International mais que j'avais également lu il y a quelques mois dans le hors série Tendances 2012 du célèbre journal, on parlait justement d'une nouvelle tendance qui m'a vraiment séduite ! Et je parle des «bibliothèques nichoirs». Et oui ! Comme les nichoirs d'oiseaux...

Mais qu'on appelle «Little Free Library» pour les livres!

En fait, c'est l'idée de deux américains, Rick Brooks et Todd Bol qui ensemble, ont imaginé de construire ce genres de petites maisons, un peu comme celles des oiseaux, afin d'y accueillir jusqu'à une vingtaine de livres chacune. «Pour participer à la vie de ces mini bibliothèques, il suffit de suivre les instructions : «Take a book, leave a book», c'est-à-dire «Prenez un livre et laissez-en un.»»

Vous pourrez trouver l'article original [ici](#). Avant, on en a aussi parlé dans le Library Journal.

Coup de folie... Vendredi, 4 mai 2012

J'avoue que je m'amuse quelques fois à regarder les mots-clés de recherche menant à mon blogue... Tellement qu'il m'arrive d'envoyer un courriel à Karla, sachant qu'elle ne manquera pas de sourire en les découvrant elle aussi !

En ce vendredi matin, j'ai pensé partager le plaisir ;-)

Ainsi, si certains de ces mots-clés me semblent bien loin d'avoir un lien avec moi, d'autres par contre me font sourire par l'image que me renvoie le web de la blogueuse que je suis...

- 18 minutes bregman+livre
- artiste féministe conciliation temps
- comme un écho
- folie passagère définition
- le temps qui fond

J'avoue avoir été flattée par «artiste féministe conciliation temps» qui étonnamment, mène presque directement dans mon «salon» ! (De même que «folie passagère définition» mais bon ! Passons !)

Disons que je ne tenterai pas d'analyser cette image qui en gros, pourrait donner de moi à peu près ceci: «artiste féministe qui dans ses moments de folie passagère tente de concilier en 18 minutes le temps qui fond»...(*)

Bien que.... J'aime assez l'idée, je l'avoue ;-)

Enfin bref, j'imagine que ça ne battra jamais le jour où j'ai trouvé dans cette liste «ma femme est cinglée»... (et oui, quelqu'un ayant véritablement cherché cela sur Google ! Et plus traumatisant encore, trouvé mon blogue grâce à cela !)

Allez savoir pourquoi !

«Celui qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il le croit.» (-François de La Rochefoucauld)

« C'est bien la pire folie que de vouloir être sage dans un monde de fous. » (-Erasmus)

«Une question parfois me laisse perplexe: est-ce moi, ou les autres qui sont fou?» (- Albert Einstein)

Le sommeil qui fuit et mon esprit qui vagabonde... Dimanche, 6 mai 2012

J'ai l'esprit vide.

Je cherche les mots que demain, peut-être...je chercherai encore...

Car il est vrai que depuis trois jours, alors que je ne cesse de me dire que je devrais peut-être écrire - histoire de repartir le mouvement - je ne trouve néanmoins rien qui m'apparaisse digne d'être dit....

Ni moins encore, écrit...

Alors je tente de me convaincre que mieux vaut peut-être faire contre mauvaise fortune bon cœur et d'en profiter pour aller dormir ? Mais là encore, le sommeil semble avoir d'autres projets...

J'ai la tête qui déborde.

Ma mère qui est sortie de l'hôpital le jour même ou elle y est entrée, mercredi dernier.

Chirurgie d'un jour qu'ils appellent cela !

Dès qu'elle a fait mine le moindrement de revenir à elle, les infirmières se sont mises à faire pression pour que nous ramenions ma mère à la maison... Besoin du lit pour quelqu'un d'autre constituant une nécessité absolue et urgente !

Et ma mère qui vient d'être opérée pour son cancer des cordes vocales, ne peut-on pas lui laisser le temps de trouver la force de se relever ? Balivernes que tout cela ! N'y a-t-il pas d'autres patients qui attendent ?

Productivité et efficacité qu'ils appellent cela ! Reste que je me suis retenue de toute mes forces de leur demander «Et si nous la poussions en bas du lit ? Est-ce que ce ne serait pas plus rapide ?»

Pointe d'humour noir qu'elles auraient pu prendre au sérieux, j'ai préféré m'abstenir!

Et à la maison ? Le toit qui crie pitié, des oiseaux ayant fait leur nid dans le trou laissé par une tuile de bardeau ayant décidé d'aller là ou le vent la mènerait... Dieu seul sait ou! Et puis?

Ma cuisine dans un chaos indescriptible... pour faire place au nouveau comptoir qui viendra cohabiter dès demain; un dégât d'eau improvisé au sous-sol à réparer; un livre à écrire et...le sommeil à trouver!

En me relisant, je me dis «Et si j'allais dormir ?»

Demain n'est-il pas un autre jour ?

Pour le meilleur et pour le pire... Lundi, 7 mai 2012

Voici une nouvelle qui ce matin, à eu cet immense avantage de m'aider à sortir de ma léthargie...

Une femme et un homme qui, en couple depuis 72 ans, donnent de précieux conseils à leur petit-fils, fraîchement marié, afin qu'il ait un mariage long et heureux...

Ainsi, pour Selma et Kenny, amoureux depuis rien de moins que 7 décennies, le secret d'un mariage heureux pourrait se résumer en cinq points.

- Être bon avec l'autre;
- Avoir un réfrigérateur bien rempli;
- S'aider mutuellement;
- Tenir son intérieur propre;
- Aimer voyager afin de partager de bons moments ensemble.

Quant à un potentiel dernier conseil, les deux «tourtereaux» ne sont pas parvenus à s'entendre sur le fait qu'il faille se chamailler...ou non !

Et si ce n'était que dans la tête que nous devenions vieux ?... Mardi, 8 mai 2012

Avez-vous remarqué à quel point lorsque nous sommes petits, les différences d'âge nous semblent marquées ?

Je me souviens que jeune, j'avais cette impression que les adultes autour de moi étaient bien vieux avec leur trentaine ou leur quarantaine.... Et mon grand-père, un vieillard... Alors qu'en réalité, lorsque je suis née, il avait tout juste...47 ans !

L'âge que j'aurai moi-même dans...4 ans !

Misère ! Serais-je devenue soudainement une très vieille femme?

Une étude québécoise menée par la firme de sondage CROP ayant sondé plus de 1000 québécois âgés de 18 ans et plus et qui est publiée aujourd'hui vient justement démontrer que plus nous sommes jeunes, plus nous avons tendance à croire que la vieillesse arrive tôt dans une vie...

Ainsi, à la question «À quel âge croyez-vous que vous serez vieux?», les personnes âgées de 18 à 34 ans ont prétendu croire que la vieillesse arrivait autour de 60,8 ans ! Alors que paradoxalement, les personnes âgées de 65 ans et plus, elles- loin de se sentir vieilles ! - ont plutôt répondu que l'on était vieux autour de 84,8 ans seulement!

Méchante différence de perceptions n'est-ce pas ?

Rassurant surtout ! Et si la vieillesse n'allait pas dans le sens que nous l'avions d'abord cru ?

Et vous ? Vous avez peur de vieillir ?

Mes cinq meilleurs tuyaux pour gérer la crise de la quarantaine comme une déesse...

Mardi, 8 mai 2012

Lorsque la quarantaine survient, nous ne sommes jamais assez bien préparés ! Et cela malheureusement, on ne le comprend que le jour ou ça nous tombe dessus...

Vous savez ? Un matin on se lève et nous réalisons soudainement que près de la moitié de notre vie vient de nous passer sous le nez. Que cette première moitié de vie, nous l'avons vécue seule comme sur un petit bateau sans rame, ballottée à gauche et à droite en fonction de facteurs extérieurs à soi... Que la famille nous draine. Que notre mari nous rend folle. «Et moi ? Et moi ? Et moi ?», vous êtes vous dit, un peu à la façon de Kate Winslet dans le film *Titanic* ... Un film dont la fin - tout le monde le sait ! - n'a absolument rien pour nous redonner foi en l'avenir !!!

Et nous saute au visage cette évidence qu'un jour, nous aussi nous seront morte !

D'ailleurs, vous vous serez peut-être même regardé dans le miroir ce même matin en vous demandant «Mais Dieu du ciel ! Qui est cette femme que je ne reconnais plus ?» Cernée jusqu'aux genoux (comme l'aurait dit ma mère !) Et dont les seins, les quelques rides (et premiers cheveux blancs peut-être même!), vous rappellent assez cruellement qu'«elle», (cette femme) n'a plus vingt ans...

Mais si comme moi, vous n'aviez pas vu venir la «chose» qui vous est un jour tombée dessus à la vitesse d'un 4x4 mal assuré, vous avez du vous aussi comprendre assez rapidement qu'il s'agissait là d'un moment de vie qui pouvait causer certains...désagréments ! Tel ce sentiment de perdre le Nord...

Et dire que je pensais jusque là que la quarantaine, c'était un peu comme les extra-terrestres ! Qu'on en parlait beaucoup mais que personne ne l'avait jamais vraiment vue ! Dieu que je me trompais !

Aussi, c'est avec cette envie de faire partager mon nouveau «savoir» et d'ainsi peut-être confondre ceux qui croient que la crise de la quarantaine est un mythe, que j'ai entrepris d'élaborer ce que nous pourrions qualifier de «petit guide de survie» pour faire face à ce que certains seraient bien tentés de considérer comme le pire des cataclysmes, cette fameuse crise de la quarantaine !

Une crise à laquelle – je vous le confirme ! – il est toutefois possible de survivre !

Aussi, c'est donc avec une certaine pointe d'empressement et d'excitation que je me suis jetée sur Google, histoire de voir ce qu'on savait déjà de cette fameuse «crise».

Convaincue que c'était en ayant un portrait global de la situation que je serais le plus à même de rendre profitable le petit guide en question !

Mais quelle ne fut pas ma déception lorsque je suis tombée sur un site dédié à la gale... Comme si bien sur, la quarantaine était une maladie ! Bien que, j'aie été je l'avoue, bien près d'y voir un certain lien...

Enfin bref ! C'est ainsi que j'ai réalisé à quel point un «Guide de survie» était un incontournable!

Voici donc mes meilleurs tuyaux pour que vous aussi, vous puissiez un jour en rire ;-) (la chose ne se réclamant d'absolument rien qui soit le moindrement scientifique !)

1. **Écrire un blogue.** C'est fou ce que le fait d'écrire peut changer une vie, en tout points comparable à un réel exercice d'hygiène ! Et bénéfique à ne pas négliger : vous pourrez décider d'y changer de vie, sans conséquences ! Devenant par exemple une Mata Hari des temps modernes qui règle dans ses écrits le problème de tous ceux qui auront eu le malheur de lui tomber sur le gros nerf ! Mari, épouse, patron, sans discrimination.
2. **Faire une thérapie.** Vous découvrirez ainsi des réalités plutôt surprenantes et que vous n'aviez jamais envisagées jusque là! Comme de vous sentir telle une espionne en mission, retournant chercher conseils auprès de son patron anonyme (comment expliquer autrement la présence de ces personnes que vous aurez croisées- en regardant le bout de vos souliers, évitant de vous regarder dans les yeux, comme de peur d'être identifiée ? - en entrant et en repartant de chez votre psy ? Plus sérieusement ! Une belle occasion de vous arrêter pour réfléchir sur ce que VOUS avez envie de faire de VOTRE vie !
3. **Changer sa vision des choses ou encore, créer votre propre réalité.** Par exemple ? Comme me l'a suggéré Karla, considérer la poussière comme de la vitamine Z peut s'avérer une bonne option qui vous déculpabilisera enfin de ne pas parvenir à tout faire ! Et surtout, de ne PAS AVOIR ENVIE de tout faire ! À consommer par voies respiratoires. Plus sérieusement, j'ai réalisé en ce qui me concerne qu'en me présentant comme «cinglée» dans ce blogue, c'est ma vie elle-même qui s'est trouvée «dédramatisée». Et étrangement, ça a fait en sorte que je me suis permis d'être un peu moins «coincée» ! Car coincée, une fois morte, ne le serais-je pas assez longtemps?
4. **Les soupers de filles.** Car si vous les aviez mis de côté depuis vos 15 ans, vous réaliserez assez rapidement que vous avez absolument intérêt à remettre au goût du jour ces lieux de défolement en zone contrôlée, ou bien sur, rien ne

sortira de ce qui s'y dira ! Parole de scout ! (ou de filles au bord de la crise de nerf !) C'est d'ailleurs au cours de l'un de ces soupers de filles, avec mon amie Karla, que l'idée de ce blogue s'est imposée ! Toutes deux en sommes venues à la conclusion que nous ne pouvions pas être les deux seules filles de la planète à avoir cette impression de devenir folles, parlant par moment toutes seules dans la rues au point de craindre d'être enfermées si quelqu'un venait à nous entendre.... Et voilà maintenant près de trois ans que que je raconte cela ici ! Preuve qu'effectivement, nous ne sommes pas seules dans cette galère ;-)

5. **En dernier recours, et si les quatre points précédents vous ont semblé bien loin de pouvoir apporter quelque baume sur votre quarantaine**, ne vous reste que la thérapie de choc. Soit de vous mettre vous-même en quarantaine, décidant d'aller faire une retraite fermée avec le gourou d'une tribu perdue d'Amazonie (ou de plus loin encore !) Ou encore, de vous sauver à l'autre bout du monde, après vous être faite teindre en blonde, comme l'aurait fait Piaf. À votre discrétion ! Puisqu'ici, c'est comme vous le sentez !

Plus sérieusement, la quarantaine, bien qu'elle puisse être un passage plus difficile pour certains que pour d'autres, n'en est pas moins une belle occasion de se réinventer soi-même je le pense. Et de se permettre d'enfin avoir cette vie qui nous ressemble en se concentrant dorénavant sur ces activités qui comptent vraiment à nos yeux. Et en laissant tout bonnement tomber le reste.

Alors ? La crise de la quarantaine, un mythe ?

Et vous ? Quels sont vos conseils anti-crise ? Je suis curieuse de les connaître, histoire de me sentir mieux outillée à l'avenir ;-)

Vous avez trouvé cet article un peu inhabituel ? C'est qu'il fait partie d'un événement inter-blogueur auquel j'ai choisi de participer ;-) Je vous en reparle bientôt ! D'ici là, n'hésitez pas à l'évaluer, selon votre appréciation ! (ci-bas !)

Un événement inter blogueurs ? Je blogues, tu blogues... Jeudi, 10 mai 2012

Mais quelle mouche l'a donc piquée celle-là, se sont peut-être demandé mes lecteurs habituels en découvrant ma chronique d'hier, plutôt inhabituelle, donnant des conseils pour faire face à la crise de la quarantaine ?

C'est que voilà, je lis régulièrement le blogue de Yvon Cavelier, Copywriting Pratique, un blogue qui donne plein de conseils et de stratégies afin d'optimiser n'importe quel site (ça peut toujours servir n'est-ce pas ?) ou encore, pour écrire des chroniques ou billets efficaces (ça, on ne peut s'en passer !).

Et voilà que la semaine dernière (ou peut-être était-ce en début de semaine ?), Yvon proposait cet événement inter-blogueurs sur le thème «Échange de compétence» et dans lequel les blogueurs participants devaient préparer un billet spécialement sur l'idée du «Mes 5 meilleurs conseils». Des conseils devant bien sur être reliés au sujet de notre blogue. De sorte que nous serions une foule de blogueurs donnant des conseils sur la cuisine, la techno, les voyages, les réseaux sociaux, l'informatique, Internet, le marketing et Dieu seul sait quel autre sujet !

Le but ? Provoquer une affluence énorme entre nos blogues, les faire connaître. Et en quelque sorte, provoquer le mouvement ! Déjà, nous sommes près d'une trentaine de blogueurs à participer à l'événement !

Et vous savez quoi ? Le 31 mai, tous ces billets seront regroupés dans un livre électronique qu'il sera possible de télécharger tout à fait gratuitement !

Bien sur, j'ai trouvé l'idée géniale et je me suis dit «Pourquoi pas ?»

Vous avez un blogue et avez envie de participer ? Rendez vous ici, sur le blogue d'Yvon pour connaître le mode de fonctionnement. Vous avez jusqu'au 15 mai pour lui envoyer le lien de votre chronique que vous aurez d'abord publiée sur votre blogue! Mais ça, il vous l'expliquera lui même ;-)

Alors voilà ! Vous savez tout maintenant !

Clin d'œil du vendredi... Vendredi, 11 mai 2012

Ce matin, un clin d'œil tout simple...

Au fait qu'en Allemagne tous les enfants mort-nés seront désormais reconnus et ce, peut importe leur poids à la naissance....

En lisant cet article ce matin, je n'ai pu m'empêcher de me rappeler la naissance de ma fille, mort-née à 5 mois de grossesse il y aura quatre ans en août prochain et qui, bien que je l'aie tenue dans mes bras un trop court moment, ne figure nulle part dans les registres...

Un peu comme si elle n'avait jamais existé.

L'initiative fera-t-elle boule de neige jusqu'ici ? On en parle également dans Le Figaro. Ainsi que dans le 20 Minutes Online.

Fille ou garçon ? La n'est plus seulement la question... Vendredi, 11 mai 2012

Décidément, la question du genre ne cesse de faire la une et de susciter la controverse!

Cette fois-ci, c'est le gouvernement Argentin qui vient de proclamer que le fait de choisir son genre...soit un droit !

La nouvelle arrive quelques semaines après que des informaticiens Suédois aient annoncé avoir créé un logiciel capable de supprimer les pronoms «il» (han) ou «elle» (hon) de tous les sites Internet en Suédois, les remplaçant par le pronom neutre «hen»... Je vous parlais d'ailleurs justement il y a quelques temps, de ce débat qui agite la Suède suite à la parution d'un livre pour enfants, «*Kivi & Monsterhund*» qui bannissait toutes références au sexe des personnages, n'utilisant que des pronoms neutres.

Tout comme ces écoles Suédoises qui font la promotion d'une éducation neutre, sans référence aucune au genre féminin ou masculin.

Je dois avouer que personnellement, ce débat me laisse extrêmement perplexe! Est-ce que ce n'est pas là faire fausse route et perturber inutilement des enfants à un âge où justement, ils découvrent leur identité ? Une identité constituée d'une personnalité, d'un sexe, d'une place dans la famille et dans le monde ?

Peut-on réellement faire abstraction de son genre ?

En ce qui me concerne, je n'en suis pas du tout convaincue !

Et vous, vous en pensez quoi de tout cela ?

Est-ce moi qui suis rétrograde ?

On en parle beaucoup, notamment dans *Le Figaro*. Mais aussi dans *Le Courrier International*.

L'événement inter blogueur fait des vagues... Lundi, 14 mai 2012

J'arrive à peine à le croire !

Nous sommes maintenant plus de 66 participants pour l'événement Inter-blogues dont je vous parlais la semaine dernière (et dont je suis !) !

Pour participer, c'est jusqu'à demain !

Tous ces billets seront regroupés à l'intérieur de quatre livres - les sujets traités figurant dans un trop large éventail de domaines pour qu'un seul livre puisse logiquement les inclure tous - téléchargeables gratuitement, à la fin du mois.

J'ai vraiment hâte de voir le résultat ! Et de le partager avec vous !

D'ici là, vous pouvez toujours trouver le billet que j'ai moi-même écrit pour cet événement et qui traite de la crise de la quarantaine et des cinq façons que j'ai moi-même trouvées pour passer à travers cette étape de vie sans devenir complètement cinglée !

Et merci de ne pas oublier d'aller l'évaluer (à la fin de l'article) si vous le n'avez pas déjà fait ! Et de partager la bonne nouvelle, si vous avez aimé ;-)

Un beau lundi

Quelques mots pour raconter une épopée ?... Lundi, 14 mai 2012

Qui suis-je ? Une toute petite question qui sous ses dehors tout ce qu'il y a de plus banal, m'a donné du fil à retordre ce week-end !

C'est que pour l'Événement inter-blogues, je devais écrire une courte biographie afin d'exposer en quelques lignes tout ce qu'il y a à savoir sur moi et sur ce blogue... Quelques lignes qui parviendraient à donner à tout nouveau lecteur éventuel une idée la plus complète qui soit sur cet espace et sur ce qu'il est envisageable de trouver ici.

Bref, un genre de fil conducteur de près de trois ans de chroniques ! (Rien que ça !) Mais des mots à l'importance primordiale néanmoins, puisqu'ils me présenteront dans le livre final !

Et c'est là je pense que les choses se sont compliquées légèrement, alors que j'ai réalisé d'un coup que bien que le billet écrit pour l'événement Inter-blogues ait parlé de la crise de la quarantaine, j'avais abordé ici tellement d'autres choses ! La crise de la quarantaine ayant en fait constitué le déclencheur mettant en évidence bien d'autres choses... De la littérature à ma passion pour l'écriture, de mes crises existentielles à cet espoir d'un bonheur que tel un Saint-Graal, tous, nous passons une grande partie de nos vies à chercher... Mais surtout, de cette tentative presque sans fin de parvenir à apprivoiser cette famille plutôt hétéroclite dont j'ai hérité. Celle dont les histoires insolites – de génération en génération - ont très certainement teinté la femme que je suis.

Car cette famille, je suis forcée de le constater aujourd'hui, c'est elle qui m'a amenée à écrire. Pour dire tout bas, comme en chuchotant au moyen de lettres manuscrites, ce que jamais je n'aurais osé dire tout haut...

C'est un peu ce que je disais d'ailleurs dans ce billet de mes débuts, daté d'octobre 2009 et intitulé «Un voyage ?», alors que l'idée de tout raconter était devenue comme un moyen de survie...

«J'ai compris qu'au lieu de garder honteusement pour moi les secrets et déboires de ma famille, risquant ainsi l'asphyxie émotionnelle, ou dans le pire des cas, la dépression majeure, je pouvais en toute sécurité tout raconter.

Du père alcoolique à la grand-mère lesbienne, du frère préférant de loin affronter les Talibans que de supporter son sentiment d'impuissance face à notre mère, au grand-père vivant mieux avec les arbres qu'avec les humains, de la mère trois fois mariée, deux fois veuve, trois fois divorcée (qu'est-ce qu'elle n'a pas compris ? comme dirait mon grand-père !), à la tante qui s'était sauvée par la fenêtre à 17 ans pour aller rejoindre son amoureux, un peu comme dans une fresque de Garcia Marquez, et qui en était revenue 7 ans plus tard ...pour souper.

Ou encore, aux drames familiaux en douze actes, à la fréquence aussi régulière que le battement d'un métronome dont la pile aurait une capacité perpétuelle: personne ne me croirait jamais de toute façon ! Au mieux, on penserait que je jouis d'une imagination débridée mais dans tous les cas, personne ne soupçonnerait jamais quelle part de vérité se cacherait derrière tout ça !»

Bref, cette histoire familiale dont ...j'ai eu honte pendant si longtemps, préférant et de loin me présenter comme la fille de personne... Ou comme cette fille sans histoire arrivée à Montréal pour étudier en Arts vestimentaires, seule avec son unique et minuscule valise, un jour de l'été 1987...

Que de chemin parcouru depuis n'est-ce pas ? Avec aujourd'hui un roman «dans le four» et une vie bien différente de ce qu'elle était au moment où j'ai commencé à écrire ici !

Alors ? Comment résumer cela à quelqu'un qui arriverait ici sur mon blogue, aujourd'hui?

Je l'avoue ! Je ne sais toujours pas !

Mais peut-être est-ce plus ou moins ce que je viens de faire ?

Là où reposent les âmes tourmentées... Mardi, 15 mai 2012

Lorsque j'étais petite, il y avait dans ma région (et elle existe toujours !), une forêt que l'on disait enchantée.

Et bien que je sois devenue adulte, ce lieu n'a jamais cessé d'exercer une certaine fascination sur moi. C'est pourquoi je me suis promis qu'elle occuperait une place de choix... dans ce livre que je suis actuellement en train d'écrire sur mon père.

Le lien vous demandez vous ?

C'est que cette forêt n'a pas d'enchanté que le nom. Car elle est en fait constituée presque exclusivement de cèdres – du thuya occidental en fait – une variété qui habituellement, pousse de façon aussi droite qu'un I majuscule. Mais ici, un phénomène aussi étrange qu'inexpliqué a fait en sorte que ces arbres se retrouvent bizarrement tordus. Un peu comme s'ils avaient souffert de quelque étrange façon...

J'ai bien sûr voulu aller sur Internet afin de chercher plus d'information, étant donné que je souhaitais depuis longtemps donner à cette forêt un rôle dans mon livre. Et j'ai été vraiment surprise de constater qu'on en parlait peu en fait... Jusqu'à ce que je tombe sur un livre traitant des lieux mystiques et étranges du Québec. Et dans lequel, bien sûr, une place avait été faite à cette forêt qui serait en fait âgée de quelques 1130 années, d'origine naturelle et dont j'ai tellement entendu parler dans mon enfance. Et dans ce livre, on explique notamment que chez les arbres comme chez les humains, les

années de jeunesse impriment des tendances plus ou moins marquées qui peuvent influencer la vie entière. Ou parfois, se corriger avec le temps... Et dans un cas comme dans l'autre, cette évolution est bien souvent conditionnée par l'environnement...

Certaines légendes racontent que la forme étrange prise par les troncs de ces arbres serait la manifestation de la douleur et des injustices vécues par les Amérindiens alors que victimes inégales des batailles avec les nouveaux arrivants européens, ces Indiens furent enterrés un peu partout et n'importe comment au pays, sans soucis des conséquences. Chaque cèdre serait ainsi devenu l'habitat d'une âme indienne reposant, inquiète, dans cette colonnade désordonnée de nœuds, de torsions et de torsades, image de la douleur, des souffrances et de la misère ressentis par les victimes indiennes...

Une autre version de la légende veut quant à elle que les gens de l'endroit (il y a évidemment fort longtemps!) aient pris l'habitude de débiter les arbres morts pour en faire des feux. Un jour, l'un d'entre eux eut cette idée plutôt terrible d'utiliser le plus bel arbre de la forêt afin d'en faire le plus beau feu de toute l'histoire. Bien que le clan le lui ait vivement déconseillé, il parvint à les convaincre et finit ainsi par être autorisé dans son entreprise. Au moment d'abattre l'arbre, il entendit cependant une voix venue de l'au-delà – le Grand Manitou ? - lui dire «Ne touche pas à cet arbre, il est garant du bonheur.» Avertissement dont il ne tint pas compte, pour son plus grand malheur car l'arbre tomba directement sur lui et il mourut d'un coup.

Et comble de malheur, le Grand Manitou décida alors d'enfermer dans les arbres de la forêt, au fur et à mesure qu'ils allaient mourir, l'âme de ceux qui avaient approuvé l'idée d'abattre l'arbre. La forêt enchantée étant ainsi devenue un rappel du respect qui lui est dû.

Mais plus réalistement, ces arbres auraient, selon ce qu'on en dit, tout simplement été soumis à des vents changeants mais néanmoins constants, et ce, pendant d'assez longues périodes. La proximité du lac ayant pu les soumettre à l'action du vent qui aurait ainsi eu le loisir de donner aux jeunes pousses des inclinaisons que leur croissance n'aurait pas réussi à modifier...

De dire que cette forêt m'a toujours immensément fascinée serait assurément un euphémisme ! Et depuis longtemps, je mijote l'idée de lui donner un rôle dans mon livre, tel un clin d'œil au fait que ma grand-mère paternelle, comme je l'ai découvert il y a un an ou deux, était elle aussi algonquienne...

Les mots des autres... Mercredi, 16 mai 2012

Jeanette Winterson, une auteure britannique que je ne connaissais pas jusque là et dont les mots résonnent particulièrement pour moi...

«Je préfère m'appréhender comme un personnage plutôt que comme un fait. Si je me lis comme un personnage, je peux me réinventer. »

Et parlant de sa mère décédée sur qui elle a abondamment écrit:

«Elle a existé, clairement. Mais pour lui survivre, lui rendre hommage et, plus tard, lui pardonner, j'ai dû la réinventer. C'était un processus nécessaire. Et même si elle était sans doute monstrueuse, je crois qu'on la comprend mieux dans ce livre. Je suis arrivée à un âge où je peux commencer à bâtir des ponts entre elle et moi. Ce n'est pas parce que quelqu'un est mort que le dialogue s'arrête. Elle est décédée il y a vingt ans, et notre relation continue à évoluer chaque jour.»

(- Jeanette Winterson, auteure de «Les oranges ne sont pas les seuls fruits» et «Pourquoi être heureux quand on peut être normal?», en entrevue pour Libération)

Micro-fiction...de la littérature extrême... Mercredi, 16 mai 2012

À notre époque de vitesse extrême et de phrases qui, sur Twitter par exemple, doivent tout dire en 140 caractères ou moins, il semble que même le fait de lire un livre soit en passe de devenir un sport extrême...

C'est qu'avait lieu au Royaume-Uni aujourd'hui, 16 mai, la première édition de la Flash Fiction, cette nouvelle forme littéraire que l'on appelle également Micro fiction et qui consiste à écrire une très courte histoire dans laquelle nous aurons tout dit, en utilisant tout au plus de 150...à 1000 mots maximum !

Défi vous avez dit ?

Si vous avez envie de vous y mettre vous aussi, un habitué du genre, David Gaffney y va de ses conseils sur le site du Guardian de Londres.

- Commencez au milieu - Étant donné le format très court de votre histoire, vous n'aurez pas le temps de faire long. Allez directement à l'essentiel, soit à l'action de votre histoire;
- Ne prévoyez pas trop de personnages - Dans un texte bref, vous n'aurez pas le temps de décrire vos personnages. Dans ce contexte, dites vous que même un nom peut devenir une information excédentaire;

- Assurez vous que la fin...n'est pas à la fin de votre histoire afin d'éviter de tomber dans la recette, comme celles utilisées pour les gags par exemple et qui mènent inévitablement à un punch;
- Utilisez bien votre titre afin que chaque mot soit utile à l'intrigue;
- Faites résonner votre dernière ligne...longtemps après le mot « fin»
- Et finalement, commencez par écrire long... Puis rétrécissez votre texte autant que vous le pouvez.

Pour ma part, je ne suis pas convaincue que j'y arriverais ;-)

On en parlait sur la page du site Envie d'écrire. Mais aussi sur le site Internet du Guardian.

L'art de la critique... Vendredi, 18 mai 2012

Lorsque vient le temps de choisir un livre, à qui peut-on se fier le plus afin d'avoir une opinion la plus juste possible ? Aux critiques littéraires eux mêmes...ou aux internautes, ceux d'Amazon notamment (ou même les blogueurs gourmands de littérature, aurais-je envie d'ajouter !) ?

Et bien il semblerait que la question mérite amplement réflexion puisque comme le raconte le magazine Slate ce matin, la très sérieuse *Harvard Business School* s'est penchée sur la question dans le cadre d'une étude dont le sujet portait justement sur le fait de savoir «*Qu'est-ce qui motive une critique? Les auteurs connectés et les critères qui déterminent les critiques de livres*». Et les résultats de cette étude tendent à démontrer que les avis des journalistes critiques littéraires et ceux des Internautes aient tendance à être plutôt similaires... Bien que les journaux et magazines semblent plus favorables aux livres ayant déjà retenu l'attention..des médias !

Reste à savoir cependant si les critiques de livres trouvées sur le Net et semblant provenir d'internautes...ne sont pas en fait des critiques écrites par des éditeurs voulant vanter leurs propre livres. Ou par des concurrents soumettant de fausses critiques...

Et vous, qui ou quel site consultez vous le plus souvent lorsque vous désirez un avis sur un livre ?

Source: Slate. Mais on en parle aussi sur The Guardian.

Le bonheur comme un morceau de ciel... Dimanche, 20 mai 2012

Premier dimanche ou je peux enfin profiter du plaisir sans nom de m'asseoir presque aux aurores sur ma terrasse, avec pour tout bruit de fond celui des oiseaux qui parviennent malgré tout à être plus matinaux que moi...

Avec ce sentiment de me retrouver dans un moment comme entre parenthèses...
Est-ce cela le bonheur ?

Ça se pourrait !

Retour dans le temps... Dimanche, 20 mai 2012

Lorsque mon grand-père est décédé (il y a deux ans déjà !), mes tantes ont bien sur du prendre le temps d'aller trier ce qui restait de ses choses depuis qu'il avait abandonné sa maison - celle que pour ma part, j'ai toujours assimilée à mon enfance - pour aller en résidence pour personnes âgées.

Et parmi ces petites choses qui sont restées de lui, je me suis moi-même retrouvée avec un vieux livre (quoi d'autre aurait pu me faire plus plaisir n'est-ce pas ?) publié quelque part dans les années soixante et qui à travers la chronique des pages revisitées d'un vieux journal, *Le Boréal Express*, se voulait une petite histoire du Canada de 1524 à 1760. Vous savez ? Ce genre de livre qui reprend ce qui en d'autres temps était considéré comme des «nouvelles fraîches», des articles de journaux témoins d'une autre époque.

Tout cela pour dire qu'il y a un bon bout de temps déjà que je me promettais d'en mettre des extraits ici tant certains d'entre eux ont pu me faire sourire...

En voici un, directement issus des pages dites féminines du *Boréal Express*. C'était en 1690.

Un dessert original

Certains Indiens fabriquent un sirop au goût très agréable. Ils recueillent la sève de l'érable, la font bouillir et servent le résidu en guise de dessert. Lors d'un de ses voyages à Michillimikinaç, le baron de La Hontan fut reçu à diner par un grand chef Indien.

Le banquet, qui dura plus de deux heures, commença d'un plat de poissons blancs cuits dans l'eau. Comme second plat, des côtelettes et une langue de chevreuil bouillies. Le

plus goûté fut certes le troisième plat qui se composait de deux gélinottes sauvages, d'un pied d'ours et d'une queue de castor, le tout rôti. Un copieux bouillon de diverses sortes de viandes termina cette partie du banquet.

Les convives furent sensibles à l'arôme délicat qui se dégageait de la liqueur présentée pour clore le repas. Cette liqueur délicieuse était le sirop d'érable battu avec de l'eau.

Migraine... Lundi, 21 mai 2012

Parfois, lire les infos, ça donne un sérieux coup de vieux !

En ce lundi de congé férié (du moins ici, au Québec), un survol des informations sur Internet est bien près de me convaincre que nous vivons...dans un monde de fous !

Vous pensez que j'exagère ! Un petit survol de ce que j'ai lu ce matin devrait vous convaincre aussi !

Ainsi, pendant qu'ici, les étudiants continuent de manifester, mettant le feu dans les rues, cassant des vitrines et provoquant un fameux bordel auquel le gouvernement, loin de les écouter oppose une fin de non recevoir en imposant une loi matraque honteuse. Au Canada, le Premier ministre est en train de travailler sur un projet de loi devant faire en sorte qu'une personne au chômage n'ait plus ce « loisir » de refuser un boulot en dessous de sa formation ou du salaire reçu jusque là, faute de se voir couper ses prestations (par exemple, un électricien au chômage pourrait se voir obligé d'accepter d'aller vendre des patates frites !). Je ne sais pas pour vous mais pour ma part, je vois un lien plutôt malsain entre ces deux réalités alors qu'au moment où les études sont en passe de devenir un privilège de familles aisées, travailler dans son domaine risque également de devenir ...un privilège!

Et pendant ce temps là ailleurs dans le monde ? Aux États-Unis, il semble que certains trouvent primordial de faire faire des chirurgies esthétiques à leurs animaux de compagnie. L'Italie quant à elle tremble. Et puis un attentat suicide fait 96 morts et 300 blessés au Yémen...

Et quant à l'avenir, deux chercheurs néo-zélandais prévoient déjà que la prostitution de demain à Amsterdam appartiendra...aux robots !

Je sais pas pour vous mais à moi, cette lecture de notre monde en survol, ça me donne la migraine!

Alors quoi ? Je referme mon journal et je retourne profiter de cette journée de congé!
Ça vaut mieux!

Le monde attendra bien!

Depuis son arrivée au pays, le chirurgien Michel Sarrazin s'est intéressé au processus de fabrication du sirop d'érable. Peut-être verrons-nous un jour ce produit sur nos tables ? (- Le Boréal Express, Journal d'Histoire du Canada, 1524-1760, page 152)

Alors ? De la patte d'ours ou encore de la queue de castor, ça vous dit ?

Les enfants et nous... Mardi, 22 mai 2012

Bien qu'ils nous rendent fous la plupart du temps, j'ai toujours pensé que le fait d'avoir des enfants était un grand bonheur à côté duquel je ne pouvais envisager de passer. Pour me remettre les deux pieds sur terre au besoin, mais surtout, pour m'assurer de demeurer ancrée à l'essentiel...

Mais dans les faits, les parents sont-ils plus heureux que les gens sans enfants ?

C'est la question sur laquelle s'est penchée une étude qui s'intéressait justement à voir l'impact que pouvait avoir le fait d'avoir des enfants sur notre bien être.

Ainsi, alors qu'une étude précédente avait affirmé que les parents se mentaient à eux-mêmes quant aux bienfaits prétendus d'avoir des enfants et cela, afin de rationaliser ces coûts immenses générés pour les rendre à l'âge adulte, cette nouvelle étude vient un peu contredire cette idée reçue que les enfants, ça coûte plus cher qu'autre chose!

«Nous ne disons pas que le fait d'être parent rend les gens heureux, explique la professeure de psychologie Sonja Lyubomirsky, mais que le fait d'être parent est associé au bonheur et au sens de la vie.» (Slate)

En fait, le bémol apporté par cette étude quant à l'impact «bonheur» concernerait plutôt les hommes que les femmes alors que les pères se sont présentés (du moins dans cette étude !) comme plus heureux que les hommes sans enfants. Alors que le fait d'être mère semblait avoir peu d'impact sur leur bonheur par rapport aux femmes sans enfants «sans doute parce que «les plaisirs associés au fait d'être parent pourraient être contrés par l'augmentation des responsabilités et des tâches ménagères quand on devient mère».

Cela me semble tout à fait logique alors que comme tout le monde le sait, devenir mère s'accompagne en effet trop souvent de l'éternelle énigme de parvenir à concilier nos multiples «chapeaux»: ceux de mère, de femme, de conjointe ou d'épouse, et de professionnelle sur le marché du travail...

Et pour ma part, je n'ai pas encore trouvée la réponse !

On en parle sur le site Internet de Good.

Tabou... Mercredi, 23 mai 2012

Voici un magazine dont je vous parle régulièrement tant les sujets traités y donnent toujours matière à réflexion.

Ainsi, dans son édition de mai (No 59), le **Philosophie Magazine** propose-t-il un dossier fort intéressant dans lequel on se demande notamment «*Les femmes sont-elles plus morales que les hommes?*». À l'heure où les femmes demandent l'égalité entre les sexes depuis des lustres, voici qu'une nouvelle vague féministe venue des États-Unis revendiquerait maintenant la supériorité des valeurs morales féminines sur les valeurs dites masculines...

«À l'heure où le « deuxième sexe » conquiert la première place – aux États-Unis, les salaires des femmes sont désormais supérieurs à ceux des hommes –, la question se pose avec une acuité particulière: si les femmes prennent le pouvoir, en feront-elles un meilleur usage que les hommes avant elles? Le débat s'annonce vif...» (Philosophie Magazine)

Mais la partie de ce dossier qui a suscité le plus mon intérêt est sans contredit cet article portant sur un sujet des plus tabous et dont on parle très peu, sinon jamais: «*Plaquer sa famille* ».

Aussi, dans cet article, on se demande si face à un tel choix de vie, l'enjeu est le même pour une femme que pour un homme. Citant en exemple le peintre Paul Gauguin qui en 1882 abandonnait son métier, sa femme mais aussi ses cinq enfants afin de pouvoir se consacrer entièrement à son art, la question fort pertinente se pose de savoir si un tel choix de vie aurait eu (l'aurait-il même aujourd'hui ?) la même valeur si Monsieur Gauguin...avait été une femme.

Bien sur, le fait que mon arrière-grand-mère, Lucienne, ait elle-même choisi d'abandonner mari et enfants en 1928 pour venir s'installer à Montréal n'est sans aucun doute pas étranger au fait que cet article m'ait directement interpellée... Un choix de vie pour lequel ce serait vraiment un euphémisme que de dire qu'il n'a fait que quelques

vagues au sein de la famille ! Les parents de Lucienne ont en effet passé des années à dire des neuvaines et à faire allumer des lampions afin que la «pécheresse revienne dans le droit chemin»... Ma grand-mère Jeanne a conçu toute sa vie, une haine presque morbide pour cette mère qui les avait abandonnés, son frère et elle...

Et puis, l'histoire qui a circulé dans la famille pendant des générations étant que Lucienne avait tout abandonné...pour venir se prostituer à Montréal. Une version à laquelle, je l'ai déjà dit, je crois de moins en moins aujourd'hui... Car je me dis... Une femme abandonnant mari et enfants n'était-elle pas une putain par définition à l'époque ? Peut-être l'a-t-elle fait par nécessité (1928 c'était tout de même tout juste avant la Crise !).

Mais tout quitter précisément pour cela ?

Lucienne est morte en 1952, à 48 ans, et son corps a été déposé à la morgue pendant des mois avant qu'un de ses frères n'accepte de s'occuper des obsèques...

Alors je me le demande. Est-ce qu'une femme qui plaque sa famille est jugée de la même façon qu'un homme qui ferait la même chose ? J'en doute ! Un peu comme si ce genre d'action, on pouvait l'excuser à un homme.

Mais jamais en cent ans à une femme !

Invitation au voyage: des milliers de livres lâchés dans la nature... Jeudi, 24 mai 2012
«Ceci est un livre voyageur. N'hésite pas à le lire, puis à le redéposer ailleurs pour que d'autres puissent aussi avoir la surprise de le trouver.»

Que diriez-vous d'avoir cette possibilité de lire gratuitement plus de 9 millions de livres en circulation dans 132 pays ?

C'est l'idée un peu folle qu'on eu une équipe d'entrepreneurs américains en lançant en 2001 le site bookcrossing.com. Et comme on le dit sur le site Internet Belge Le Soir, «aux États-Unis, en Allemagne et au Royaume-Uni, le succès a été fulgurant» alors que le concept n'en finit plus de «faire des petits».

En 2010 par exemple, le ministère français de la culture a «lâché dans la nature» quelques 10,000 livres à la gare Montparnasse de Paris avec pour devise «Soutenons les livres, laissons-les tomber!» Et puis ailleurs, à Louvain-la-Neuve en Belgique par exemple, c'est quelques 800 livres qui ont été déposés partout à travers la ville, dans une sorte d'invitation au voyage. Et puis à Montreuil, en France, «sur le comptoir de la

boulangerie, une pile de livres a trouvé sa place entre la caisse et les chouquettes. Des romans, des recueils de poèmes, des livres pour enfants, on peut aussi en trouver chez le boucher, ou encore étalés sur une table pliante à la terrasse d'un bar. A Montreuil, les livres, à l'instar des vélos, circulent librement, s'empruntent et se rendent gratuitement dans toute la ville» (Le Parisien)

Je sais, ce n'est pas la première fois que je parle du phénomène mais Dieu que je trouve inspirant ce mouvement de masse de personnes qui pensent à partager ainsi la lecture avec le plus grand nombre de personnes!

Alors ? On s'y met nous aussi ? Quant à moi, je me suis inscrite au site Bookcrossing sur lequel il est possible de suivre ce «parcours des plus insolites» de nos livres et je compte bien faire voyager quelques livres d'ici peu ! Qui sait, peut-être les aurez-vous entre les mains, l'un de ces quatre matins!

«Quand vous vous êtes nourri l'esprit et l'âme d'un livre, vous vous êtes enrichis. Mais vous l'êtes trois fois plus quand vous le transmettez ensuite à autrui.» (-Henri Miller)

Retour dans le temps, prise 2... Samedi, 26 mai 2012

Lorsque j'avais 18-19 ans, à cette époque ou j'étudiais en arts vestimentaires (c'était dans une autre vie !), j'avais mis la main sur des piles et des piles de vieux journaux, *La Mode Illustrée*, tous datés de la période située entre 1870 et 1916...

Dans le genre gazette féminine parisienne que les dames d'ici aimaient bien recevoir à la maison...

Longtemps, je n'ai su quoi faire au juste de tous ces vieux journaux jaunis et quelque peu décrépis.. Jusqu'à ce que la semaine dernière, je mette ici un extrait tiré d'un livre qui mettait justement de l'avant de vieux articles de journaux. L'idée faisant son chemin, je me suis dit «Et pourquoi ne pas profiter de ces vieux journaux que j'ai justement en mains pour aller y chercher ces «perles» d'une autre époque ?»

Alors en voici un extrait, qui n'a pu faire autrement que de me faire sourire ;-)

«PRENEZ GARDE, Madame vous commencez à grossir, et grossir c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de *Thyroidine Bouty*, et votre taille restera ou redeviendra svelte. - Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le Laboratoire, 1 rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 francs. Traitement inoffensif et

absolument certain. - Avoir soin de bien spécifier: Thyroïdine Bouty.» (publicité tirée de *La Mode Illustrée*, édition du dimanche, 14 juillet 1901)

La quête du Saint-Graal... Lundi, 28 mai 2012

Ce matin, en fouinant sur Internet, je suis tombée sur cet article du New-York Times rapporté par Slate et dans lequel on raconte que selon une récente étude, 46% des Allemands affirmeraient...ne plus savoir être heureux.

Sur le moment, j'ai eu envie de dire «Ça y est ! *Une étude de plus pour tenter de nous culpabiliser - une fois encore ! - de ne pas être dans cet espèce d'état de bonheur perpétuel tellement beau sur les pages de papier glacé!*» Un peu comme si dans notre société de «paraître», il était anormal de se remettre en questions et de ne pas toujours se sentir pleinement heureux....

Jusqu'à ce que je tombe sur cet extrait, en fin d'article:

«Tristement, 91% des participants estiment que le plaisir fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Mais seulement 15% de souviennent de moments pendant lesquels ils ont été capables d'oublier leurs soucis et d'être vraiment heureux» (Slate)

Je me suis alors demandée ceci... Est-ce seulement les moments de plaisirs qui font que la vie vaut réellement la peine d'être vécue ? Ou bien si ces moments de plaisirs ne seraient pas, tel que je l'ai bien souvent pensé, ce que la vie avait peut-être trouvé de mieux pour nous faire plonger dans l'aventure ? Dans le genre «carotte» qu'on tend au lapin pour le faire avancer.... Ce genre de moment que nous passerions nos vies à vouloir revivre ou reproduire...

Et si les petits et grands moments de bonheur, loin d'être le but du voyage, n'étaient en fait que des «bonus» ? Parce qu'au fond, je me dis que venir sur la terre pour vivre le bonheur éternel, ça me semble un peu trop beau pour être vrai non ?

Et puis, qui en effet serait assez fou pour accepter la proposition de quelqu'un qui lui dirait quelque chose comme «Je te propose une super expérience: la vie. Tu vas en baver un coup ! Maudire tous les Saints du ciel et te demander sérieusement, et plus d'une fois, ce que tu peux bien faire là... À toi de le découvrir ! Mais dis toi bien qu'il n'y a peut-être pas de réponse...»

Pas très tentant, avouons-le !

Alors ? Qu'est-ce qui fait vraiment que la vie vaut réellement la peine d'être vécue?

Y a-t-il seulement une réponse ? Ou bien est-ce un peu comme le fameux «secret de la Caramilk» ? Dans le genre insoluble...

Les secrets de famille...encore... Mardi, 29 mai 2012

Les secrets de famille, vous connaissez ?

Dans son édition trimestrielle de Mai/Juin/Juillet, le **Magazine Question Psycho** traite justement de ces secrets qui parfois, nous réservent bien des surprises lorsqu'on les déterre enfin ! L'article donne des pistes pour nous aider lorsque le besoin de connaître ce passé nous travaille...

Bien sur, personnellement le sujet me fascine et est littéralement au cœur de mon projet d'écriture !

Le sujet vous intéresse ? Comme j'en ai lu des masses, voici quelques livres qui pourront certainement apporter certaines réponses... Sinon, vous donner le goût d'aller plus loin dans la démarche !

«*Les fantômes du passé: Comment les deuils familiaux influencent notre vie*» de Elisabeth Horowitz

«*Secrets de famille: Mode d'emploi*» de Serge Tisseron

«*Aïe, mes aïeux*» de Ann Ancelin (excellent !)

«La psycho généalogie: comment guérir de sa famille» de Juliette Allais (J'ai adoré ce livre !)

«La psycho généalogie» de Élisabeth Horowitz (Plutôt technique mais pertinent!)

Retour

Le mois dernier, dans l'un de mes billets, je vous parlais d'un article du Magazine **L'Actualité** qui dans une entrevue menée avec la psychothérapeute new-yorkaise Jeanne Safer, présentait le plus récent livre de l'auteure (***Cain's Legacy : Liberating Siblings From a Lifetime of Rage, Shame, Secrecy and Regret*** (L'héritage de Caïn : comment libérer les frères et sœurs d'une vie de colère, de honte, de secrets et de regrets).

Un livre qui justement, traite des relations frères/ sœurs qui parfois, frôlent la haute toxicité... Et cela, visiblement pas que chez moi !

Comme ce billet semble vous avoir intéressé (puisqu'il est l'un des plus visités sur mon blogue !), j'ai pensé que vous aimeriez savoir que cet article du magazine *L'Actualité* est maintenant en ligne.

Tomber en amour aux sons des casseroles... Jeudi, 31 mai 2012

Ce matin, un simple clin d'œil à une nouvelle qui m'a fait sourire...

Ainsi, alors que comme tout le monde le sait, le Québec vit sous les manifestations étudiantes depuis des semaines, voici qu'on fait bien autre chose que de crier son désaccord aux sons des casseroles...

On tombe aussi en amour !

La Presse racontait hier cette histoire de jeunes gens qui au cours de manifestations, ont découvert l'âme sœur...

On peut suivre ces histoires d'amour sur Twitter, sous le «hash tag» @ManifDating

«Le soir même du lancement, Kenza Chaouai a reçu des messages d'une femme qui voulait retrouver le manifestant masqué qui lui avait offert des fleurs, et d'un «casseroleux» tombé sous le charme d'une mystérieuse dame à cuillère de bois. «J'ai lancé un appel pour les aider, dit Kenza Chaouai. Espérons que ça marchera!»» (La Presse)

On aime ça les histoires d'amour !

La vie et son lot de questions... Samedi, 2 juin 2012

Ce matin, je relisais un vieux billet, écrit il y a près d'un an, et dans lequel je racontais cette impression que j'avais parfois que nous étions, nous humains, peut-être sur terre afin de répondre à une question bien précise...

Dans le genre «colle insoluble» que nous nous transmettrions de génération en génération, jusqu'à ce qu'on trouve enfin la réponse. Ou à tout le moins, «une» réponse...

Si vous avez un blogue vous aussi, vous savez ce que c'est j'imagine ! On regarde nos statistiques de fréquentation, on réalise qu'un vieux billet est sorti du lot et que quelqu'un l'a lu et soudain, on se dit «Mais qu'est-ce que je racontais ce jour là ?»

Et puis une évidence nous saute aux yeux ! Que ces préoccupations que nous avons, un an plus tôt, nous les avons...toujours ! Preuve peut-être que la question, ce jour là, méritait vraiment réflexion !

Et fait étrange, en me rendant au travail hier matin, perdue dans mes pensées alors que je mijotais sur mon livre, je réfléchissais justement à cette fameuse «question»... Celle de savoir ce qui pouvait bien nous lier mes grands-parents, mon père et moi.

Cette question à laquelle visiblement, aucune réponse n'a encore été trouvée...

Et puis ? Alors que j'étais plongée dans un livre de psycho généalogie (celui d'Elisabeth Horowitz), un lien qui pourra peut-être sembler un peu tiré par les cheveux, m'est venu à l'esprit. Car dans un passage, l'auteure soulignait l'importance des noms de famille (de même que des prénoms) dans la destinée d'une même lignée. Et alors que j'avais personnellement toujours trouvé cette partie de la psycho généalogie comme étant quelque peu ésotérique, un lien m'est apparu en relation avec le nom de ma grand-mère du côté paternel...

Dans les fait, la mère de mon père qui était, je le rappelle d'origine algonquine, s'appelait Florence Lacroix. Et en cherchant une quelconque signification à son nom, la pensée m'a soudain traversé l'esprit que question «croix », ma grand-mère avait probablement été plutôt bien servie ! Alors que comme je l'ai compris récemment, le «calvaire» de sa vie avait fort probablement été ce deuil jamais fait de son fils, le frère aîné de mon père, Réo mort tragiquement à 14 ans, dans une scie à bois, en décembre 1939...

Une «croix » qui allait, j'en ai la conviction aujourd'hui, peser lourdement sur le destin de mon père qui est né...presque exactement un an jour pour jour après cette mort tragique, le 14 décembre 1940. Comment pourrait-on en effet nier le poids de cet événement, alors que vraisemblablement, mon père a été conçu à peine trois mois après le drame ? Au moment même ou, comme je l'ai appris il n'y a pas si longtemps, mon grand-père écrasé par cette tragédie de s'être retrouvé avec le cœur de son fils dans les mains (au propre comme au figuré !), a du passer des semaines à l'hôpital, se promenant nu dans sa chambre, devenu comme fou...

Est-il possible que mon père ait su d'office, dès sa naissance (ou même avant !) qu'il n'aurait jamais d'autre rôle que celui de remplacer un frère mort et par conséquent,

insurpassable ? Recevant pour tout héritage cette «croix » qui allait peser sur lui de tout son poids. Jusqu'à l'anéantir...

Et c'est alors qu'en cherchant du sens à tout cela, une quelconque trajectoire pouvant faire lien, m'a traversé l'esprit cette unique question, capable de donner du sens... Mais me donnant le frisson au passage.... Et si mon rôle à moi était - avec mes écrits, mais aussi en faisant mettre, comme je le projette, une pierre tombale sur la tombe de mon père (qui je le rappelle, est dans une fosse commune depuis trente-trois ans!) - si mon rôle à moi donc, était justement de remettre cette «croix »à sa place ? Là ou elle doit être. Sur la tombe de mon père.

Et en essayant de voir comment je pourrais rendre cela dans mon livre, j'ai eu cette idée plutôt symbolique il va sans dire, d'imaginer que sur cette tombe, les arbres pourraient sans doute de nouveau grandir....

Jusqu'à ce que je réalise que par un curieux hasard, j'avais justement donné le nom d'un arbre à mon fils...

Olivier

Est-ce moi qui hallucine ou bien est-ce là comme un immense puzzle... dans lequel chaque morceau trouverait enfin sa place ?

« L'arbre que tu plantes dans ton jardin. Pour toi ce ne va être qu'une galère de tuteurs. Mais un jour, pour d'autres, l'acacia s'élèvera dans le ciel, où tu seras déjà, et il fera de l'ombre à ceux de ton sang, et toi tu n'en feras plus à personne. Tu ne seras que lumière pour ceux qui se souviennent. Une soirée d'été, quelqu'un de ta descendance sera là sous cet arbre, à humer la douceur. Ce petit-fils, cet arrière-petit-cousin, cette arrière-petite-nièce, qui que ce soit, il ne pensera plus à ses déceptions. Au contraire, il se sentira accueilli dans une plénitude, sous l'arbre muet la nuit. Alors il se dira : « D'où me vient tout cet amour ? » (Grandir, Sophie Fontanel)

Retour dans le temps, prise 3 ou l'Éducation ménagère au temps de nos arrières grand-mères... Dimanche, 3 juin 2012

Une fois de plus, hier, en ce samedi pluvieux et gris, je me suis plongée dans ma pile de vieux journaux plus que centenaires, destinés vers 1900 aux jeunes femmes qu'on disait accomplies...

L'éducation ménagère* Notions de cuisine

«Nécessité pour toute femme de quelques connaissances culinaires. - Une maîtresse de maison qui tient à réunir au foyer familial tous les éléments de confort et veut assurer à son entourage une existence agréable, sans se laisser entraîner à d'excessives dépenses, ne saurait se désintéresser de la cuisine. Si elle abandonne entièrement l'ordonnance et la confection des repas à une cuisinière, même expérimentée, il en résultera, presque fatalement, du gaspillage et d'inutiles frais, ou alors un ordinaire peu soigné, quelquefois contraire à l'hygiène.

Une bonne cuisinière est plus nécessaire qu'on ne le pense généralement au bonheur domestique. Agissant favorablement sur la santé, elle contribue, par suite, à entretenir la bonne humeur et l'harmonie des membres de la famille. Et par bonne cuisine, nous n'entendons pas des préparations compliquées et coûteuses, dont la savante exécution ne peut être confiée qu'à des «chefs» ou à des «cordons-bleus». La bonne cuisine, c'est celle qui plaît au goût, moins par la délicatesse et la rareté des mets, que par leur fraîcheur, leur qualité et le soin apporté à leur préparation; la bonne cuisine, c'est celle dont on ne se lasse pas et qui ne fatigue pas l'estomac, parce qu'elle est simple et hygiénique; c'est, tout à la fois, la cuisine la plus appétissante, la plus saine, et la plus économique.

Or, cette excellente cuisine ne se rencontre que dans les familles où la maîtresse de maison s'occupe des repas, en dresse elle-même le menu, contrôle la qualité des achats, veille à l'utilisation des restes, et possède de suffisantes notions culinaires pour pouvoir diriger la cuisinière de ses conseils et de ses observations.

À toute jeune fille, dont on rêve de faire une femme accomplie, on devrait donc enseigner au moins les principes élémentaires de la cuisine. Quelle que puisse être un jour sa position sociale, ce savoir pratique lui sera toujours utile. Il pourra lui devenir indispensable en certains cas, par exemple si elle est obligée d'avoir recours à de jeunes domestiques inexpérimentées.

Caractère et limites de notre Enseignement culinaire. - Et maintenant, en quoi consisteront ces notions de cuisine, dont nous pensons avoir démontré la nécessité ? Il ne s'agit pas ici d'un enseignement professionnel; nous avons à former des maîtresses de maison et non des cuisinières. Nous nous bornerons donc à donner à nos filles des connaissances essentielles, des principes directeurs, et encore un certain degré d'adresse et d'expérience pratique, de façon à ce qu'il leur devienne facile de comprendre et d'exécuter, ou de faire exécuter, les recettes et les conseils que leurs offriront libéralement les ouvrages d'économie domestique, ou les manuels spéciaux de cuisine, entre lesquels elles n'auront que l'embaras du choix.

Il existe en effet pour la vie ménagère en général, pour la cuisine en particulier, des guides très sûrs, très consciencieux comme le *Dictionnaire de la vie pratique*, de Belèze; *La maison rustique des dames*, de Mme Millet-Robinet; les *Traité de cuisine* de Mme E. Raymond, de Driessens, de Colombié. Avec ces excellents livres, une maîtresse de maison ne devrait jamais se retrouver embarrassée; elle a, sous la main, tous les renseignements nécessaires. Mais encore faut-il qu'elle ne se contente pas de posséder ces trésors dans la bibliothèque, et qu'elle sache s'en servir.»

(-*La Mode Illustrée, Le journal de la famille*, No. 41, Dimanche, 13 octobre 1901, page 522)

Le jardinier du roi dans ma liseuse... Lundi, 4 juin 2012

Comme moi, vous aimez les livres anciens ? Et pour vous réclamer d'un minimum de paradoxe, vous aimez bien lire vos livres sur une liseuse ? (comme quoi, on peut aimer les livres anciens et se vouloir néanmoins moderne n'est-ce pas ?)

Aussi, alors que comme on le sait, Internet regorge du meilleur comme du pire, j'ai pour vous un petit bijou, rien de moins ! Et qui fera peut-être de Google votre ami à vie !

Et j'ai nommé:

«*Le Jardinier François : qui enseigne à cultiver les arbres et herbes potagères, avec la manière de conserver les fruits, et faire toutes sortes de confitures, conserves, et masepans*». Par le jardinier du roi, Nicolas de Bonnefons. Vers 1664.

Pour la petite histoire, il faut savoir que ce livre fut publié en 1651 de façon anonyme d'abord, par un Valet de chambre du Roy, Nicolas de Bonnefons. Par la suite, l'ouvrage connut jusqu'en 1701 quelques dix éditions successives : un véritable succès à l'époque !

Premier traité d'économie ménagère donc et que le visionnaire eut la bonne idée de dédier aux dames...

Rien de moins !

Et que vous pourrez télécharger (sur votre ordinateur comme sur votre liseuse) tout à fait gratuitement, sur Internet. (tiré de la copie originale qui selon ce qu'on peut en lire, reposerait maintenant à l'Université de Düsseldorf)

Pour le plaisir de constater à quel point la langue française à pu évoluer au fil des siècles

Retour dans le temps, prise 4... Vendredi, 8 juin mai 2012

Aux prises avec une laryngite, j'en ai profité pour remettre le nez, hier, dans mes vieux journaux...

Est-ce que cela m'a remonté le moral ? Hum... Pas certaine ;-)

MESDAMES, COMBATTEZ

Vos cheveux blancs aussi bien que vos rides, car nulle femme ne doit se résigner à vieillir. Elle a le devoir, au contraire, d'être jolie pour son mari, pour ses amies, pour ses ennemies aussi, dont, par une fraîcheur et une sveltesse éternelles, elle forcera l'admiration.

C'est pourquoi le savant chimiste H. Chabrier, 48, passage Jouffroy, à Paris, par de longues et patientes recherches, est arrivé à trouver d'excellentes formules, à base de henné, qui donnent toutes les teintes blondes ou brunes. Attachez-vous donc, Mesdames, à conserver la teinte naturelle de vos cheveux, et demandez à M. Chabrier ses préparations «Hennextré» si savamment combinées, préparations absolument inoffensives.

Cet aimable spécialiste vous expliquera lui-même le mode d'emploi et vous donnera tous les autres détails concernant ses remarquables préparations de henné. Si vous ne pouvez venir le consulter vous-mêmes, envoyez une mèche de vos cheveux en le questionnant sur les sujets qui vous intéressent. Très versé dans toutes les questions de l'hygiène capillaire, il vous donnera les plus utiles conseils, et vous enseignera le moyen de conserver votre chevelure bien colorée, pleine de vie et de force.

(-La Mode illustrée, Journal de la famille, No 40, Dimanche 5 octobre 1913, page 636)

*Retour dans le temps, prise 5 ou l'Art de la conversation au temps de l'avant-guerre...
Samedi, 9 juin 2012*

Complètement flagada la madame ! (comme quoi, ce n'est pas parce qu'on manque de vigueur qu'on ne prend pas la peine de chercher si un mot existe vraiment n'est-ce pas ?)...

Mais quoi qu'il en soit, j'imagine que ça ne change pas grand chose au phénomène ! Car en ce merveilleux printemps plus souvent gris et pluvieux (exception faite d'aujourd'hui !), j'ai hérité d'une merveilleuse et irréductible...laryngite !

Résultat ? Zéro inspiration. Et encore moins d'énergie pour aller fouiner sur le net, histoire de voir si la chose pourrait se corriger comme par miracle...

Alors voilà, j'ai pensé vous laisser, une fois de plus, à la découverte de mes magnifiques journaux issus d'une autre époque. Vous évitant ainsi de parler du «dernier crime, de la nouvelle pièce, du dernier roman, ou du conférencier en vogue...»

Ce qui avouons-le, serait le comble du manque d'originalité ;-)

Lettre aux jeunes gens

La conversation mondaine

S'il est difficile de bien écrire, il n'est guère plus aisé de bien parler. Dans les réunions mondaines ou chacun apporte un soin particulier à l'expression de ses idées, il y a en général un peu de raideur, ou trop de précision, on ne sent pas cette aimable improvisation qui fait le charme de la conversation; le convenu occupe une trop grande place, «l'élégant badinage» n'est plus de mise, on tombe dans les excès: ou bien, trop de retenue; ou bien, trop de laisser aller.

Du reste, de quoi cause-t-on dans un salon ? Cela dépend du salon; c'est-à-dire de la maîtresse de maison et de ses invités. Aujourd'hui, la conversation est plus décousue que jamais, ce sont des phrases détachées, paradoxes, aphorismes, et cependant, les sujets traités sont en nombre restreints; mais à la même époque, ils sont les mêmes partout et ils sont envisagés suivant un mode uniforme et impersonnel, dépourvu de toute originalité et, par le fait, effroyablement fastidieux.

On causera du dernier crime, de la nouvelle pièce, du dernier roman, ou du conférencier en vogue; on essaiera, pour paraître intellectuel, de «causer littérature». À cet effet, on

annoncera à rebours le titre d'un ouvrage qu'on n'a pas lu et en l'attribuant à un auteur qui ne l'a pas écrit:

On «causera philosophie». Ici on est plus à l'aise, toutes les divagations sont permises, toutes les excentricités de l'esprit autorisées, la raison n'a plus rien à faire, personne ne fait appel à elle; que voulez-vous, il lui faut bien ses vacances...

Qu'il me semblerait plus juste et plus agréable de traiter en commun les sujets tout simples, sur lesquels chacun pourrait donner son avis, au lieu de chercher des choses extraordinaires; pas de spécialités, dont la compréhension n'est réservée qu'à quelques-uns, pas d'histoires morbides ou d'admiration malsaines, mais une conversation naturelle et simple à laquelle tout le monde puisse prendre part et s'intéresser. N'ayez pas honte de revenir sur des sujets déjà un peu rabattus, ne cherchez pas à tout prix à faire du neuf, traitez d'une façon nouvelle d'antiques lieux communs, ne les redoutez pas. Brunetière disait d'eux qu'ils étaient « le pain quotidien de la vie de l'esprit»; il est des choses qui ont besoin d'être répétées. D'autre part, soyez certains que si votre conversation est bien vivante, bien saine et spirituellement diverse, elle sera pour nous et pour les autres la plus charmeuse des distractions.

(-J. Du Puy de Goyne, *La Mode illustrée, Journal de la famille*, No 46, Dimanche 16 novembre 1913, page 731)

L'effet du printemps ?... Lundi, 11 juin 2012

Est-ce l'effet du printemps ? Je ne saurais dire. Mais la vérité est que j'ai soudainement été prise, il y a quelques jours, d'une envie folle de faire un grand ménage.

Et pas que dans ma vie cette fois-ci...

Mais cela, c'était bien sur avant ma bronchite... Un peu comme si mon corps avait décidé du coup de mettre un «stop» bien senti, devant la cinglée incapable de s'arrêter que je suis parfois...

N'empêche, une envie folle de mettre ainsi le nez dans mon classeur et de jeter (ou de mettre au recyclage!) tous ces vieux papiers, vieux cahiers d'école, articles de journaux ou de magazines... Documents ou objets témoins d'une autre époque qui finalement, prennent de la place (et la poussière) mais sur lesquels jamais au grand jamais ne me vient l'idée de jeter un œil...

Même une demi-seconde.

Car ne dit-on pas que ces choses auxquelles on a pas touché depuis au moins un an, c'est en général le signe...que nous les conservons pour rien ?

Mais voilà, quant vient ce moment de trier, jeter ou éliminer, je suis toujours prise d'un doute... Vous savez? Et si nos grands-parents avaient, eux aussi, tout jeté? Que nous resterait-il pour savoir comment ils ont vécu? Simple minuscule et hypothétique question qui a toujours pour effet de faire en sorte que je referme mes vieux tiroirs...

Jusqu'à la prochaine «crise» de ménage !

Et puis, je me déculpabilise en me disant que le fait de conserver toutes ces choses, ça a au moins un avantage n'est-ce pas ! Celui de nous ramener dans le temps, l'espace d'un instant... Comme lorsque j'ai mis la main ces derniers jours sur mes vieux tubes de peinture tous séchés depuis longtemps...Souvenir de cette époque où je m'imaginai en Van Gogh des temps modernes (la passe de l'oreille coupée...coupée au montage de mon scénario, est-il besoin de le préciser!). Pouvez-vous imaginer ? J'ai même été jusqu'à m'organiser un vernissage de ces «œuvres» que j'ai peintes ! Et qui maintenant, prennent elles aussi la poussière dans le fond d'une penderie...

Fort heureusement pour l'humanité sans doute, j'ai laissé tomber mes pinceaux depuis bien longtemps déjà!

Mais ça m'a rappelé du coup ce livre blanc que j'avais laissé sur une table lors d'une exposition afin d'obtenir des commentaires. C'était en 1988 ou quelque part dans ces eaux là... Une seule page avait été utilisée finalement. Un jeune homme qui s'était demandé à quelle heure je pouvais bien peindre pour avoir des bleus aussi bleus... Et qui avait fini par conclure que je devais peindre..la nuit. S'il avait su le pauvre combien il aurait eu à gratter de couches pour pouvoir ne serait-ce qu'espérer percer tous mes secrets ! Il en aurait été tout retourné, très certainement !

N'empêche, j'ai été flattée à l'époque...

Mais allez savoir pourquoi ! Je me suis mis en tête de retrouver le fameux petit livre en question ! Que je n'ai paradoxalement jamais pu retrouver !

Comme quoi, il arrive que la seule chose que nous n'ayons pas conservé, soit celle qu'on voudrait justement retrouver...

Retour dans le temps, prise 6 ou l'Art de la chaussette bien chaude... Mardi, 12 juin 2012

Un peu plus tôt ce matin, alors que je fouinais sur les blogues, je suis passée faire une petite visite chez Yvon. Vous savez? Yvon de Copywriting Pratique, le Grand Manitou de l'inter-blogue auquel j'ai participé en mai...

Dans son plus récent billet, Yvon racontait donc que dans un blogue, afin d'alimenter notre caractère unique de blogueur (ce qui avouons le, est parfois difficile sur le web !), il était bon de réfléchir à ce que nos lecteurs veulent vraiment. Cette petite chose qui pourrait sembler bien banale à nos yeux à première vue mais qui aurait ce pouvoir de littéralement changer la vie des personnes qui nous lisent. Cette astuce qui ferait en sorte finalement que nos lecteurs pensent à nous tous les jours..

Méchant mandat me suis-je d'abord dit ! Mais la chose ayant bien sur piqué ma curiosité, je me suis mise à penser et à tenter de voir ce que je pourrais bien partager ici qui aurait ce pouvoir de révolutionner nos vies à tous. Et puis voilà qu'en faisant le lien avec mon billet d'hier dans lequel j'avouais une certaine faiblesse pour le fait de tout garder et d'avoir ainsi de la difficulté à jeter les choses du passé (carnets scolaires, vieux articles conservés depuis parfois vingt ans, etc...), j'ai repensé à ces vieux journaux datant du début du siècle dernier et desquels je vous ressort parfois ici et là des extraits...

Avouez ! Sur ce coup là, je suis sans doute la seule de l'univers à avoir sous la main des vieux journaux plus que centenaires ! Car qui aurait cette idée plutôt farfelue aujourd'hui de conserver ces vieux journaux tous jaunis, issus d'une autre époque ??

Et puis, histoire de faire lien (il faut toujours qu'il y en ait un n'est-ce pas ?), j'ai aussi repensé à cette chronique écrite il y a bien longtemps et qui aujourd'hui - allez savoir pourquoi ! - demeure la plus recherchée par vous sur le web. Cette chronique dans laquelle je livrais le secret... de la chaussette solitaire. Et qui d'une façon inexplicable, semble être demeurée attachée à mon image de blogueuse.

En fait, le genre d'histoire sans queue ni tête et qui lorsque j'y repense me fait encore sourire.... Parce qu' imaginez ! Une jeune femme travaillant dans une mairie près de Paris m'avait écrit alors pour que je lui en dise plus sur ce phénomène de la chaussette solitaire, histoire d'alimenter une exposition de chaussettes sur laquelle elle travaillait alors...

Sans queue ni tête que je vous dis !

Alors voilà ! La seule chose que j'aie imaginé avoir ce pouvoir de me rendre inoubliable, c'est ce matin de vous livrer, directement issus de l'un de mes vieux journaux du siècle passé, la recette infallible pour tenir vos pieds bien chauds l'hiver venu...

Bon d'accord ! La guerre de 1914-18, elle est bien loin derrière nous mais qui accepterait de se geler les pieds...encore cent ans alors que c'est si simple de corriger la situation ?

Et cela, je n'ai aucun doute, là dessus, ça n'a pas de prix !

Bonne journée !

Recette pour nos soldats

Pour préserver les pieds de nos soldats contre le froid et l'humidité des tranchées:

Faire fondre de la graisse de mouton et lorsqu'elle est bien à point à chaleur modérée, tremper les chaussettes de laine, les retourner plusieurs fois en appuyant fortement pour bien les imprégner de graisse, les retirer ensuite et laisser sécher.

(-*La Mode illustrée, Journal de la famille*, No 7, Dimanche 14 février 1915, page 63)

Une course contre la montre... Jeudi, 14 juin 2012

Pourquoi est-ce si difficile de prendre soin de soi, je vous le demande !

Hier matin, j'étais de retour au boulot après quelques jours de repos forcé, résultat d'une bronchite qui m'a littéralement clouée à la maison. Le plus fou c'est que même avec zéro énergie, même en toussant telle une déchaînée, même en me faisant regarder comme si j'avais été Ben Laden lui même lorsque je partais au travail en train la semaine dernière, et que je dilapidais mes «virus» aux quatre vents comme d'autres leur fortune...je me sentais coupable de ne pas être au travail.

Typiquement féminin, pensez-vous ?

Peut-être. Car il nous est toutes arrivées un jour ou l'autre, à nous les mères - du moins je l'imagine ! - de se sentir coupables lorsqu'au travail, de ne pas passer plus de temps avec nos enfants. Et coupables également, lorsqu'à la maison, de ne pas être plus

présentes au travail.... Dans le genre sentiment de culpabilité sans fin car à ce jeu là, on ne s'en sort jamais gagnante n'est-ce pas ?

Et puis, j'ai réalisé que même dans les formations de premiers secours, on dit toujours qu'en cas d'accident (d'avion par exemple), le «sauveteur» doit d'abord penser à lui avant de penser aux autres. Et ainsi penser à s'assurer de porter lui-même en premier, un masque à oxygène, avant de penser à sauver quiconque. Car même le plus motivé des sauveteurs ne sauverait pas grand monde, s'il n'assurait pas d'abord sa propre survie. N'est-ce pas logique?

Pourquoi est-ce si difficile alors de prendre soin de soi ? De se reposer lorsque cela s'avère nécessaire ? Pourquoi ces petites choses qui nous font tellement de bien (bien manger, lire, dormir, écrire,..) sont-elles, paradoxalement, celles qu'on laisse tomber en premier devant l'urgence ? Un peu comme si parce que ça ne faisait du bien qu'à soi, cela avait du coup moins de valeur....

Peut-être parce qu'on se sent invincible ? Qu'on a l'impression que ces «choses là», tomber malade par exemple, ça n'arrive qu'aux autres ?

Et nous les femmes, n'est-ce pas que nous avons du talent pour se sentir invincibles ? Il suffit de me rappeler toutes ces fois par exemple ou alors que je revenais plus tôt à la maison, au lieu de prendre ce petit moment pour moi, je suis plutôt accourue à la garderie pour chercher mon fils. Et cela après avoir fait un rapide crochet à la maison pour partir une brassée de lavage. Tout en prenant trente seconde pour arrêter la mijoteuse que j'avais mis en marche le matin même, histoire d'avoir quelque chose de prêt pour le souper en famille...

Avez-vous déjà vu un homme vous qui stressait autant sur la gestion du quotidien ?

Moi, bien peu !

Et n'allez pas croire que je les juge ! Au contraire! Car eux ont sans doute compris bien avant nous que prendre soin de soi, c'est aussi prendre soin des autres!

Se diriger vers ses 50 ans, peut-être pas si tragique finalement!... Vendredi, 15 juin 2012

Bon, je sais ! Ce blogue tout entier est parti de cette crise de la quarantaine qui m'est tombée dessus avec la délicatesse d'un camion de quarante tonnes...il y aura bientôt trois ans. Et voilà que dans ce titre, je vous parle de la cinquantaine !

Non mais vraiment ! «On se calme le ponpon», avez-vous envie de dire !

Mais voilà, je sais d'une part que pour certaines d'entre vous, la quarantaine est décidément dans le rétroviseur, et la cinquantaine bien entamée. Et puis ? Bien sur, avec cette évidence que d'ici quelques jours, avec un nouvel anniversaire à me farcir (je n'ai pas trouvé le moyen de ralentir le processus !), je suis forcée de me rendre à l'évidence que la cinquantaine, je m'y dirige moi aussi.

Lentement mais sûrement !

Et voilà que je suis tombée sur cet article du Magazine Châtelaine dans lequel on parle justement du fait que la cinquantaine, c'est bien différent aujourd'hui de ce que c'était il y a dix ou quinze ans seulement. Et bien sur, on y parle des Québécoises mais je n'ai aucun doute que certaines tendances sont communes, peu importe que nous soyons Québécoises, Françaises, Allemandes... Ou d'ailleurs.

« Il y a 25 ans, c'étaient la famille et les obligations sociales qui définissaient leur vie, explique le président, Alain Giguère (maison de sondage, CROP). Aujourd'hui, tout part d'elles-mêmes. Elles sont ce qu'elles veulent être et ce qu'elles sentent qu'elles sont. »
(Châtelaine, [«J'ai 50 ans, et alors ?»](#))

Un bel article qui reconforte face à cette idée de vieillir, c'est toujours bon à prendre non ? Et personnellement, il me semble que j'appréhende bien moins la venue de la cinquantaine que la quarantaine lorsqu'elle a frappé à ma porte !

Réjouissant !

*Retour dans le temps, prise 7 ou ce que toute jeune fille devrait (ou ne devrait pas!)
lire... Samedi, 16 juin 2012*

Vous souvenez-vous de cette époque, pas si lointaine, ou on échangeait des lettres ? Il me semble que c'était hier ! Une époque néanmoins, que les moins de vingts ans ne peuvent pas connaître....dirais-je si je m'appelais Charles Aznavour...

Cela me rappelant ainsi, lorsque j'étais toute jeune adolescente par exemple, alors que j'ai du correspondre avec des dizaines et des dizaines de personnes, des françaises surtout. Mais aussi, un correspondant qui habitait l'Île de la Réunion à l'époque. L'art épistolaire, une habitude malheureusement un peu perdue depuis l'arrivée d'Internet....et de ses mots en 140 caractères ! C'est bien peu n'est-ce pas pour verser un fleuve d'amour sur papier ?

Mais voilà que je suis tombée sur un livre magnifique de Laure Adler qui se propose de recenser et de présenter rien de moins que «**Les plus belles lettres de femmes**». Celles de George Sand, Colette, Anaïs Nin... En passant par la princesse Palatine, belle-sœur de Louis XIV de même que la poétesse américaine Sylvia Plath. Une cinquantaine de femmes au total desquelles nous retrouvons ici quelques unes de lettres écrites à une époque ou à une autre.

«De l'effusion amoureuse ou amicale à la réflexion intellectuelle et politique, en passant par les conseils maternels, toute la palette du génie féminin».

Malheureusement, je ne suis pas parvenue à trouver de version numérique pour ma liseuse... Je rêve de ce jour ou les éditeurs comprendront enfin que le format numérique n'est plus une option...

Puisque ce sont visiblement les projets qui semblent le plus à même de nous garder vivant, je suis actuellement en train de travailler... sur une surprise!

Je vous en reparlerai bientôt ! (Histoire de vous intriguer un peu !)

Lettres de femmes... Samedi, 16 juin 2012

Ah les jeunes filles, ces esprits influençables...

Ainsi, se demandait-on en 1915 s'il était judicieux de leur laisser lire tout et n'importe quoi...

LES LECTURES DE NOS FILLES

Le goût de la lecture doit-il être encouragé chez nos filles ? S'il contribue d'une façon merveilleusement efficace à la formation intellectuelle et morale des jeunes esprits, il offre certains dangers aux natures portées à se perdre dans les rêvasseries stériles, aux imaginations trop vives, trop éprises de faux romanesque et d'aventures extravagantes. On a dénoncé à juste titre la fâcheuse influence exercée sur certains esprits par quelques romans policiers, contrefaçons d'œuvres d'un réel mérite. Ce ne sont point ces livres-là que nous donnerons à nos filles, et pourtant nous les laisseront lire, nous les encourageront même à lire beaucoup, de saines, de fortes lectures, des lectures qui les renseigneront sur les choses dont elles entendent parler autour d'elles, qui leur apprendront à observer, à comprendre, à tirer une conclusion de ce qui se passe, des lectures qui leur apporteront à la fois un enseignement, des conseils, voire même des conseils pratiques.

Le *Journal des Demoiselles*, dont nos lectrices connaissent sans doute la vieille réputation si justifiée, répond essentiellement à ce programme. On a pu dire de lui qu'il était pour les jeunes filles ce que le *Correspondant* est pour leurs parents. Est-il un plus grand éloge ? Chaque numéro comprend, avec sept ou huit articles variés, deux romans, spécialement écrits pour les jeunes filles, par les meilleurs auteurs, romans toujours intéressants, vivants, hautement littéraires et, ce que nos lectrices apprécieront par-dessus tout, d'un grand sentiment chrétien. Le numéro du 15 novembre contient, entre autres, avec une œuvre attachante de Mme Maryan, Denyse, le commencement d'un roman de Mme Riraben, *Le plus cruel conflit*.

(-*La Mode illustrée, Journal de la famille*, No 50, Dimanche 12 décembre 1915, page 453)

Retour dans le temps, prise 8 ou les règles du savoir-vivre... Lundi, 18 juin 2012

Ce matin, je réalise que je n'ai pas eu beaucoup de temps ce week-end pour écrire. Quelques siestes ici et là (en plus de faire à nouveau mes nuits, depuis ma bronchite de la semaine dernière !), la fête des Pères a souligner, et, mon anniversaire pour lequel j'avais plutôt le goût de me cacher dans mon terrier....que de faire la fête !

D'ailleurs, à titre d'anecdote concernant justement les anniversaires lorsque nous sommes dans la quarantaine, mon fils me demandait hier, à l'heure du souper, quant est-ce que nous mangerions le gâteau ... (moment qu'il avait visiblement surveillé toute la journée !)

Car bien sur, à six ans, anniversaire rime nécessairement avec gâteau et chapeaux de fête n'est-ce pas?

En lui expliquant qu'il n'y avait pas nécessairement de gâteau lorsque nous devenions grand, je me suis mise en rire en voyant son air soudainement perplexe! Et oui, en grandissant, les anniversaires, c'est platte de même!

Alors voilà, en attendant de reprendre ma plume (au sens littéraire du terme bien sur !), je vous laisse avec cet extrait du comment bien se comporter en visite chez quelqu'un...au siècle dernier. Car à ce chapitre, il semble qu'à l'époque, chaque geste ait été réglementé... Rien, visiblement, ne devant être laissé au hasard...

GRAINS DE BON SENS

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE

Que de fois ce vieil adage semble, hélas ! tomber en désuétude ! J'en juge par l'obligation ou l'on est souvent de se lever pour aller fermer une porte laissée entrouverte par celui qui vient de quitter la pièce, sans se soucier de l'impolitesse qu'il a commise.

Cette étourderie-là cependant est peu excusable, car elle révèle un grand sans-gêne et un manque d'ordre qui ne sont guère le fait de gens bien élevés.

Il faut enseigner aux jeunes, aux enfants et même aux domestiques, à *toujours* fermer les portes sans les taper et en faisant le moins de bruit possible avec la serrure.

On évitera ainsi, dans une maison bien tenue, le tapage, le désordre, les courants d'air et, de plus, les odeurs, souvent indiscretes, qui peuvent se glisser d'une pièce dans une autre.

Encore une observation: éviter aussi le plus possible de parler longuement, avec quelqu'un, sur le seuil d'une porte. Quand on a, par exemple, terminé une visite, avoir soin de ne pas retenir la maîtresse de maison, si elle vous accompagne, à la porte du salon ou du vestibule; éviter en outre les hésitations prolongées au passage d'une porte; si l'on se trouve avec une personne qui vous soit supérieure, on s'efface rapidement pour la laisser passer. Dans le cas contraire, on prend les devants sans attendre, et si l'on se trouve avec des égaux, un léger mot d'excuse permettra de passer la première au cas où les autres se montreraient irrésolus, car il est contraire au savoir-vivre de stationner dans les portes. (- Bertille d'Alon)

(-*La Mode illustrée, Journal de la famille*, No 41, Dimanche 10 octobre 1915, page 370)

Comme une gourmandise qu'on déballe... Mardi, 19 juin 2012

Vendredi dernier, je vous laissais entendre que je travaillais sur une surprise ?

Mais je l'avoue, je réalise que j'avais tout simplement sous-estimé le travail que cela me demanderait!

Ah j'oubliais ! C'est que je ne vous ai pas encore dit de quoi il s'agissait n'est-ce pas?

En fait, l'idée mijote depuis un bon moment déjà, alors que je me demande toujours comment mettre en valeurs mes chroniques du début, alors que personne (littéralement !) ne me lisait ! (mis à part Karla, mon mari, et ma mère, en cachette !). Les republier ? Je trouvais cela plutôt ordinaire bien que je sois consciente que le fonctionnement de Blogger ne rende pas aisée la consultation des billets plus anciens...

Alors voilà qu'à germé dans ma tête cette idée plutôt insolite de relier ces anciennes chroniques...dans un livre. Qui comme pour l'événement Inter-Blogueur, serait téléchargeable (gratuitement S.V.P. !) ici. Un livre, un vrai. Avec page couverture, préface et tout ce qui fait d'un livre, un livre.

Comme j'avais déjà tous ces anciens billets dans un fichier Word, inutile de dire qu'une grande partie de la tâche était grandement facilitée. Mais ce que je n'avais pas imaginé,

c'est qu'en relisant ces billets, je voudrais les modifier (légèrement quant même !), les améliorer, les uniformiser, en corriger les coquilles et autres fautes d'orthographe, etc... Vous voyez le genre !

Et puis, vendredi donc, alors que j'avais pris une journée de congé pour me reposer un peu, voilà que j'ai passé pratiquement toute la journée dans ce projet qui je l'avoue, m'excite grandement ! Tellement que je me suis dit que tant qu'à en faire un livre, il faudrait bien qu'il y ait un «bonus» pour les lecteurs n'est-ce pas ? Car si aux nouveaux lecteurs qui ne connaissent pas mon blogue à l'époque, la chose devrait permettre de découvrir les débuts de «l'histoire», aux autres, les habitués du début, j'avais également envie d'offrir quelque chose qui ait de quoi susciter l'envie !

Et c'est comme ça que j'ai eu l'idée d'intégrer quelques «surprises» à ce livre; l'intervention, par exemple, de quelques uns des personnages qui ont jalonné ces presque trois ans de chroniques. C'est ainsi que j'ai notamment convaincue Karla (une fois de plus !) de participer...en écrivant une préface. Et que je travaille toujours à convaincre mon mari...de venir mettre son grain de sel bien personnel...

Alors voilà où j'en suis ! Beaucoup de travail sur la planche pour que la «chose» soit parfaite dans sa présentation ! Et que j'espère vous présenter - bah !!! - disons d'ici la fin du mois ?

D'ici là, je fantasme sur l'idée que vous aimiez ce livre ;-) Comme une gourmandise qu'on déballe !

Retour dans le temps, prise 9 ou comment venir à bout d'une migraine... Jeudi, 21 juin 2012

Ah les migraines ! Il faut en avoir eu pour savoir combien cela peut nous jeter par terre n'est-ce pas?

Mais plus jamais maintenant, avec cette recette de bonne femme....au siècle dernier !

Je vais essayer, c'est clair (même si j'ai un gros doute que la recette n'a pas été oubliée pour rien!)

Bon jeudi !

CONSEILS DE BONNE FEMME

CONTRE LES MAUX DE TÊTE

La dernière liste douloureuse de nos officiers, victimes de la fièvre jaune dans les colonies lointaines, ramène l'attention sur le terrible fléau et me rappelle ce que me contait, certain jour, à ce sujet, un marin de passage à Paris.

Dans les pays chauds où sévit la fièvre maudite, on rencontre de vieilles négresses qui prétendent avoir contre elle des remèdes souverains. En tous cas, il est incontestable qu'elles parviennent à calmer l'effroyable mal de tête dont souffrent les malades.

Leur procédé est des plus simples: elles coupent en deux un citron, appliquent les parties planes sur les tempes du patient et les compriment fortement, au moyen d'une bande entourant la tête plusieurs fois; le mal de tête disparaît instantanément. Ce moyen, des plus efficaces, réussit non seulement contre le mal de tête provenant des fièvres, mais encore dans le mal ordinaire et même dans la simple migraine.

Il est, du reste, très facile à essayer. (M.M.)

(-La Mode illustrée, Journal de la famille, No 32, Dimanche 11 août 1901, page 412)

Nouveau départ... Vendredi, 22 juin 2012

Enfin arrivée cette journée de fin des classes pour des milliers d'enfants !

Ça me rappelle du coup ces années ou j'étais moi-même à la «petite école» et que «fin d'année scolaire» revenait un peu beaucoup à avoir...la vie devant soi !\

Je me souviens de cette période bénie qui semblait alors sans fin et où la seule chose à venir rompre le rythme de nos journées était ce moment où ma mère nous appelait pour venir manger. Je me revois avec les petites amies avec qui je jouais tout l'été, Annie et sa sœur Patricia, toutes trois cachées sous la galerie de leur roulotte familiale, écoutant et chantant à tue tête du Mireille Mathieu (oh que oui !) et sa chanson *Une femme amoureuse*... Et je dis «chantant» mais je devrais plutôt dire «tentant» de le faire!

Avec l'harmonie...d'un rouleau compresseur !

Je n'ai fait le lien que bien des années plus tard entre cela et le fait que les chiens de leur père (il avait une bonne dizaine de huskys qu'il élevait pour la course de traîneaux à chiens) se mettaient alors à hurler à la mort pendant des semaines...

Et puis, je me souviens de la petite maisonnette en bois rond que nous avons tenté de construire dans la forêt, près de chez-nous.... Nous les filles d'un côté du sentier. Les gars de l'autre. Genre de concours visant à savoir quelle cabane serait construite en premier...

Combat inégal, bien sûr, dans lequel nous les filles, nous acharnions littéralement à couper les arbres les plus gros... tandis que les gars cherchaient plutôt des arbres beaucoup plus petits. Résultat ? Pendant que nous en coupions un,... ils avaient élevé un mur !

Révéléateur sans doute !

Jusqu'au jour où le père d'Annie et de Patricia est venu nous donner un coup de main... apportant avec lui sa scie à chaîne. Grande leçon de vie sans doute, dans laquelle j'ai appris que parfois, les contacts, cela peut avantageusement remplacer la force !

Et tout cela, en un été. Loin des bancs d'école...

Quant à moi - qui serai également en vacances dès ce soir ! - je profite de cette journée pour saluer une personne bien spéciale, mon amie Louise qui partira pour la retraite aujourd'hui...

Elle va me manquer ! Elle. Nos dîners. Le partage de nos coups de cœur littérature. Et l'écoute du détail de ses nombreux voyages qui m'ont tant fait rêver depuis six ans !

On remet ça bientôt assurément !

D'ici là, je lui souhaite plein de bons moments ! Loin du travail...

Perdre pour gagner... Lundi, 25 juin 2012

Et si la vie, c'était un peu comme lorsqu'on s'entraîne ?

Les muscles, soumis à l'effort se déchirent en quelques sortes, mettant par la suite environ vingt-quatre heures à se refaire pour ainsi cicatriser...

Devenant ainsi plus forts.

Et si c'était là le cadeau que nous devons nous faire à nous même ? Accepter que ce qui nous brise parfois, puisse paradoxalement être ce qui nous rendra plus fort...

Retour dans le temps, prise 10, du bon usage de l'éducation pour les jeunes filles destinées au mariage... Mardi, 26 juin 2012

Gare aux jeunes filles trop modernes !

Ainsi mettait-on en garde les bonnes mères de famille...en 1913 !

USAGES MODERNES * FIANÇAILLES – MARIAGE

On s'est beaucoup occupé des jeunes filles ces derniers mois, et plusieurs plumes autorisées ont assez rudement blâmé, avec raison, il faut le reconnaître, leur moderne évolution.

Mais nous pensons, pour notre part, que ces sévères et juste critiques doivent, par bonheur, s'adresser seulement à un noyau encore bien restreint de nos chères et délicieuses filles de France, et que même celles qui seraient tentées de faire fausse route, pour leur malheur et celui de leur future famille, ont trop d'esprit et au fond d'elles-mêmes trop de bon sens, pour ne pas entendre avec angoisse le cri d'alarme justement poussé. Elles sauront peser dans leur cœur avec droiture, comparer les avantages de l'éducation ancienne, solide et forte, qui trempait la femme, avec la puérilité égoïste des revendications de la jeune fille trop moderne; et, comme les âmes de ces enfants sont comme autrefois idéalistes, généreuses et bonnes, elles comprendront encore, comme par le passé, que l'esprit de devoir et même de sacrifice, reste le plus bel attribut de la femme.

Les mères de famille, vigilantes et avisées, pensent avec nous qu'une attitude réservée et sérieuse servira mieux leurs filles qu'un laisser-aller regrettable. Leur camaraderie et la désinvolture peuvent valoir à une jeune fille des succès mondains, mais les jeunes gens s'écarteront aux heures de décisions sérieuses de celles qu'ils trouvent tout juste amusantes et pour les heures bien courtes d'une rapide après-midi ou pour la brève parade de quelques tours de boston.

Le mariage: tel est, en effet, le but de l'éducation d'une jeune fille, et les réflexions qui nous sont venues à ce sujet sont de circonstance, car voici la saison ou

«Plus d'un anneau se donne

Qui passe à de jolis doigts»

(La mode Illustrée, Journal de la famille, No 9, Dimanche 2 mars 1913, Page 140)

La belle époque ?

Vraiment ?

Moment de grâce... Mercredi, 27 juin 2012

Les vacances, n'est-ce pas le meilleur moment pour se plonger dans ces livres qui nous appellent depuis longtemps? Et pour lesquels nous manquons trop souvent de temps pour s'abandonner au plaisir de se laisser happer?

Hier, c'est donc en compagnie de mon fils que j'ai pris le train, aventure commune destinée à nous diriger vers une grande virée qui allait trouver sur son chemin la librairie...et la Grande bibliothèque! Parce que le plaisir de lire, ça se transmet n'est-ce pas ?

Au retour, assis face à face dans le train, lui regardant les quatre livres que nous avons emprunté pour lui, et moi jetant un premier regard à celui que j'avais acheté pour moi, je me suis dit que j'étais là, à cet instant précis, dans l'un de ces moments s'approchant dangereusement du bonheur !

Y perdre sa chemise... Jeudi, 28 juin 2012

Si je vous disais que les hommes et les femmes sont deux espèces bien distinctes ? Vous me répondriez sans aucun doute que je n'ai rien inventé n'est-ce pas ? Ou pire encore, que je fais dans le recyclage d'idées...

Mais parfois, se produisent des événements dans une vie qui nous font réaliser de façon indéniable que le «fossé» qui existe entre les «espèces» est bien loin d'être... une légende urbaine !

Ainsi, ces derniers jours, suis-je allée magasiner pour mes deux hommes, avec l'idée bien arrêtée d'espérer pouvoir profiter des soldes de vêtements d'été. Car – effet d'hallucination ? - même si le printemps a été plutôt gris et pluvieux, froid même par moment, lorsque j'ai entendu un camion s'arrêter devant chez-moi et son conducteur lancer sans ménagement le catalogue Sears d'Automne-Hiver sur le pas de ma porte... je dois avouer que l'effet a été assez perturbant ! Obligée d'admettre que lorsque les grands magasins nous annoncent à grandes réclames que l'Automne (et l'Hiver grands dieux !) s'en viennent, c'est que ça presse de mettre à profit toutes nos bonnes intentions de vivre le moment présent... et de profiter sans plus attendre de la saison chaude !

Et puis, si mes bientôt huit ans de mariage m'ont appris une chose, c'est bien que pour avoir des hommes bien habillés, mieux valait prendre les choses en main !

Et ne me dites pas que je suis la seule dans cette situation ! À savoir, «l'Homme» de la maison qui peut porter les mêmes chemises, chandails, etc... jusqu'à ce que ces derniers tombent en poussières...

Échéance après laquelle, loin de se sentir démunis, «l'Homme» trouve plutôt toujours le moyen...d'en faire des «guenilles» !

Horreur suprême, le cauchemar de toute femme il faut bien l'avouer !!! Non mais pouvez-vous imaginer ? Se retrouver avec des «guenilles», réincarnations d'anciens boxers pour laver son plancher...

Et n'allez surtout pas croire que je n'ai rien tenté pour lutter contre le phénomène car à ce chapitre, je pense avoir tout essayé ! Du «*Oups ! Désolée chéri, je les ai jetés par erreur*» à la pure opération de prévention visant à faire disparaître les vêtements défraichis avant que chéri ne se rende compte de leur disparition...

Niet ! Rien à faire !

Et je dois avouer que lorsque j'ai vu la dévotion dont mon fils entourait son nounou qui, pour avoir reçu trop d'amour, est à six ans d'âge (le nounou bien sur !), aussi défraîchi qu'un vieillard de 110 ans, à qui j'ai dû par ailleurs faire plus d'une opération à cœur ouvert dans le but de sauver la bourre qui sort maintenant de tout les orifices (ceux du nounou bien sur ;-), j'ai réalisé que la situation était critique !

Demandant par conséquent une intervention musclée !

C'est pourquoi je ne prends plus de risques à ce chapitre dorénavant ! C'est moi qui magasine. Et qui gère la rotation des vêtements.

Quitte à passer pour une Germaine (celle qui «gère» ! Et qui «mène» !)

Mais au-delà de la simple anecdote, une question demeure...

Mais grands dieux ! Peut-on m'expliquer pourquoi les hommes, de façon générale, craignent moins de perdre leur femme...que leur chemise ?

Le livre de Jon... Vendredi, 29 juin 2012

Pour aller de l'avant dans sa vie, il faut bien souvent sans doute, en passer par là... Par ce qui parfois, pourrait se comparer en quelques sortes à une quête à la recherche de la vérité familiale...

Ou à tout le moins, d'une vérité qui nous soit propre.

Mais une quête impossible peut-être, tant et aussi longtemps qu'on se refuse à aller vers nos parents, non pas comme ces personnes qui ont blessés les enfants que nous avons été...

Mais plutôt pour découvrir les individus qu'eux ont été avant nous...

C'est pourquoi, je n'ai pu résister à l'envie de me jeter sur ce livre qui se veut justement l'une de ces quêtes, celle de l'auteure, Eleni Sikelianos qui est partie à la découverte de son père, « celui qui a inscrit le manque et l'absence au cœur de son existence », comme elle le dit elle-même.

«En écrivant sur son père, Jon, héroïnomane impénitent, prématurément mort d'overdose une nuit dans un motel d'Albuquerque, Eleni Sikelianos s'attache à reconstituer le portrait, nécessairement lacunaire, de celui qui, «trou noir» dans la galaxie familiale, inscrit l'absence et le manque au cœur de son existence. Mais aussi l'émerveillement, la différence, le désir d'art. Et l'ailleurs. Qui tous enseignent qu'il faut maintes versions de l'histoire d'une vie avant de prétendre la connaître, que l'intermittence est une manière d'être au monde et qu'il faut essayer de très nombreux mots avant d'être en mesure de les proférer et d'assumer celui d'amour.» (Acte Sud)

Bien que le style puisse de prime abord surprendre (l'auteure est d'abord poétesse, et ici dans ce livre, cela se sent!), j'ai trouvé très touchant ce livre dont, vous le savez, je partage la quête et j'en saisis pleinement toute la portée alors que moi-même, je suis à écrire sur mon père... Comme on construit des ponts, avec l'inconscience peut-être de celui ou de celle qui ne sait pas dans quelle galère il ou elle s'est embarqué... Mais avec la constance de celui qui sait qu'il s'y trouvera...

«Le livre de Jon», par Eleni Sikelianos

Acte Sud, 2012

Les femmes peuvent-elles vraiment tout avoir ?... Samedi, 30 juin 2012

Depuis quelques jours, la question à mille dollars fait rage dans les médias, à savoir vraiment, les femmes peuvent-elles tout avoir ? Carrière et famille ?

C'est que le débat fait rage depuis qu'en début de semaine, dans un article-témoignage publié par le magazine The Atlantic, «Why women still can't have it all» («Pourquoi les femmes ne peuvent toujours pas tout avoir»), Anne-Marie Slaughter, ancienne directrice de la planification politique du cabinet d'Hillary Clinton, raconte pourquoi et comment elle a échoué à concilier sa carrière et sa famille.

Bien sur, de tous temps je pense, les femmes se sont posées beaucoup plus de questions à ce chapitre que les hommes ! Et pour ce qui est de se culpabiliser de ne pas parvenir à être partout, nous sommes championnes, n'est-ce pas ? Et puis, la conciliation, n'est-ce pas le dilemme perpétuel des femmes aujourd'hui?

Pour ma part, je crois sincèrement que d'imaginer pouvoir réussir partout, c'est de la foutaise ! Vient toujours un jour où l'on a d'autre option que de choisir. Et cela, ce n'est pas toujours pour soi mais bien souvent pour le bien de la famille que nous avons choisi d'avoir.

En ce qui me concerne, je me considère chanceuse ! Je travaille à la télévision (derrière l'écran bien sur !) et j'ai une patronne compréhensive pour qui le fait que je doive quitter tôt chaque jour n'est pas un problème. Mais je suis clairement consciente que cela ne serait pas nécessairement une option auprès d'autres patrons!

Et je sais par ailleurs que si ce jour venait où je devais choisir entre un travail qui me plaît mais en ayant à renoncer à ma capacité actuelle d'être auprès de mon fils en fin de journée, clairement, c'est le côté professionnel qui se trouverait à écoper... Car ma réalité est que je dois faire quelque dix-sept heures de transport chaque semaine pour me rendre au travail et en revenir à temps pour aller récupérer mon fils à l'école. Le papa se chargeant lui, de le déposer à l'école le matin.

D'où cette conscience qui est la mienne que beaucoup de choses auxquelles j'aurais pu rêver dans ma vie... ne sont tout simplement plus une option !

Et c'est correct !

Mais il va sans dire que ce genre d'article, dans la veine de la sortie de cette américaine, Anne-Marie Slaughter, ne peut faire autrement que de me faire réagir ! Non, je ne crois pas qu'il soit possible de tout avoir dans ma vie de femme ! Du moins, pas sans quelques concessions !

Ou à moins encore de faire preuve de beaucoup beaucoup de créativité ;-)

« Peut-être que les jeunes filles ne se demandent plus aujourd'hui si elles peuvent tout avoir, mais si vous vous posez la question, sachez que, bien sûr, vous pouvez tout avoir. Qu'allez-vous faire ? Tout, j'imagine. Il faut accepter que ce sera un peu bordélique et compliqué, et que rien ne sera jamais comme vous l'aviez imaginé, mais les surprises ont du bon. N'ayez pas peur, vous pouvez toujours changer d'idée. Je le sais, j'ai eu quatre carrières et trois maris » (- Norah Ephron, réalisatrice et auteure américaine qui est décédée cette semaine, dans un discours prononcé en 1996 et cité par Nathalie Collard de *La Presse*, ce matin)

Je sais que tous mes lecteurs (surtout des lectrices je l'imagine !) ne commentent pas nécessairement mais j'aimerais beaucoup vous lire sur ce sujet !

Et vous, vous y croyez à cette possibilité de tout avoir ?

Sur un tas de lave calcinée, je construirai une librairie... Dimanche, 1^{er} juillet 2012

Parfois, en lisant les nouvelles, je me dis que ma petite question d'hier - à savoir si vraiment les femmes peuvent tout avoir, la famille tout autant que la carrière épanouissante - est peut-être le luxe des habitants des pays civilisés...

Ailleurs, on se contente peut-être tout simplement de prendre ce que la vie nous donne...

Et s'il s'agit de citrons, et bien autant en faire de la limonade comme le dit si bien le dicton!

Ainsi, dans le *Courrier International*, racontait-on, il y a quelques semaines, cette histoire d'une congolaise qui dans un pays longtemps dominé par les Belges, et qui après que des décennies de dictature et la troisième guerre du Congo aient laissé des traces dans le pays, a décidé d'ouvrir à Goma....une librairie.

La seule de la région...

Cela, après que le volcan Nyiragongo qui a presque détruit il y a quelques années le quartier commerçant de la ville, ait recraché à ses pieds l'unique livre que cette femme ait jamais vu jusque là.

Comme dans une histoire de Garcia Marquez !

«Mayaza Lumuna aurait pu imaginer tenir une boutique de mode ou un bistrot. Mais en 2002, l'éruption du Nyiragongo lui a donné une autre idée. Ce jour-là, la lave du volcan s'est déversée sur les maisons, les rues et les champs. «J'ai trouvé un livre calciné au milieu des éboulis», se souvient-elle. Quelqu'un avait dû l'apporter de l'étranger car elle n'avait jamais vu à Goma un magasin où on aurait pu acheter une chose pareille. Pourquoi ne pas monter une librairie, s'est-elle dit alors - un lieu qu'elle a fini par ouvrir et qu'elle a baptisé «Librairie Lave Littéraire».» (Courrier International)

Un lieu qui devrait vivre, jusqu'à ce que le volcan ne se réveille de nouveau et n'avale tout sur son passage.

Une fois encore !

Une histoire que j'ai trouvée pour ma part très touchante... La preuve par cent peut-être que même dans le dénuement le plus total, il est toujours possible... de créer!

Aujourd'hui, premier jour du mois de juillet...

J'ai pensé consacrer ce mois de vacances bien méritées pour les uns, mais de ralentissement certains pour tous, à la littérature.

Car quel meilleur moment pour s'évader dans un livre que l'été n'est-ce pas ? Assis sur le bord de la piscine avec un verre de Margarita. Ou bien à l'air climatisé. Là-dessus, c'est comme vous le sentez!

Je sais, je dis sensiblement la même chose en hiver, lorsqu'il fait -40, vous vantant alors les mérites du froid pour se cacher sous la couverture pour lire...! À côté d'un bon feu de foyer.

Enfin bref ! J'imagine qu'il n'y a peut-être pas de meilleur moment pour lire !! Tout juste des occasions...

Je vous proposerai donc au cours du mois quelques livres parmi lesquels, je l'espère, vous puissiez trouver votre bonheur!

Et cela, peu importe que ce soit au soleil. Ou bien à l'air climatisé !

Bon dimanche !

Histoire de bonheur... Lundi, 2 juillet 2012

Une journée mondiale pour célébrer le bonheur ?

C'est maintenant chose faite ! Car après la Journée de la femme (le 8 mars), la Journée internationale des Nations Unies pour le soutien aux victimes de la torture (le 26 juin), la Journée de la lenteur (le 21 juin), la Journée mondiale pour l'alphabétisation (le 8 septembre) et même, la Journée mondiale du blogue (31 août) - quelques journées parmi tellement d'autres - voici que les Nations Unies viennent de voter cette résolution de désormais célébrer...le bonheur !

Cet état de grâce que tel un Saint-Graal, tous, nous passons nos vies à chercher !

Je ne sais pas si cela changera la face du monde, mais je n'ai aucun doute que cela à clairement du être la résolution la plus facile à voter de tous les temps !

Et parlant du bonheur, avez-vous remarqué que depuis hier, nous avons plus de temps à notre disposition ?

Un peu comme si les gestionnaires du temps avaient enfin eu pitié de nous, pauvres mortels qui manquons constamment de temps ! Cette denrée qui pourrait valoir des prix d'or si elle était transigée à la bourse n'est-ce pas ?

Et bien non ! C'est qu'en fait, dans la nuit de samedi à dimanche, le temps universel à été gratifié... d'une seconde intercalaire supplémentaire ! Une diminution de la vitesse de la rotation de la terre étant à l'origine de l'événement.

Pauvre de nous ! La terre qui se met a ralentir alors que nous, nous courrons sans cesse plus rapidement !

Mince alors !

Alors on fait quoi nous ? On ralentit nous aussi ?

Histoire de voir si cela aussi, ça ne pourrait pas faire notre bonheur... Ou à tout le moins, y contribuer un tout petit peu !

Acte de création... Mardi, 3 juillet 2012

J'ai mis la main récemment, pour ma liseuse, sur un magnifique petit livre dont le titre, «Acte de création» de l'auteur Paul Savoie me laissait présager d'y trouver mon bonheur...

Ainsi, dans ce petit recueil, retrouve-t-on quelques 20 dialogues réalisés sur une période de quelques mois, période pendant laquelle l'auteur, Paul Savoie, aura ainsi tenté de saisir, au fil de ses questions, les profondeurs d'êtres cachés derrière leurs plumes ou leurs claviers.

Pour la plupart, des auteurs, écrivains, artistes hors Québec ayant choisi d'écrire en français. Une façon pour l'auteur de voir quelle place avait pour ces artistes-écrivains ce choix d'écrire en français dans un milieu où cette langue est minoritaire.

Tenant ainsi de découvrir, à travers la voix même de ces auteurs, ce qui les motive à créer afin de mieux cerner leurs cheminements, leurs œuvres.

C'est pourquoi, Paul Savoie a choisi de s'entretenir avec des gens issus de la même cour que lui, soit le milieu canadien-français, l'Ontario, l'Ouest et l'Acadie. Car, comme il l'écrit dans sa préface, «c'est là où je me sens véritablement chez moi et où je pouvais établir les meilleurs dialogues». Il s'agissait d'*«essayer de comprendre ce qui motive la personne, définit sa démarche, décrit son cheminement»* (p.9).

Parmi les écrivains rencontrés, **Marguerite Andersen** dira tout haut ce que d'autres pensent tout bas. «J'aime bien qu'on me loue, qu'on me dise que je fais bien. Surtout parce que j'ai toujours tendance à douter de moi et de mon travail d'écrivain.» **Aurélié Resch**, nouvelliste et conteuse, considère quant à elle l'écriture comme quelque chose d'extrêmement personnel. Dans son cas, ce processus de création est bien souvent déclenché par un événement comme naissance ou un décès, une échéance ou un besoin. Elle avoue du même souffle avoir *«la chance d'avoir une imagination débordante et d'engranger très rapidement les idées, les situations et les rencontres»*. **Pierre Léon** de son côté, a toujours considéré l'écriture d'un poème, d'un conte, d'une nouvelle ou d'un récit comme «une activité ludique.» Il précise ne s'être jamais pris au sérieux, ce qui lui a, selon lui, permis de survivre dans la jungle universitaire «où tant de gens ne sont vraiment pas rigolos».

La beauté de la chose ? Le livre est disponible en téléchargement !

Un livre enrichissant ! Et qui a ce mérite de susciter la réflexion sur ces raisons qui font que l'on ressent ce besoin d'écrire.

Faire bon ménage... Mercredi, 4 juillet 2012

Il est de ces choses dans un couple il me semble qui ont l'art de susciter des discussions sans fin n'est-ce pas?

Comme cette idée reçue, par exemple, que les corvées ménagères soient uniquement affaire de femmes...

Cela vous rappelle-t-il quelque chose ? Madame qui se plaint sans cesse que la maison soit encore un foutu bordel ! Et Monsieur qui fait mine de n'avoir rien entendu, préférant de loin laisser passer la «tempête»..

Mais si nous avons tout faux ?

Car voilà qu'une étude, menée par la très sérieuse Cambridge University semble indiquer que les hommes qui participent aux corvées ménagères...seraient en fait plus heureux ! Ces derniers semblant préférer une vie tranquille en faisant le ménage, plutôt qu'une vie belliqueuse, ponctuée de disputes... Comme quoi, de deux maux, mieux vaut parfois choisir le moindre n'est-ce pas ?

À la limite, l'occasion pour ces messieurs de nous réciter quelques sonnets de La mégère apprivoisée de Shakespeare peut-être ? Et pour nous, le prétexte de leur rappeler que finalement, nous ne voulons que leur bonheur lorsqu'il nous arrive à l'occasion de râler un peu!

On en parle dans le journal *Le Matin Suisse*, qui reprenait ainsi la nouvelle publiée plutôt dans le Daily Mail.

Lecture jetable... Jeudi, 5 juillet 2012

Ne vous avais-je pas dit que juillet se déroulerait sous le thème de la lecture ?

Aussi, pour tous les goûts, en littérature comme ailleurs, voilà une idée qui semble bien loin de nous déplaire n'est-ce pas ?

Car voilà qu'après l'avènement des liseuses électroniques, Eterna Cadencia, maison d'édition de Buenos Aires, en Argentine, a fait ce pari un peu fou de faire concurrence à la quantité d'e-book circulant sur Internet, avec la mise en marché de «El libro que no puede esperar», que l'on pourrait sans doute traduire en français par «Ce livre qui n'attend pas».

Vendu dans un sac hermétique, imprimé au moyen d'encre biodégradable, ce livre a une durée de vie de tout au plus deux mois après son ouverture, échéance après laquelle les

pages redeviennent alors blanches, sans le moindre caractère imprimé, tel que le raconte le Times.

Une initiative qui vise à contrer le phénomène et la prédominance surtout des eBooks, ces livres que l'on peut télécharger et lire sur internet et dont la présence fait une concurrence féroce aux éditeurs traditionnels.

Les Argentins, eux, semblent définitivement conquis par la chose et témoignent d'ailleurs d'un goût tout frais pour la dimension supplémentaire ainsi apportée au livre, tel que présenté traditionnellement. La contrepartie? Un livre définitivement plus fragile mais une histoire à laquelle on s'attacherait davantage, selon toutes vraisemblances. Pour quelle raison ? L'histoire ne le dit pas !

En ce qui me concerne, il me semble qu'on se rapproche là du phénomène « consommez-jetez » auquel j'adhère peut-être un peu moins...

Héritage et transmission... Vendredi, 6 juillet 2012

Le Journal Suisse Le Temps, vous connaissez ?

Depuis quelques jours, l'édition en ligne propose au quotidien des entretiens avec des personnalités qui racontent ce qu'elles reconnaissent devoir à leur mère, puis à leur père. Ces petites choses en fait dont elles reconnaissent l'héritage, la filiation...

Ce matin, bien que la chose paraisse assurément beaucoup plus simple sur papier que dans la réalité, j'ai eu envie de me prêter à l'exercice.. Pour réaliser finalement que la chose était bien loin d'être banale... Car s'il est plutôt facile de détailler toutes ces choses que nous pouvons reprocher à nos parents, faire une liste de ces héritages familiaux dont nous acceptons la transmission...demande assurément une bonne dose de réflexion ! Mais un exercice par la même occasion qui m'a semblé s'apparenter étrangement au fait de construire des ponts...

Entre les générations ceux-là...

Ce que je dois à ma mère (secrétaire médicale, retraitée prématurément en raison de son Parkinson)

- L'amour des livres;
- Le goût des mots;
- Le besoin d'écrire pour laisser une trace;
- Le courage;
- La détermination;
- La capacité de devenir une louve lorsqu'il est question de défendre les miens;
- Le goût du voyage.

Ce que j'imagine devoir à mon père (décédé alors que j'avais 9 ans, il fut travailleur minier par intermittence)

- Le refus du conformisme;
- Mon esprit un brin rebelle;
- Un certain sens artistique;
- La conscience que nous ne sommes pas éternels et qu'alors qu'on s'imagine avoir une vie sans importance, nous sommes les derniers à pouvoir en juger.

Ce que je ne dois ni à ma mère ni à mon père ou ce que je revendique totalement

- Le sentiment profond d'être le personnage principal de ma propre vie, mon acharnement à vouloir réécrire l'histoire familiale, mon refus catégorique d'en être victime.

Et vous, qu'écririez-vous si vous osiez ?

Dix fois sur le métier, tu remettras ton ouvrage... Samedi, 7 juillet 2012

Vous connaissez les livres «dont vous êtes le héros» ?

Ces livres parus il y a pas loin d'il y a une trentaine d'années (je ne sais pas s'ils existent encore !), et dont chaque fin de chapitre nous proposait de suivre un chemin différent, selon que nous choissions tel développement ou tel autre...

Voilà maintenant que nous pourrions bien avoir «ce livre dont vous choisissez la fin !

Car voilà que Scribner, l'éditeur des œuvres du très connu Hemingway, et cela en accord avec les ayant droit, a décidé de mettre en marché une nouvelle version de L'Adieu aux armes de l'écrivain. Cette fois-ci, avec les 47 fins possibles entre lesquelles Hemingway à hésité au moment de l'écriture du livre.

« Cette nouvelle publication est le fruit d'un accord entre les ayants droit d'Hemingway et Scribner, qui appartient maintenant au leader Simon and Schuster. Son petit fils Seán soutient cette initiative. «Je pense que les gens qui s'intéressent à l'écriture et veulent eux-mêmes devenir écrivains trouveront intéressant de regarder un travail génial et d'avoir un aperçu sur comment cela a été fait.»» (Slate)

Vraiment rassurant de constater que même les très grands écrivains ont du, eux aussi, «bûcher» sur leurs œuvres n'est-ce pas ?

«C'est toujours comme ça... On n'a jamais le temps d'apprendre. On vous pousse dans le jeu. On vous apprend les règles et, à la première faute, on vous tue.» (Ernest Hemingway, L'adieu aux armes)

L'écrivain est décédé, il y a eu cinquante ans en 2011.

On en parle sur *Slate*. Dans le *Times*. Mais sur le *New-York Times* également.

Source: Slate

Retour dans le temps, prise 11 ou les secrets pour avoir de beaux cheveux... Dimanche, 8 juillet 2012

Un petit retour dans le temps ?

Et si on trouvait dans de vieux journaux du début du siècle dernier les secrets d'une belle chevelure ?

Des secrets qui tiennent presque du miracle (ou du n'importe quoi !) si j'en crois cet article !

Pas tout à fait certaine mais voyons tout de même !

Avoir de beaux cheveux

Le cheveu est une plante, dit le Dr Alibert. La plante étant reconnue, il fallait trouver l'engrais pour lui donner de la force et de la vigueur. Le problème ainsi posé a été victorieusement résolu par Lenthéric qui a étudié la nature du cheveu, sa composition, et a créé ainsi plusieurs produits d'une efficacité certaine, dont l'emploi régulier assure une splendide chevelure.

Il a d'abord créé l'*Antiseptique*, qui nettoie en quelques minutes la plus épaisse chevelure sans jamais laisser aucune humidité, ce qui est fort apprécié par les personnes sujettes aux maux de tête; on sait aussi que l'humidité est nuisible aux cheveux, il faut donc éviter de les mouiller; en outre, l'*Antiseptique* de Lenthéric rend les cheveux légers, bouffants et arrête leur chute.

Il a ensuite créé la *Lotion Lenthéric* qui fortifiera la racine, détruit les pellicules, les démangeaisons, fait pousser les cheveux et évite leur chute. Pour les blondes qui veulent obtenir de jolis reflets d'or si seyants au visage, Lenthéric a composé *Eau du Tintoret*, très salubre aux cheveux qu'elle rend souples et légers en leur communiquant de charmants tons dorés, sans jamais tomber dans l'exagération, ce qui arrive trop souvent avec les eaux oxygénées qui brûlent le bulbe et donnent des nuances jaunes, communes et horribles; j'engage beaucoup nos lectrices à adopter ces produits précieux pour les soins des cheveux et qu'elles trouveront chez Lenthéric.

(*La Mode Illustrée, Journal de la famille*, No.43, Dimanche 27 octobre 1901)

Un thé avec Madame Bovary... Mardi, 10 juillet 2012

«Madame Bovary» de Flaubert, vous connaissez ?

Si oui, vous serez contents de savoir que l'Université de Rouen a mis en ligne (il y a un bon moment déjà !) ce roman, publié en 1866 et qui est en fait l'histoire d'Emma Rouault, cette femme mal mariée, de celui qu'elle a épousé, un peu par ennui, un peu par désœuvrement et de ses nombreux amants...

Et qui, dans la tradition des romans tragiques, finit par se suicider.

Il n'y a pas de quoi écrire à sa mère, direz-vous ! Et en effet, en cette ère du «tout gratuit» sur internet, qui s'étonnerait que cette œuvre de Flaubert soit ainsi accessible à tous ?

Mais voilà, la beauté de la chose cette fois-ci, c'est que nous avons ainsi accès aux multiples versions du travail de Flaubert... Immense opportunité s'il en est une, qui nous permet aujourd'hui de constater à quel point l'auteur s'est acharné sur son texte pour en arriver à cette version qui est parvenue jusqu'à nous...et que, considérée à juste titre comme un classique, nous découvrons bien souvent lors de nos années d'école.

«Le roman peut donc être lu en ligne, ce qui était déjà possible, mais surtout on trouve aussi les copies, les brouillons, les plans... Flaubert s'acharnait sur son texte, le reprenait sans cesse et le raturait, le travail fut donc vraiment laborieux.» (Slate)

La transcription et la numérisation de la multitude de documents s'est avérée au final une tâche tellement titanesque et complexe qu'on estime à ...plus de six-cent ces personnes ayant travaillé sur une période d'environ six ans, de près ou de loin, à cette «mission».

Mais le résultat en vaut le coup ! Clairement !

Une belle découverte en ce qui me concerne !

Retour dans le temps, prise 12, ou la guerre des sexes dans les études ... mercredi 11 juillet 2012

La guerre des sexes, une nouveauté?

Oh que non, si on en juge par ce vieil article publié en 1901... Et il est plutôt fabuleux de constater qu'à l'époque, on croyait ne plus rien avoir à en apprendre...

Pêle-mêle – le goût

Rien ne paraît insignifiant aux hommes de science qui s'occupent d'études dont le résultat nous semble souvent un jeu, par le côté plaisant qu'ils nous apportent. Les travaux sur la différence d'acuité du goût, entre l'homme et la femme sont de ceux-là. Voici ce que l'on constate à ce sujet par une statistique des plus sérieusement établies:

En général, la femme trouve le goût du sucre, dans une solution contenant une partie de sucre pour 204 d'eau, alors que l'homme ne l'a que dans une proportion plus forte: 1 pour 199.

Pour les acides, également, la femme l'emporte, ainsi que pour la présence du sulfate de quinine dans une solution.

Pour la saveur salée seule, elle est inférieure, l'homme la découvre dans 1 pour 2240, alors que la femme ne la sent qu'à un pour 1980.

Ces constatations, si admirablement chiffrées, ont été faites sur un grand nombre d'hommes et de femmes; il ne nous reste vraiment plus rien à apprendre.

(Marie Marcilly, *La Mode Illustrée, Journal de la famille*, No.40,page 502, Dimanche 6 octobre 1901)

Vendredi 13... Vendredi, 13 juillet 2012

Avec un tel titre, vous pourriez presque penser que je vais vous parler de Halloween n'est-ce pas ? Mais Dieu que nous en sommes loin!

Bien que...

C'est que, je pense avoir vécu ces deux derniers jours ce qui bien sérieusement, me semble avoir frôlé des sommets chaotiques à nul autre pareil...

Vous savez ce que c'est j'imagine ! Sinon, que je vous trace le topo ! Vous êtes une femme, la quarantaine, un ou des enfant(s), un parent malade (seulement qu'un si vous êtes chanceux !), un patron qui idéalement, aimerait bien vous voir au boulot de façon un tant soit peu «régulière»...

Et vous, qui avez cette impression constante de marcher sur un fil, tentant tant bien que mal de préserver cette image sur laquelle vous avez tellement investi... de celle qui contrôle tout !

Et puis «boom» ! Un jour, vous vous retrouvez dans une situation constituant le cocktail parfait pour que tout cela...vous explose en plein visage !

Pas tellement plus clair comme aperçu ?

Et bien, que je vous raconte plutôt !

C'est que ce mercredi, revenant du boulot un peu plus tôt qu'à l'habitude, comme avec cette idée de profiter d'un minuscule moment volé à juillet, je m'étais bêtement imaginé que je pourrais passer une soirée toute calme. Fiston rentrant à la maison avec moi. Maman préparant doucement le souper (avec coupe de vin à la main S.V.P.!) pendant que fiston aurait joué calmement au salon !

Mais – Dieu du ciel ! - juste de me relire maintenant, je réalise à quel point ce portrait, c'est un peu comme les vêtements taille zéro n'est-ce pas ? C'est merveilleux dans les magazines...mais vous n'avez jamais pu vous retrouver dedans !

Enfin bref, c'est à partir de ce moment je pense que les choses se sont mises à se gêter sérieusement, alors que le téléphone a sonné.... ma sœur au bout du fil, me prévenant que notre mère, qui était sortie de son CHSLD, prétendument parce que l'infirmière de

son neurologue (elle est atteinte de Parkinson!) lui avait dit de se présenter à l'urgence de l'hôpital et que de là, elle serait prise en charge pour un ajustement de sa médication par le neurologue lui-même !

Sauf que... Arrivée à l'urgence, personne ne l'attendait, l'infirmière n'ayant jamais préparé l'entrée de ma mère à l'hôpital.... et les gentils employés urgentologues n'ayant qu'une envie ! La réexpédier en taxi jusqu'au CHSLD (un centre de soin de longue durée, en jargon québécois !) ou bien sur, on s'était empressé de fermer son lit, coupure de budget ou Dieu sait quoi d'autres l'exigeant !

J'ai du passer la soirée entière au téléphone, avec la travailleuse sociale de l'hôpital qui n'y comprenait rien, avec la boîte vocale de la travailleuse sociale responsable de ma mère, avec la personne responsable du CHSLD, avec ma mère, puis la bénévoles qui l'accompagnait... Puis ma sœur, pour la trentième fois...

Ouf ! J'ai fini par me coucher crevée, après avoir réussi à obtenir que l'hôpital garde ma mère pour la nuit, faute de quoi elle se serait retrouvée à la rue, n'étant pas capable de s'occuper d'elle même ces derniers temps...

Jeudi, hier matin donc, je me suis levée, et avec mon mari, nous sommes allés reconduire notre fils chez mes beaux-parents, sachant qu'en nous rendant à l'hôpital, nous ne savions pas du tout quant nous en sortirions... Et nous en sommes sortis effectivement, avec ma mère que nous avons du ramener ici, faute de ressources !

Car ne suis-je pas justement le portrait type de «l'aidante naturelle» ? Ce merveilleux concept qui je vous l'affirme, n'a tout à fait rien de « naturel » ! Mais que comme un citron, on s'imagine pouvoir presser comme un puits sans fond...

Car voilà, ma mère qui a de la difficulté à monter les escaliers doit depuis jeudi soir, dormir au salon.. «Campant» entourée de ses sacs, telle une itinérante...

Mais vous vous imaginez bien que l'histoire ne se termine pas ainsi n'est-ce pas ?

Oh que non !

Et ensuite ?... Dimanche, 15 juillet 2012

Ma mère est repartie chez-elle hier. Clairement, je suis follement inquiète pour elle mais que faire d'autre alors que le choix qui s'offre à nous se limite pour elle à camper dans mon salon... Ou bien de retourner dans son petit appartement ou là au moins, elle a les équipements pour être en mesure de se lever seule de son lit... Et de se laver, lorsque les tremblements ne sont pas trop intenses ou qu'ils lui laissent, à tout le moins, un peu de répit....

Parce que parfois, des choix, il n'y en a pas treize à la douzaine n'est-ce pas ?

Et puis à travers tout cela, ce n'est pas que moi qui me suis sentie complètement dépassée. Mon fils et mon mari eux aussi ayant subis les contrecoups des événements...

Vendredi matin, je me suis levée après avoir passé la soirée de la veille à aller récupérer la nouvelle prescription de médicaments de ma mère à la pharmacie (ou plutôt, dans deux pharmacies car la première ne les avait pas tous en mains car trop nouveaux sur le marché...) J'avais planifié partir un tout petit peu plus tard de la maison de manière à pouvoir profiter de quelques minutes supplémentaires, volées à la nuit, d'aller au bureau en même temps que mon mari, déposant au passage notre fils au camp de jour, puis d'aller travailler au moins une demi-journée (je m'étais bien sur absente la veille!). Puis de revenir en début d'après-midi pour aider ma mère.

Mais aussi, pour inonder une fois encore les boîtes vocales des multiples intervenants de messages...

Mais une fois encore, ce n'est pas tout à fait ainsi que les choses se sont déroulées...mon fils ayant décidé, une fois rendu sur place, qu'il NE VOULAIT PAS aller au camp de jour ! Qu'il voulait demeurer avec grand-mère !

J'ai eu beau lui expliquer dans tous les sens et sur tous les tons que grand-mère ne pouvait pas le garder, qu'elle ne pouvait pas marcher, qu'elle n'était pas assez forte pour courir après lui.... IL HURLAIT!!! Devant les trop jeunes intervenants éducateurs qui par manque d'expérience, ne sont jamais intervenu pour attirer mon fils dans le groupe. Devant les autres parents pour qui nous devons avoir l'air, littéralement, d'une famille de cinglés !

Cela, il y a longtemps que l'on s'en était nous mêmes rendus compte bien sur... Sauf que nous aimons bien qu'en public du moins, cela ne paraisse pas trop... Que là au moins, nous ayons l'air un peu normaux...

Au final, que pouvais-je faire d'autre...que de repartir à la maison, tenant mon fils par un bras ? Et moi, pleurant.

Complètement dépassée...

Et sur le chemin du retour, lorsque ma mère a téléphoné sur le cellulaire pour savoir comment ouvrir la télé parce qu'elle s'était mélangée dans les manettes, je me suis dit que Dieu du ciel, je ne voyais vraiment pas comment je pourrais continuer encore bien longtemps ce rythme infernal... sans y perdre la tête !

Complètement !

Et que parfois, peut-être, la seule véritable option qui s'offre à nous était peut-être de se résigner à accepter ce fait que malgré toutes ces envies que nous pouvons avoir, toutes ces tangentes que nous pouvons avoir envie de donner à nos vies....

La Vie, elle, celle avec une lettre majuscule, a peut-être d'autres projets pour nous qu'il serait suicidaire de ne pas prendre en compte...

Pour vivre heureux jusqu'à cent ans... Lundi, 16 juillet 2012

Bon d'accord ! Nous aurons beau dire et faire, vieillir c'est la galère ! Non pas pour les rides et autres «joyusetés» qui viennent avec le fait de ne plus avoir vingt ans...

Mais plutôt parce que cette idée de finir dans un centre où je serai, comme ma mère, totalement dépendante du bon vouloir - mais surtout du bon sens ! - des services sociaux est loin de m'apparaître comme le nec plus ultra de l'excitation !

Sauf que la vérité est que tous, autant que nous sommes, à moins de mourir dans un crash d'avion ou d'un infarctus à quarante ans, nous n'y échapperons pas... Et le fait est que de nos jours, nous vivons de plus en plus vieux. Une récente étude Britannique venant notamment de révéler qu'environ 35% des bébés nés en 2012 devraient dépasser le cap du cent ans....

Comme quoi, nous ne serons visiblement pas seuls à vieillir !

Voici donc (histoire d'en rire), tel que présenté dans *Le Guardian*, puis repris par le *Courrier International*, les 8 conseils qui devraient nous permettre du survivre... à notre centenaire !

1. Ne tombez pas malade. C'est absolument *verboten*. Une fois que vous êtes malade, vous êtes fichu. Puisque vous verrez fatalement votre santé décliner, veillez à toujours avoir un proche sous la main, quelqu'un qui soit attentionné, patient, fort comme un bœuf, solide et disposé à vous essayer le derrière;
2. Pour éviter tout cela, prenez vos médicaments, mangez des légumes, beaucoup de fibres et n'arrêtez pas le sport. Prenez un chien. Allez vous promener, socialisez, ayez toujours le sourire quand vous sortez et soyez courtois avec les gens. Vous aurez besoin de ces bonnes relations pour vous aider à vous relever après une chute;
3. Personne ne peut néanmoins sourire tout le temps. Réprimer ses sentiments nuit à la santé, donne mal à la tête et provoque des ulcères. Alors exprimez-vous : crânez, critiquez, portez des jeans, embrassez votre toutou, enfreignez les règles, envoyez-vous en l'air et rigolez un bon coup. Qu'importe que votre comportement soit aussi déconcertant que votre décoration d'intérieur ou vos choix vestimentaires. À votre âge avancé, les gens vous trouveront le charme de l'excentricité et vous considéreront avec affection;
4. Faites beaucoup d'enfants, juste au cas où vous deviendriez un vieil invalide ennuyeux. Ils pourront se relayer;
5. Soyez positif. Pensez: «J'ai de la chance d'être encore là», et pas «Ce serait mieux si j'étais morte», cette phrase que disait ma mère et qui met vos proches et votre famille dans l'embarras;
6. Aimez vos rides, vos verrues, vos taches, vos dents et vos favoris jaunis, et votre peau flasque. Ils ont leur beauté à eux. Ne vous faites pas «refaire». Si vous commencez les liftings à 50 ans, vous aurez les joues au sommet du crâne quand vous serez centenaire;
7. L'âge de la retraite aura probablement été repoussé à 85 ans mais la bonne nouvelle, c'est que cela vous aura donné le temps d'économiser beaucoup d'argent. C'est un point crucial. Mettez des millions de côté si vous le pouvez. Dieu sait combien coûteront un bol de gruau et des croquettes pour chien en 2112;
8. Soyez amis avec les jeunes du coin. Les jeunes ne sont pas si mauvais qu'on le dit et vous aurez besoin de quelqu'un pour vous distraire s'il n'y a pas d'autre centenaire à portée de déambulateur. D'ici là, 50% de vos dizaines d'enfants

vivront jusqu'à 150 ans. A 80 ans, ils seront dans une forme éblouissante et passeront vous voir en bande. De beaux jours en perspective.
Ça fait «presque» envie, avouez ;-)

L'article a paru originalement dans le Guardian de Londres. Puis a été repris, tout juste ici, par le Courrier International.

Retour dans le temps, prise 13...ou l'Art de bien recevoir ses invités ... Mardi, 17 juillet 2012

Recevoir des invités au début du siècle dernier semble décidément s'être avéré tout un art...

Que l'on a un peu oublié !

Invitations et réceptions à la campagne

Les repas

Pour les promenades et autres plaisirs qu'on offrira aux invités, le ménage qui reçoit s'entend sur ce qu'il y aura de plus agréable à faire, c'est la maîtresse qui seule, le plus souvent, porte les responsabilités des repas.

Il ne s'agit pas de composer des festins luxueux, avec des plats nombreux et compliqués, cela est bon pour un petit nombre de personnes; mais nous écrivons pour le plus grand nombre, et ce que nous conseillons, c'est de donner à ceux que l'on reçoit des repas qui leur plaisent.

Cela n'est pas très facile.

Chacun a ses habitudes, et ce qui convient à telle personne ne convient pas à telle autre..

Il y a aussi des régimes, des plats que l'on évite de manger: combien il y a de gens qui doivent s'abstenir de poisson, de gibier, etc. et rien n'est désagréable comme de voir, à table, refuser successivement tous les plats; malgré les prétextes donnés, on comprend trop qu'on s'est trompé.

Il y a des maîtres de maison qui ont l'habitude, lorsqu'ils veulent faire plaisir à quelqu'un, de composer un repas suivant leur goût personnel: ils sont très étonnés si leur hôte ne s'extasie pas comme eux sur l'excellent petit coulis de tomates, le homard à l'américaine ou le poulet à la diable qui fait leur propre bonheur.

Lorsqu'on reçoit des amis et qu'il n'y a pas un très grand choix de plats, on doit rester dans la bonne cuisine saine et bien faite, qui convient à un plus grand nombre.

Si vous recevez quelqu'un pour la première fois et pour quelques jours, il y a comme une petite étude à faire de ses goûts.

Une bonne maîtresse de maison, par des questions habilement posées et observations faites pendant les premiers repas, devinera immédiatement quel genre de cuisine préfèrent ses invités, et elle réglera ensuite les menus suivants, sur ces données générales ou particulières.

Lorsqu'on connaît le goût de ses hôtes rien n'est plus agréable de le satisfaire pour les deux raisons suivantes: cela dispense de chercher et l'invité est touché de l'attention.

La question des boissons est à examiner, car aujourd'hui ce n'est plus comme autrefois où, sur toutes les tables uniformément, on buvait du vin rouge coupé d'eau. Les médecins ont déconseillé le vin rouge et le vin rouge, pour le moment, n'est plus à la mode, ceux qui en ont à vendre, n'y trouvent pas leur compte, mais le fait est certain et il en est bu beaucoup moins. Alors, on a adopté le vin blanc, la bière, le cidre, et même l'eau, simple ou minérale. Certaines personnes, au déjeuner, prennent même du thé.

Il faut donc s'informer de ce que boivent les invités et le leur donner.

S'ils disent que c'est de l'eau, faire attention d'en avoir de la bonne, l'eau de puits et de citerne est souvent très lourde à l'estomac.

Le soir de l'arrivée de vos hôtes, vous leur poserez la question suivante: «Que prenez-vous pour votre petit-déjeuner?». Ils ont un goût bien arrêté, mais répondront invariablement: «Ce que vous voudrez.»

Ce à quoi vous répliquerez: «Nous avons tout ce que vous pouvez désirer, potage, café au lait, thé, chocolat, etc.; dites-nous ce que vous préférez?»

Vous obtiendrez donc une réponse et n'aurez qu'à vous y conformer.

Ce petit-déjeuner, servi sur un plateau, dans la chambre, à l'heure qui vous aura été indiquée, devra être soigné. Bien présenté, il indiquera de suite que la maîtresse de maison veille et aime à ce que tout soit bien tenu chez elle.

(Montmeyran, «*La Mode Illustrée, Journal de la famille*», No.36, Dimanche, 8 septembre 1901)

Je dois être excessivement démodée alors...car j'adore le vin rouge !!!

Se pourrait-il que nous soyons devenus des parents obsédés de présence ?... Mardi, 17 juillet 2012

Vendredi dernier, alors que dans ma vie c'était le chaos, ma cousine donnait le jour à une magnifique petite fille qu'elle et son conjoint ont prénommée Béatrice.

Comme quoi, même un vendredi 13, de belles choses peuvent se produire n'est-ce pas ?

Et puis, ce matin, en lisant mes journaux, sur papier et sur Internet, je suis tombée sur un article qui parlait justement du fait d'être parent (*Passez donc moins de temps avec vos enfants*, Slate), et de notre façon d'élever notre marmaille. Et qui posait la question de savoir si en cours de route, nous n'étions pas devenus des parents obsédés de présence... Causant ainsi à nos enfants plus de préjudice que nous ne l'aurions imaginé. Notre tendance à les surprotéger leur causant finalement plus de tort qu'autre chose en les privant peut-être ainsi de certains apprentissages essentiels...

Et comme j'ai cette tendance à conserver une multitude d'articles sur lesquels je tombe - de ceux qui savent attirer mon attention, bien que je ne sache pas nécessairement au moment où je les découvre, à quel usage j'utiliserai l'information que j'y ai trouvée - voici que je n'ai pu m'empêcher de faire le lien avec ce vieil article trouvé sur le site du magazine *Fémina* et qui expliquait que finalement, ce concept d'être une super maman était en fait une idée relativement nouvelle.

Alors que dans le passé... on s'en fichait royalement !

« De fait, des siècles durant, la femme se contentait d'enfanter. Selon le milieu social auquel elle appartenait, elle avait à prendre soin «techniquement» de son bébé, sans

forcément s'impliquer sentimentalement, ou le confiait à des nourrices puis à des précepteurs. C'est dire si les liens d'attachement pouvaient être distendus, voire inexistantes. Ce qui n'avait pas d'importance puisque le rôle d'un(e) descendant(e) était avant tout d'être utile à sa famille.» (Être une bonne mère, avant on s'en fichait! Fémina, 8 mai 2011)

L'idée n'est pas sans intérêt et la question se pose sans doute! Alors que récemment l'américaine Anne-Marie Slaughter se demandait comment concilier travail et famille, nous pouvons en effet nous demander si une partie de la réponse ne résiderait justement pas dans cette constatation que nous en faisons peut-être un peu trop ?

Pour ma part, jamais je n'oublierai cette table de billard que ma sœur, mon frère et moi avons construite, un certain dimanche pluvieux, il y a de cela presque vingt-cinq ans! Utilisant une planche autour de laquelle nous avons cloué des 2x4. Et donnant à un manche à balai que nous avons justement délesté de son balai... une nouvelle vie à titre de bâton qui avait pour «mission» de frapper...des boules de gommes !

Et si l'ennui était la mère de la créativité ?

Un jour peut-être... Mercredi, 18 juillet 2012

L'été, c'est le moment idéal pour se détendre dans un hamac et pour se laisser aller dans ses rêveries n'est-ce pas ?

C'est pourquoi, j'ai eu envie de me laisser inspirer par Jane et son billet que vous trouverez tout juste ici, décidant moi aussi de faire cette **liste des 101 choses que j'aimerais faire un jour...** Pour réaliser que ce n'était pas si évident que de trouver autant de choses significatives à souhaiter...

Mais du même coup, j'ai pu constater que ce petit jeu était des plus révélateurs quant à ce qui nous tient vraiment à cœur dans une vie...

Et je vous préviens ! Ici, il n'y a pas de limite autre que celles de l'imagination !

Dans l'ordre ou dans le désordre...

1. Avoir mon livre sur les tablettes des libraires. Lorsque j'y pense, je me vois toujours dans la petite chambre qui était à l'origine destinée à ma fille et que je pense depuis un bon moment à convertir en bureau... Décorée de cette magnifique tapisserie couverte de fleurs turquoises sur laquelle j'ai jeté plus d'une fois le regard...;

2. Décorer la petite chambre afin qu'elle devienne pour moi cette chambre à soi dont parlait Virginia Woolf en son temps;
3. Prendre l'avion et décider de ma destination au dernier moment;
4. Voir les sept merveilles du monde (les anciennes qui n'existent plus comme les nouvelles);
5. Faire un voyage de filles. C'est fou ! À quarante-trois ans, je ne suis jamais partie en virée avec une amie !
6. Rencontrer Nancy Huston autour d'un bon café, l'auteure sur les livres de qui je me jette littéralement lors de leur publication! Au point de les commander sur Amazon avant même leur sortie au Canada...;
7. Faire un voyage en train en Afrique du Sud pour célébrer mes dix ans de mariage, en 2014;
8. Voyager sur le *Transsibérien*;
9. Ou sur l'*Orient Express*, comme dans un roman d'Agatha Christie. La scène du meurtre en moins;
10. Mettre une pierre tombale sur la tombe de mon père;
11. Publier *L'Homme nu* que je suis en train d'écrire;
12. Transmettre à mon fils l'amour des livres;
13. Faire du pain, de façon artisanale;
14. Faire du vitrail;
15. Créer des bijoux;
16. Jouer du piano;
17. Apprendre à jouer de l'accordéon, comme ma grand-mère Jeanne;
18. Apprendre à parler le Russe (une lubie qui ne s'explique pas !);
19. Passer une nuit...à la Bibliothèque du Vatican (après la fermeture, bien sur !);
20. Ouvrir ma maison d'édition axée sur les récits de vie;
21. Passer une semaine seule, à Paris, à écrire tout ce qui me passe par la tête. Dégustant des lattés et des petits pains au chocolat aux terrasses des petits bistros;
22. M'attabler devant une crème brûlée et m'amuser à en fissurer la surface, comme le faisait Amélie Poulain;
23. Visiter Istanbul au bras de mon amoureux;
24. Voir le Grand Canyon à vol d'oiseau;
25. Prendre un repas en haut de la tour Eiffel;
26. Passer six mois dans un château de la campagne irlandaise;
27. Faire la route de Compostelle;

28. Faire plus de sport;
29. Courir un marathon (on peut toujours rêver !);
30. Organiser un immense souper d'amis à la campagne, avec plein de plats concoctés à partir de produits de saison. Comme dans le film *Chocolat*. Tonnelle et soleil inclus;
31. Organiser des ateliers d'écriture axés sur la famille et la transmission;
32. Renouveler, avec mon mari, nos vœux de mariage sur la plage, comme dans les films;
33. Mais pas avant d'avoir eu une véritable demande en mariage de la part de mon mari (la première fois ayant été de mon cru! Et oui !)
34. Avoir mon jardin d'hiver, telle une Tsarine Russe;
35. Passer tout un été en Provence;
36. Lire l'intégrale de Colette;
37. Apprendre à cuisiner italien, en Italie;
38. Tenir salon littéraire, un peu comme Madame de La Fayette à son époque;
39. Créer mon propre festival littéraire;
40. Percer tous les secrets de ma grand-mère algonquine;
41. Aller chercher mon statut d'Indiens (pour le symbole);
42. Avoir en main l'une des lettres d'amour écrite par mon arrière-arrière-grand-père Édouard à son Adeline alors qu'il était enfermé à l'asile...;
43. Escalader l'Everest;
44. Prendre six mois de congé, pour avoir enfin le temps de faire mes confitures et autres fantaisies marinées;
45. Découvrir le Machu Pichu;
46. Faire un saut en parachute;
47. Faire un safari;
48. Me lancer à nouveau dans des études, en *Études féministes* ou encore, dans le nouveau programme *Sens et projet de vie* dont j'ai entendu parler l'an dernier;
49. Passer un été en famille dans une maison ancestrale, dans un vieux village français perdu en montagnes;
50. Écouter la magnifique série *Donwton Abbey*, les trois saisons en rafale;
51. Voir Adèle en concert;
52. Visiter un vignoble en Forêt noire;
53. Avoir un vignoble;
54. Devenir propriétaire d'un château en Espagne;
55. Avoir mon atelier pour peindre de nouveau;

56. Être inspirante pour mon entourage;
57. Voir ma mère aller mieux et être enfin heureuse;
58. Faire de mon fils un homme bon et courageux;
59. Connaître mes petits-enfants;
60. Vieillir avec mon mari, tous les deux en santé, dégustant nos rôties le matin, en nous regardant à travers nos lunettes trop épaisses. Et qu'à ce moment, je sois toujours pour lui la plus attirante;
61. Mourir dans mon sommeil, après une vie bien remplie.
62. Et... trois vies pour réaliser tout cela !

Bon je sais ! Je n'ai pas 101 choses à réaliser dans ma liste (ce qui devrait me rassurer !) Mais voilà, histoire d'éviter de me répéter...

Mais si on en faisait une tournée ? Et vous, qu'y aurait-il sur votre liste ?

Les mots des autres ou lorsque le récit de notre propre histoire devient comme un rite de passage... Jeudi, 19 juillet 2012

Et si le fait d'écrire au «Je» se voulait tel un rituel sacré ?

« Je reprends possession de mon passé »

(-Annemarie Trekker)

« Je suis fille unique de parents eux-mêmes enfants uniques. Il y a quelques années, ma mère, décédée depuis, a eu la maladie d'Alzheimer et, à la même époque, j'étais en difficulté avec mon père. Cet épisode m'a conduite à écrire un livre : je voulais reprendre possession de ce qui m'appartenait, mon passé. Je n'ai pas pu l'écrire à la première personne du singulier car c'était trop difficile, mais c'était le récit de ma propre histoire. **Écrire sur soi, c'est se remettre en mouvement et ne pas se figer dans un «soi» établi une fois pour toutes. En remontant la chaîne familiale, j'ai eu l'impression d'enlever une chape de silence.** Aujourd'hui, j'anime des tables d'écriture en «histoires de vie», aventure qui a donné naissance à une maison d'édition. Transformer ses souvenirs, sa mémoire en un livre, par un travail de mise en forme, est constructeur. Je le compare à un **rite de passage** comme on en connaît dans les sociétés archaïques, avec la traversée des âges de la vie. Là, l'écriture vient dire : **«Tu as accompli un rituel que tu n'avais pas pu accomplir précédemment.»** Les mots sont une excellente médiation pour réussir à

parler de soi tout en prenant une certaine distance et, lorsque c'est bien fait, l'intime rejoint l'universel. »

(Annemarie Trekker est l'auteure de *La Mémoire confisquée* (L'Harmattan, 2003). Elle est directrice éditoriale des éditions Traces de vie (Belgique) Extrait du *Psychologie Magazine*, *Pourquoi j'écris sur moi*, Septembre 2010)

Quant à moi, je suis à évaluer une nouvelle idée qui a germé récemment à mon esprit...

La grande question qui me talonne depuis ? Mais est-ce trop fou ?

Les mots des autres ou pourquoi j'écris sur moi... Vendredi, 20 juillet 2012

Parce que parfois, les mots des autres résonnent en moi particulièrement... M'inspirent aussi.

Un extrait dans la même veine que celui d'hier !

« Quand j'écris «je», je me sens à la bonne place »

(Emmanuel Carrere, écrivain)

« Écrire «je» n'est pas forcément parler de soi. Sur les trois romans que j'ai écrits à la première personne, je ne suis à la fois narrateur et protagoniste que dans *Un roman russe*, et ce n'est pas une autofiction, car la part de fiction y est quasiment nulle ! Il fallait que je réussisse à faire le ménage dans ma propre vie pour pouvoir écrire *D'autres vies que la mienne*, même si la rédaction de ces deux livres s'est chevauchée, et que ce processus fut tout à fait inconscient. **Il n'y a pas eu d'autocensure pour *Un roman russe*, mais la transgression de quelque chose d'interdit et de très intériorisé : parler de mon grand-père, du père de ma mère – ce qu'elle ne voulait pas.** L'avoir fait m'a été salutaire. Je redoutais les retombées familiales, et l'après a été conflictuel avec ma mère et mon ex-compagne, mais rien de catastrophique ni d'irréversible. **En me racontant dans ce livre, je me suis désentravé, je me suis rendu plus libre, plus attentif, plus présent aux autres, un petit peu moins névrosé... Quand j'écris «je», dans mes romans comme dans des articles, je suis à la bonne place.** Cette mise en forme – même si je n'aime pas utiliser ce terme – n'est pas là pour parler de moi, mais me paraît juste : qui parle ? Qui est ému ? Qui est effrayé ?... Un renvoi à Mai 68 et au slogan : «D'où tu parles, toi!» De ma place. »

(-Emmanuel Carrere, écrivain, extrait du Psychologie Magazine, *Pourquoi j'écris sur moi*, Septembre 2010)

Quant à cette toute petite phrase que j'ai jetée hier, en fin de billet, et qui a suscité tellement de curiosité, je dirais simplement....que j'ai besoin d'un petit peu plus de temps avant d'en parler....

Histoire de trouver la forme et les mots pour que vous ayez envie d'y participer ! Car bien sur, il s'agira d'une part d'écriture mais également, de quelque chose à quoi j'aimerais bien vous donner envie de participer...

Le malheur des uns... Lundi, 23 juillet 2012

L'été, nous sommes tous pareils, n'est-ce pas? Alors que l'une de nos principales préoccupations à tous, c'est bien souvent....l'arrivée des vacances!

Pour ma part, j'ai parfois cette impression de passer une bonne partie de l'année...à rêver des prochaines! Qui si je me fie à mon calendrier, devraient sonner à ma porte...disons dans une douzaine de dodos !

Mais voilà qu'une étude pour le moins insolite vient de démontrer que les grandes vacances pourraient toutefois être très mauvaises pour la santé ! (oui, oui ! Je vous le dis !) Comme quoi de nos jours, tout, mais vraiment tout est en passe de devenir mauvais pour nous vous ne pensez pas !

Non mais pensez-y !

Du saumon contaminé au mercure au bœuf atteint de la maladie de la vache folle,...sans oublier l'air que l'on respire! Voilà maintenant que ce sont les grandes vacances qui nous menacent!

Qu'on se le dise ! «Vivre» n'est-ce pas en soi une maladie mortelle ?

Ainsi, selon le professeur universitaire David Lewis, trois jours (surtout pas plus !) constitueraient la période parfaite pour des vacances bénéfiques. Cela afin d'éviter tout stress inutile bien sur ! Car n'est-ce pas que de préparer des vacances, de rêver du lieu ou j'irai flâner dans un hamac, d'imaginer le lever de soleil qui me réveillera le matin, tout cela, c'est vraiment très stressant !!

«Dans une étude effectuée pour les hôtels Holiday Inn, le psychologue britannique démontre qu'un bon nombre de vacanciers sont si stressés pendant leur vacances à l'étranger qu'ils reviennent à la maison encore plus fatigués» (Courrier International)

J'aurais presque envie de lui écrire pour lui proposer une théorie révolutionnaire ! Le décharger de cette lourde tâche que celle de prendre des vacances...et en faire mon affaire !

Comme quoi, le malheur des uns pourrait très bien faire le bonheur des autres non ?

L'École de la vie... Mardi, 24 juillet 2012

The School of Life, vous connaissez ?

J'avais déjà parlé de cette librairie un peu spéciale et qui offre notamment des séances de **bibliothérapie**, proposant en quelques sortes des «prescriptions» de lecture visant à aider le client potentiel à passer à travers les tempêtes de la vie...

De fait, aucun domaine de nos vies échevelées, susceptible de nous faire traverser des tempêtes, n'est laissé de côté. La famille, la politique, le travail, l'amour... Tous ces thèmes sont de fait sujets d'une quantité de cours, tous dispensés par la librairie ayant pignon sur rue en plein cœur de Londres.

«Écrivains, artistes ou acteurs se sont donnés comme objectif, à la lumière de grands penseurs, d'apporter des clés à la fois «ludiques et intelligentes» pour interpréter au mieux le monde et la place que chacun y occupe.» (Courrier International)

Voilà qui est intéressant, avouez !

Mais après mon billet précédent, dans lequel je parlais justement de cette étude d'un universitaire selon qui les vacances seraient vraiment stressantes pour la majorité d'entre nous, et qui déconseillait de partir en vacances plus de trois jours afin d'éviter tout ce stress inutile (?), je n'ai pu m'empêcher de sourire en tombant sur cet article qui parlait de cette librairie plutôt particulière...

Car voilà que celle-ci, à travers son offre plutôt hétéroclite, offre également le nec plus ultra du nécessaire indispensable afin de passer des vacances parfaites. Même pour les plus casaniers d'entre nous...

Au programme, séjours de contemplation du ciel dans la campagne anglaise, dîners pour apprendre à nouer la conversation avec des étrangers... Et pour les plus casaniers,

un kit «Vacances à la maison», contenant rien de moins que des livres, une mini carte du monde, des cartes postales et un carnet de notes.

Vraiment, de quoi rendre jalouse Amélie Poulain dont les nains de jardin, comme on le sait, ont fait le tour du monde :-)

De tout pour tous comme on dit puisque qu'à *The School of Life*, nous pouvons même nous procurer une boîte de «jardinage de guérilla» histoire de planter des fleurs dans les endroits les plus improbables....

Pour des vacances inoubliables ? Sans aucun doute ;-)

Bien sur, en lisant cela, les idées se sont mises à éclater dans ma tête (du vrai popcorn!), essayant d'imaginer quelle forme pourrait prendre ce genre de concept ici ! Et vous, si vous aviez envie de faire une petite folie, quelle serait-elle ? *Un déjeuner sur l'herbe* comme Renoir en son temps ?

On en parle aujourd'hui dans le Courrier International, tout juste ici. Mais aussi, dans le Daily Mail.

Les mots des autres...ou Nancy Huston parlant de son besoin d'écrire ... Mercredi, 25 juillet 2012

Dans une entrevue donnée à un journal Belge concernant son dernier livre, *Reflets dans un œil d'homme*, Nancy Huston parle de son désir-besoin d'écrire....

*«Il est vrai que c'est plus un besoin qu'un désir. Ma mère nous a abandonnés quand j'avais 6 ans. Notre correspondance nous a toujours permis de rester en contact. Sans faire de la psychanalyse facile, je dirais que ça a probablement fait de moi « une femme de lettres ». S'il y a une alternance entre romans et essais, c'est parce que je ne les vis pas de la même façon. **Écrire un roman est compulsif, déstabilisant, effrayant.** Je n'y prends aucun plaisir, tant je vais mal. **Digne d'une alcoolique, j'en sors épuisée, mais soulagée d'être encore en vie.** Puis je me repose avec l'écriture d'un essai. C'est jouissif d'être en possession de ses moyens et de ne pas avancer dans l'inconnu. J'adore ce travail de recherche et d'écoute, qui me permet de concocter un objet organisé à partir d'une matière hétéroclite.»*

(-Nancy Huston parlant de son besoin d'écrire, LeVif Belge)

Quant à moi, je termine justement la lecture de ce livre de Huston, que j'ai d'ailleurs du commander d'Europe....Ne pouvant me résoudre à attendre plus longtemps sa sortie ici, au Canada, prévue à la fin août seulement.

Je vous en reparlerai dans les prochains jours !

Faire du popcorn avec la vie ... Jeudi, 26 juillet 2012

L'effet Popcorn, vous connaissez ?

Il s'agit en fait d'un livre, issu de ce qui était au départ...un blogue de filles, Marie-Josée Arel et Julie Vincelette qui au départ, n'étaient pas destinées à se rencontrer ! Car dans la «vraie vie», l'une sortait avec l'ancien petit copain de l'autre.... la deuxième ayant ensuite choisi de répondre à «l'appel», décidant de faire un séjour (de quelques années finalement !)...chez les religieuses ! Et qui s'est maintenant «recyclée» en «Madame Tupperware» ! Et maman dans la quarantaine !

Imaginez le parcours !

Je ne connaissais pas le blogue de ces deux filles jusqu'à ce que je tombe par hasard (mais le hasard existe-t-il?) sur le livre numérique et que je «tombe moi aussi en amour» avec leur belle façon de voir la vie au quotidien.

Quant à moi, j'ai craqué ! Un merveilleux livre à déguster, à petites doses !

Lorsque fantasme et réalité...se côtoient ... Vendredi, 27 juillet 2012

La semaine dernière, dans ce billet, je faisais la liste de ces choses que j'aimerais réaliser «Un jour, peut-être»...

J'y ai beaucoup réfléchi depuis. Car la chose la plus étonnante que j'aie réalisé alors c'est qu'étonnamment, dans cette liste, il y avait de fait bien peu de choses...irréalisables. Un peu au fond comme si les limites, étaient trop souvent intérieures...plutôt qu'extérieures...

Cette réflexion m'a ainsi donné le goût de réaliser deux trois petites choses que je ne faisais que souhaiter jusque là, histoire de voir si je ne pouvais pas alléger ma liste de deux ou trois points...

Décorer la petite chambre pour que je m'y sente dans «cette chambre à soi» dont parlait Virginia Woolf ? Rien de plus simple non ? Il me suffirait tout juste de me rendre en quincaillerie et d'y faire l'achat de cette magnifique tapisserie qui ferait du lieu mon petit cocon juste à moi...

Écrire des livres ? Pourquoi ne pas lancer un projet collectif alors, vous demandant de participer ?

Mais voilà, en y réfléchissant bien, je me suis demandée si au fond, de me lancer dans cette réalisation de souhaits peut-être pas si prioritaires finalement, ça ne faisait pas juste une chose au final: me faire disperser aux quatre vents mon énergie... Alors que ma priorité parmi toutes, ce devrait être l'écriture de mon livre non ? (ou des mes livres, car il y en a deux qui mijotent sur le feu !)

Car il ne fait aucun doute que les choses évoluent de ce côté là ! Mais j'ai un peu l'impression par moments que la réalisation de ce souhait-là, l'écriture de «*L'Homme nu*», ne me foute la trouille ! Sérieusement !

Mais pourquoi Dieu du ciel est-ce si difficile de m'astreindre une fois pour toute à le terminer ce livre là ? Un peu au fond comme si je craignais qu'en le terminant, il ne m'appartienne plus... Une éventualité à laquelle, j'en suis consciente, je devrai bien me faire à l'idée ! Ne serait-ce que pour pouvoir espérer écrire autre chose, un jour !

Car la vérité est que le projet avance. Et rondement d'ailleurs puisque j'ai déjà le squelette du livre. Et que le premier chapitre est écrit...

Alors ? On laisse le papillon sortir de son cocon ? Quitte à le voir s'envoler au loin ensuite?

Heureux rebondissement... Mardi, 31 juillet 2012

Que d'émotions en une seule journée ! Mais de belles émotions cette fois ci !

Ce qui avouons-le, est plus que bienvenue par les temps qui courent...

Car vous le savez ! Tenir un blogue, parfois, cela réserve aussi des surprises... Et voici donc que ce matin, au réveil, tel qu'à mon habitude, j'ai pris mes courriels... Pour y trouver l'envoi de la recherchiste d'une émission de radio d'ici. Qui souhaitait que je communique avec elle !

Le but de sa demande ? Que je participe à une émission dont le sujet serait les relations fraternelles conflictuelles... Un sujet dont j'ai déjà parlé ici, et plus d'une fois.

Dire que je suis STRESSÉE serait bien sur un euphémisme ! Car la chose se passera demain, mercredi, entre 10h et 11h en matinée !

Hum ! À 3, on respire

Retour dan le temps, prise 14... ou l'Art du savoir vivre... Vendredi, 3 août 2012

Enfin vendredi ! Et avec lui, l'arrivée de vacances vraiment tellement attendues!

Pour terminer la semaine de façon légère, j'ai donc décidé de vous présenter l'extrait d'un livre sur lequel je suis tombée et qui expliquait tout cet art (un peu perdu ?) du savoir vivre...publié quelque part en 1906. Cette «belle époque» ou tout, absolument tout, était régit par les règles du savoir vivre, des visites aux réceptions, en passant par la correspondance, les sorties, les cadeaux ainsi que les réunions de famille.

Dieu que les temps ont changé !

Mais est-ce vraiment une si mauvaise chose ?

En fin de billet, vous trouverez le lien pour pouvoir télécharger ce bouquin, advenant que vous ayez une passion aussi grande que la mienne pour les vieux livres poussiéreux, maintenant accessibles du bout des doigts, par la magie d'Internet...

LE SAVOIR-VIVRE

1. —Le savoir-vivre —

Le savoir-vivre est la pratique de toutes les règles du bon goût, de la politesse et des usages reçus. Il est l'indice d'une bonne éducation, la marque d'un respect de soi-même et des autres. Il est donc utile à la jeune fille de le connaître dans ses points les plus essentiels.

2. —La toilette —

Dans sa toilette, il ne faut apporter aucune exagération d'élégance ou de simplicité. On doit s'habiller selon sa condition et son âge. Une bonne ménagère se munit toujours d'une toilette pour les fêtes, les cérémonies et les visites. Elle la confectionne avec des étoffes solides pouvant être utilisées plus tard pour les robes d'intérieur ou pour les vêtements des enfants. Elle suit la mode avec goût et bon sens, choisissant les teintes, les façons, les garnitures qui lui siéent le mieux et datent le moins. Elle se rappelle que l'élégance ne consiste pas dans une abondance d'ornements, mais dans une coupe gracieuse et dans une parfaite harmonie de tons. Il est entendu qu'une jeune fille ou une femme sérieuse évite avec soin les faux bijoux, les paillettes clinquantes, les garnitures surchargées, les teintes trop vives et heurtées qui attirent les regards et provoquent toujours des réflexions malveillantes. Des chaussures irréprochables, des gants frais, une robe simple, de forme et de nuance soignées, allant bien; un chapeau seyant et gracieux, constituent dans n'importe quelle position de fortune, la toilette d'une femme vraiment élégante et de bon goût. Dans son intérieur, la femme ne doit jamais se montrer échevelée, avec des vêtements déchirés ou en désordre. Jamais sa tenue ne doit être négligée, si simple qu'elle soit. Dès son lever, elle doit se laver, se coiffer et revêtir des vêtements propres, faciles à nettoyer, avec lesquels elle peut aisément vaquer aux soins du ménage. En agissant autrement, elle produirait dans son entourage une impression pénible et donnerait à ses enfants l'exemple du désordre et de la malpropreté.

3. — Les Visites —

Une femme s'occupant de son intérieur ne peut être toujours hors de chez elle ; cependant, il est des visites qu'elle ne peut se dispenser de faire. On ne rend pas de visite avant 2 heures ni après 6 heures. Les visites, dites de cérémonie, ne durent jamais plus de 10 minutes. Avant d'entrer, on dépose dans le vestibule les parapluies, les manteaux mouillés, tout ce qui pourrait salir ou encombrer. Les hommes gardent leur chapeau à la main. Il faut s'efforcer d'entretenir la conversation tout en ne causant que de choses intéressantes aux personnes présentes, et évitant avec soin celles qui pourraient paraître choquantes ou blessantes. Inutile de dire que l'on s'informe toujours de la santé des membres absents de la famille, et, en partant, on prie la maîtresse de la maison de leur offrir ses respects, ses compliments ou ses amitiés, selon leur âge et leur situation.

Si l'on ne trouve pas chez elle la personne à laquelle on voulait faire visite, on remet au domestique ou on jette dans la boîte aux lettres une carte de visite, cornée en haut.

4. —Les dîners —

Quand on reçoit des amis à déjeuner ou à dîner, on s'efforce de leur rendre le plus agréables possible les heures qu'ils passent chez vous. On n'invite d'abord que des personnes ayant du plaisir à se trouver ensemble, et on les place de façon à éviter tout froissement: les hommes auxquels on veut faire honneur, à droite et à gauche de la maîtresse de la maison, les dames dans les mêmes conditions près du maître. (...) Elle sait faire causer ses convives et détourne tout de suite la conversation quand elle prévoit qu'une discussion peut s'élever ou qu'un propos pourrait blesser l'un des invités. Elle s'efforce de fournir successivement à chacun de ses hôtes l'occasion de parler de son sujet favori et de montrer ainsi son esprit ou ses connaissances.

Si la maîtresse de maison a des devoirs à remplir avec ses invités, ceux-ci en ont également envers elle. Quand on va dîner chez les autres, il ne faut arriver ni trop tôt, ni trop tard. Est-il nécessaire de rappeler les usages reçus ? Une jeune fille bien élevée s'efforce de manger sans salir la nappe ou sa serviette ; elle mange de tout modérément, ne coupe pas son pain avec le couteau, ne saisit pas les os avec les doigts, boit peu et jamais la bouche pleine, ne s'accoude pas sur la table et évite de faire un bruit désagréable en mastiquant. Pour manger le poisson et les légumes, elle ne se sert que de sa fourchette. Elle coupe le fromage en petits morceaux qu'elle porte à sa bouche en les posant sur une bouchée de pain. Elle coupe les pommes, les poires en quatre parties, enlève avec le couteau les pépins et la peau de chaque quartier. Elle ne prend jamais directement la parole et répond avec amabilité et naturel quand on l'interroge. Elle évite les apartés et se montre modeste et réservée. Après le repas, elle doit aider, sans gaucherie, la maîtresse de maison à servir le café, le thé. Si on l'invite à chanter, à faire de la musique ou à réciter, elle doit le faire simplement et de bonne grâce.

5. —La correspondance —

La femme doit apporter dans tout ce qu'elle fait du soin, du tact et de la délicatesse. Elle sera donc minutieuse et attentive dans sa correspondance, tout en restant simple et naturelle. C'est un manque d'éducation d'envoyer une lettre semée de fautes d'orthographe, sans ponctuation, écrite sur un papier chiffonné et surchargée de lignes en tous sens. Une femme bien élevée soigne la forme de toutes ses lettres, même quand elle écrit à des intimes. Elle se souvient que, pour écrire à un supérieur, on n'emploie que du papier blanc. Quand il s'agit de la correspondance ordinaire, la

fantaisie peut se donner libre cours pour le choix du papier. On ne se sert de cartes postales que dans les rapports familiaux ou pour la correspondance commerciale. Les cartes de visite s'envoient au jour de l'an. C'est un rappel d'amitié ou une marque de politesse qu'il ne faut pas omettre. (...).

6. — Les sorties et les voyages —

Il faut être polie partout, même avec les inconnus. Dans la rue, une jeune fille laisse le haut du pavé, c'est-à-dire le côté des maisons aux personnes plus âgées qu'elle. Elle salue gracieusement et sans affectation les gens de sa connaissance. Elle évite les arrêts et les longs entretiens ainsi que les stations prolongées aux étalages. Elle s'efforce de marcher convenablement, sans se salir, ne parle, ni ne rit tout haut ; ne gesticule jamais et ne se retourne pas vers les passants. Elle est aussi polie dans les magasins, explique bien ce qu'elle désire, ne critique pas les marchandises et évite d'attirer l'attention. En chemin de fer, en omnibus, elle ne s'installe pas à la meilleure place, n'ouvre ni ne ferme les vitres que sur le consentement des autres voyageurs. Elle évite de causer avec ses compagnons de voyage et se montre serviable envers les enfants et surtout envers les personnes âgées.

7.— Les cadeaux —

Si on vous offre un cadeau, témoignez toujours un vif plaisir en le recevant ; gardez-vous bien de toute réflexion qui pourrait faire penser au donateur que son choix n'est pas heureux. Si vous offrez quelque chose, accompagnez votre cadeau de paroles aimables et gracieuses. Dans le choix de ses dons, une jeune fille doit donner la préférence aux objets qu'elle peut confectionner elle-même. Ce qui fait la valeur d'un cadeau, ce n'est pas le prix qu'il a coûté, mais la peine qu'il a causée à celui qui l'offre. (...)

8. — En famille —

S'il est indispensable de se montrer bien élevé au dehors et dans ses relations, il ne l'est pas moins de se montrer tel dans la famille. Bien des gens, aimables et courtois en société, sont impolis et grincheux dans leur intérieur. Ils se privent ainsi de bien des joies et rendent autour d'eux la vie insupportable. Une jeune fille bien élevée est douce, polie, respectueuse et serviable envers sa famille. Dès son enfance, elle a été habituée à un langage correct et réservé ; sa mère ne lui a jamais permis ni caprice, ni emportement, ni trivialité. Elle a veillé sur sa tenue, ses actes, ses paroles avec un soin incessant; on lui a appris à se bien tenir, à éviter l'indolence et la trop grande vivacité ; à respecter les grands parents, leurs facultés fussent-elles affaiblies par l'âge ou la maladie :à se montrer polie et bienveillante pour les domestiques, les employés, les ouvrières; prévenante pour ses parents; complaisante pour ses plus jeunes frères et

sœurs, tolérante et serviable pour tous. Elle supplée sa mère et fait elle-même le service, sait prévenir ses moindres désirs, rappelle doucement à l'ordre ses jeunes frères et sœurs et ne se montre jamais ni gourmande, ni exigeante. Elle obéit immédiatement, sans murmure, ni récrimination; se montre discrète, patiente et empressée. Enfin, se rappelant les fatigues quelle a causées, elle en témoigne sa gratitude par un amour sincère et dévoué. Et c'est en agissant ainsi que la jeune fille se fait aimer et se prépare à devenir une bonne mère de famille.»

(*L'Éducation Ménagère À l'école Primaire*, par J.-B. Lalanne, ancien instituteur, Inspecteur primaire et Bidault, Ancien Instituteur Professeur d'École normale, 1906, Pages 171-176)

J'adore vraiment ce genre de portrait plutôt empesé d'une autre époque !!!

La route qui défile sous mes yeux et mes pensées qui se dispersent... Dimanche, 5 août 2012

Hier, en route vers le Nouveau-Brunswick, j'ai fait un arrêt à Québec pour voir l'exposition du Musée des Beaux-Arts, «*Au pays de merveilles, les aventures surréalistes des femmes artistes au Mexique et aux États-Unis*», portraits de Frida Kahlo, de Lee Miller et d'une quarantaine d'autres femmes artistes qui ont majoritairement élaborée leurs œuvres sur une période allant des années 30 aux années 70...

J'avoue avoir été fascinée par ces femmes qui ont ainsi su trouver leur place dans un monde qu'elles savaient fait sur mesure pour les hommes... Cherchant dans le mouvement surréaliste, crée par et pour des hommes, une voie qui leurs soit propre, qui puisse se conjuguer au féminin...

Dieu que j'aurais aimé vivre à cette époque ! Être l'une d'elles. Et chercher moi aussi un sens au monde duquel je suis issue... Bien qu'il ne fasse aucun doute que pour cette époque ou les femmes créatrices étaient vues comme des sorcières, nous n'ayons aujourd'hui, que fort peu à regretter...

Lorsque j'écris, j'ai aussi ce sentiment de toucher du bout des doigts un monde parallèle, presque secret, constitué de portes donnant les unes sur les autres et dont je serais la seule à détenir les clés.... advenant bien sur que je ne commette pas l'erreur de passer devant sans les voir...

Telle une aveugle.

Comme je voudrais avoir cette discipline d'avoir constamment à portée de main un petit carnet dans lequel je pourrais noter la moindre idée à venir tourbillonner autour de moi, tel un papillon éphémère.... Alors que trop souvent, je me retrouve plutôt à tenter de remettre de l'ordre dans ce qui m'est venu à l'esprit cinq minutes plus tôt, et qui déjà, se disperse, un peu comme le sable qui file entre les doigts...

En regardant ces femmes, je me dis que visiblement, il existe quelque chose au delà de la mort, une réalité qu'il est facile de sous estimer. Alors que nous passons nos existences à considérer de façon prétentieuse nos vies comme étant tout en elles-mêmes...

Et après moi, le déluge n'est-ce pas ?

Je n'ai jamais craint la mort... Peut-être est-ce cette conscience de mon état de finitude qui fait en sorte que je ressens si fortement ce besoin d'écrire ? Pour laisser une trace de mon passage ici. Pour que l'on sache, un peu comme sur ces longues routes bordées de rochers barbouillés de graffitis laissés par des voyageurs d'un jour, que moi aussi «J'y étais»...

Finalement, peut-être est-ce seulement la beauté de ces magnifiques paysages qui défilent sous mes yeux à la vitesse des secondes puis des heures de ma vie? Ou encore, la vision de la mer qui chaque fois que je la vois, me semble plus belle que la précédente? Ou peut-être encore, le défilement de ces maisons acadiennes toutes plus colorées les unes que les autres et qui chaque fois, me donnent envie de sortir ma caméra et de tenter d'en percevoir les secrets cachés derrière leurs façades parfois décrépies ?

Pour toutes ces questions, je n'ai pas de réponses bien sur. Mais peut-être suffit-il de se dire que le voyage, assurément, en valait la peine ?

Sans titre... Mercredi, 8 août 2012

«Sans titre». Voilà bien le seul titre que je n'aie jamais pensé à insérer au haut de l'un de mes billets !

Et pourtant, en tentant de traduire en lettres puis en mots tout ce qui me trotte dans la tête depuis quelques jours, un titre, c'est bien la dernière chose que j'arrive à trouver pour ne serait-ce qu'espérer mettre le doigt sur quoi que ce soit qui puisse rassembler le tout en un titre plus évocateur...

Enfin bref, tous les peintres, écrivains et autres «artistes» n'ont-ils pas dans leurs tiroirs quelque chose qui se dise «Sans titre» ? Peut-être le moment est-il venu que j'aie moi aussi mon «Sans titre»!

Mais encore ?

En vacances depuis quelques jours, j'ai réalisé que j'avais peut-être un peu «étiré l'élastique » et cela, depuis des semaines, sinon des mois...

Fatiguée, nul doute que je le suis !

Et puis, les vacances, qu'on vienne me dire que c'est reposant ! Alors que l'on se retrouve avec des personnes qui veulent aller ici et là, qui veulent faire ceci ou cela ! Et qui avant même d'avoir ouvert un œil, viennent me demander «Et alors ? Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui?»

Rien de rien, Dieu du ciel!, aurais-je envie de crier !!!

Car courir sans arrêt comme une poule sans tête, il me semble que cela doit bien avoir ses limites, non ?

Et puis, tenir un blogue, qu'on se le dise, ça demande énormément d'énergie ! Un peu comme dans le Mythe de Sisyphe alors que ledit héros n'en finit plus de pousser sa pierre vers le sommet..... L'ensemble - ma vie de maman, d'épouse, de femme, de professionnelle et de tout ce qui est important à mes yeux et qui n'entre dans aucune case - me donnant par moment ce sentiment de me réfugier dans une quête un peu absurde, m'acharnant à croire que je pourrai toujours tout faire...

Et si je devenais une coquille vide qui n'a plus rien à dire ? (plus rien d'intéressant, on s'entend !)

Alors voilà ! Je me dis que peut-être le temps est-il venu de tirer ma révérence.... Et de prendre une pause qui ose aller au-delà du raisonnable ?

Cueillir le monde... Dimanche, 12 août 2012

Si vous pouviez aller n'importe où dans le monde, ou iriez-vous ?

Ici, bien sur, il faut partir du principe que les moyens financiers ne nous limitent en rien. Ni même le temps disponible pour s'absenter de telle façon...

Voici que je suis tombée sur cette nouvelle un peu sympathique, trouvée sur le site de Slate mais publiée à l'origine sur le site Internet Reddit, dans laquelle Daniel, un américain de 22 ans, proposait de relever les défis reçus, peu importe ou ceux-ci devaient être relevés. À noter ici qu'à ce qu'il semble, un important problème ait été levé en ce qui le concerne, un membre de sa famille travaillant pour une compagnie d'aviation, la chose rendant par conséquent le coût des billets d'avion fort peu onéreux.

Bref ! L'idée est pour le moins originale!

Sa proposition ?

«Vous voulez que je délivre une lettre de la main à la main à quelqu'un qui habite de l'autre côté du pays ou ailleurs dans le monde? Que j'essaie de vous aider pour vos devoirs? Que je sois bénévole dans votre association pour un jour? Vous avez besoin d'une paire de mains en plus pour ce projet de jardinage que vous voulez mener depuis des mois? Connaissez un endroit cool où faire de la randonnée mais n'avez personne avec qui y aller?» (Source: Slate)

Bien sur, le joyeux luron est loin d'avoir manqué de propositions ! Parmi ces idées qu'il a décidé de relever, Daniel a notamment fait faire le tour du monde à la peluche d'une petite fille (ça, ça fait très Amélie Poulain n'est-ce pas ?), lavé la voiture et tondu la pelouse d'un couple, aidé quelqu'un à déménager à San Francisco, monté à dos d'éléphant en Thaïlande en plus d'y donner un cours d'anglais, pris une photo de l'ambassade américaine à Séoul pour un couple qui s'y était marié puis s'est lancé dans un tour des bars de Sydney...

Le jeune homme a dû interrompre son périple en raison de problèmes dentaires (la triste réalité qui est de retour n'est-ce pas ?) mais il pense déjà réitérer l'expérience l'an prochain, à plus grande échelle, de concert avec une compagnie d'aviation.

Quelle belle façon de passer un été, nous ne trouvez pas ?

Quant à moi, j'aime assez cette idée de faire le bien, en laissant une trace de son passage un peu partout sur la planète!

Pour ma part, de retour du Nouveau-Brunswick hier soir, après quelques treize heures de route dans le brouillard et la pluie, je retrouve avec plaisir mes pantoufles...

Ce plaisir de flâner au petit matin, avec un bon latté, à écrire quelques lignes alors que dans la maison, tout le monde dort encore !

Du pur bonheur !

Quelque part entre deux saisons... Lundi, 13 août 2012

Je ne sais pas pour vous, mais ici, que de pluie nous avons reçue sur la tête ces derniers jours !

Samedi, alors que ma famille et moi revenions de nos vacances au Nouveau-Brunswick, dans ce qui nous a pris quelques treize heures de route dans le brouillard et la pluie, j'ai eu soudainement comme cette révélation que l'été tirait lentement mais sûrement à sa fin...

Vous savez ? Cette humidité froide qui vous transperce. Les soirées plus fraîches, les petits matins frisquets...

Pour ma part, j'adore cette période de l'année où l'été trouve en quelque sorte ses limites.

Comme il me reste encore quelques jours de congés, je commence à penser aux conserves que j'ai envie de cuisiner, à la rentrée scolaire de mon fils avec ces tas de cahiers, de crayons, de bâtons de colle et autres articles scolaires à identifier... Et puis, aux courges et aubergines de mon jardin que j'aurai envie d'apprêter, accompagnés de bons vins pris sur la terrasse.

Plus tout à fait l'été. Mais pas encore l'automne.

Un petit moment perdu entre deux saisons. Petite bulle de bien être avant... la folie de l'automne.

Parenthèse dans laquelle, comme dans un rêve, j'aimerais bien demeurer cachée pendant des siècles...

Des coquelicots pour la route... Mardi, 14 août 2012

Je sais, j'avais promis de ralentir la cadence de publication de mes billets!

Mais voilà ! Comment ne pas souligner cette journée un peu spéciale ou je célèbre mes noces de coquelicots pour huit ans de mariage !

Et comme un heureux présage, j'ai découvert récemment que le dernier frère vivant de mon grand-père (que j'adorais tellement !) célèbre quant à lui ses 56 ans de mariage aujourd'hui aussi! Et qu'un cousin de ma mère célèbre quant à lui ses 36 ans de mariage au même moment !

Le 14 août dans ma famille, l'heureux présage d'un mariage heureux et durable? Moi qui crois tellement aux symboles, je n'ai aucun doute là dessus!

Héritage et filiation, prise 2... Jeudi, 16 août 2012

Vous vous souvenez, j'imagine ! Le mois dernier, je vous parlais de cette série d'articles du Journal Internet Suisse Le Temps qui pour la période estivale, demandait à des personnalités connues en Suisse de faire ce que nous pourrions qualifier de liste de ce qu'elles imaginaient avoir hérité de leur mère, puis de leur père. Et ce qu'enfin, elles estimaient ne devoir qu'à elles-mêmes...

Je m'étais alors prêtée au jeu, histoire de faire un lien entre ce que je suis, moi, et ce que finalement, je ne peux faire autrement que de créditer à l'empreinte laissée sur moi par ceux qui sont venus avant...

Un jeu, je l'avoue, beaucoup plus simple sur papier qu'en réalité, je vous l'assure !

Voilà que ce matin, je vous propose la version de Karla, une grande amie qui a accepté de se prêter au jeu... Une amie par ailleurs que certains d'entre vous connaissez déjà, étant donné qu'elle est devenue le personnage principal de certains de mes billets...

Et un jeu qu'elle non plus n'a pas trouvé si évident qu'il n'y paraît de prime abord !

Comme quoi, bien que nous passions la plus grande partie de notre vie à nous acharner à défaire ce que nos parents ont fait bien avant nous, vient un moment peut-être ou reconnaître certains héritages, c'est un peu comme des ponts nécessaires pour traverser la rivière...

KARLA

Ce que je dois à ma mère (enseignante et employée de bureau)

- Les bulles de folie et fous rires spontanés;
- Ne jamais porter de jugement de valeurs sur les autres. Accepter les différences;
- La fameuse sauce à fondue «à la diable»;
- Guérir à peu près tout et n'importe quoi avec seulement de l'iode, de la Vaseline et du Vicks;
- Mon premier abonnement à la bibliothèque;
- Un germe de féministe qui n'est jamais complètement endormi et qui me rappelle de ne pas perdre les acquis chèrement gagnés;
- Le modèle d'une femme forte, à l'avant-garde;
- Ma façon de marcher;
- Ma myopie;
- Le plaisir de se retrouver en forêt ou en nature et simplement apprécier le moment...
- Mon grand inconfort en société.

Ce que je dois à mon père (contremaître général)

- Ma capacité à camoufler mon grand inconfort en société;
- Le sens du devoir;
- Une envie d'être excentrique, différente, non-conformiste et de l'afficher;
- Accumuler des connaissances hétéroclites sur tout et n'importe quoi. Ce qui résulte en une passion un peu compulsive (et parfois malsaine) pour les reportages télévisés;
- La technique pour faire cuire des fèves au lard dans le sable;
- Le côté bouillant de mon caractère;
- Mon aptitude à gérer une équipe de travail.

Ce que je ne dois ni à ma mère ni à mon père

- Mon indépendance (je l'ai gagnée toute seule, de haute lutte!);
- Mon goût pour l'art et la musique;
- Aimer chanter (ça, ça vient de mon grand-père)
- Ma peur malade des incendies;
- Attacher mes raquettes à la manière des coureurs des bois même si je dois être la seule, parmi un groupe de papis octogénaires, encore capable de réaliser la chose (ça aussi c'est mon grand-père !).

La vie en jeu, s'amuser à sortir du cadre... Jeudi, 16 août 2012

En mai dernier, si vous vous souvenez, j'ai participé au premier événement Inter blogues organisé par Yvon de [Copywriting pratique](#). Voilà maintenant qu'il remet cela, organisant un nouvel événement, sur le thème des rapports humains cette fois-ci. Sur ces techniques en fait, ces clés ou ces outils pratiques capables de les favoriser et/ou de les améliorer.

Voire même, de les révolutionner.

Question aux ramifications insondables sans doute! Mais surtout, une question fort ambitieuse, il va sans dire!

Aussi, comment pouvais-je résister à l'appel, je vous le demande!

Mais voilà, comment adapter le sujet de cet événement à celui de mon blogue, là était toute la question! Et en cela également, résidait toute la difficulté sans doute!

Ainsi donc, c'est en mijotant sur la question que je me suis mise à réfléchir à ce qui constituait de nos jours les relations humaines que nous entretenons avec les personnes qui nous sont plus ou moins proches. Celles qui sont de passages dans notre vie tout autant que celle qui y laissent une trace indélébile... En bref, je me suis demandée en quoi pouvait résider cette petite différence qui fait en sorte que par la présence de personnes marquantes dans nos vies, nous trouvons du sens à notre existence. Et que par un étrange effet d'entraînement, nous devenons parfois même de meilleures personnes.

Question existentielle s'il en est une et sur laquelle nous pourrions réfléchir pendant des lustres au moins, n'est-ce pas ?

Car il est vrai que parfois, j'ai un peu cette impression que nous vivons aujourd'hui dans un monde qui peut sembler à certains égards déconnecté et dans lequel, tous, nous vivons dans des univers parallèles...qui ne se touchent que très rarement. Mais bon ! Qui pourrait nier, en effet, que nous vivons dans un monde où tout va de plus en plus vite et qui fait en sorte qu'à vingt ans, on se sent parfois bien vieux?

Comment imaginer en effet qu'il y a seulement dix ans, les téléphones intelligents, les médias sociaux et autres «améliorations» des technologies dites modernes de communication...n'existaient tout simplement pas ! Une réalité, du reste, que les moins de vingt ans ne peuvent pas concevoir direz-vous ! Et qui à quarante ans, nous donne l'impression d'être un dinosaure face à cette jeune génération baptisée à la «sauce Twitter», symbole de notre époque dans laquelle nous ne disposons désormais que 140

caractères pour dire l'essentiel... Et qui gère ses amitiés sur Facebook comme on tient un livre de compte...

Peu de temps donc pour parler des «vrais affaires», n'est-ce pas ?

Et puis, combien de fois par ailleurs m'est-il arrivé de rencontrer une personne me demandant au passage comment j'allais... pour la voir continuer son chemin avant d'avoir entendu ma réponse ? Un simple «très bien merci» semblant être tout ce à quoi cette personne s'attendait... Comme pour se conformer aux normes sociales peut-être ? Mais sans réel intérêt pour ma réponse.

C'est surprenant n'est-ce pas comme la plupart du temps, les gens se contentent de peu en matière de relations humaines ?

En regardant en arrière, je suis toujours fascinée de constater que, plus jeune, j'ai vécu pendant près de trois ans avec un petit ami qui...n'a jamais su que mes cheveux bouclaient de façon naturelle... Au-delà de ce qui n'est sans doute qu'une simple anecdote, je me dis comment se peut-il que ces personnes qui partagent notre vie, puissent dans certains cas en savoir si peu sur nous??

Alors? On fait quoi maintenant? Comment s'y prend-on pour construire des relations humaines qui vaillent?

Et bien, comme je suis une idéaliste dans l'âme, je ne vous cacherai pas que j'ai ma petite idée sur la question! Et loin de prétendre être détentrice de la vérité infuse, je dirais que ces quelques points me semblent néanmoins dignes d'intérêt!

S'aimer soi même

Simple n'est-ce pas ? Car cette assertion, sans doute que je suis la trois-cent-millième à la citer sans aucun doute? Quoi de plus évident en effet que de s'aimer soi-même? Et pourtant! C'est peut-être l'un des objectifs les plus difficiles à atteindre... Celui sur lequel nous pourrions passer une vie entière ! Sinon, au moins quelques lunes...pour y parvenir!

Être vrai et authentique.

La plus grande leçon que la vie m'ait apprise c'est peut-être qu'à vouloir ressembler aux autres, il y aura toujours trop de compétition. Alors que paradoxalement, en demeurant soi-même, ce sont parfois les autres qui s'acharnent à nous ressembler... Étonnant n'est-ce pas ? Et combien moins stressant ! Mais le plus surprenant, c'est que vous les inspirerez peut-être!

Importance de connaître son histoire familiale pour étrangement être plus libre, plus présent à son entourage actuel. Et si en se réconciliant avec son passé, nous devenions plus disponible pour notre présent? Celui avec un grand «P»!

C'est un peu le sentiment qui m'habite depuis que j'ai moi-même entrepris de fouiner dans mon histoire familiale. Une belle façon à mon avis de refaire connaissance avec cette famille que l'on connaît parfois si mal... Et à laquelle étonnamment, il arrive que nous finissions par être plutôt fier de faire partie ! Un peu comme des ponts construits pour nous relier aux nôtres... Mais également à ces parties de nous-même que nous aimons moins montrer.

Devenant ainsi plus indulgents envers les autres tout autant qu'avec soi-même.

Voir au-delà de notre propre existence.

Nous avons tendance à taire ce passé dont nous avons parfois honte alors que paradoxalement, lorsque nous nous mettons à en parler, nous réalisons que nous faisons tout simplement partie de l'espèce humaine. Et qu'à ce titre, notre histoire n'en est qu'une parmi tant d'autres!

Il m'est souvent arrivé de me demander si en tant qu'humain, nous n'avions pas tous un genre d'itinéraire secret à suivre, nous imaginant seuls devant nos difficultés...alors que tous, nous devons en passer par là pour découvrir la personne que nous sommes....

En écrivant pour ce blogue, révélant au passage des choses parfois avec un peu de gêne, j'ai réalisé à travers certains commentaires reçus, que j'étais loin d'être seule au monde dans ma situation! Ces situations que je vivais alors s'en sont trouvées considérablement dédramatisées!

Ce jeu dont vous êtes le héros

Et finalement, se dire que la vie n'est peut-être rien d'autre qu'un jeu... Et que par conséquent, il est possible de décider d'y jouer. Ou de se résigner à le subir !

La chose peut paraître un peu simpliste de prime abord, je le conçois. Mais en y réfléchissant bien, comment de fois nous est-il arrivé de se prendre un peu trop au sérieux? De s'imaginer que l'événement qui vient nous perturber dans le présent a ce pouvoir de modifier littéralement notre vie en entier?

Alors qu'une fois l'événement en question derrière nous, nous sommes forcés de nous rendre à l'évidence que finalement, ce n'était pas si pire que cela.

Et la beauté de la chose? Peut-être tout simplement de réaliser que comme dans tous les jeux, il est possible de modifier les règles... Et/ou de les adapter pour en faire une sorte de «Jeu dont vous êtes le héros».

Et on le sait, un héros, ça peut tout non ?

Même laisser sa trace! Quitte à sortir du cadre par moments ;-)

Un monde étrange... Dimanche, 19 août 2012

Nous vivons dans un monde qui parfois, m'apparaît comme étant un peu étrange...

En effet, je suis tombée récemment sur les résultats d'une étude selon laquelle les Américains préféreraient - et de loin ! - passer une nuit en prison ou courir un marathon plutôt que devoir renoncer aux réseaux sociaux. Par peur notamment de rater un événement.

La chose qui m'a fait sourire, c'est cette liste de choses que les gens seraient prêtes à consentir, en lieu et place de devoir renonce à ces médias sociaux, qui avouons-le, ont carrément modifié nos façons de communiquer:

- Lire *Guerre et Paix* de Tolstoï (??? - J'ai lu ce roman qui ne m'a pas semblé si pénible à moi !)
- Remplir son avis d'imposition (ça, j'avoue... !)
- Dormir une heure de moins par nuit pendant un an (jamais au grand jamais en ce qui me concerne!)
- Courir un marathon
- Passer une nuit en prison
- Ne plus avoir de chauffage

Comme quoi, tout plutôt que de se couper du monde n'est-ce pas ?

Elle est bien loin cette époque où l'on écoutait des 45 tours n'est-ce pas et où l'on parlait au téléphone pendant des heures?

Rentrer dans le rang... Lundi, 20 août 2012

Et oui ! Finies les vacances ! Le retour au boulot ce matin semblant signifier que l'été est irrémédiablement derrière moi...

Que je sois d'accord ou non !

Mais si tout comme moi, vous avez des enfants, probablement sentez-vous vous aussi l'odeur de la rentrée scolaire qui se fait sentir de plus en plus intensément ces jours-ci. Car dans une toute petite semaine, ici au Québec du moins, l'été sera bel et bien terminé pour des milliers de jeunes écoliers qui eux aussi reprendront le chemin d'une certaine routine! Même si au passage, cette rentrée nous donnera sans aucun doute parfois l'impression de devenir complètement fous, devant les achats scolaires à compléter, les articles à étiqueter, les lunchs à planifier, les devoirs à faire,...

Demain, mardi, j'ai été de nouveau invitée à participer à une émission de radio, celle d'Isabelle Maréchal au 98,5, pendant laquelle nous discuterons justement de moyens pour survivre à cette rentrée d'automne tout en évitant de perdre la boule au passage.

Le sujet de l'heure partout dans les chaumières, il va sans dire !

Et vous ? Vous en avez des trucs pour survivre à cette période un peu frénétique pendant laquelle, nous parents, perdons parfois un peu le contrôle ?

Épopée... Mercredi, 22 août 2012

Et oui ! Je réalise à l'instant qu'il y a un bon moment déjà que je n'ai pas abordé l'un de mes sujets de prédilection, les livres !

Mais voilà que je tombe ce matin sur cet article de L'Express français qui parle justement non pas de ces livres qui ont été une révélation un jour pour nous mais de ceux dont la lecture nous est plutôt apparue telle...une épopée !

Vous voyez le genre ?

Ces livres dont la lecture s'avère finalement telle une traversée du désert! Aride! Mais que par acharnement ou par masochisme - allez savoir! - nous nous acharnons néanmoins à lire jusqu'au bout.... Un peu comme dans un interminable combat au cours duquel nous nous obstinerions à vouloir nous voir vainqueur !

Pour moi - j'en avais d'ailleurs déjà parlé ! - ce fut sans conteste *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen.

Oui, oui, je sais ! Vous allez me dire qu'il s'agit là d'un chef-d'œuvre de la littérature ! Qu'il figure sur la liste des cent plus beaux livres de la littérature romantique !

Mais vous ne me convaincrez pas de m'y frotter de nouveau !

Long, avec des descriptions à n'en plus finir. L'un des personnages est le comble de la fainéantise qu'on suit pendant au moins trois chapitres alors qu'il joue avec un crayon alors que sa femme prend un bain pendant quelque trois ou quatre chapitres... Nous assistons alors au défilement sans queue ni tête de ses pensées (et ce sans aucune virgule ni aucun point...)

Long que je vous dis! (et essoufflant !) J'avais à l'époque justement trouvé ce titre sur une liste du genre «les 100 meilleurs livres du XXIème siècle».... Je me revois courir chez le libraire, prenant soin d'en faire la suggestion à mon amie Karla...

J'ai finalement délaissé ce livre à la 500ième page (environ au tiers du livre). Mais, le destin qui aime s'amuser; voilà l'amie en question qui arrive avec le même livre qu'elle venait d'acheter...et qui par je ne sais quelle supercherie, a fini par me convaincre d'en finir la lecture...

J'ai finalement lu le livre en entier. Cela m'a pris environ 1 an mais, encore aujourd'hui, paradoxalement, c'est le livre qui m'a le plus marqué. Par son style. Ses descriptions. Son rythme.

Indescriptible !

Disons que ce livre m'apparaît encore aujourd'hui comme une expérience initiatique ! Un livre dont le souvenir impérissable est demeuré pour Karla et moi ce qu'on pourrait qualifier de «running gag»... Elle ne manquant pas une occasion de me citer ce que nous avons retenu sous le terme de « passe de l'aiguiseur »...

Allez savoir pourquoi !

« Je les vois pris devant ma matérialité d'un malaise de supériorité d'une hauteur de spiritualité jamais expliquée mais toujours écrasante [...] leur spiritualité justifie l'injustice et leur permet de garder leur bonne conscience et de leurs rentes [...] oui Dieu existe si peu que j'en ai honte pour Lui [...]». (Belle du Seigneur, Albert Cohen)

Et allez savoir pourquoi ! Je parie que je vous aurai malgré tout donné le goût de le lire ! Avouez !

Et vous ? Quel livre n'avez-vous jamais terminé ? Ou encore, lequel vous a laissé ce genre de souvenir s'apparentant plus à un combat qu'à un voyage?

Parce que la (mer)e n'est pas toujours calme... Samedi, 25 août 2012

Mon Dieu que parfois, ça semble difficile d'être un bon parent !

N'avez-vous pas vous aussi remarqué cette tendance actuelle à critiquer les modèles des autres, comme si la personne qui parle avait la vérité infuse ?

L'an passé, c'était un livre écrit par une mère chinoise, Amy Chua, professeur à l'Université Yale qui déclenchait un tollé alors qu'elle affirmait haut et fort que seule les mères chinoises étaient à la hauteur de leur tâche. En effet, dans son livre «*L'Hymne à la mère Tigre*» («*Battle Hymn of the Tiger Mother*» en version originale), elle affirmait ainsi que la méthode d'éducation à la chinoise était de loin supérieure aux autres parce que complètement axée sur le développement de l'intelligence et de la performance de leurs enfants. Exit la télévision et les jeux vidéos et obligation pour tous d'apprendre au moins un instrument de musique !

Plus récemment, c'est Pamela Druckerman, une ancienne journaliste du Wall Street Journal qui a mis son grain de sel personnel en publiant un autre ouvrage, valorisant celui-ci le modèle des mères françaises qui selon l'auteure, tiendraient le haut du pavé au niveau de l'éducation de leurs enfants.

Américaine, mère de trois enfants et ayant vécu pendant quelques années à Paris, Pamela Druckerman publiait rien de moins qu'un éloge vivant de la mère française et de son art d'élever les enfants. Ainsi, dans «*French children don't throw food. Parenting secrets from Paris* » elle s'étonnait que les petits français fassent leur nuit à deux mois. Que s'ils pleurent, on attende de voir s'ils se calment spontanément avant de finir par les prendre dans les bras. Et que plus tard, l'enfant se doive d'avalier une nourriture variée, sans manger entre les repas. Et qu'au restaurant, le petit Français se tienne bien, utilise ses couverts ne sorte pas de table sans qu'on ne l'y autorise. Et puis, qu'il n'ait pas le droit d'interrompre une conversation entre adultes et, en cas d'infraction, se fasse «crier dessus» voire taper sur les fesses.

Et puis, voilà que cet été, c'est le *Courrier International* qui dans un supplément spécial fort intéressant (*Parents, mais comment font-ils ? Tour du monde des grands principes et des petits compromis familiaux. No 1134, 26 juillet au 15 août 2012*), partait à la recherche du parent parfait. Chinois, français, bolivien, mongol, mélanésien,... Une série de livres, tous des best-sellers récents, chacun vantant la supériorité des modèles éducatifs venus d'ailleurs....

Je m'interroge... Depuis quand le fait d'être mère est-il devenu une compétition ?

Car en lisant sur le thème un peu partout, je me rends compte que j'en ai un peu marre de cette tendance à vouloir juger les autres. Allant même jusqu'à nous juger entre nous. Même certains blogues féminins dont les auteures, sous prétexte de vouloir prétendre être des mères imparfaites et d'être fières de l'être, tombent carrément dans le jugement de valeurs. Consacrant multitude de billets à juger toutes ces mères qui un jour ou l'autre, sont au bout de leur rouleau et ont le malheur de ne pas savoir le cacher, l'espace de ne serait-ce que d'une infime seconde....

Mon Dieu que parfois, ça semble difficile d'être une bonne mère ! Mais au fond, peut-être que l'essentiel réside tout simplement dans le fait que je sois la meilleure mère....aux yeux de mon fils non?

Néanmoins, je persiste à continuer de rêver de ce jour où nous les mères, nous rencontrerons dans la rue, nous saluant d'un air empreint de solidarité.

Loin des jugements un peu vains et inutiles.

Parce qu'être au bout de son rouleau, ça nous arrive toutes un jour ou l'autre. Quoi qu'on en dise !

La (mère)veille... Dimanche, 26 août 2012

Je disais hier combien il pouvait sembler difficile parfois d'être de bons parents – une bonne mère dans mon cas – alors que partout, nous recevons de la société le message que quoi que nous fassions, cela semble bien souvent mieux dans la cour du voisin...

Hier soir, en relisant de nouveau ces articles du récent supplément du *Courrier International* axé sur les modèles de parentalité autour du monde («*Parents. Mais comment font-ils ? Tour du monde des grands principes et des petits compromis familiaux*», No 1134, 26 juillet au 15 août 2012), je n'ai pu m'empêcher de sourire sur cet extrait...

«Mon expérience personnelle me dit que les meilleures mères sont les Italo-Américaines, parce qu'elles sont tendres et chaleureuses, mais surtout en raison des cannellonis. Ma mère irlando-américaine était une piètre cuisinière, si bien qu'enfant, après avoir consciencieusement mangé les restes du malheureux animal qu'elle venait de carboniser, je les vomissais puis je dévalais la rue jusqu'à la maison de Richie Giardinelli, dont la mère préparait des gratins de macaronis, des boulettes de viande ou des cannellonis. Je n'ai jamais rencontré une mère plus aimée de ses enfants que Mme Giardinelli, même si elle n'était pas très différente de toutes les autres mères Italo-américaines que j'ai

connues. Celles-ci adorent leurs enfants, prennent soin d'eux, les défendent, et c'est pour cela qu'une fois devenus adulte ces enfants deviennent généralement des soutiens de leur communauté. Si je devais renaître, j'aimerais le faire dans une famille italo-américaine, pour la chaleur, l'affection, la passion et la générosité, mais surtout pour les cannellonis.» (- «À la recherche du parent parfait», The Wall Street Journal, repris par le Courrier International, Joe Queenan)

Ce simple extrait m'a fait réaliser combien, être une bonne mère pour nos enfants, bien souvent, cela résidait dans des détails bien loin de ce qu'on aurait pu imaginer. Alors que ces souvenirs de la relation que nous avons nous-mêmes eu avec nos parents, se résument parfois à de petits moments autrement sans importance mais qui pour notre âme d'enfant, ont pris une couleur indéniable.

Quant à moi, j'ai fini par me dire que si je devais renaître aujourd'hui, étrangement, je choisirais exactement la même famille. La même mère complètement dépassée par ses trois mariages. Qui cuisinait elle aussi affreusement mais dont la pouding au chômeur (recette typiquement québécoise, il va sans dire!) qu'elle cuisinait demeure encore aujourd'hui un magnifique arôme d'enfance dans ma mémoire. Elle qui aujourd'hui tremble de tous ses membres une vie qui n'a pas été tout à fait ce qu'elle avait espéré.

Je choisirais encore la même grand-mère, Jeanne, qui a c'est le moins que l'on puisse dire, réinventé la notion de vie familiale alors qu'elle a passé les dernières années de sa vie....avec une femme. Sans toutefois avoir divorcé de mon grand-père. Qui lui même, est décédé quelques sept ans après elle, sans jamais avoir retiré de sa table de chevet la photo de cette femme avec qui il a fait le plus improbable des mariages.

Et puis, étonnamment, je choisirais de nouveau le même père dont j'apprends aujourd'hui à me réapproprier la présence. Quelques trente-trois ans après sa mort....

Car tous, sans doute, ont contribué à faire de moi cette fille qui ne se contente pas de voir la vie à travers un cadre. Et cela, c'est sans doute le plus beau cadeau que je pouvais recevoir.

Retour dans le temps, prise 15...La parfaite femme au foyer ... Mardi, 28 août 2012

Il y avait un bon moment que je ne vous avais proposé l'un de ces vieux livres poussiéreux sur l'éducation des jeunes filles n'est-ce pas ?

En voici un, bien loin d'avoir été fraîchement édité !

«*La femme au foyer: Éducation ménagère des jeunes filles*», par A. Piffault. Édité en 1908.

« *Ce n'est certes pas rabaisser la femme, tout au contraire c'est l'honorer et servir sa cause de la meilleure manière que de demander que son éducation, pour s'élever très haut, repose avant tout sur la base solide des réalités morales et la mette dans la vérité de sa destinée.* » (H.Marion, L'Éducation des jeunes filles, p.219)

Décalage horaire... Mardi, 28 août 2012

Le signe irréfutable que l'été est fini?

Au-delà de la rentrée scolaire. Au delà même des soirées plus fraîches et de la lumière qui change de couleur ?

Le catalogue Sears...de Noël sur mon balcon ! Au moment même ou je sortais de la piscine ce dimanche !

Misère!

Un jour ou l'autre... Mercredi, 29 août 2012

À quel âge préféreriez-vous mourir si vous aviez le choix du moment ?

Voilà bien l'étrange question posée par David Ewing Duncan, un journaliste et écrivain spécialiste des sciences, au cours de nombreuses conférences qu'il a tenues auprès de pas moins de 30.000 personnes au cours des trois dernières décennies...

Selon l'article original tiré du New-York Times, quatre choix de réponses seulement étaient offerts aux répondants. 80 ans, soit la durée de vie moyenne actuelle dans les pays développés, 120 ans, l'âge maximum atteint par un humain à ce jour. 150 ans, ce qui signifierait rien de moins qu'une percée majeure au niveau de la biotechnologie. Et finalement, mieux encore, l'immortalité.

De quoi en faire rêver plusieurs pourrions-nous croire !

Toutefois, les résultats ont de quoi surprendre peut-être alors qu'une minorité seulement souhaiterait vivre jusqu'à 150 ans, soit moins de 10% des répondants. Une majorité de 60% disant souhaiter vivre jusqu'à 80 ans.

Seuls 1% des répondants ont dit rêver de l'immortalité.

Je ne sais pas pour vous mais pour ma part, je me contenterais tout à fait de vivre jusqu'à 80 ans. À condition d'être en bonne santé d'ici là bien sur !

Quant à l'immortalité, Dieu m'en préserve !

On en parle dans cet article de Slate. Et dans le New-York Times.

Hier soir, en rentrant récupérer mon fils chez ses grands-parents avec qui il avait passé la journée, je me suis permis de flâner un peu.... et d'entrer dans une librairie.

Histoire de profiter pleinement de cette dernière journée un peu plus détendue, tout juste avant la rentrée des classes...ce matin !

Bien sur, ce fut pour en ressortir avec deux livres dans mon sac ! Difficile de faire autrement n'est-ce pas ?

Je vous en reparle dans les prochains jours car ma petite expédition m'a au passage donné quelques idées...

Ainsi, que diriez-vous d'un défi ?

Les mots des autres ou à la recherche du motif dans le tapis... Jeudi, 30 août 2012

De passage en librairie en début de semaine, je suis tombée sur un livre qui comme un appel, m'a semblé parfaitement en accord avec mon besoin actuel de laisser frémir la surface de mon imaginaire....

Histoire de faire progresser mon livre, «L'Homme nu»... Et de lui permettre d'émerger enfin.

«Le motif dans le tapis», c'est la formule inventée par Henry James pour désigner le thème récurrent qui, telle une signature secrète, parcourt l'oeuvre d'un auteur. Dans beaucoup des textes que j'ai écrits (critiques, notices ou introductions), je pense pouvoir distinguer ce motif insaisissable. Il a quelque chose à voir avec la relation de cet art que j'aime tant, l'art de lire, avec le monde dans lequel je le pratique, le «beau monde» de Thomas. Je crois qu'il existe une éthique de la lecture, une responsabilité dans notre manière de lire, un engagement à la fois politique et privé dans le fait de tourner les pages et de suivre les lignes. Et je crois que parfois, au-delà des intentions de l'auteur et au-delà des espoirs du lecteur, un livre peut nous rendre meilleurs et plus sages.»

(-Alberto Manguel, «Nouvel éloge de la folie, essais, édits & inédits», extrait de la préface, page 16)

La plongée dans l'oeuvre de cet auteur ayant semblé efficace puisque...j'ai ainsi eu soudainement envie de mettre à jour deux nouveaux onglets, chacun d'eux consacré à mes deux projets d'écriture.

À suivre donc...

Un éloge de la folie...et l'envie d'en commettre quelques unes... Vendredi, 31 août 2012

L'un de mes plaisirs coupables est sans aucun doute de m'arrêter dans une librairie à la recherche de rien...et d'en ressortir avec ce que je cherchais, sans le savoir.

Si la chose peut sembler un paradoxe de prime abord, j'en viens quant à moi à penser que ces moments sont néanmoins parmi ces petites bulles de plaisirs qui telles des parenthèses dans le quotidien bien souvent trop chargé, me laissent avec cette impression d'être comme un enfant dans un magasin de jouets...

C'est ainsi que lors de mon dernier passage en librairie en début de semaine, je suis tombée sous le charme d'un auteur que je ne connaissais pas jusque là. Alberto Manguel, un argentin né à Buenos Aires en 1948, qui passa son enfance en Israël. Et qui apprit l'anglais et l'allemand avec une nurse tchèque. Avant de passer son adolescence en Argentine où il devint notamment l'ami de l'écrivain Lui Borges, aveugle, à qui il fit la lecture pendant deux ans. Et puis de se poser au Canada, en Angleterre, en Italie, en Allemagne,... Un intarissable amoureux des livres qui vit depuis 2001 dans le Poitou en

France et qui avoue posséder une bibliothèque de quelque...30,000 livres qu'il conserve dans une grange reconvertie en bibliothèque !

Et justement, ce dernier livre que j'ai maintenant en mains «**Nouvel éloge de la folie, Essais édits & inédits**» porte justement sur cette fureur de lire qui nous caractérise en tant qu'humain, une espèce cherchant continuellement à trouver un sens, un récit dans toute chose...

«Je crois que nous sommes, dans l'âme, des animaux lecteurs et que l'art de lire, au sens le plus large, définit notre espèce. Nous venons au monde avides de découvrir un récit en toute chose: paysage, cieux, visages d'autrui et, bien entendu, dans les images et les mots que crée notre espèce. [...] Les mots nous disent ce que nous, en tant que société, croyons qu'est le monde.» (-Alberto Manguel, *Nouvel éloge de la folie*)

Aussi, un peu à la façon d'*Alice au pays des merveilles*, il nous convie ici à rien de moins qu'un voyage au cœur des livres qu'il connaît si bien et auxquels il voue une passion que rien ne pourrait altérer... Un livre dans lequel il s'attarde notamment sur l'acte d'écrire, sur l'inspiration et sur le pouvoir des mots.

«Alberto Manguel doute qu'un écrit, si brillant soit-il, puisse avoir une incidence sur l'évolution du sida en Afrique du Sud – ou sur n'importe quelle autre réalité, liée ou non à la folie des hommes –, mais il reste persuadé que la plus modeste des pages a une chance d'offrir, à son lecteur secret et choisi, une lueur de bonheur, un appel aux armes ou une possibilité de sagesse: «Entre le vide de la page blanche et l'autorité des lettres noires, il est un espace, un instant, une couleur éphémères où écrivain et lecteur peuvent l'un et l'autre trouver une illumination avant que le sens ne soit consumé par les flammes.» (Le Jeudi)

Ainsi, ce livre dans lequel je trouve tellement de plaisir ces jours ci m'a donné cette envie de vous lancer un défi! Et si vous courriez vous aussi en librairie ? Que vous aussi vous jetiez sur ce livre comme sur la promesse de trouver le Saint-Graäl ? (j'exagère un peu mais tout de même !) Et si nous en parlions, au cours des semaines qui viennent ?

Dans le genre café littéraire virtuel...

Ce serait sympa non ?

Chose certaine, moi, je risque fort de vous en reparler !

Un petit mot en terminant pour vous dire merci d'être aussi fidèles et de partager mon blogue avec vos proches !

Août n'est pas terminé (pas encore !) que déjà, mon blogue a fracassé ce mois-ci tous les records de fréquentation de ses trois années d'existence!

En effet, lorsque j'ai commencé à écrire ici, en juillet 2009, j'étais bien loin de me douter que mon salon contiendrait autant de monde, trois ans plus tard ! Assurément, Madame de La Fayette en serait sans aucun doute verte de jalousie !!

Alors ? On remet ça ?

Le bonheur par la poste... Dimanche, 2 septembre 2012

Ah septembre ! J'ai toujours adoré septembre!

Pour son fond d'air un peu plus frais. Pour son soleil qui prend des couleurs un peu plus lumineuses. Pour la profusion de couleurs qui émanent des marchés publics. Pour la petite laine dont nous avons alors bien envie de nous parer certains matins un peu plus frisquets...

Et puis, septembre aussi, ça me ramène toujours à mes années d'écolière. Il y a bien longtemps ! Dans ce qui est sans aucun doute une légère vague de nostalgie.

Et voilà que ce matin, en fouinant sur Internet, je suis tombée sur ce vieil article datant d'environ deux ans et dans lequel on parle de cette drôle de tradition des cours d'école que nous avons sans doute tous connu un jour ou l'autre: et j'ai nommé les chaînes de lettres.

Vous vous souvenez !

Ce genre de lettres que nous recevions et qui nous promettait le bonheur (rien de moins !) à condition que nous fassions dix copies de la dite-lettre et que nous la fassions parvenir à autant de personnes... Nous abstenir de répondre, au contraire, nous amenait la malchance....

Du n'importe quoi bien sur ! Mais avec pour résultat que la chose se reproduisait à une vitesse exponentielle!

Car bien sur, si aujourd'hui le phénomène existe encore, se reproduisant au moyen d'Internet d'un simple clic, il fut un temps que les moins de vingt ans n'ont pas connu et

ou nous devons littéralement recopier ces lettres aux contenus tout simplement aberrants !

J'ai pour ma part toujours été assez sceptique face à cette tradition aux vagues de superstition. Mais ça me rappelle qu'un moment donné, Karla m'avait raconté avoir déjà reçue l'une de ces chaînes dans laquelle cette fois-là, il y avait rien de moins qu'une dizaine de paires de petites culottes à la clé !

C'est dire qu'en recevant la lettre en question, vous deviez envoyer une paire de petite culotte à la personne en haut de liste (selon la taille et le type indiqué par la personne bien sur !). Et qu'en contrepartie, vous deviez y ajouter votre nom en bas de liste, sans oublier de mentionner votre taille, le type de petite culotte voulue ainsi que vos couleurs de préférence. Et un jour, vraisemblablement, vous étiez appelée à recevoir une dizaine de petites culottes dans votre boîte aux lettres.

Avouez que ça fait envie n'est-ce pas ?

Pour ma part, en plus des chaînes de lettres plus traditionnelles (promettant le bonheur tout simplement ou mieux encore, l'amour), j'ai déjà reçue une chaîne de lettres de billets de loterie pour laquelle bien sur, je n'ai jamais reçu le moindre billet en retour (et encore moins la fortune, il va sans dire !!!)

Et vous ? Vous en avez déjà reçues de ces lettres aux promesses abracadabrantes ? Qui vous promettaient la lune, rien de moins ?

Racontez-moi ! En ce petit dimanche lumineux de septembre, je suis curieuse !

L'art de cultiver son jardin... Mardi, 4 septembre 2012

Parfois, il y a de ces nouvelles qui ont l'art de m'aider à trouver la vie plus belle encore...

Ainsi, ce matin suis-je tombée sur cet article dans lequel on raconte cette histoire d'un sans-abri qui loin de s'asseoir sur son sort, a décidé de cultiver son jardin....

Au propre comme au figuré.

Une belle leçon à mon avis alors que bien souvent, l'humain a tendance à se concentrer sur tout ce qu'il n'a pas...plutôt que de se pencher sur ce qu'il peut créer. Et cela, même dans le dénuement le plus total !

Inspirant !

Perdre la voix (et sûrement aussi, un peu de mes illusions)... Mercredi, 5 septembre 2012

Je sais, je parle rarement politique ici. Et loin de moi l'idée - et même l'envie ! - de changer mes habitudes en ce domaine !

Sauf que voilà, je suis allée dormir hier soir avec l'idée que nous avons un nouveau gouvernement minoritaire du Parti Québécois. Dirigé par une femme. Ce qui pour moi, était une magnifique nouvelle!

Comment en effet, au delà des allégeances politiques, être indifférent au caractère historique de la chose?

Une femme au pouvoir ici au Québec: une première en 145 ans ! Il y a de quoi être fier non?

Et puis ce matin, je me suis levée aux aurores. Comme à mon habitude, j'ai pris mon journal devant ma porte...

Pour apprendre qu'un fou furieux était entré au Métropolis en fin de soirée, là où se tenait le discours de victoire de Pauline Marois, nouvelle Première Ministre élue. Et qu'armé, il avait fait un mort et un blessé grave avant de mettre le feu derrière la bâtisse puis de tenter de fuir à pied....

Alors voilà, je suis sans voix.

N'est-ce pas sensé n'arriver qu'ailleurs ces choses là ?

Les mots des autres ou comment l'on sait que l'on est destinés à devenir écrivains ... Jeudi, 6 septembre 2012

Comment devient-on écrivain ? Une énigme dont Alberto Manguel parle beaucoup dans son dernier livre...

«À ce que j'ai entendu dire, la plupart des écrivains savent, dès un âge très tendre, qu'ils seront écrivains. Quelque chose d'eux-mêmes reflété dans le monde extérieur, dans la façon dont les autres les voient, ou la façon dont ils se voient eux-mêmes prêter des noms aux objets quotidiens - aux arbres, aux ciels, aux yeux d'un chien, à la lumière atténuée d'un matin de neige -, leur dit qu'ils seront écrivains, de même que quelque chose dit à leurs amis qu'ils seront médecins ou dentistes. Quelque chose les convainc qu'ils ont été choisis pour cette tâche particulière et que, lorsqu'ils seront grands, leurs noms seront imprimés sur des couvertures de livres, à l'image d'une médaille de

pèlerin... Quarante ans, c'est un âge où l'on change, où l'on récupère dans d'anciens tiroirs tout ce qu'on y avait abandonné, entassé dans l'obscurité, et l'on réexamine les capacités latentes.»

(-Alberto Manguel, «*Nouvel éloge de la folie, essais, édits & inédits*», page 41)

Montée de lait féministe... Vendredi, 7 septembre 2012

Suis-je seule à trouver que l'image de la femme, ces temps-ci, en prend pour son rhume ?

J'ai l'impression en effet qu'à lire les médias de partout, c'est un peu comme si nous avions tous les jours le portrait d'une société pour laquelle la femme devient carrément une menace...au point où sur tous les fronts, on doit la museler...

Hier matin, je suis tombée sur cet article tiré de La Presse qui m'a vraiment laissé sciée ! La tendance des sites Internet de rencontres semblant être pour la jeune femme actuelle de chercher un papa gâteau, cet homme financièrement prêt à la gâter en échange de faveurs sexuelles...

Les principales intéressées refusant cependant d'avouer se prêter ainsi à de la prostitution pure et simple !

Et puis un peu plus tôt cette semaine, je lisais qu'une étude, prétendument sérieuse, en était venue à la conclusion que les femmes qui utilisaient du maquillage le faisaient dans l'unique but d'attirer les hommes riches, capables de les soutenir financièrement... Cette étude, «Renforcement de la beauté dans un déclin économique: l'accouplement, les dépenses et l'effet rouge à lèvres» ayant d'abord été publiée dans le *Journal of Personality and Social Psychology*. Puis rapportée par Slate. Et par le *Nouvel Observateur*.

En bref ! Le rouge à lèvres se résumant pour nous mesdames à une question de survie !

Et puis, comme si cela n'était pas suffisant, voilà qu'en Chine, un concours de beauté sème actuellement la controverse sur Internet en raison de critères de beauté qui prennent en compte...la distance inter-mamelons des candidates!

Et oui ! Vous avez bien lu ! J'ai moi-même dû m'y prendre à quatre fois pour réaliser que je n'avais pas la berlue!

Suis-je donc devenue si vieille ?

Car lorsque j'y pense, je ne peux m'empêcher de me demander à quoi mais surtout, à qui, elles pourront bien s'identifier ces toutes jeunes femmes d'aujourd'hui qui un jour ou l'autre, deviendront des mères. Qui auront la quarantaine. Puis la cinquantaine. Les cheveux qui grisonnent, le teint un peu moins rose et les rides inévitables destinées à marquer le passage du temps...

Ces femmes (mais pas seulement elles, les jeunes dans leur ensemble sans aucun doute !) qui peut-être, ne connaîtront jamais la valeur d'une véritable amitié. De celles qui se comptent autrement que de façon virtuelle...

Ces jeunes femmes qui déjà toutes jeunes, auront comme abdiqué leur liberté. Leur fierté. Et la construction d'un bonheur qui leur soit personnel et individuel. Sans lien avec leur beauté éventuelle mais inévitablement très passagère...

Le goût de l'automne ... Dimanche, 9 septembre 2012

« On ne ment pas la bouche pleine.

Beaucoup d'aveux se font à table »

(Claude Chabrol, novembre 2009)

Chaque automne, c'est un peu la même chose! La profusion de couleurs de mon jardin de même que dans les marchés me donne envie de tout mettre en conserve, histoire de tenter d'emprisonner toutes ces saveurs pour les longs mois d'hiver à venir...

Et quant bien même je me fais chaque fois la promesse que cette fois-ci, je vais lâcher un peu prise, en faire un peu moins, laissant tomber tout ce travail que demande la mise en conserve...je fini toujours par succomber!

Ainsi, mardi, alors que j'avais planifié une petite journée de congé à consacrer à l'écriture, je me suis laissé happer par plein (trop !) d'autres choses !

Lavage, repassage...et confection d'une quinzaine de pots de conserves. Compote de pommes et de poires, confitures de mirabelles, confitures de tomates et poivrons rouges de mon jardin... Tout y est passé !

Sauf le fait d'écrire. Du moins, autant que je l'aurais voulu...

Je me console du sourire de mon fils lorsqu'il est tombé dans mes pommes (au propre comme au figuré ;-)) Et de ces longs mois d'hiver à venir ou nous pourrons continuer de

déguster ces petits pots de bonheur qui pour le moment, s'alignent sagement sur mes tablettes, fiers de leurs couleurs.

Et voilà que parlant de **Confiture de tomates, oignons et poivrons rouges**, cette recette que j'ai déniché sur le Web et que j'ai un peu modifiée (c'est tout moi ça !), s'est avérée le succès de la saison alors qu'hier soir, au cours d'un souper partagé avec des amis, nous sommes littéralement tombé en amour avec l'un de ces petits pots de bonheur !

Voici donc la recette !

Confiture de tomates, oignons et poivrons rouges

Ingrédients

Poivrons rouges fermes et sans taches

Tomates (idéalement des italiennes, sans pépins)

Sucre

Huile d'olives

Basilic (ou toutes herbes qui vous tombent sous la main et que vous aimez !)

1 sachet de gélatine

Exécution :

- Couper tous les légumes en morceaux (tomates, poivrons, oignons). Les placer dans un grand chaudrons et les faire revenir légèrement dans l'huile d'olives.
- Les couvrir de la moitié de la quantité de légumes en sucre (exemple: 4 tasses de légumes= 2 tasses de sucre). Cuire jusqu'à ce que les légumes se défassent.
- Passer le mélange au robot culinaire afin d'en faire une purée et remettre dans le chaudron pour poursuivre la cuisson jusqu'à épaississement. (Le fait de passer les légumes au robot permet au passage de retirer l'excédent d'eau qui se sera formé pendant la cuisson)
- En toute fin, j'ajoute un sachet de gélatine que j'ai d'abord fait lever dans un peu d'eau. Puis je mets le tout en conserve.

Il est important de faire cuire la confiture suffisamment, du moins jusqu'à ce qu'elle épaisse un peu sans quoi, elle demeurerait trop liquide. En refroidissant, elle prendra une consistance un peu gélatineuse.

Un délice avec du pain frais et un bon fromage de chèvre ou de brie !

Et si le bonheur était dans un sandwich au jambon?... Lundi, 10 septembre 2012

Ce soir, m'est venue une révélation !

Vous savez ! Ce genre de petit moment tout banal qui en l'espace d'une seconde et quart, vous fait remettre en perspective tous vos petits soucis!

Et si le bonheur se cachait là où nous risquions le moins de le chercher ?

Pour vous tracer un portrait du contexte: mon fils et moi, arrivés à la maison depuis peu, après une longue journée.

Tant pour moi au travail que lui à l'école.

Et puis, ça a toujours faim un petit monstre de six ans n'est-ce pas ?

Alors maman lui dit que nous allons manger tout de suite, à condition de me donner un gros bisou ! Et j'insiste bien entendu sur le fait qu'étant «la meilleure maman du monde», j'en mérite un très très gros...

Parenthèse ici ! Je sais ! On peut appeler cela du déni. Ou encore de belles illusions. Ou dans le pire des cas, de la fausse représentation... Mais qu'importe ! Je me dis que c'est peut-être un peu comme le Père Noël non ? Tant que personne ne va lui dire la vérité, j'imagine que la chose ne fait de mal à personne!

Enfin bref !

C'est à ce moment précis que le petit moment magique s'est produit, un peu comme une étincelle inattendue dans une journée grise...

Petit monstre: «Bien sûr que tu es la meilleure maman au monde parce que tu me fais toujours des sandwiches au jambon »

Maman: prenant soudainement conscience à quel point elle peut être prévisible: «Heuhhhh !»

La morale de l'histoire (puisque'il doit forcément y en avoir une !) est sans doute qu'alors qu'on devient presque fou à imaginer comment faire pour être les meilleurs parents

possibles pour nos enfants, la recette réside peut-être tout simplement dans un banal sandwich au jambon !

Sauf que ce ne serait probablement pas très vendeur en librairie !

Mais c'est comme tout j'imagine ! Vaut mieux y aller avec modération car à quarante ans, il pourrait bien consulter un psy pour la même raison !

Allez savoir !

Les mots des autres ou l'art de se réinventer... Mercredi, 12 septembre 2012

Le signe que l'automne est bel et bien revenu je pense, nous apparaît d'une évidence indéniable lorsqu'on se rend compte que les journées raccourcissent et défilent à une vitesse pour laquelle nous peinons à suivre...

Et présentement, j'en suis.

Sauf que voilà, je suis tombée sur cet extrait d'un article du *Psychologie Magazine* que j'ai trouvé...réconfortant ?

« La joie de vivre est, selon moi, reliée au sentiment d'être soi et d'habiter pleinement son existence, sans vouloir être «autre». Ce qui l'empêche ? Le fait de rester bloqué sur la signification que l'on donne à son histoire, l'interprétation négative que l'on opère du passé, même très proche. Ce ne sont pas les épisodes douloureux ou les échecs qui font barrage, mais le sens que nous choisissons de leur donner. Souvent, nous nous voyons «victime» de traumatismes antérieurs, réels ou vécus comme tels, et si nous fondons notre identité sur ces événements, nous ruminons et nous nous emprisonnons nous-mêmes. Je crois, au contraire, que chaque malheur, petit ou grand, est l'occasion de se découvrir, de se redéfinir pour mieux habiter sa vie. Et l'aimer. Nous avons tous en nous les ressources pour modifier la signification du monde, reconstruire, pardonner... (...) Rien n'est figé, et bien des choses peuvent nous permettre de trouver ou retrouver le sentiment d'exister et de vivre en harmonie. » (*Psychologie Magazine*, David Le Breton, «6 clés pour se réjouir d'exister - Redéfinir son histoire»)

Inspirant !

Une suite de questions... Vendredi, 14 septembre 2012

Fouiner dans son histoire familiale, on le sait, cela peut très certainement réserver quelques surprises au passage...

Et bien sur, en me lançant dans mon projet de livre (pardon ! Mes deux projets !), je n'étais pas sans savoir que la chose m'apporterait, à moi aussi, quelques surprises... Des surprises qui parfois, comme je l'ai découvert depuis, loin d'être des réponses, seraient également le déclencheur d'une suite d'autres questions...

Elles aussi, sans réponse...

Et je dois également avouer que bien que «*L'homme nu*» occupe une large part de mon esprit ces temps-ci, celui-ci se dispute dans un même temps allègrement mon attention, dans ce qu'on pourrait qualifier de tiraillements sans fins, avec mon autre projet d'écriture, «*Derrière des portes closes*». Un projet qui quoi qu'on en dise, relève du même processus de fouilles de squelettes depuis longtemps oubliés de plusieurs. Des «fouilles» qui impliquent que je parte à la recherche de tous ces indices que je pourrai trouver sur ma route. Les langues étant fort peu nombreuses à pouvoir se délier pour me révéler ces secrets auxquels je livre une chasse exempte de répit...

C'est ainsi que l'autre jour, alors que je projetais d'annuler mon abonnement à l'un des sites de généalogie auquel je m'étais abonnée il y a déjà un an ou deux, j'ai voulu d'abord faire le tour de ce que j'avais trouvé jusqu'ici, histoire d'être certaine de ne laisser rien me passer sous le nez. Et puis, en regardant un vieux recensement, celui de 1911 qui aussi étonnant que cela puisse paraître, est disponible sur Internet, j'ai fait une découverte qui bien que je ne sache pas encore si elle est importante ou non, me donne à penser qu'elle n'est pas complètement innocente...

Alors remontons à **Adeline**, mon arrière-arrière-grand-mère du côté maternel... Vous savez ? Celle qui avait épousé en premières noces **Édouard**, cet arrière-arrière-grand-père qui allait finir sa vie dans un asile, oublié de tous. Jusqu'à ce que je tombe sur un vieux registre relatant son décès en octobre 1918... Un registre signé par le seul prêtre présent, accompagné à titre de témoin par un représentant de l'hôpital... Adeline ne s'étant visiblement pas présentée. Cette dernière selon la petite histoire, s'est par ailleurs remariée l'été suivant, avant de quitter son petit village près de Québec pour aller vivre à La Tuque avec le nouvel époux et enfants. La chose n'ayant rien d'exceptionnel à l'époque, une femme ayant alors besoin d'un homme pour assurer les besoins de la famille.

Mais voilà que sur le recensement dont je parlais plus haut, celui de 1911, cette époque ou Édouard vivait toujours, un « détail » m'a sauté aux yeux...

...qui en génèrent d'autres... Samedi, 15 septembre 2012

Ainsi, je vous racontais hier qu'en consultant les résultats du recensement de 1911, j'étais tombée récemment sur un détail qui m'avait d'une certaine façon accroché...

Car quiconque a déjà consulté de vieux recensement sait qu'à l'époque, au début du vingtième siècle, les familles étaient pas mal toutes construites sur le même «moule». Soit la femme s'occupant de la maisonnée, l'homme subvenant aux besoins de la famille. Chacun connaissant sa place et son rôle si on peut le dire ainsi! Par conséquent, sur les registres, dans la section «Occupation», la femme ne semblait jamais «rien faire» alors que l'homme lui, était selon la région, souvent agriculteur, parfois commerçant.

Dans de rares exceptions occupant un métier plus rare, comme cet ancêtre qui comme je l'ai découvert, était tailleur de cuir. Mais ça, c'est une histoire sur laquelle je reviendrai à un autre moment.

Enfin bref, voilà donc que sur ce recensement (oui, oui, j'y viens !), j'ai pu découvrir qu'**Édouard** était sans occupation. Et qu'**Adeline** était «laveuse», selon le terme utilisé. Ce qui selon ce que j'ai pu en déduire, signifiait qu'elle nettoyait les vêtements des autres...

Une fois encore, nous sommes bien loin du modèle traditionnel lorsque l'on remonte mon histoire familiale...

Je me suis donc demandé si je n'avais pas là un autre «indice» capable de faire dériver tout ce que j'ai cru jusque là. Et suscitant, il va sans dire, nombre d'autres questions! Et si Édouard atteint d'Épilepsie avait été marginalisé, incapable de trouver un travail pour subvenir aux besoins de sa famille? Le fait étant qu'à l'époque, cette maladie, par manque de connaissances, était assimilée à l'état de folie chez son sujet...Pour avoir vu l'un de mes oncles en crise, je puis assurer que la chose est assez effrayante à voir !

Et si Adeline avait été obligée de palier à ce manque? Et si la mort d'Édouard de la grippe espagnole, alors qu'il était déjà hospitalisé à l'asile n'avait été finalement, et en quelques sortes, qu'un « soulagement » pour elle? En quelque sorte ce qu'elle pourrait avoir perçu comme une deuxième chance de se réinventer face à une situation qui bien sur, devait être bien lourde pour elle...

Est-ce que cela n'expliquerait pas qu'Adeline ne se soit pas présentée aux chevets d'Édouard lorsqu'il a été enterré, en octobre 1918? Qu'elle se soit remariée dès l'été suivant, en juillet 1919, changeant même de ville, comme pour fuir quelque chose. Ou bien commencer une nouvelle vie. Loin du jugement de tous ceux qui les connaissaient et du stigmata probablement laissé sur la famille par la «folie» d'Édouard...

Bien sur, de tout cela, je n'ai absolument aucune certitude! Sauf des indices sur lesquels je me permets de broder allègrement. Mais comment faire autrement ?

Surtout quant les éléments semblent, comme c'est le cas ici, même contre toutes logiques, constituer les pièces d'un immense puzzle qui au final...se tient !

Lucha Libro: de faire la lutte avec sa plume et son sang... Dimanche, 16 septembre 2012

Un championnat d'improvisation littéraire, ça vous semble un peu abstrait ?

C'est pourtant une activité toute tendance à Lima au Pérou ou un championnat d'improvisation littéraire attire ces temps ci, tous les lundis dans un bar branché de la ville, des centaines de personnes ! Ici, chaque semaine, les écrivains, masqués, s'affrontent sur le ring en duel. Les deux opposants ont ainsi cinq minutes pour écrire une histoire capable d'enflammer le public.

«Un contre un, par élimination directe. Les participants ont cinq minutes pour écrire une histoire qui comprend trois éléments choisis par les organisateurs. La récompense ? L'admiration du public et la publication d'un livre. Les perdants sont non seulement exclus de la compétition, mais ils doivent aussi tomber le masque, selon un rituel fondé sur l'humiliation auquel se soumettent les catcheurs vaincus au Mexique.» (Duels littéraires sur le ring, Courrier International)

Ce «championnat» s'est fait connaître sous l'appellation de «lucha libro», littéralement «lutte libre». Le mot «libro» signifiant par ailleurs «livre en espagnol»... L'originalité de l'événement en fait l'une des manifestations les plus courues de Lima alors que quelques 32 écrivains s'affrontent, à raison de huit par semaine.

Une idée tout à fait géniale, qui au passage me met l'esprit en effervescence ! Car ce que je ne vous ai pas dit, c'est que je suis en train de mijoter plusieurs idées pour ce blogue. Nouvelle plateforme, nouvelles pages...

Je ne vous en dit pas plus pour le moment car «l'affaire» est en train de mijoter dans mon esprit mais il se pourrait bien que d'ici peu, beaucoup de choses se passent sur ce blogue...

Vivre en marge... Dimanche, 16 septembre 2012

Je racontais hier combien le fait que mon arrière-arrière-grand-père Édouard ait été atteint d'épilepsie avait du peser lourdement sur son destin...mais également, sur celui des siens.

Plus, probablement que tout ce que j'avais pu imaginer jusque là...

Car il est vrai que l'épilepsie, à l'époque, était bien souvent assimilée à de la folie. Et était très certainement, un sujet de honte pour la famille.

À cet égard, je suis tombée un jour sur un article dans lequel on racontait que la Reine Mary et son époux, le roi anglais George V, avaient eux aussi un fils atteint d'épilepsie. Né en 1905, on découvrit ainsi dès ses quatre ans que ce plus jeune fils de la famille était atteint de cette maladie. Aussi, afin d'éviter de nuire à la réputation de la famille royale mais aussi pour éviter les éventuelles scènes embarrassantes, on décida de le cacher. D'abord maintenu isolé dans une petite maison proche du palais, puis dans une écurie qui allait être aménagée pour lui à la campagne, le petit prince fut élevé par des nounous. Selon les témoignages de l'époque, sa mère aurait été à peu près la seule personne de la famille à venir le visiter, se montrant toutefois peu démonstrative et gardant ses distances de crainte qu'il ne soit «contagieux».

On raconte un peu cette histoire sur Internet. Ici, par exemple, on dit que Georges V *«avait honte de la santé de son plus jeune fils John, épileptique et légèrement débile. Il le fit enfermer dans une ferme du Norfolk, où il mourut en 1919 à l'âge de 13 ans, après n'avoir eu comme contact familial que celui de sa mère. L'enfant fut enterré dans le plus grand secret dans le petit cimetière de Sandringham.»*

Du coup, je réalise que le plus jeune fils de Georges V est décédé à peu près à la même époque, soit tout juste deux mois après mon arrière-arrière-grand-père Édouard. Et bien qu'il soit tout à fait évident qu'ils ne se soient pas connus, je me dis que si cette maladie était aussi honteuse au niveau de la noblesse de l'époque, n'est-il pas réaliste de croire que la chose ait été tout aussi stigmatisée dans toutes les couches de la société? Et que notre fameux «secret de famille», ce n'ait été «que ça» finalement ?

Cette «prétendue folie» d'Édouard.... Que pendant des générations, nous n'aborderions pas, même du bout des lèvres...

Reflets dans un œil d'homme: Désolée de ne pas être sur la même longueur d'onde que vous, Mme Huston !... Lundi, 17 septembre 2012

«Reflets dans un œil d'homme» de Nancy Huston. Il y avait un bon moment déjà que je souhaitais vous parler de ce livre. Car lorsque cette auteure publie un bouquin, bien sur, je m'élançais en librairie pour le lire au plus vite!

Quitte à devoir le commander en Europe parce que l'on prend des mois à nous l'offrir ici, au Québec. Quitte à devoir renoncer à l'un de mes deux bras pour pouvoir payer les frais d'expéditions, habituellement convaincue que la chose demeure sans conteste un bon investissement, tenant compte du fait que le livre n'a mis que deux jours à me parvenir... Alors que mon libraire, lui, me demandait d'attendre six mois !

Et c'est bien ce que j'ai fait (excepté pour mon bras, bien sur !). Même si avec le recul, je me dis que j'aurais tout aussi bien pu attendre. Ou mieux encore, m'abstenir. Et je l'avoue, cela c'est excessivement difficile à avouer pour la fan que j'étais de Nancy Huston qui cette fois, m'a déçue royalement !

Bien sur, le postulat de départ avait tout me plaire et m'attirer. Soit qu'aujourd'hui, alors que nous, les femmes occidentales nous nous pensons libres, en opposition avec les femmes voilées, nous n'avons probablement jamais été aussi prisonnières de la toute puissance de l'image. Et comme l'auteure le dit elle-même, *«Nous incarnons bien moins que nous le pensons, dans notre arrogance naturelle et candide, la femme libre ou libérée. Nous montrons du doigt les femmes qui se couvrent les cheveux; nous, on préfère se bander les yeux.»*

Mais voilà, je n'avais pas soixante pages de lues que déjà, je déchantais. C'est qu'en parlant surtout de prostitution et de pornographie (avec surabondance de citations tirées des livres de feu Nelly Arcan), en partant des spécificités relatives à chacun des sexes, hommes et femmes, Nancy Huston s'emmêle plus d'une fois dans son argumentation qui bien souvent, ne tient pas la route. Et je ne parle même pas ici des raccourcis faciles et des clichés dont elle abuse pour justifier cette argumentation déjà déficiente en elle-même...

Par exemple, presque au début du livre, Huston démarre-t-elle son argumentaire en associant directement enfance instable et prostitution pour les filles ou violence pour les hommes. Au delà de ce destin, point d'autres options à ses yeux, semble-t-il !

«Plus on a eu une enfance instable, plus on a vécu dans l'insécurité, plus on est en proie aux doutes quant à l'amour que l'on mérite et à l'avenir qu'on va pouvoir se construire, plus on aura tendance, à la puberté, à chercher le sens dans la prise de risque. Chacun prendra les risques propres à son sexe, en exacerbant les signes et comportements

typiques de celui-ci. La fille s'efforcera de briller par la beauté et le sex-appeal, prenant le risque de se faire tabasser, violer, assassiner. Le garçon tentera de briller par l'audace et la dureté, prenant le risque de se faire coffrer ou tuer. À l'horizon, deux paradigmes: la pute et le caïd.» (pages 63-64)

Plus loin, elle associe les hommes et la violence, cette réaction qui serait selon elle la seule possible pour ces messieurs... De là à dire que les hommes sont nécessairement violents, il n'y a qu'un pas qu'elle franchit ici allègrement !

«Rien de plus banal que de voir un garçon en mal d'être emprunter le chemin de la violence et de la transgression. L'évolutionniste David Buss se demande: «Comment la pression de la concurrence reproductive à laquelle sont confrontés les hommes explique-t-elle les formes typiques de la violence masculine? Prenez le cas d'un homme qui a peu de ressources et un statut social médiocre, et qui, du coup, est sans intérêt pour les femmes. Dépourvu de tout ce que désirent les femmes, il est engagé dans une impasse sur le plan reproductif. Comme il n'a rien, il n'a rien à perdre. La violence devient un moyen très tentant pour améliorer ses perspectives. (...) Il adopte un comportement de prise de risques. (...) Voilà pourquoi, à travers l'histoire humaine, les guerriers, aventuriers et explorateurs viennent si souvent des rangs des hommes ayant peu de stratégies alternatives pour se procurer les avantages du statut et des ressources. Et voilà pourquoi les hommes tout en bas de l'échelle reproductive recourent plus souvent à la violence» (page 67)

Et la page suivante, ça ne s'améliore pas. Du côté masculin les SDF, les détenus, les toxicomanes, etc.. Et côté des femmes le viol, la prostitution, la violence physique et l'excision. Comme si bien sur, les femmes ne se retrouvaient jamais en prison, n'étaient jamais violentes ou encore, ne faisaient jamais usage de drogues...

Et elle en rajoute.

«Si l'on ne croit pas à la différence des sexes, on pourrait ultimement faire un tour dans les prisons: dans le monde entier, la population carcérale est masculine à 90%. ... Pour peu que l'on regarde le monde autour de soi, on voit que la différence des sexes y est partout inscrite, de façon flagrante et souvent douloureuse. Il y a des souffrances spécifiques aux garçons (ce sont eux, de façon prépondérante, les sans domicile fixe, les détenus, les toxicomanes, les accidentés de la route, les suicidés...) et aux filles (ce sont elles les violées, les prostituées, les battues, les excisées» (Pages 68-69)

Bien sur, une fois le livre en mains, j'ai voulu me rendre jusqu'au bout. Absolument convaincue qu'il était impossible que le tout soit un tel désastre littéraire ! C'est

pourquoi j'ai été tellement dépassée par le peu de logique de ce qui avait de moins en moins de sens, plus ma lecture avançait...

Ainsi, plus loin, parlant d'une lectrice qui lui avait un jour écrit suite à la lecture de l'un de ses livres, Nancy Huston, ma foi, dérape complètement !

«Quelques mois plus tard, O. m'a écrit pour me dire qu'elle avait fait une nouvelle tentative de suicide et se trouvait en clinique psychiatrique. Je suis allée la voir à nouveau et, cette fois, elle m'a parlé de son enfance. À peu près tous les facteurs dont je me disais qu'ils favorisaient une scission grave entre «moi» et «mon image» s'y trouvaient réunis: déménagements fréquents; sensation de sables mouvants; disparition d'un parent, dont on se sent coupable, responsable. On se dit que si l'on respire on provoquera la disparition de l'autre parent. On devient donc une petite fille «facile», coopérative, arrangeante, toujours prête à voir les choses du point de vue de l'autre. «Si vous voulez...!» Sans pouvoir se demander de que l'on veut, soi; sans même qu'il y ait vraiment, quelque part, un soi pour vouloir.» (Page 219)

Arrivée à cette étape de ma lecture, je l'avoue, je n'en pouvais plus ! Et surtout, je n'avais qu'une envie! Écrire à l'auteure pour lui dire combien son livre m'était apparu comme du n'importe quoi doublé d'une mauvaise foi sans nom !

Mais pour cela, je m'abstiendrai également !

Écrire comme on respire... Mardi, 18 septembre 2012

Mais comment font-ils, ces écrivains qui parviennent à écrire comme ils respirent ? Au quotidien, un nombre incalculable de pages....

Vous savez ? Un peu comme la très connue Amélie Nothomb qui publie bon an mal an son livre. Bien qu'au passage, elle ait déjà avoué en entrevue en écrire quatre par année pour n'en publier qu'un seul...

Et puis Simenon, cet autre auteur, Belge lui aussi mais décédé dans son cas, qui a néanmoins eu le temps au cours de sa vie d'écrire...192 romans et 158 nouvelles.

De la pure folie, aurais-je envie de dire !

C'est pourquoi, lorsque je suis tombée sur cet article de la chronique littéraire de Slate, je n'ai pu faire autrement que de m'y intéresser, alors qu'on y parle d'une entrevue donnée il y a longtemps par Simenon au Magazine Paris Match dans laquelle il parlait justement de sa «méthode» pour écrire de façon aussi prolifique. En fait, l'entrevue en

question était issue d'une série d'entretiens diffusés à la radio tous les vendredis et dans lesquels l'auteur livrait les secrets de sa création. Douze entretiens de 400 questions, tous enregistrés en une seule journée!

«Tout commence, dit le romancier, lorsque je me sens mal à l'aise dans ma peau.» Un jour, il devient grognon, «pas content» de lui-même — «comme une chatte qui miaule en frottant les murs; alors je ne m'y trompe pas, je suis en besoin d'écrire.» (Paris Match)

Tel qu'il le raconte dans cette entrevue, les «symptômes» étant assez clairs, tant pour lui que pour son entourage, Simenon entame alors chaque fois une série de dix étapes, passage obligé de chacun de ses écrits.

Puis, venait le moment de choisir un état civil à ces inconnus, Simenon détenant une collection assez impressionnante d'annuaires de tous les pays dans lesquels il se mettait alors à rechercher environ trois cents noms qu'il recopiait. Pendant plus ou moins une heure, il pouvait alors marcher dans son bureau, lisant les noms obtenus à voix haute, «les vérifiant avec l'image du personnage. Soudain l'un d'eux apparaît définitif».

Ensuite, l'auteur inscrivait sur une enveloppe jaune de format commercial le nom, l'âge, les coordonnées, le nom de sa femme, l'âge de celle-ci, le nom de leurs enfants et ainsi de suite. Puis, il se mettait à la tâche de dessiner le plan de leur maison. «parce que je dois savoir quand mon héros rentre, s'il pousse la porte à gauche ou à droite et sur quelle vue donnent les fenêtres.»

«A ce stade de l'opération, le romancier se pose une question qui aurait enchanté Balzac : «Étant donné cet homme, l'endroit où il se trouve, sa profession, sa famille, que peut-il arriver qui l'obligera à aller au bout de lui-même?» Il s'agit de jouer le Destin, de donner à une vie le coup de pouce qui crée le drame. Deux ou trois heures suffisent à échafauder la situation.» (Paris Match)

Et c'est ainsi que dans cette série d'entretiens tout à fait fascinants, on retrouvait toutes ces étapes qui devaient mener invariablement à ce roman achevé et qui avait été écrit en tout au plus une dizaine de jours.

Quant à moi, bien que ce genre de méthode m'apparaisse un peu ésotérique dans cette façon de répéter de façon invariable un processus comme s'il s'agissait d'une recette, tout cela vient néanmoins un peu confirmer cette idée qui a commencé à germer en moi depuis quelques temps. Soit qu'il deviendra inévitable pour mener mon projet d'écriture à terme que je me retire. Que je m'éloigne de tout, la maison, la famille, la vaisselle à laver et les lits défaits pour me réserver une retraite d'écriture.

Ce lieu où il n'y aura que moi, mon écran et les chapitres qui défilent... Sans interruption.

Juste pour voir ce que ça donnera. Et avec ce besoin d'au moins voir quelque chose d'écrit. De complet et d'achevé. Peu importe qu'au bout du compte, je trouve le résultat pourri ou nul.

Les petites heures... Mercredi, 19 septembre 2012

Les petites heures du matin. Quelque part, perdue aux frontières du jour et de la nuit...

Je repense à ces derniers jours. À cette fureur d'écrire qui s'est comme emparée de moi et qui fait en sorte que j'ai un peu l'impression de « tirer » un peu partout et dans tous les sens.... Sans toujours ce «filtre» que comme une armure, j'ai mis des années à construire...

Et que je ne quitte pourtant que très rarement.

Et puis, ce billet sur le dernier livre de Nancy Huston pour lequel j'ai finalement retiré une partie entière de ce que j'avais écrit. Et ce qui en reste que je modifierai probablement aussi dans les prochains jours.... Car écrire sur Internet, il faut être capable de l'assumer n'est-ce pas? Et il est des choses pour lesquelles je me demande si je serai un jour en mesure de vivre avec. Avec le «regard». Celui posé sur moi alors, mélange de stupeur, de pitié, d'incrédulité ou de je ne sais quoi encore...

Car je me dis parfois que nous les humains, au-delà de notre surface lisse, un peu comme ces images de magazines toutes en couleurs, nous ne sommes peut-être rien d'autre finalement que l'œuvre d'un peintre un peu fou qui se serait acharné à baigner sa toile d'ombres dans tous les tons. Et d'un peu de lumière.

Par fragments.

Abusant parfois des « zones d'ombres », qui elles, se fondent dans les noirs les plus profonds... Ce côté plus sombre auquel nous ne permettrons qu'à bien peu de personne d'accéder...

De crainte de les voir s'y noyer...

Et puis, Dieu que je déteste qu'on s'imagine que je suis forte !

S'ils savaient, tous, à quel point tous les jours je doute ! S'ils savaient combien d'efforts je mets tous les jours de ma vie pour cacher des regards ce côté plus sombre! Mais c'est ma faute n'est-ce pas? Car même la petite Marie de quatre avait compris, il y a bien longtemps déjà, qu'avec un sourire, personne ne vous posait jamais de questions...

D'ailleurs, un jour alors que j'étais adolescente, à la fin de mon secondaire en fait, un professeur avait écrit dans mon album de finissante ces mots tirés d'une vieille chanson «*Toujours sourire, le cœur douloureux. Et sembler rire du sort malheureux. C'est ta loi, toujours sourire. Ton sourire discret cache bien ton secret*». Je me suis toujours demandé ou j'avais «failli» dans mon acharnement incessant à cacher mes amies les ombres et ce que lui, ce professeur, avait bien pu en percevoir...

À mon insu.

Car il est vrai que pendant longtemps, je me suis tue. Et puis un jour j'ai voulu tout dire, imaginant ainsi comme une revanche sur le sort que je m'en porterais mieux.

Mais aujourd'hui, pour cela aussi, je doute.

Peut-être serait-il mieux que je remette toutes ces choses au cœur des abîmes qu'elles n'auraient jamais du quitter? Que je referme le grand livre et que je continue de sourire?

Encore un peu ? Ou au moins jusqu'à ce que je sache faire autrement...

Car nos vérités intimes, une fois connues, ne sommes-nous pas un peu comme ceux qu'on a étiquetés comme fous? Peu importe qu'ils sourient, qu'ils crient, qu'ils chantent... on dira toujours que c'est parce qu'ils sont fous n'est-ce pas? Ainsi sommes-nous peut-être prisonniers pour toujours de notre enfance? Peu importe ce qu'on pourra faire, accomplir ou être,...

On dira peut-être toujours que cela était inévitable, avec cette enfance que nous avons eue...

Presque rien... Jeudi, 20 septembre 2012

Écrire. Je suis dans le train, je n'ai absolument aucune idée de cette conversation que je vais entreprendre avec ma page blanche. Une seule certitude cependant, celle de savoir que quelque chose se pointe.

Un peu comme lorsque j'étais enceinte de mon fils et qu'un beau jour, quelque part au cinquième mois, j'ai véritablement «senti» qu'il était là.

Vous savez ?

Ce froissement presque imperceptible, qui aurait facilement pu se confondre avec la sensation laissée par les ailes d'un papillon qui viendraient vous effleurer de l'intérieur.

Comme pour vous murmurer un secret.

Et mes idées, légères et fragiles, tout à fait comme ces ailes du papillon... Qui aussi soudainement qu'elles étaient apparues dans mon ciel bleu...disparaissent presque sans laisser de trace.

Si ce n'est cette impression à peine perceptible d'avoir manqué quelque chose...

Dédoublement... Vendredi, 21 septembre 2012

Instant furtif.

Cette heure ou tout à coup, j'ai le sentiment de devoir choisir. Elle ou moi ?

Elle. La fille qui écrit presque sans y penser et dont les mots se mettent soudainement à couler comme l'eau d'un robinet ?

Celle qui écrit (et)crie ! Pleine de cette certitude que ces mots doivent être largués quelques part, de crainte qu'ils ne finissent pas l'étouffer?.

Ou moi ?

Celle que tous ces mots gênent à certains moments ? Pas tout à fait certaine d'être assez forte pour en porter le poids...

Car il me semble parfois que ce flot de mots que j'effacerai plus tard, c'est elle qui les a écrit un peu plus tôt... Sans me consulter. Et sans se soucier de savoir si j'assumerai.

Car au final, c'est moi qui ai à vivre avec ses frasques non ?

Il semble que de suivre sa propre voix, ce ne soit pas toujours nécessairement confortable. Et c'est probablement un euphémisme de le dire !

Voilà pourquoi j'ai décidé ce matin d'être qui je suis, sans concession. Et de remettre en ligne le «fameux billet» tel que je l'avais publié à l'origine.... Même si au passage, je dois également assumer le fait que ce ne soit pas nécessairement confortable pour d'autres que moi...

N'y a-t-il pas un proverbe qui dit qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ?

Mille mercis pour les commentaires plein de sollicitude reçus ces derniers jours, tant dans ma boîte de courriel qu'ici sur le blogue. Ils ont été appréciés au delà des mots !

Sur les tablettes...la nouvelle édition de Nouveau Projet... Samedi, 22 septembre 2012
Nouveau Projet, le deuxième numéro est enfin sur les tablettes !

Vous vous souvenez ? Je vous avais parlé de ce nouveau magazine lors de la parution du premier numéro.

C'était le printemps dernier et ce premier numéro avait alors eu un bien beau succès d'accueil ! Au point ou dans le temps de le dire, il n'y en avait plus sur les tablettes !

J'ai ce nouveau numéro en mains depuis jeudi seulement et déjà, plein de petits signets apposés sur ces pages que d'ores et déjà, je veux lire !

Un article de l'écrivain Johathan Franzen qui se demande à quoi bon continuer d'écrire des romans alors que de toute évidence, ils n'ont plus l'importance culturelle qu'ils ont connu ? (*Pourquoi s'en faire ?*, page 103) Plus loin, le même auteur qui disserte sur la nécessité de continuer d'offrir aux lecteurs des œuvres dites complexes. (*La force toxique du langage*, page 127)

Et puis ? Ailleurs encore, on y parle du faux sentiment d'amour induit par les médias sociaux, Facebook en tête de liste ! Ça aussi, on aime ! (*Faux-self amour*, page 39)

Et dans un autre article encore, on parle de 1969 (l'année de ma naissance !), en un regard sur les mouvements sociaux. Tiens donc ! Nos étudiants du printemps érable n'auraient-ils donc rien inventé finalement ? (*1969, histoire noire*, page 32)

Un magazine que j'ai littéralement adopté, tant les sujets traités le sont d'une façon différente de ce que l'on retrouve ailleurs. Plus fouillés, cherchés, pensés.

Cette fois-ci, je n'allais pas avoir à faire douze kiosque pour avoir ma copie ! Je me suis littéralement ruée sur le kiosque de mon lieu de travail !

Je vous laisse sur ces mots, justement tiré d'un article de Jonathan Franzen...

«Écrire est une forme de liberté personnelle. Cela nous libère de l'identification de masse que nous voyons s'affirmer tout autour de nous. En fin de compte, les écrivains écriront non pas pour être les héros hors la loi de quelque sous-culture, mais principalement pour se sauver, pour survivre en tant qu'individus.» (- Johathan Franzen, «Pourquoi s'en faire?» *Nouveau Projet*, Page 103)

Je vous souhaite un bon samedi, fut-il gris et pluvieux ! (Ici à tout le moins !)

Lorsque les livres poussent dans les arbres... Dimanche, 23 septembre 2012

A-t-on déjà vu les livres pousser dans les arbres ?

Bien que l'idée ait l'air plutôt surprenante, c'est pourtant un peu une réalité à Mont-Laurier dans les Laurentides alors que le sculpteur Bill Kidwell et le concepteur Alain Durocher ont mis leur créativité en commun afin, inspirés par une idée similaire ayant vue le jour en Allemagne, d'imaginer cet arbre un peu magique. Et de créer cette «bibliothèque sculpturale» pensée à partir de l'amalgame de trois immenses troncs de chêne dans lesquels ont été encastrées une douzaine de tablettes protégées des intempéries par des vitres en plexiglas.

Le but ? Que les passants puissent y déposer des livres...ou en prendre ! Vous savez ? Ce genre d'idée qui permet de faire voyager les livres...et que j'adore !

Merci à cette lectrice qui m'a fait parvenir cette photo et que j'ai eu envie de partager avec vous en ce beau dimanche !

Ombres et secrets... Lundi, 24 septembre 2012

J'ai toujours été fascinée par les maisons... Car que nous y vivions depuis cinq minutes ou depuis vingt ans, n'avons-nous pas bien souvent cette impression d'en voir fait le tour en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire ?

Et pourtant, qu'y a-t-il de plus mystérieux qu'une maison ?

Aussi, la vie je pense m'a toujours semblé ressembler un peu à ces maisons qui jalonnent la route, alors qu'on roule en voiture vers une destination quelconque. N'avez-vous en effet jamais remarqué à quel point celles-ci semblent le témoin de secrets plus ou moins avoués ? Avec leurs façades qui donnent à penser que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, avec des fleurs aux fenêtres et le mot « Bienvenue » en grandes lettres peintes sur la porte.

Avec des rideaux légers voltigeant au vent...

Et puis, les maisons, c'est un peu comme les humains je pense. Alors qu'on s'imagine tout savoir à leur sujet, on se rend compte bien souvent que nous n'avons pas dépassé le niveau de leur façade...

C'est pourquoi je n'ai pu m'empêcher de sourire en tombant sur cet article tiré du site internet du Magazine *Cles, Retrouver du sens* dans lequel on parle justement de traquer l'esprit des maisons... Me rappelant soudainement mon retour de Caraquet au Nouveau-Brunswick lors des dernières vacances, alors que fidèle à une habitude que je ne m'explique pas, je n'ai pu m'empêcher de photographier au passage les maisons qui avaient cette grâce d'attirer mon regard...

*« Encore un peu de temps, vous finirez par éprouver ce que la maison où vous êtes a de tendre ou de froid, de nostalgique ou de vengeur. Car toutes ont des caractères secrets, assez semblables à ceux des personnes. Certaines sont bêtes, d'autres surnoises. Quelques habitations sont austères et revêches, beaucoup sont espiègles, joueuses, toutes sont difficiles à apprivoiser. » (« Traquer l'esprit d'une maison », *Cles, Retrouver du sens*)*

C'était au petit matin, alors que nous avions justement pris la route tout juste avant six heures. La route et le ciel qui lui aussi avait l'esprit embrumé... Et entre les deux, nous qui roulions pour revenir chez-nous. Si ce n'avait été de ces deux ou trois voitures que nous avons croisées, nous aurions facilement pu croire qu'il n'y avait âme qui vive dans cette parenthèse entre le jour et la nuit.

Entre les vacances et le retour.

Entre le hier et le demain...

Et voilà que je me suis mise à photographier les maisons. Non pas les plus belles. Non pas non plus les plus coquettes ! Au contraire, mon œil s'est obstiné à chercher le secret derrière ces façades décrépies aux volets clos. Ces maisons ou, n'ais-je pu m'empêcher de penser, il avait du se vivre tellement de choses...

«A cause de leur histoire, probablement. Aucune, en effet, n'est faite seulement de pierre, de bois, de brique et de ciment, de carrelage, de tuile ou d'ardoise. Une maison est aussi constituée des idées de ceux qui l'ont conçue, des pensées de ceux qui l'ont construite, des péripéties qui s'y sont déroulées. On ne sait bien sûr ni comment ni pourquoi, mais des lambeaux et des bribes de ce passé flottent toujours dans l'air ou s'agglutinent au bas des portes. N'oublions pas non plus qu'une maison n'est jamais absolument close, tout à fait hermétique. Elle existe par la répétition d'une multitude d'allées et venues, abrite une possibilité sans limite d'arrivées, de départs, de transits.»
(«Traquer l'esprit d'une maison», Cles, Retrouver du sens)

Ce parallèle entre les maisons et les humains...il y a longtemps déjà que j'y réfléchis. Allant même jusqu'à imaginer que je pourrais m'en servir dans mon projet de livre. Celui portant sur la lignée des femmes du côté maternel et dont le titre de travail pour le moment est justement *«Derrière des portes closes»...*

Et si cette histoire, c'était la maison qui la racontait ? Cette maison grand-paternelle dans laquelle j'ai moi-même vécu quelques mois, tout juste avant d'entrer à l'école...

Je n'ose imaginer combien de secrets elle cache en ses murs!

«Encore un moment, un dernier pas, et vous approcherez de l'énigme essentielle. L'élucider est hors d'atteinte, mais la formuler n'est pas difficile : chaque maison imprègne les gens qui y séjournent, règle leurs parcours, en partie leurs humeurs. Ce ne

sont pas eux qui vivent dans la maison... c'est elle qui les habite.» («Traquer l'esprit d'une maison », Cles, Retrouver du sens)

Ce scénario me revient toujours en tête alors que j'ai toujours cette image finale dans laquelle la maison de mon enfance serait ravalée par tous ces arbres que mon grand-père a passé sa vie à planter...

Élucubrations...littéraires... Mercredi, 26 septembre 2012

Cette semaine, et ce jusqu'à samedi, se tient à Montréal la nouvelle édition du Festival international de littérature (FIL).

L'occasion parfaite de parler bouquins n'est-ce pas ?

«La littérature fait partie de ma vie quotidienne. Depuis l'enfance jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais vécu une «journée sans livres». J'aime lire des romans, de la poésie et des essais. J'aime fouiller dans les dictionnaires et les encyclopédies. J'aime bouquiner dans les librairies et fréquenter les bibliothèques. Et ce, depuis toujours. La lecture est pour moi ce que l'écrivain Valery Larbaud appelait un «vice impuni». (-Michelle Corbeil, Directrice générale et artistique du FIL)

Voilà pourquoi j'ai eu cette idée pour le moins échevelée mais tout à fait à propos de vous proposer un exercice un peu surréaliste....

Soit d'aller dès maintenant à la page 99 du livre que vous êtes en train de lire. Puis de vous rendre à la ligne 18.

Et de venir nous la citer ici, dans la zone «Commentaires».

Plaisir garanti Et la promesse d'être tout à fait hors contexte !

Et qui sait, peut-être pourrions-nous rassembler toutes ces phrases pour en faire une histoire ?

«Plus tard, je me suis demandé si ce n'était pas précisément ce qu'il avait voulu m'inciter à faire» (-Le goût des pépins de pommes, Katharina Hagen, page 99, ligne 18)

Si fragile... Jeudi, 27 septembre 2012

La motion a fort heureusement été défaite hier à la Chambre des Communes du Gouvernement.

Car ici, comme aux États-Unis ces derniers temps, un ministre s'était mis en tête de remettre sur la table le droit des femmes à l'avortement. Et de remettre en question le statut du fœtus avant sa naissance, se questionnant à savoir si celui-ci ne devrait pas être considéré comme un humain avant sa naissance...

Faisant des femmes prenant la décision de se faire avorter...des criminelles !

Ayant moi-même subi un avortement alors que j'avais une vingtaine d'années, je ne l'ai jamais regretté. Non pas que je ne voulais pas d'enfant ! Bien au contraire !

Mais je voulais en choisir le moment. En choisir le père. Me sentir prête et ne pas avoir cette sensation de faire entrer un enfant dans un monde aux fondations chambralantes.

C'était à la même époque ou cette femme, Chantal Daigle avait elle-même défrayé la chronique pendant des mois, se rendant jusqu'en Cours Suprême du Canada pour faire valoir son droit à l'avortement. Face à un ex-conjoint qui voulait lui imposer de mener à terme sa grossesse. Chantal Daigle avait fini par se rendre aux États-Unis en catimini afin d'empêcher quiconque de prendre cette décision qui ne revenait à personne d'autre qu'à elle. L'histoire allait lui donner mille fois raison alors que Monsieur a, depuis, été condamné plus d'une fois pour violence envers des femmes. Des plus jeunes aux plus âgées.

Je prie pour qu'aucune femme n'ait plus jamais à se cacher et que jamais nous n'ayons besoin de revenir aux broches à tricoter qu'allaient jusqu'à employer nos grands-mères...

Il n'y a quant même pas si longtemps.

Non, je n'ai pas oubliées mes élucubrations littéraires d'hier...

J'y reviendrai demain ! Comme quoi, il est encore temps de participer !!

Élucubrations littéraires...la suite... Vendredi, 28 septembre 2012

Imaginez ! Vous circulez dans le métro, regardant au passage par-dessus l'épaule des autres passagers. Jetant un œil sur le livre que chacun est en train de lire...

C'est un peu j'imagine ce que j'ai fait mercredi, vous demandant de citer ici un passage de ce livre qui est entre vos mains...

Curieuse histoire que ce qui en est ressorti!

*Godwin ouvrit la voie dans les escaliers et à travers le cloître,
espérant trouver un cavalier pour danser.*

*Plus tard, je me suis demandé si ce n'était pas précisément ce qu'il avait voulu m'inciter
à faire.*

Bon, enfin, peu importe. Du moment que le résultat est là, je n'ai rien à redire.

Bon vendredi !

Fifty Shades of Grey au temps de Madame de Sévigné... Samedi, 29 septembre 2012

Fifty Shades of Grey, vous en avez entendu parler ?

C'est, paraît-il, LE phénomène de l'heure en termes de littérature ! Mais, il ne faut pas le dire trop fort n'est-ce pas ? Car dans le Courrier International il y a quelques semaines, on en parlait comme étant le premier best-seller porno et féministe (oui, oui, semble-t-il que les deux puissent se dire dans la même phrase !) Le genre de littérature dont on se vante rarement d'en avoir lu...

Mais, serais-je tentée de dire, nous n'avons rien inventé n'est-ce pas?

À preuve, ce passage d'une lettre de Mme de Sévigné à sa fille...Il y a de cela, très très longtemps...Quelque part en 1689.

«Écoutez un peu ceci, ma bonne. Connaissez-vous M. de Béthune, le berger extravagant de Fontainebleau, autrement Cassepot? Savez-vous comme il est fait? Grand, maigre, un air de fou, sec, pâle, enfin comme un vrai stratagème. Tel que le voilà, il logeait à l'hôtel de Lyonne avec le duc, la duchesse d'Estrées, Mme de Vaubrun et Mlle de Vaubrun. Cette dernière alla, il y a deux mois, à Sainte-Marie du faubourg Saint-Germain; on crut que le

bonheur de sa sœur la ferait religieuse et qu'elle aurait tout le bien. Savez-vous ce que faisait ce Cassepot à l'hôtel de Lyonne? L'amour, ma bonne, l'amour avec Mlle de Vaubrun. Tel que je vous le figure, elle l'aimait. Benserade dirait là-dessus, comme de Mme de Ventadour qui aimait son mari: «Tant mieux, si elle aime celui-là, elle en aimera bien un autre.» Cette petite fille de dix sept ans a donc aimé ce don Quichotte, et hier il alla, avec cinq ou six gardes de M. de Gêvres, enfoncer la grille du couvent avec une bûche et des coups redoublés. Il entra avec un homme à lui dans ce couvent, trouve Mlle de Vaubrun qui l'attendait, la prend, l'emporte, la met dans un carrosse, la mène chez M. de Gêvres, fait un mariage sur la croix de l'épée, couche avec elle, et le matin, dès la pointe du jour, ils sont disparus tous deux, et on ne les a pas encore trouvés. En vérité, c'est là qu'on peut dire encore:

Agnès et le corps mort s'en sont allés ensemble.

Le duc d'Estrées crie qu'il a violé les droits de l'hospitalité. Mme de Vaubrun veut lui faire couper la tête. M. de Gêvres dit qu'il ne savait pas que ce fût Mlle de Vaubrun. Tous les Béthune font quelque semblant de vouloir empêcher que l'on ne fasse le procès à leur sang. Je ne sais point encore ce qu'on en dit à Versailles. Voilà, ma chère bonne, l'évangile du jour. Vous connaissez cela, on ne parlait d'autre chose. Que dites-vous de l'amour? Je le méprise quand il s'amuse à de si vilaines gens.»

(Lettres de Madame de Sévigné: de sa famille et de ses amis, Volume 6, par la Marquise Marie de Rabutin-Chantal Sévigné)

Savoureux !

Et vous aurez remarqué par le lien que j'ai mis à cet extrait que ces lettres de Madame de Sévigné sont disponibles en téléchargement... gratuit !

J'adore !

La tête dans le sable... Mardi, 2 octobre 2012

**« Soyez le changement que vous voulez
voir dans le monde » (-Gandhi)**

Cette citation de Gandhi, j'y ai beaucoup pensé depuis hier... Au moment ou de retour du travail, je me suis rendue à la boîte aux lettres pour y trouver parmi d'autres, cette lettre qui a eu l'art de me faire « monter sur mes grands chevaux », pour citer l'expression bien connue (ici du moins !)...

C'est qu'en regardant les lettres reçues, j'ai réalisé que l'une d'elles qui, venant de la ville, était adressée à mon fils. Étonnée, je l'ai regardé, lui assis bien sagement dans son banc d'auto, lui demandant s'il n'avait pas des contraventions non payées dont il aurait oublié de nous faire part ! À six ans, il n'a bien sur rien compris à mon charabia ! Mais on est jamais trop prudent n'est-ce pas ?

Aussi, après avoir constaté que la fameuse lettre concernait le Club de Soccer (auquel il est allé tout au plus deux fois dans tout l'été !!!) et tenant compte du fait que la saison était bel et bien derrière nous, j'ai tout simplement mis la lettre de côté.

Un peu plus tard, par acquis de conscience, mais surtout, avant de la mettre au recyclage, j'ai pris le temps de lire jusqu'au bout cette « intruse » qui s'était faufilée parmi mon courrier... Pour me rendre compte qu'en fait, c'était le service des communications de notre ville qui désirait avoir l'opinion de mon fils (la lettre lui étant adressée, je n'ai pu faire autrement que de conclure en ce sens !) sur un projet de rénovation d'un centre sportif dont le bénéfice irait justement au Club de Soccer de la ville. Mais tenez-vous bien ! On proposait, avec toute la grâce du monde, que la ville fasse un emprunt de 300,000\$ qu'elle refilerait aux payeurs de taxes (nous !, nos enfants et même ceux qui ne sont pas encore nés !) sur une période de QUARANTE ans!!!

Pouvez-vous imaginer ? Dans quarante ans, j'aurai moi-même quatre-vingt-trois ans ! Mon fils quarante-six.... Et nous aurons aussi besoin des revenus de tous les enfants qui naîtront dans les vingt prochaines années pour espérer venir à bout de payer ce « sympathique projet » !

Comprenons-nous bien ! Je suis loin d'être contre la rénovation d'un lieu devant être cédé au Club de soccer de la région ! Je suis plutôt contre l'idée de pelleter des déchets financiers dans la cours des générations futures !

Suis-je la seule à trouver totalement irresponsable ce mode de gestion qui bien sur, a probablement fait le succès de générations de politiciens depuis des décennies mais qui aujourd'hui fait en sorte que le monde est en faillite?

Et en prenant connaissance ce matin de cette étude de l'Institut de la Statistique du Canada, qui portait justement sur la proportion de la population âgée de 80 ans et plus qui pourrait quadrupler d'ici 2046.... inutile de dire que le poids de nos dettes pourrait être extrêmement lourd à porter pour ceux qui seront encore sur le marché du travail à ce moment...

Nos enfants disions-nous ?

Bien sur, je me suis emparée de mon ordinateur pour l'envoyer cette opinion, et ce, le plus rapidement possible ! Croyez-moi, « la madame était crinquée » !

Et puis, voilà que depuis hier, il y a cette citation de Gandhi qui clignote dans ma tête ! «Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde» !

Je me suis dit qu'il était peut-être temps que j'aie fait un tour dans l'une de ces rencontres de citoyens qui discutent de l'avenir de leur ville. Des rencontres où c'est connu, il y n'y a jamais personne pour se manifester! Mais qu'à cela ne tienne ! Demain soir, j'y serai !

Et pour vous démontrer toute la force de ma détermination, j'oserais vous avouer que j'ai même dû annuler un rendez-vous chez mon dentiste afin d'être en mesure d'être présente pour cette rencontre !

Bon j'avoue,...le dentiste c'est un très mauvais exemple Car qui n'annulerait pas son dentiste pour n'importe quel autre engagement finalement ???

Hum...

Miroir ! Miroir ! Dis moi qui est la plus belle !... Mardi, 2 octobre 2012

Combien de fois par jour vous regardez-vous dans un miroir?

Bien que la question puisse sembler légèrement sans intérêt, il semble que certains chercheurs aient songé à en faire un sujet d'étude. Et bref, cette étude, d'origine britannique et qui a été publiée dans les pages de Behavior Research en Therapy récemment, en est venue à la conclusion qu'en moyenne, une femme se regardait 38 fois par jour dans un miroir. Et l'homme ? 18 fois.

Plus ou moins étonnant en cette ère de paraître, de chirurgies esthétiques et du vivre sur les réseaux sociaux n'est-ce pas ?

N'en demeure pas moins que la chose ne fait pas toujours que des heureux ! Et voilà que je suis tombée sur ce fascinant article tiré du journal Le Devoir et dans lequel on raconte cette histoire de deux américaines, Autumn Whitefield Madrano, journaliste et blogueuse de 36 ans et de Kjerstin Gnys, sociologue dans le début trentaine qui un jour, ont décidé de tenter une expérience pour le moins révélatrice. Soit de vivre pendant un an sans se regarder dans un miroir pour la première. Et pendant un mois pour la seconde. Et c'est ainsi qu'excédées par cette tyrannie du paraître typiquement moderne, ont-elles décidé d'amorcer ce qu'on pourrait qualifier de «cure anti-miroir» : période pendant laquelle elles ont décidé de se priver de miroir, mais aussi, de ne plus prêter attention à leur reflet, quel qu'il soit.

«Le blogue d'Autumn a donné le ton de cette tendance – oui, elle est en train de faire des émules – l'an dernier. « Je me suis rendu compte que j'adoptais un «visage miroir», a-t-elle expliqué il y a quelques semaines au quotidien britannique The Guardian pour justifier son geste. Chaque fois que je voyais mon reflet, j'ouvrais les yeux un peu plus grands, je rentrais les joues et j'abaissais mon menton pour ressembler un peu plus à ce que j'avais envie d'être. Je me trouvais très vaniteuse. » (Le Devoir)

Une expérience tellement fascinante et intéressante qu'à mon avis, elle devrait être présentée aux ados dans les écoles ! Eux qui sont tellement vulnérables à toutes ces tendances qui imposent à tous un corps parfait, une vie parfaite. Et qui se valorisent par le nombre «d'amis Facebook» qu'ils peuvent se targuer d'avoir...

L'Homme qui (dé)livre la bonne nouvelle... Vendredi, 5 octobre 2012

En ce vendredi matin, une jolie nouvelle sur laquelle je suis tombée hier...

L'histoire en fait de cet homme, Hernando Guanlo, un Philippin habitant Manille qui dans le but de partager sa passion – les livres – avec le plus grand nombre, a purement et simplement décidé de sortir sa bibliothèque...dans la rue !

Et alors qu'il n'avait tout au plus qu'une centaine de livres à proposer au tout début de cette aventure, certains issus de sa bibliothèque personnelle, d'autres hérités de ses parents, ceux-même qui lui ont transmis le plaisir de la lecture, aujourd'hui c'est sans aucun doute de plusieurs centaine de livres dont il dispose (il ne les a pas comptés !).

Des dons pour la plupart qui maintenant lui disputent pratiquement toute la place de sa minuscule maison. Voilà pourquoi depuis quelques temps, il part régulièrement sur la route, armé de son «book bike», afin de répandre le plaisir de lire auprès d'un maximum de personnes, dans un pays où l'accès aux livres est plutôt limité...

« It seems to me that the books are speaking to me. That's why it multiplies like that, » he says with a smile. « The books are telling me they want to be read... they want to be passed around. » (BBC News)

On racontait cette magnifique histoire ici, sur le site de BBC News, il y a quelques jours.

J'adore

!

Du vent... Samedi, 6 octobre 2012

Mon Dieu qu'aujourd'hui, la pression elle est partout!

Je sais, j'ai l'impression de radoter un peu lorsque je dis cela, surtout, que je le dis souvent ! Mais comment faire autrement lorsqu'on tombe sur une nouvelle comme celle-ci en lisant son journal, le samedi matin ou même un autre jour !

C'est que la journaliste y parle de cette nouvelle campagne de publicité du site Moiaussijallait.com _visant la promotion de l'allaitement maternel (tout ce qu'il y a de plus naturel bien sur!) mais dans laquelle, on veut nous faire croire que l'allaitement, c'est glamour !

Et que par conséquent, ça se fait en talon haut et robe du soir! Cette image à des années lumières des yeux cernés, des nuits sans sommeil et de la feuille de chou sur les seins qui font mal...

Au delà d'avoir le sentiment d'être face à du n'importe quoi, l'article m'a ramenée à cette conversation téléphonique que j'ai eu, pas plus tard qu'hier soir, avec ma cousine Kat qui habite à plusieurs heures de route d'ici. Et qui a accouché de la plus belle petite fille du monde il y a tout juste trois mois.

Et qui est en train de devenir folle à force de vouloir allaiter, au point d'être complètement épuisée avec un bébé qui pleure douze heures par jour parce que visiblement...le lait maternel ne lui convient pas !

Si vous saviez le nombre de commentaires qu'elle a pu recevoir sur Facebook de bonnes âmes pleines de bonnes intentions, qui toutes, pensent détenir la connaissance infuse en ce domaine ! Je n'ai personnellement jamais vu une conversation sur Facebook générer autant de commentaires ! Et oui elle a essayé le peau à peau! Et oui elle a essayé ceci et cela! Et oui surtout, son mari et elle sont complètement épuisés au point de se partager la nuit en deux, de façon à avoir chacun au moins quelques heures de repos! Cela, malgré toute l'aide du monde apportée par leurs parents à tous les deux qui tous, ne rêvaient que de ce nouveau membre de la famille qu'en tant que grands-parents, ils pourraient cajoler à leur goût !

Cela m'a rappelé la naissance de mon fils, il y a six ans déjà ! Et que moi aussi j'avais voulu allaiter, sans y parvenir. Pendant une semaine, une armée d'infirmières avaient défilé dans ma chambre, à tour de rôle, chacune ne pouvant croire que ça ne fonctionne pas. Mes seins avaient beau avoir des airs de Kaboul après les bombes, mon visage des cernes à n'en plus finir, aucun moyen d'y échapper !

Jusqu'à ce que je décide que mon fils et moi, nous pourrions survivre sans mon lait. Et que comme par hasard, à ce moment précis et en plein milieu de la nuit suivante, une infirmière vienne me demander.... si j'aimerais retourner à la maison ! Parce qu'une mère qui n'allait pas, bien sur c'est moins bien vu dans un hôpital qui se veut l'ami des bébés, prônant l'allaitement jusqu'à l'obsession...

Alors ? La question qui tue ! Peut-on foutre la paix aux mères et cesser de faire comme si elles étaient les dernières à savoir quoi faire de leur bébé ?

C'est justement ce que j'ai dit à ma cousine hier soir ! Fais toi confiance. Tu n'es pas une folle. Tu n'es pas isolée sans aide extérieure. Et avec ta formation universitaire en psychologie, tu es loin d'être sans jugement ! Aussi, je n'ai aucun doute que face à n'importe quel questionnement qu'elle pourra avoir à un moment ou à un autre, elle va demander de l'aide à des professionnels, médecins et autres, qui l'a rassureront.

C'est peut-être le seul conseil qu'en tant que mère, j'aurais aimé recevoir !

Pour le reste, c'est du vent !

Le mystérieux fantôme de la bibliothèque d'Édimbourg... Lundi, 8 octobre 2012

Vous savez combien j'aime les belles histoires! Tout autant celles qui se produisent dans la vraie vie que celles, issues de l'imaginaire d'écrivains dont le talent parvient à nous emporter dans un autre monde, le leur, l'espace d'un instant.

Imaginez alors combien cette histoire que je vais vous raconter a pu m'inspirer alors que bien réelle, elle semble pourtant digne de l'imaginaire du plus créatif des écrivains...

Ainsi, je vous laisse imaginer la ville écossaise d'Édimbourg. Une bibliothèque publique. Et quelque part dans la ville, un artiste anonyme qui passionné de livres, se met à déposer ici et là, dix sculptures toutes réalisées...à partir de beaux livres.

L'aventure a ainsi débuté en mars 2011 lorsque l'artiste en question dépose un mini baobab de papier à la *Scottish Poetry Library*, avec pour toute explication cette petite note...

« Ça a commencé par votre nom @byleaveswelve [Par les feuilles nous vivons] et devint un arbre... Nous savons qu'une bibliothèque est bien plus qu'un bâtiment rempli de livres... qu'un livre est bien plus que des pages noircies de mots... Ce cadeau est pour vous, pour soutenir les bibliothèques, les livres, les mots, les idées... Un simple geste (poétique peut-être ?). » (ActuaLitté, les univers du livre)

Et puis, a suivi la découverte de neuf autres sculptures, toutes réalisées à partir de livres, et toutes accompagnées d'une note en référence avec les fermetures massives de bibliothèques au Royaume-Uni et une culture en péril. Chacune déposée dans neufs institutions différentes.

Parmi ces sculptures, on a trouvé notamment un gramophone en papier, un dragon tout juste éclos de son œuf, une tasse de thé accompagnée d'un cup cake....Puis une loupe agrandissant les vers du poète Edwin Morgan.

En septembre 2011, le *journal Edinburgh Evening News*, dans un article racontant cette histoire, a tenté une possible identification de l'auteur des sculptures... Mais les écossais ont préféré conserver le mystère intact, trouvant le l'intrigue plus attrayante que n'importe quelle chasse à l'homme.

Pourquoi je vous en parle aujourd'hui ? Parce que la collection complète des dix œuvres, présentée au public depuis août dernier, complètera sa tournée nationale à la bibliothèque Scottish Poetry pour la semaine du livre en Écosse, en novembre prochain.

Au cas ou vous seriez dans le coin...

Quant à moi, j'avoue un un réel coup de cœur pour ce genre de folie que certaines personnes sont capables d'imaginer !

Les mots des autres ou lorsque écrire...dérange parfois... Mardi, 9 octobre 2012

Quelques mots tirés d'une entrevue lue sur Internet...et dont j'ai eu envie de partager l'un des passages...

*« Écrire est du côté de la transgression ; c'est dire «je», exprimer sa vérité, fût-elle dérangeante pour les autres. Écrire, c'est sortir du rang, contredire l'opinion que les autres s'étaient faite de vous, s'affirmer différent, singulier. Beaucoup d'entre nous hésitent à franchir ce pas. L'image que véhicule notre culture ne nous y aide pas non plus, en faisant de l'écrivain un être à part, visité par les Muses et tourmenté par son propre génie. Se comparer à ce genre de monstre sacré fait peur, bien entendu. Qui es-tu, toi, pour oser prétendre t'asseoir dans le fauteuil de Victor Hugo? Certains écrivains contribuent à entretenir cette intimidante légende; d'autres, plus modestes et peut-être aussi plus généreux, expliquent que **l'écriture appartient à ceux qui la veulent assez pour s'en emparer.** » (-Marianne Jaegle, écrivain et animatrice d'ateliers d'écriture aux ateliers Elisabeth Bing, www.enviedecrire.com)*

Histoire de m'(vous)inspirer !

Un nouveau jour... Mercredi, 10 octobre 2012

Et non ! Vous n'avez pas la berlue !

Et oui, c'est aujourd'hui le grand jour ou je deviens grande !

En changeant de plateforme ! Et de visuel pour mon blogue bien sur !

Car il faut bien le dire ! Je me sentais un peu à l'étroit sur Blogger. Et un peu comme lorsqu'on passe d'un appartement à sa propre maison, j'avais envie depuis un bon moment déjà de me sentir davantage chez-moi !

Voilà qui est fait !

Vous pourrez désormais trouver mes chroniques, billets, humeurs sur mon nouveau site à l'adresse suivante:

www.chroniquesdunecinglee.com

Un site magnifique sur lequel a travaillé un ami et qui à mon avis, me ressemble davantage (bien que je m'y sente tout à fait perdue pour le moment!!!)

J'espère que vous m'y suivrez et surtout, que vous l'aimerez !

Alors ? Je vous fais visiter ?

Mais avant, n'oubliez surtout pas de changer le lien de mon blogue dans vos favoris, bien que, vous soyez naturellement redirigé ici !

Alors ? Vous aimez ?

(P.S. certains ajustements seront apportés sous peu. Comme par exemple l'option d'approbation de vos messages qui sera retirée afin que vos messages soient immédiatement publiés. Merci de votre compréhension !)

L'essentiel... Samedi, 13 octobre 2012

Les enfants ont cet art, vraiment, de nous ramener à l'essentiel n'est-ce pas ?

Samedi matin, alors que je réveille, un regard dans le miroir me renvoyant ce reflet de la fille aux prises avec une grippe qui s'éternise...

Mon fils qui est debout depuis un bon moment déjà lui, ayant même pris son petit déjeuner, arrive près de moi, débordant d'une énergie qui visiblement, ne m'a pas encore trouvée, moi.

- Je suis de bonne humeur maman ! Tu sais pourquoi ? Parce que je vais aller faire du vélo et puis je vais faire la vaisselle avant...

Hum ! Vraiment, il y a quelque chose que je n'ai pas compris !

Coup de blues... Dimanche, 14 octobre 2012

Est-ce parce que c'est dimanche? Que dehors il pleut? Que face à cette nouvelle interface de mon blogue, je me sens comme un chien dans un jeu de quilles? Ou encore, parce que depuis une semaine, mon niveau d'énergie frôle le point de congélation?

Et que l'inspiration, comme par magie, semble partie voir ailleurs si elle y était...

Aucune idée!

Sauf que de me voir ainsi dépourvue de cette envie d'écrire qui m'avait jusque là tenue debout me met devant cette évidence qu'à l'heure ou tout semble toujours aller trop vite (court par ci, court par là! 1h40 pour me rendre au travail. Autant pour en revenir...), je me sens soudainement comme

...désynchronisée.

Car le rêve, par moment ça me semble bien loin du fait de vouloir posséder une magnifique voiture. Ou encore, d'avoir une maison plus grande. Ou mieux encore, de partir en vacance à l'autre bout du monde.

Non.

Car le rêve – presque aussi chimérique que le fait de toucher le Saint-Graal – c’est peut-être tout simplement de prendre un café au lait.

Seule.

Derrière une porte fermée à double clés. Dans ce qui semblerait un semblant de victoire sur les assauts du quotidien qui sous le masque des obligations – familiales, professionnelles, des rêves qui refusent de se taire – bouffent tout sur leur passage...

Est-ce parce que c’est dimanche? Que dehors il pleut? Que face à cette nouvelle interface de mon blogue, je me sens comme un chien dans un jeu de quilles? Ou encore, parce que depuis une semaine, mon niveau d’énergie frôle le point de congélation?

Et que l’inspiration, comme par magie, semble partie voir ailleurs si elle y était?

Je n’en sais rien!

Mais la vérité c’est que tout cela n’en fini plus de tourner en boucles dans ma tête...

Décalage... Lundi, 15 octobre 2012

Avez-vous entendu parler de l’histoire, la semaine dernière, de cette toute jeune fille, Malala Yousafzai, pakistanaise âgée de quatorze ans que des Talibans ont tenté d’assassiner parce qu’elle voulait aller à l’école ?

«Des membres du Tehrik-i-Taliban Pakistan (TTP) sont montés dans le bus scolaire où Malala et d’autres jeunes filles étaient assises, ont demandé où elle était et, une fois identifiée, lui ont tiré une balle dans la tête ce mardi 9 octobre, blessant également deux autres écolières. Les médecins ont réussi à extraire une balle qui avait traversé son crâne pour se loger dans son épaule ce mercredi 10, mais elle est toujours dans le coma. » (Slate)

La jeune fille était devenue l’une des figures de l’anti-extrémisme depuis qu’elle avait ouvert un blogue sur la BBC, alors qu’elle n’avait que dix ans, afin de raconter la vie sous contrôle des Talibans. Et son désir plus fort que tout d’aller à l’école.

Si je raconte cette histoire ce matin, c'est qu'elle m'est revenue en tête lorsque je suis tombée [sur cet article, tiré du Figaro](#), dans lequel on raconte qu'une page Facebook vient d'être créée afin de soutenir la révolte des femmes arabes pour leurs droits.

Ouverte il y a tout juste deux semaines par quatre cyberactivistes féministes (deux Libanaise, une Palestinienne et uen Égyptienne), la page « Soulèvement des femmes dans le monde arabe », au moment ou j'écris ces quelques lignes, compte déjà 40 811 fans. Et des dizaines et des dizaines de témoignages de femmes, mais aussi d'hommes, qui accompagnés d'une photo d'eux même, expliquent les motivations de leur engagement.

«Nihad, une Égyptienne, écrit : « Je soutiens le soulèvement parce que mon corps m'appartient et que vous n'avez pas le droit de me harceler sexuellement. » Les hommes ne sont pas en reste : « Je soutiens le soulèvement des femmes dans le monde arabe pour que ma fille et la vôtre puissent vivre dans la dignité », assène Jihad, de Jordanie.» (Le Figaro)

En ce lundi matin, j'ai trouvé cela beau qu'autant de personnes puissent choisir d'ainsi s'exposer. Malgré tout. Avec les risques que cela comporte...

Et ça m'a fait réaliser tout ce décalage qui existe entre ici, dans notre société ou les enfants se plaignent parfois de ne pas avoir envie d'aller à l'école. Et là bas, ce lieu ou une toute jeune fille de quatorze ans peut se prendre une balle dans la tête parce qu'elle, elle veut y aller !

Au péril de sa vie !

140 Max... Mardi, 16 octobre 2012

La « Twittérature », vous connaissez ?

Il s'agit en fait de cette nouvelle tendance qui consiste - sur Twitter - à écrire une histoire comme on écrirait un roman...

Mais en 140 caractères maximum !

Ce n'était qu'une question de temps, n'est-ce pas, avant qu'un événement qui soit consacré au phénomène voit le jour ! Et c'est chose faite maintenant puisque c'est aujourd'hui, 16 octobre, que se tient à Québec le premier Festival de Twittérature.

« 140 Max », c'est donc le nom de cet événement qui se propose de réunir les passionnés de gazouillis sur Twitter.

J'avais déjà parlé du phénomène en mai dernier, tout juste [ici](#)

Mais signe des temps ? Voilà que je suis tombée sur cet autre article, tiré du site Internet Enviedecrire.com sur lequel j'aime bien aller faire un tour de temps en temps (on se demande bien pourquoi !!) Et dans lequel on racontait justement que l'éditeur australien Text Publishing avait justement lancé une initiative pour le moins originale, demandant aux gens «Pourriez-vous résumer les plus grands classiques de la littérature en un tweet de dix mots ?».

L'expérience ayant donné jusqu'à maintenant des résultats pour le moins surprenants !

Il est possible de retrouver tous ces résumés d'œuvres littéraires (et bien d'autres !) sur Twitter, en recherchant le mot clé [#10wordbooks](#). Mais on en trouve également sous le mot clé [#1livre10mots](#).

La programmation complète du Festival de Twittérature est quant à elle disponible sur le site Internet de l'Institut de twittérature comparée (et oui! Ça existe vraiment ! Pouvez-vous croire?)

Alors ? On se lance ?

Source: Enviedecrire.com

Exil... Mercredi, 17 octobre 2012

Ce dimanche, je racontais combien l'automne, au-delà de la beauté des paysages et de l'abondance de couleurs....ça pouvait aussi nous donner par moments un sérieux coup de blues ! À moi du moins!

Bien que clairement, je ne sois pas la seule, si je me fie aux commentaires reçus depuis....

Je disais alors combien certains jours gris et pluvieux, comme l'a justement été ce dimanche, me donnaient cette envie de m'enfermer derrière une porte verrouillée à double clé, loin du monde et des exigences du quotidien. Avec un bon latté pour seule compagnie !

Et bien, en lisant cet article, je n'ai pu que me rendre à cette évidence que je ne suis pas la seule dans cette situation ! Car imaginez si en plus de se retirer du monde, nous allions jusqu'à nous faire emmurer avec pour seuls compagnons, des tas de livres pour nous tenir compagnie !

Le rêve n'est-ce pas ?

C'est pourtant l'expérience plutôt insolite à laquelle s'est livrée Abraham Poincheval, un plasticien marseillais, adepte des performances pour le moins décalées... Alors que pendant 7 jours (ou 604,800 secondes), il s'est fait « emmurer », ainsi chapeauté d'une pierred'environ une tonne.

Pour lire.

Cette performance s'inscrivait dans le cadre du « labo HO », concours organisé pour la cinquième fois par la librairie-galerie d'art « Histoire de l'œil » à Marseille, qui propose à des artistes contemporains de s'approprier l'espace.

L'homme est bien loin d'en être à sa première expérience du genre ! En Espagne, il avait déjà passé une vingtaine de jours à creuser une galerie de 3 mètres de profondeur, la rebouchant au fur et à mesure de son avancée. À un autre moment, il a poussé sur de petites routes de campagne – entre Digne et l'Italie – une « capsule » de 70 kilos dans laquelle il s'arrêtait...pour dormir. Comme les escargots transportant leur maison !

La froideur de l'automne...et L'Homme nu qu'on a envie d'habiller un peu... Mercredi, 17 octobre 2012

La grisaille de l'automne n'a visiblement pas que des défauts.... Puisqu'elle m'a incité à me remettre à l'écriture de mon livre, « L'homme nu »...

Bien sur, le projet ne quitte jamais mon esprit! Au point même de flirter avec l'obsession parfois...

Même si j'ai trop souvent cette impression que les choses ne se déroulent pas au rythme que je le souhaiterais.

Aussi donc, hier alors que je me trouvais dans le train de retour vers la maison, me suis-je enfin attaquée à cette tâche que je voyais de plus en plus comme une nécessité : soit de prendre mon petit carnet et d'enfin faire un semblant de plan. Car si j'ai bien sur écrit plusieurs passages de mon livre et que le portrait global du projet m'apparaît assez clairement en tête, j'ai parfois cette impression d'y aller à l'instinct, sans réelle idée de ce qui pourrait s'avérer un «squelette » du livre final. Et avec des notes traînant ici et là, sur papier tout autant que dans ma tête, j'ai ressenti ce besoin d'enfin mettre les choses sur papier.

Je réalise maintenant que j'aurais du m'attaquer à la chose beaucoup plus tôt ! Bien qu'avec des « j'aurais du », nous allions rarement bien loin...

Bien sur, quelques scènes m'apparaissent déjà incontournables! L'une d'elles entre autres, se déroulant alors que ma mère était enceinte de moi... Et que je n'ai toutefois pas encore écrite. C'est pourquoi j'ai eu cette idée de téléphoner à ma mère afin de tenter de la faire parler un peu. Histoire de faire remonter à la surface des « détails » qu'elle aurait oublié jusque là. Ou encore, auxquels je n'aurais pas encore porté attention. Même si le sujet, plus souvent qu'autrement – je le sais bien ! – à cet art de la perturber à tous coups ! Même si paradoxalement, je sens bien qu'elle souhaite réellement que je vienne à bout de tout cela...

Sauf qu'elle m'a rappelé certaines « anecdotes » que par ailleurs, elle m'avait déjà racontées dans le passé mais que j'avais oubliées depuis, et qui m'ont amenée à douter.... Douter de la pertinence d'écrire tout cela par exemple.

Douter de tout finalement !

Car j'en viens à me demander si le fait d'écrire, ce ne sera pas rien d'autre en fait que de retourner de la boue...

Qu'espérer obtenir d'autre que de la boue lorsqu'on s'y plonge jusqu'au cou, je me le demande !

La vérité est que mon père était bien loin d'être une bonne personne. Et qu'en voulant raconter son histoire, j'en viens à me demander si je ne fais pas rien d'autre que du déni en voulant en quelques sortes donner du sens...

À ce qu'il pourrait sembler obscène de tenter d'expliquer....

Histoires de seins... Jeudi, 18 octobre 2012

Ah les seins ! Dieu qu'ils nous en font voir de toutes les couleurs ceux là ! Eux que l'on embrasse, que l'on étreint, que l'on hait parfois... Ceux de la voisine que l'on envie en douce.... Les nôtres qui nous précèdent, ou que l'on aille.... Ceux finalement que l'on va jusqu'à charcuter lorsqu'ils osent sortir du rang...

De quoi ne plus savoir auquel (Saint) se vouer n'est-ce pas ?

C'est qu'ils n'ont qu'à bien se tenir finalement ! Et à rentrer dans le moule, faute de quoi, il arrive qu'on les charcute ! Car le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ne laissent personne indifférents !

Mais voilà ! Je suis tombée hier sur cet article du journal Suisse Le Matin qui m'a un peu réconciliée, sinon avec mes seins qui n'en font la plupart du temps qu'à leur tête, du moins avec l'espèce humaine... Le genre de campagne que j'adore souligner tellement elle me semble pertinente !

Au Danemark, dix-sept femmes de tous âges (entre vingt et soixante ans) et n'ayant jamais subie de chirurgies esthétiques ont accepté de poser seins nus...pour démontrer la diversité de la nature.

Une façon en quelques sortes d'aller à contre courant de l'uniformisation des médias qui tous, cette renvoient une image unique et uniforme de ce que devrait être la beauté.

Le projet a été initié par le Conseil des femmes au Danemark ainsi que l'actrice Karen Nielsen qui ensemble, ont eu comme désir de justement lutter contre l'uniformisation et provoquer le débat ainsi que la réflexion.

« Pour le Pr Friedrich Stiefel, chef du Service de psychiatrie de liaison au CHUV, cette campagne a le mérite de remettre les pendules à l'heure. «Aujourd'hui, on est dans un glissement, dans la mesure où ce qui est produit par la publicité est défini comme étant la beauté, estime le médecin. Or cette image montre que le corps n'est pas un produit de vente, ou un standard universel, et qu'une femme est une personne, pas un objet que l'on sculpte.»
(Le Matin Suisse)

Tellement nécessaire à mon avis !

Et parlant seins, je suis tombée hier sur cet autre article, écrit par le chroniqueur de La Presse Patrick Lagacé.

Un article qui m'a laissée littéralement bouleversée....

L'histoire d'une toute jeune fille de quinze ans qui a vécu «Hiroshima» à cause de ses seins...

Que dire de plus ?

Les mots des autres... Vendredi, 19 octobre 2012

En ce vendredi matin tout gris, une toute petite citation que j'ai trouvée magnifique...

«Seuls ceux qui se risqueront à peut-être aller trop loin sauront jusqu'où il est possible d'aller. »

(-Thomas Stearns Eliot)

Mystère et boule de gomme... Lundi, 22 octobre 2012

Je ne sais pas pour vous, mais en ce qui me concerne, j'ai toujours été un peu mystifiée face à cette section de bien des journaux qui se propose de nous dire en quelques mots de quoi sera faite notre journée.

Et j'ai nommé l'Horoscope quotidien!

J'ai toujours pensé en effet que la chose était sans doute ce qui se rapprochait le plus du concept d' « attrape-nigauds»!

Sauf que voilà, ce matin, un peu comme devant une mauvaise télé-réalité alors qu'on est conscient que c'est hyper mauvais et que ça déborde de faux sentiments, et qu'on se

laisse prendre malgré tout, je me suis prise à jeter un œil à cet horoscope, devin des temps modernes. Et de jouer le jeu. Juste pour voir...

« Il n'y a pas de grande réalisation qui n'ait d'abord été une utopie. Tant que Jupiter se trouve en Gémeaux, même rétrograde, impossible ne devrait pas faire partie de votre vocabulaire. Par ailleurs, la Lune en Verseau, au Trigone de votre signe, crée un climat réceptif à vos aspirations. Mais si vous n'osez pas demander que l'on vous rende service, les autres ne pourront pas accepter de vous aider »

Arnaque ou non, je dois avouer que ces quelques mots m'ont semblés étrangement en lien avec mon « maintenant » !

Comme pour le Père Noël : même si on sait que c'est du «n'importe quoi, on aime bien y croire ! Et faire semblant. Un tout petit peu !

La maison des coupons... Mardi, 23 octobre 2012

Avez-vous entendu parler de cette dernière tendance (ou folie ?) ? Celle qui consiste à accumuler des tas de coupons-rabais dans le but d'économiser pour les factures lors du marché ?

Je regardais l'an passée l'une de ces émissions américaines traduites à la télévision. Vous savez ? Celle où à chaque épisode, on nous présente des «accros » de coupons. Ces personnes qui accumulent des centaines et des centaines de coupons-rabais avec la frénésie d'un collectionneur.

Et une discipline qu'on pourrait qualifier de presque «militaire»...

Vraiment, je n'ai pu m'empêcher de me passer cette réflexion que l'on pourrait avoir l'impression d'être revenus à l'époque d'après-guerre, alors que l'utilisation de coupons rabais était une question de survie...

Non pas que je veuille juger les passe-temps des gens mais j'avoue que je suis sans mot devant une dame qui collectionne des coupons-rabais, dans une multitude de cartables. Et qui dédie une pièce complète de sa maison....pour les dizaines d'antisudorifiques et autres aliments en conserves qu'elle aura acheté en promotion (ou parfois même, obtenus gratuitement !)

Le phénomène va tellement loin chez certains adeptes que dans un épisode, on pouvait voir une dame expliquer qu'elle allait jusqu'à repérer les maisons en vente, ou bien les propriétaires de maison partis en voyage...pour leur chiper leur sac de circulaires hebdomadaires (les fameux Publi-Sac comme on les appelle ici au Québec!).

À ce point là, on serait tenté de comparer cela à de la dépendance extrême n'est-ce pas?

N'empêche ! Imaginez ma surprise (et ma consternation ?) lorsque j'ai découvert que le weekend dernier, se tenait à Montréal un premier salon du «couponing», événement rassemblant des centaines et des centaines d'amateurs....venus de partout pour réclamer ou échanger des coupons. Comme quoi, le phénomène, venu directement des États-Unis (en crise depuis quelques années!) est en voie de s'étendre ici aussi !

Là vraiment, je suis «soufflée» !

On raconte cela [ici](#) notamment. Et on parle du phénomène [ici](#). Et [là](#) !

Du vent! La Suite... Mercredi, 24 octobre 2012

Ce matin, j'avais déjà écrit un billet à mettre en ligne ! Qu'à cela ne tienne puisqu'il devra attendre à demain celui-là!

Car ce matin, après deux journées plutôt ordinaires (ça arrive n'est-ce pas ?), une nuit sans fermer l'œil une fois refait le lit dans lequel mon fils avait fait pipi et moi qui vidait le lave-vaisselle à deux heures et demi du matin, je n'ai pu que m'exclamer de joie en découvrant cet article de La Presse.

Car je parlais justement du phénomène il y a quelques semaines, tout juste ici, dans ce billet intitulé **Du Vent**.

Voilà que ce matin, dans La Presse, on revient sur le sujet, parlant cette fois ci du fameux phénomène qu'on pourrait qualifier de police de l'allaitement dont je faisais moi-même état.

Alléluia !

Bien sur, mon intervention n'aura probablement été rien d'autre qu'une goutte d'eau dans la marre de ce débat (tout un plus une note discordante dans cette philosophie de l'allaitement à tout prix!) mais je suis très heureuse qu'on parle enfin de toute cette pression qui pèse sur les mères pour qu'elles allaitent.

C'est ma cousine qui va se sentir un peu moins ostracisée ce matin !!

Peur et frissons... Jeudi, 25 octobre 2012

Bon ! Je sais !

L'Halloween a beau être à nos portes, n'en demeure pas moins que ce genre de nouvelle à de quoi nous faire frémir !

En effet, il semblerait qu'un homme d'affaire Australien soit en train de développer un projet pour le moins insolite. Soit de convertir un ancien hôpital psychiatrique et sa morgue...en hôtel.

La morgue en question, directement issue des années 1950, fait partie d'un ensemble des bâtiments de l'ancien hôpital psychiatrique de Willow Court (sur l'île de Tasmanie), des constructions historiques ayant été peu à peu restaurées et qui ne sont plus occupées par leurs occupants d'origine (ça, on s'en doutait bien sur ! Du moins, on l'espère !!!)

Avec l'engouement actuel pour les lieux insolites pour y passer des vacances, on peut aisément imaginer le «plaisir» sans nom de dormir sur une table d'autopsie ! Ou encore, dans un casier frigorifique...

Sans conteste, les touristes en quête de lieux insolites, de sensations fortes ou encore, d'expériences extrêmes devraient y trouver leur compte... Quant à moi, nul doute que je vais passer mon tour ! Mais si l'idée vous inspire, cet hôtel devrait ouvrir ses portes début 2013 !

On en parle un peu partout sur le web.

Et puis en terminant, j'ai eu envie d'un petit clin-d'oeil...

Je suis tombée un peu plus tôt sur une étude semblant indiquer que les personnes intelligentes avaient un penchant pour Twitter (et oui, il y a des études sur à peu près n'importe quoi n'est-ce pas ?!)

Au moment où la grande question de l'heure semble être de savoir si on ne commet pas un crime contre l'Humanité en ayant pas allaité son enfant, je n'ai pu m'empêcher de sourire et de me poser la question de savoir si les résultats de cette étude valaient aussi si nous n'avions pas été allaité ???

Faudrait faire une étude là dessus aussi !

«La vie est trop courte pour être petite» (JL Aubert)

Les mots des autres...Annie Ernaux parlant de la réaction de sa mère lors de la publication du livre Les armoires vides... Lundi 29 octobre 2012

Et oui ! Je sais que je me fais plutôt rare ces jours ci...

C'est qu'ayant pris un long weekend avec un vendredi de congé juste pour moi (le rêve !), je me suis plongée dans l'écriture de mon livre.

Donc non pas disparue de la planète. Tout juste un peu en retrait.

Je vous laisse donc ce matin avec ce petit extrait du livre d'Annie Ernaux (*L'Écriture comme un couteau*) que j'ai toujours avec moi ces temps ci...

« Ce livre sera lu par la critique comme un roman, par les lecteurs comme un roman auto-biographique. Pas comme un roman par mes proches, évidemment. En premier lieu ma mère, qui vivait alors chez-moi. Avec beaucoup d'intelligence mais aussi de soumission devant la violence que je lui infligeais – elle a dû souffrir énormément à cause de ce livre – elle a joué le jeu, fait comme si tout était inventé. Quelquefois je pense qu'elle a dû se dire, « après tout, ça doit être tout le temps ainsi quand on écrit, on raconte des choses réelles et l'on baptise ça des romans » (-Annie Ernaux, parlant de la réaction de sa mère lors de la publication du livre *Les armoires vides*. « *L'écriture comme un couteau*», page 28)

Reflet par un matin d'automne... Lundi 29 octobre 2012

J'ai été frappée ces derniers temps de constater à quel point nos enfants, bien que nous en soyons rarement conscients, apprennent de nous!

Car on a beau dire qu'ils intègrent beaucoup plus par nos actions que par nos paroles, la chose, j'en ai l'impression, me semblait souvent bien abstraite jusque là...

C'est que mon fils qui est âgé de six ans et qui en est à sa première année en ce moment a depuis quelques temps ce que je pourrais qualifier de « fixation ». En effet, il est absolument F-A-S-C-I-N-É par les *Transformers*.

Vous savez?

Ces petites autos qui se transforment en robots au gré de ses humeurs. À tel point que tous ses dessins regorgent de ces objets aux formes les plus insolites.

Et des dessins, nous savons tous que les enfants, ils en produisent des quantités industrielles n'est-ce pas ?

Mais voilà qu'il y a quelques jours, alors que j'étais allée le chercher à l'école, et que tout juste arrivé à la maison, il sortait de son sac des dizaines et des dizaines de dessins de *Transformers* en bleu et rouge, il m'a signifié de façon catégorique qu'il ne fallait surtout pas en jeter un seul...

Car il voulait en faire un livre!

J'ai à peine eu le temps de dire « My God! » que déjà, il arrivait avec une agrafeuse....avec laquelle il a voulu « relier » ses œuvres!

Alors voilà, la morale de cette histoire c'est que j'ai une responsabilité maintenant!

Je D-O-I-S absolument écrire mon livre!

Et parlant de ces « perles » que nous réserve parfois nos enfants, voilà que ce matin, au moment de faire mon bisou à mon fils avant de quitter la maison, j'ai approché mon nez du sien, « à la façon des esquimaux », comme le veut l'expression...

Mais lui, il avait retenu qu'il s'agissait de « bisous d'escabeaux »...

Comment garder son sérieux avec cela, je vous le demande !

Et en attendant que Sandy sévisse, j'ai eu envie de vous laisser avec ce merveilleux texte du chroniqueur de La Presse, Marc Cassivi...

Que rajouter à cela ? À part cette envie de courir m'enfermer dans une salle de cinéma pour visionner ce film, « *Tout ce que tu possèdes* »...

Réalité augmentée...et fragmentée... Mardi 30 octobre 2012

Et oui ! Je suis tout à fait consciente que j'aborde régulièrement le sujet ! Mais je ne peux personnellement m'empêcher de réagir, en tant que femme, lorsque je tombe, au cours de mes « pèlerinages » sur Internet, sur ce genre de nouvelles pour le moins troublantes...

Le genre de nouvelle en fait qui a cet art de me laisser ...pour le moins perplexe !

Car voilà, il semblerait que le mannequin vedette de Simons, le modèle suprême de femme tel que valorisé par la chaîne de vêtements...soit un homme.

« Avec son physique spectaculaire, Lea T rivalise de plein droit avec les beautés fatales de la planète, depuis sa triomphale arrivée sur les podiums au milieu des années 2000. Mais sur le plateau d'Oprah Winfrey, en février

2011, la belle Brésilienne a toutefois confié un sidérant secret: son vrai nom est Leandro et elle est née fils de la vedette du soccer Toninho Cerezo ». ([La Presse](#))

Si le PDG de l'entreprise s'est dit tout à fait surpris de l'attention suscitée par l'affaire, je ne peux pour ma part m'empêcher de me questionner... Est-ce à cela que la jeune femme d'aujourd'hui est supposée d'identifier ? Cette image d'une femme construite ? D'un humain déconstruit ?

Si M. Simons se « dédouanne » pour sa part de tout questionnement, affirmant que sa seule préoccupation soit de mettre en valeur les vêtements, je trouve quant à moi particulièrement troublant cette négation totale de l'influence des mannequins sur l'image que les jeunes femmes ont d'elles mêmes...

Troublant !

Est-ce moi qui manque d'ouverture ?

Ces enfants qui changent le monde – L'avenir, c'est eux !... Mercredi 31 octobre 2012

Il y avait un bon moment que je n'avais pas parlé de livres ici n'est-ce pas ? Et aujourd'hui, journée d'Halloween, pourquoi pas un livre qui parle des enfants ?

Voilà que comme chaque automne, je suis allée à une vente de livres au profit de Centraide, organisme venant en aide aux plus démunis. Si par les années passées, les livres disponibles à cet endroit étaient pour la plupart usagés, cette année au contraire, j'y ai trouvé une quantité assez impressionnante de livres neufs ! Parfois même tout juste sortis de chez l'éditeur !

Un régal pour la passionnée de livres que je suis, inutile de le préciser !

Aussi, voilà que je suis tombée sur rien de moins qu'un petit bijou de livre et dont je n'avais pas entendu parler jusque là, alors qu'il est sorti sur le marché en mai dernier.

« Ils et elles ont entre 10 et 17 ans. Ils ont récolté des fonds pour sauver les oiseaux mazoutés, animé une campagne internationale pour planter des arbres, mis en place le recyclage de vieux ordinateurs dans leur ville ou pris la parole aux Nations Unies... Ils et elles sont des enfants. Et pourtant, ils ont accompli ce que même des adultes auraient pu croire impossible. Ce sont 45 jeunes héros de notre planète. »

Et avouons-le ! Alors que les médias nous abreuvent au quotidien de mauvaises nouvelles, je suis assez gourmande de ces petits bijoux d'inspiration qui pour une fois, osent montrer la beauté de l'esprit humain!

Ces enfants qui changent le monde (Éditions de la Martinière) Fondation GoodPlanet, 2012.

Les conseils des pros... Jeudi 1^{er} novembre 2012.

Tout comme moi, vous écrivez ?

Alors tout comme moi sans doute, vous adorez découvrir les conseils d'écrivains pour mieux écrire.

Voici donc ceux d'Edgar Allan Poe, tels que publiés sur le site Enviedecrire.com aujourd'hui.

Passionnant ! Et inspirant !

Et s'il n'était jamais trop tard pour bien faire ?... Vendredi 2 novembre 2012

Avec un petit vendredi gris et tristounet comme aujourd'hui, (ici au Québec du moins!), il serait tout à fait tentant d'aller me réfugier sous mes couvertures.... Avec une lampe de poche et un livre.

Comme lorsque j'avais quinze ans.

Mais voilà ! Je n'ai plus quinze ans. Mais vingts-huit de plus. Des années – il faut bien le dire ! – qui ont apporté avec elles leur lot de responsabilités sous lesquelles se cachent bien souvent très profondément les désirs de la jeune fille que j'étais alors....

Mais en lisant cet article tiré du Journal Le Point français sur Internet, je me dis qu'il n'est sans doute jamais trop tard pour remettre au goût du jour ces rêves qu'on a laissé la vie ensevelir...

On y raconte l'histoire tout à fait inspirante de cette femme née à Barcelone en 1928, Louise del Busto Gomez, ancienne réfugiée de la guerre civile espagnole et dont le mari est mort à Dachau... Et qui après avoir gagné sa vie avec diverses occupations (dactylo, vendeuse, vendanges...)... vient d'obtenir son diplôme de Droit.

À 84 ans !!!! Rien que ça !

« Elle dit que c'est son mari, décédé depuis, qui l'a « poussée » et « encouragée » à faire du droit. Après sa retraite, à 60 ans, elle s'était mise à

militer dans une association de défense des droits des consommateurs et s'est intéressée à la matière. « Mon mari m'a dit, « tu aimes le droit, inscris-toi à la fac ». » (Le Point)

Le genre de nouvelle tout à fait inspirante et qui met du soleil dans la grisaille n'est-ce pas ?

Bon vendredi !

Jasette et Plaisirs: Une pure journée de filles... Dimanche 4 novembre 2012

C'est hier qu'avait lieu la quatrième journée Jasette et Plaisirs organisée par le magazine Coup de pouce pour ses lectrices.

Il s'agissait pour ma part de la deuxième édition à laquelle je participais...et d'une première participation pour Karka que j'ai réussi à convaincre de m'accompagner (sans trop d'efforts je dirais;-)

Car si l'an passée je m'y étais présentée seule, nul doute que ce genre de journée gagne à être vécue entre filles, avec les amies! Et avouons-le, les « chums de filles », elles étaient nombreuses hier car nous étions...plus de 500 femmes (et peut-être deux trois gars que leur blonde avait probablement traîné là de force et qui ont choisi de « faire le mort ») à nous être déplacées pour profiter de cette journée et entendre les conférences toutes plus intéressantes les unes que les autres!

Et des conférences, il y en a eu sur tous les sujets! D'abord les finances personnelles au féminin avec Diane Bérard, chroniqueuse et journaliste au Journal Les Affaires (entre autres). Puis un atelier de stylisme avec des professionnels du domaine (Les Effrontés) avec lesquels nous avons pu en apprendre un peu plus sur notre style de silhouette afin de faciliter nos prochaines séances de magasinages visant à mettre en valeur nos attributs (que ça sonne bien dans une phrase ça!).

Après un lunch loin d'être mémorable dans un campus universitaire (nous étions à l'Université Concordia) qui semblait bien loin d'avoir vu venir la horde féminine que nous étions, c'est à un atelier culinaire que nous avons droit. Animé par les chefs Giovanni Apollo et Martin Juneau (deux chefs qui animent notamment l'émission télévisée *Et que ça saute!*), ce fut rien de moins que le plus surréaliste des ateliers culinaires auxquels il m'a été donné d'assister! Les deux chefs-animateurs débutant la présentation en s'ouvrant...une bière! Et qui à une spectatrice se levant pour demander au chef Giovanni Apollo de parler moins rapidement afin que nous puissions

comprendre ce qu'il disait, ce dernier demanda le plus simplement du monde...de ne plus se lever pour lui poser de question!

Un moment surréaliste que je vous dis! Et duquel je serais bien malheureuse si je devais vous rapporter ce que les deux chefs nous ont montré à cuisiner! D'une part, parce que nous ne pouvions pas voir grand chose. Mais surtout, parce que dans ce flot de paroles et de blagues, je l'avoue, j'en ai perdu des bouts!

Et puis voilà qu'en fin de journée, c'est Rose-Marie Charest, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec qui est venue...nous vanter les vertus de l'amitié au féminin! Ça tombe bien car cette journée a été une véritable bouée d'air frais pour Karla et moi! Journée au cours de laquelle nous avons échangé plaisirs et...fous rires... Et que nous avons conclu avec un bon souper chez eux, avec maris et enfants.

Clairement, nous remettrons cela l'année prochaine!

Les mots des autres...ou faire table rase de la page blanche... Lundi 5 novembre 2012

Le fameux syndrome de la page blanche, quelle personne souhaitant écrire n'a pas connu cela un jour hein ?

Voilà que je suis tombée ce matin sur cet article tiré de Slate dans lequel on demande justement à quelques écrivains leur « recette » pour y faire face... J'ai particulièrement aimé cette citation de la poétesse et écrivaine Maya Angelou...

*«Il se peut que j'écrive, deux semaines de suite « le chat s'est assis sur le tapis, c'est comme ça, ce n'est pas un rat ». Et il se pourrait bien qu'il s'agisse des mots les plus ennuyeux et les plus laids qui soient. Mais j'essaie. **Quand je suis dans une période d'écriture, j'écris quoi qu'il arrive.** Et à la fin, c'est comme si une muse quelconque était convaincue de mon sérieux, et disait « D'accord, d'accord. Je viens. »» (Maya Angelou, Slate)*

Et j'ai adoré cette version de l'écrivain Joël Dicker qui dans son roman «*La vérité sur l'affaire Harry Quebert* » parle justement du phénomène de la page blanche à travers un personnage principal, comme par hasard écrivain lui aussi...

*«Vous vous êtes mis à écrire parce que vous deviez écrire un livre et non pas pour donner du sens à votre vie? Faire pour faire n'a jamais eu de sens: il n'y avait donc rien d'étonnant à ce que vous ayez été incapable d'écrire la moindre ligne. Le don de l'écriture est un don non pas parce que vous écrivez correctement, mais parce que vous pouvez donner du sens à votre vie. (...) Les écrivains vivent plus intensément que les autres, je crois. N'écrivez pas au nom de notre amitié, Marcus. **Écrivez parce que c'est le seul moyen pour vous de faire de cette minuscule chose insignifiante qu'on appelle vie une***

expérience valable et gratifiante.»(Joël Dicker, « *La vérité sur l’Affaire Harry Quebert* », extrait cité dans [Slate](#))

Voir de grands écrivains douter eux aussi, c’est plutôt rassurant non ?

Retour aux vraies affaires... Mercredi 7 novembre 2012

Plus que trois paies avant Noël ! Vous l’avez sans doute déjà entendue cette petite phrase en apparence banale.

Mais qui chaque fois que je l’entends, à immanquablement pour effet...de me stresser

Si je vous disais que certaines collègues de travail avouent avoir déjà terminé leurs achats de Noël !?! Et oui ! Alors que nous ne sommes même pas encore à la mi-novembre ! Et alors que pour ma part surtout, même si c’est habituellement mon genre de me vouloir « stratégique » en débutant mes achats quelque part en septembre...je n’ai pour le moment même pas commencé !

Pire encore ! Je n’y ai même pas encore songé !

Un peu comme si cette année, j’avais cette envie de faire les choses simplement. De renoncer à vouloir rassembler toute ma famille dans un même lieu. Autour d’un repas digne de la multitude de magazines qui actuellement, nous promettent un Noël de rêve (à condition bien sur de servir une terrine de foie gras et de se farcir soi-même tous nos week-ends à cuisiner!)...

Pleine de cet espoir chaque fois déçu que cette fois-ci, ce sera différent. Agréable pour une fois. Et que tout le monde sera heureux !

À notre époque ou la période des fêtes semble de plus en plus gangrenée par une obésité de cadeaux, pour la première fois, j’ai cette envie de passer un moment rempli de simplicité avec ma petite famille. À boire du chocolat chaud en pyjama. Avec ces cadeaux qui ne s’emballent pas : l’amour, le temps et les câlins.

Vous savez ! Ce besoin de revenir aux vraies valeurs. Et de savourer ces instants faits de petits riens mais dont on se souvient pourtant pendant longtemps. Un peu comme nos grands-parents qui même devenus vieux, se rappelaient avec nostalgie de cette orange que «*dans le temps, ils dégustaient pendant plusieurs jours...*»

Et pour cela, nul besoin de se ruer dans les magasins bondés, n’est-ce pas ?

Et cela, « j’achète » !

Histoire de...s'en souvenir... Jeudi 8 novembre 2012

Novembre, on a beau dire, ça rime toujours un peu avec grisaille, déprime et...envie de s'exiler !

N'est-ce pas le mois des morts après tout ?

Mais voilà, c'est aussi, à chaque année au même moment, cette période où on peut rencontrer un peu partout sur notre route, ces anciens combattants qui ont fait une guerre ou une autre et qui pour souligner le Jour du Souvenir le 11 novembre, offrent aux passants des coquelicots à accrocher à nos manteaux...

Histoire de dire « Je m'en souviens ».

C'est pourquoi je me suis offert l'un de ces petits coquelicots moi aussi. Pour la première fois.

Car voilà, en fouinant dans mon histoire familiale ces dernières années, je n'ai pu que réaliser à quel point la guerre – peu importe laquelle ! – avait été présente à chacune des générations de ma famille. Le frère de ma grand-mère, Ernest, qui a combattu dans la Royal Air Navy, aux côtés de l'Angleterre, lors de la deuxième guerre mondiale de 1939 à 1945. Mon frère qui est lui-même allé en Afghanistan à deux reprises. Et mon arrière-arrière-grand-père, Édouard, qui aurait prétendument combattu lors de la Première guerre mondiale....

Même si aujourd'hui, je me dis parfois que peut-être cette version n'a-t-elle servi à rien d'autre qu'à cacher qu'Édouard était mort à l'Asile en octobre 1918.... tout juste deux semaines avant l'Armistice. Sa seule « folie » ayant consisté alors à être atteint d'Épilepsie...

Cette réflexion m'est venue en repensant à cette première fois ou en parlant à ma mère de mon désir d'écrire sur mon père, elle m'a confié qu'elle aurait préféré que je ne raconte jamais quel homme il avait été... Privilégiant plutôt une version dans laquelle il serait mort à la guerre.

En héros.

Un mensonge bien sûr ! Même si la guerre, nul doute qu'il l'a fait. Contre lui-même celle-là. Et à cette guerre là, il ne pouvait qu'y laisser sa peau probablement !

Et un champ de ruines sur lequel on a longtemps cru que rien ne pousserait jamais plus...

Finalement, mon vrai héros, je me dis parfois que c'est mon frère. Même s'il est bien loin de s'en douter ! Car j'ai bien souvent pensé que cette guerre là, menée en Afghanistan, ce n'était pas la nôtre et que par conséquent, nous n'avions pas affaire là-

bas. Mais aujourd'hui, je comprends son désir de faire une différence. De contribuer à un monde meilleur. Et de tenter de protéger ces enfants afghans qui eux, n'ont jamais choisi de vivre dans un pays en guerre...

Alors voilà, parce que dimanche, ce sera le Jour du Souvenir, mon petit coquelicot, je le porte aujourd'hui fièrement.

Pour lui. Pour eux tous !

Car la guerre, il m'arrive de me dire qu'à des degrés divers, on en porte toute au moins une quelque part en nous...

Héros ou pas.

La vie qui défile...et le compteur qui tourne... Lundi 12 novembre 2012

La vie est courte, bien plus nous pouvons l'imaginer ! Et malheureusement, certains événements viennent parfois cruellement nous rappeler que... le compteur tourne.

Et que ne n'est pas nous qui en avons le contrôle !

Ce weekend, j'avais rendez-vous avec Maggie, ma coiffeuse des sept dernières années. Car un ou une bon(ne) coiffeur(se), tout le monde le sait, on y est fidèle n'est-ce pas ?

En fait, je devais la voir il y a trois semaines, à son retour de ce voyage d'un mois qu'elle avait fait avec son mari, en Turquie. Mais mon rendez-vous avait alors été annulé, Maggie étant à l'hôpital pour ce que je n'imaginai rien de grave. Tout au plus le résultat de quelque chose qu'elle aurait pu manger là bas. Dans le genre maux que l'on rapporte parfois de contrées lointaines.

Mais voilà, j'ai appris ce samedi qu'elle avait en fait eu... un ACV.

Juste de l'écrire et je ne parviens toujours pas à y croire ! Elle, une boule d'énergie ! Une femme magnifique avec deux grandes filles de dix-huit et vingt ans. Un mari avec qui elle forme un couple super, tous deux se permettant maintenant des voyages en amoureux alors que leurs deux filles sont devenues des adultes.

Tout cela à tout juste quarante-cinq ans!

Vous savez ? Ce genre de personne chez qui vous arrivez et que vous avez le sentiment de connaître depuis au moins vingt ans. À qui j'avais à quelques reprises emmené ma mère pour qu'elle la coiffe aussi. Et qui loin de se sentir dépourvue devant le Parkinson de ma mère, l'avait plutôt comme prise sous son aile. Blanguant même de ces tremblements qui en d'autres circonstances, donnent à ma mère l'envie de se cacher chez-elle... Mais desquels Maggie parvenait néanmoins à lui donner envie d'en rire.

Maggie qui chaque fois par la suite, me demandait comment ma mère allait. S'y intéressant vraiment !

Je n'arrête pas d'y penser depuis. Car ces choses-là, n'est-ce pas que ça n'arrive qu'aux autres ? Qu'à ces personnes qu'on ne connaît pas ?

Jamais à des personnes proches.

Surtout pas à soi !

Nous passons nos vies à se dire qu'un jour, nous ferons ceci ou cela. Que lorsqu'on aura le temps ou que le bon moment sera venu, nous réaliserons nos rêves. Qu'on se jettera enfin à l'eau, nous risquant alors à mettre le bout d'un orteil dans ce que nous imaginons être le bonheur....

Tout cela en oubliant trop souvent que parfois, il ne suffit que d'une seconde pour nous faire réaliser que nos rêves, c'est maintenant.

Et qu'il n'y a pas toujours de demain...

« Dans 20 ans, vous serez plus déçu par les choses que vous n'avez pas faites que par celles que vous avez faites. Alors sortez des sentiers battus. Mettez les voiles. Explorez. Rêvez. Découvrez. » (-Mark Twain)

La mère a mal...et autres considérations... Lundi 12 novembre 2012

Dans sa dernière édition, le magazine québécois Châtelaine donne la parole à une journaliste et blogueuse, Maude Goyer (du blogue Maman 24/7) qui dans la section Tribune libre, signe un article dans lequel elle raconte comment elle a ce sentiment de déranger, depuis qu'elle a des enfants...

Quelle mère en effet n'a jamais eu ce sentiment qu'elle serait bien mieux chez-elle alors que les restaurants dit-familiaux semblent l'exception; que dans les magasins, les allées semblent toujours trop petites pour y circuler avec une poussette; ou encore, que pour circuler dans le métro, il faille décidément avoir une force herculéenne pour pouvoir monter (ou descendre !) seule les escaliers avec la-dite poussette, les âmes charitables prêtes à nous aider ne semblant décidément pas légion...

« J'en ai marre. Qu'on cesse d'affirmer que notre société est gaga de ses enfants! « Socialement, on ne le dira pas mais on n'est pas ouvert aux enfants, on les tolère, dit Jacques Davidts, scénariste et auteur des Parent. On les supporte tant qu'ils sont de petits adultes. Mais quand ils agissent en enfants, ça nous tape sur les nerfs. » (Châtelaine, Décembre 2012, page 194)

Et bien je viens de tomber sur un article, tiré du journal Suisse Le Matin, dans lequel on raconte qu'en Suisse actuellement, dans une société où l'espace des enfants est de plus en plus menacé, une fronde s'organise afin de garantir un nouveau droit de l'enfant: celui de faire du bruit !

«Le bruit des enfants dans les espaces publics doit être protégé car ils en ont besoin en tant que lieu important d'apprentissage et de développement des compétences sociales», a expliqué Ivica Petrusic, directeur du bureau de contact des associations de jeunesse à Zurich («okaj»).Or, cet espace est de plus en plus menacé à cause des plaintes des adultes et il ne s'agit pas seulement de l'emplacement physique mais également de la compréhension et de l'acceptation des jeunes.» (Le Matin Suisse)

Je me pose la question. Sommes nous à ce point déconnecté comme société que le bruit des enfants qui en tant qu'enfants, déplacent bien sur un peu d'air, ce soit un devenu un irritant collectif majeur ? Au point qu'il faille prévoir des lois afin de leur permettre d'exister ?

Triste constat!

Quiconque s'est un jour marié sait très bien qu'il y a toujours une chose ou deux qui demeurent des déceptions, une fois la cérémonie passée...

En qui ce qui me concerne, j'ai conservé quelques réserves quant à mes photos de mariage.... Prises par un photographe qui a préféré s'amuser aux tables, tel un invité, au lieu de prendre des photos.

Mais j'ai trouvé ce qu'il faut pour me consoler ! Ce couple de chinois centenaires qui, 88 ans après leur mariage, a décidé d'enfin les prendre ces photos, destinées à devenir le souvenir de leur mariage, célébré en 1924...

Comme quoi, il n'est sans doute jamais trop tard pour bien faire !

Ils sont adorables !

Plaisirs solitaires... Mercredi 14 novembre 2012

L'avantage d'être seule en congé un lundi, pour le Jour du Souvenir, alors que l'Homme travaille et que fiston est à l'école....c'est de pouvoir se taper en boucle des émissions du matin à la télé. Des émissions traitant de sujets particulièrement féminins.

Alors que bien sur, je devrais écrire! Mais que j'ai plutôt mis une douzaine de muffins sans gluten pour ma mère au four. Et que j'ai mis une lessive en marche....

N'empêche! Dans l'une de ces entrevues, on parlait du phénomène littéraire de l'heure : « *Cinquante nuances de Grey* », traduction française de « *Fifty Shades of Grey* ». Des livres que personne n'avoue avoir lu....mais qui se vendent pourtant actuellement comme des petits pains chauds à l'échelle de la planète!

Des livres desquels j'ai moi-même hésité un peu avant d'en parler ici... Comme si la chose était un peu honteuse. Alors que tous les jours dans le train, sur les plages et un peu partout ailleurs, plus personne ne se cache plus pour les lire.

De la Mommy porn comme se plaisent d'ailleurs à les décrire les médias. Et que chaque fois qu'on en parle avec les copines, c'est avec des sourires en coin et les joues rouges comme des écolières des années cinquante ayant mis la main sur le dernier livre à l'index...

J'ai moi-même lu le premier livre, récemment publié en français et je dois dire que je demeure, encore aujourd'hui, un peu dubitative pour parler de cette histoire qui raconte la relation un peu particulière entretenue, sous le couvert d'un contrat, entre Anastasia, une jeune fille un peu naïve et maladroite et Christian, le beau millionnaire,

jeune, sexy...et amateur de sado-masochisme! Ce dernier n'ayant qu'une envie ! Faire de la belle, sa soumise !

Bourré de stéréotypes, mal écrit et mal foutu (l'héroïne se mord les lèvres et rougit aux deux pages!), le livre est bien loin du chef-d'œuvre, qu'on se le dise! Et on ne parle même pas de littérature ici!

Mais qu'importe n'est-ce pas?

Car une fois la lecture entamée, on est pris dans un phénomène de « page turner » qui fait en sorte qu'on veut savoir ce qui arrivera ensuite! On a beau savoir en effet que c'est un peu comme du Kraft Dinner, que c'est nul, mal foutu, sans aucune valeur nutritive. Et qu'à la limite, c'est modérément excitant ! On ne peut s'empêcher de se retrouver avec ce que je qualifierais de frénésie pour enfin atteindre la dernière page.

Jusqu'à là donc, j'avoue que j'étais plutôt partagée sur l'intérêt d'en parler ici. Ou pas. Car que pouvais-je en dire qui n'avait pas déjà été mille fois écrit quelques part sur le Net ?

Mais voilà que hier matin, dans cette entrevue dans laquelle on parlait justement du phénomène, l'une des invitées avouait avoir fait lire ces livres à sa fille. Confession qui a semblé déstabiliser un peu – c'est le moins que l'on puisse dire ! – les animatrices et autres invitées de l'émission.

Cependant, je me pose la question (et je vous la pose ici du coup!). Est-ce si horrible de faire lire cela à son adolescente? Histoire de lui faire réaliser les stéréotypes auxquels les jeunes filles sont confrontées aujourd'hui? Et qui avouons-le, n'ont pas eu besoin de livres comme « *Fifty Shades of Grey* » pour sévir, les télé réalités (notamment) nous vendant à outrances ce modèle de jeunes femmes toutes en jambes, compétitionnant pour être « choisies » (et surtout pas éliminées!) par des jeunes hommes aux cerveaux inversement propositionnels à la grosseur de leurs muscles. Au prix de se faire des «vacheries» les unes les autres.... Sacrifiant au passage tout esprit d'entraide.

Alors ? Vous feriez lire cela à votre fille vous ? Est-ce exagéré de penser que cette lecture peut être une belle opportunité pour une mère et sa fille d'aborder des sujets qu'on ne sait pas toujours aborder autrement ? Sans tabou.

Ou suis-je trop ouverte d'y avoir pensé ?

Novembre veut ma peau (un peu tout de même !)... Jeudi 15 novembre 2012

Avec un titre pareil, vous pourriez être tenté de croire que décidément, rien ne va plus chez-nous n'est-ce pas ?

Alors qu'en fait, il n'en est rien puisque «**Novembre veut ma peau**», de l'auteure Hélène Rompré, est un titre tout chaud, qui vient tout juste d'être mis sur les tablettes des libraires, alors qu'il a été lancé ce mardi. Et un titre au résumé duquel je n'ai pu résister...

«Novembre. Montréal est gris, froid, imprévisible. Un mois où l'on voudrait changer de vie. Dans son univers bien rangé, Mathilde s'ennuie et attend un mari qui ne vient pas. L'amour qui ne s'annonce jamais, même si c'est injuste. C'est décidé, le temps file trop vite: elle épousera le premier candidat venu. Carmen est également résolue. Fini les aventures sans lendemain. Persévérance, sobriété, vertu. La jeune femme ne dissipera plus sa jeunesse dans les pires clubs. Elle sourira même à son coloc en le croisant dans le corridor.»

L'intérêt de ce livre, à mon avis, réside dans le fait que l'on se retrouve dans un genre de récit à deux voix dans lequel...137 ans séparent les deux personnages principaux. Carmen vit en 2012. Alors que Mathilde vivait en 1875.

En cette semaine pendant laquelle se tient justement le Salon du livre, ici à Montréal, et histoire de rendre novembre moins déprimant, la chose m'a ainsi donné envie de partager cette belle découverte de lecture avec vous ! Aussi, je ferai tirer ce livre, parmi tous les commentaires reçus d'ici au vendredi 23 novembre (peu importe le billet sur lequel vous aurez envie de commenter!). Et je me ferai par conséquent un immense plaisir d'expédier «Novembre veut ma peau» au ou à la gagnant(e), ou qu'il se trouve sur la planète !

À vos claviers !

Pas toujours simple de vivre en couple !... Dimanche 18 novembre 2012

Si vous êtes en couple, ou l'avez été, vous l'avez probablement déjà prononcée cette petite phrase n'est-ce pas ?

Et pourtant, vous étiez probablement bien loin de vous douter à quel point vous pouviez être près de la vérité!

Je suis tombée ce matin sur cet article qui m'a fait sourire. Soit, un Top 25 des lois les plus insolites en matière de sexe et de couples.

Si vous vous souvenez, l'an passé, j'avais justement écrit ce billet dans lequel on recensait quelques unes de ces vieilles loi fort désuètes en matière de droit des femmes, c'est le moins que l'on puisse dire, et qui pourtant, sont toujours en vigueur. Comme par exemple, cette vieille loi française qui veut qu'à Paris, le pantalon soit interdit aux femmes. À moins que celles ci ne soient à vélo ou à cheval.... Une loi pourtant toujours en vigueur de nos jours !

Aussi, histoire de savoir d'avance ce qu'il en est avant de partir en voyage avec votre douce moitié, voici un petit portrait de ce qu'il faut vraiment savoir avant de vous rendre dans une ou l'autre de ces destinations.

- En **Virginie** (États-Unis), il tout à fait interdit de faire l'amour en pleine lumière. Il pourrait vous en coûter de passer outre !
- En **Colombie**, une femme ne peut coucher avec nul autre que son mari, la première fois. Sa mère devant être présente dans la pièce pour en témoigner...
- Au **Minnesota**, une femme peut imposer à son mari d'aller se brosser les dents, advenant que l'odeur ne lui convienne pas !
- Vous pensiez louer une chambre d'hôtel lors de votre passage au **Nebraska** ? N'oubliez surtout pas votre pyjama ! Il y est formellement interdit de dormir nu !
- Ah la lutte des classes ! On n'en finit jamais avec celle là! En **Californie** par exemple, les relations entre chiens et chats ne peuvent avoir lieu...sans une autorisation préalable ! Inutile de dire alors que si avec l'amour de votre vie, vous êtes comme chat et chien, vous êtes dans de beaux draps!
- À **Hong Kong**, une femme a le droit de tuer son mari infidèle. Sous réserve de n'y aller qu'à mains nues toutefois !
- En **Indonésie**, se marier peut littéralement vous couper les jambes ! Et la chose est bien loin d'être symbolique puisque la loi prévoit que toute femme a l'obligation d'être plus petite que son mari. Faute de quoi, il pourrait être de circonstance de lui couper une partie des jambes...

Aussi incroyable que cela puisse paraître, ces lois existent bel et bien ! Elles ont tout simplement été adoptées il y a tellement longtemps...que personne ne s'est donné la peine de les abroger depuis. Histoire de nous faire sourire peut-être ?

Du moins je l'espère bien !

Mais quoi qu'il en soit, mieux vaut être prévenus n'est-ce pas ?

Des lettres d'amour à de purs étrangers... Mardi 20 novembre 2012

Vous savez sans doute depuis longtemps à quel point je peux aimer tomber sur ce genre de nouvelle !

Du genre capable de nous redonner des ailes...

Aussi, j'ai littéralement craqué pour cette vidéo dans laquelle une américaine, Hannah Brencher, raconte comment toute jeune, alors qu'elle venait d'une famille qui valorisait la correspondance, elle s'est retrouvée au Collège plus tard – à une époque où les seules conversations que nous ayons bien souvent soient devant un écran – la seule à continuer d'attendre des lettres....

Et comment surtout, frappée un jour par une dépression, elle s'est mise à écrire des lettres d'amour à de purs étrangers. Des lettres qu'elle déposait ensuite dans des cafés, sur des bancs de parc ou ailleurs.

Et puis un jour, sur son blogue, Hannah a fait une promesse qui allait avoir plus d'impact que tout ce qu'elle avait pu imaginer au départ. Soit d'écrire une lettre à la main à toute personne qui en ferait la demande. Une invitation qui n'allait pas demeurer lettre morte (c'est le moins que l'on puisse dire !), Hannah se retrouvant rapidement ensevelie sous les demandes...

Cette vidéo, vous ne pouvez savoir combien elle tombe à point ! En fait, je l'ai reçue de mon amie Karla à qui je venais justement de raconter...que mon médecin m'avait mise en arrêt de travail jusqu'au 6 janvier.

Épuisée par la folie de ma vie qui a eu bien souvent au cours des dernières années des airs de tempête, j'ai mis longtemps à me rendre à cette évidence que les choses ne pouvaient plus durer comme cela.

Peur d'être jugée. Angoisse d'avoir à annoncer la chose à mon patron. Sentiment d'échec. Cul de sac dans mes tentatives de trouver des solutions...

Ou à tout le moins, de m'obstiner encore et encore dans mon acharnement incessant de faire de la broderie avec les fils bien souvent disparates de mon univers.

Mais voilà que comme Napoléon, j'ai atteint moi aussi atteint mon Waterloo !

Ne reste plus qu'une chose ! Et non la moindre !

Réorganiser ma vie pour la rendre vivable au quotidien ! Et y trouver moi aussi de l'inspiration !

Et des ailes pour voler de nouveau !

Les mots qui viennent par fragments désordonnés... Jeudi 22 novembre 2012

En pause, je ne cesse de me dire que c'est sans doute le meilleur moment que je ne trouverai jamais pour écrire...

Et pourtant ! Je tourne en rond, comme tentant désespérément de me trouver encore des raisons de ne pas y parvenir...

Ici et là, quelques mots qui parviennent néanmoins à se faire un chemin vers le jour. Apparemment du n'importe quoi dont je ne sais encore quoi faire...

Car...

Comment appréhender mon père dans sa totalité, tel cette constellation contre laquelle je ne peux que ressortir l'âme fracassée en mille comètes désarticulées?

Comment cesser d'avoir ce sentiment de te regarder comme on regarde un miroir? Avec cette crainte inavouée d'y voir mon reflet?

Peut-être n'y a-t-il d'autres façons que d'y aller par fragments? Un morceau à la fois... Comme un puzzle qu'on ne peut qu'appréhender....

Une pièce à la fois.

Construire des ponts pour ne pas se noyer... Jeudi 22 novembre 2012

Écrire sur un blogue, bien sur, cela comporte son lot de positif. Mais cela implique en contrepartie que nous ne sommes pas toujours conscient de la façon dont nos mots seront perçus par ceux qui les recevront au vol...

En relisant mon dernier billet, je réalise qu'en parlant de l'histoire de mon père de cette façon, je peux donner l'impression de trouver plaisir à me tourner dans la boue. M'y immergeant encore et encore...

Et pourtant, comme je le disais à une lectrice qui m'a écrit directement, s'étonnant du fait que je puisse voir un miroir dans ma vie versus celle de mon père, j'ai besoin de comprendre.

Peut être que je me questionne trop? Peut-être bien !

Mais l'effet du miroir, je le sens dans cette façon que nous avons eue, lui et moi, de faire face à ce que je pressens comme étant la même « problématique ».

Lui – je l'ai déjà raconté ici – est né exactement un an jour pour jour après la mort de son frère de 14 ans. Il s'appelait Réo et était l'aîné des garçons de la famille. Et pour mes

grands-parents, l'image de la perfection. Grand, fort et bâti comme un homme, déjà à quatorze ans!

Puis un jour, entre Noël et le Jour de l'An 1939, il est allé à la scierie avec son père (mon grand-père) et en voulant replacer un billot, il a perdu l'équilibre et est tombé dans la scie. Mon grand-père qui en voulant le retenir pour lui venir en aide, s'est retrouvé avec le cœur de son fils dans les mains...

Ensuite, de ce qui m'a été raconté, mon grand-père a mis le corps de son fils sur le cheval et mis des heures à retourner à la maison. Pendant trois mois, il a été à l'hôpital, comme fou, se promenant nu dans sa chambre....

Comme mon père est né exactement un an presque jour pour jour après le drame, en décembre 1940, je ne peux faire autrement que d'imaginer qu'il a été conçu pendant cette période aussi noire qu'on peut l'imaginer, teintée du deuil épouvantable que mes grands-parents ne feraient jamais finalement.

Pour avoir moi-même perdu un bébé (pas un enfant de 14 ans !!!), il m'était absolument inconcevable à ce moment d'imaginer que j'aurais pu en faire un autre pour remplacer ma fille... Il me semble encore plus impossible encore ne serait-ce que d'imaginer pouvoir passer à travers un deuil comme celui qu'ont du vivre mes grands-parents...

Je me mets donc à la place de mon père et je me demande s'il est possible qu'il ait su dès le départ qu'il était là pour remplacer ce grand frère si parfait et de qui il ne serait jamais qu'une copie de remplacement. Destiné à colmater une brèche tellement profonde qu'il ne pouvait faire autrement que s'y noyer....

C'est là que je ressens l'effet de miroir probablement. Car lorsque je suis née, ma mère avait tout juste 19 ans et ce qu'elle a vécu avec mon père était absolument épouvantable ! Il l'a d'ailleurs battue devant moi alors que j'avais tout juste quatre ans. Allez savoir pourquoi, j'ai passé une année ensuite à raconter la chose à quiconque venait à la maison, chez mon grand-père ou nous vivions à l'époque. Une façon enfantine de ventiler peut-être ? Ou de vérifier dans leur réaction que la chose était loin d'être normale ?

J'ai commencé l'école puis cessé d'en parler. J'ai doublé ma première année (mon fils est présentement en première année alors bien sur, je ne peux faire autrement que de revoir la petite Marie en lui...Et de réaliser combien petite j'étais alors...) ! Il y avait un psychologue assis derrière la classe qui observait. Et je me souviens que je savais que c'était pour moi qu'il était là. Et lorsque je devais le rencontrer, je me souviens que je refusais de lui parler. Me demandant ce qu'il pourrait bien y comprendre de toutes façons...

À l'adolescence, j'ai eu une période très difficile ou j'ai pensé à me suicider. Ma mère m'a emmenée à l'hôpital ou on m'a donné des pilules pour dormir. Je n'y ai pas été longtemps. Tout juste une nuit. Mais j'ai compris alors qu'il y avait des sujets qu'il ne fallait pas aborder. Et que pour moi, il n'y avait pas de place. Je devais réussir à l'école pour ne pas déranger. Et c'est ce que j'ai fait. J'ai appris à être invisible. À ne pas déplacer d'air. À être conciliante. Mais surtout, à « assurer ma survie » en devenant celle dont on a besoin parce qu'elle règle tous vos problèmes.

N'est-ce pas ainsi qu'on devient une mère Térésa?

Je ne dis pas ça avec tristesse! J'ai 43 ans maintenant ! La vie a continué bien sur et malgré tout, j'ai eu beaucoup de chance ! Vraiment! Je constate seulement que j'ai été très seule et que ma mère n'aurait jamais pu comprendre ce que je vivais parce qu'elle même ne pouvait même pas se sortir de sa situation à elle, ayant été mariée à trois reprises à des hommes violents!

C'est le parallèle que je pressens avec mon père je pense. Ce sentiment de n'avoir pas eu de place. D'avoir été invisible. D'avoir dû me résoudre à vivre sans être vue. Sauf que lui, mon père, a réagi par l'autodestruction, convaincu qu'après la mort, il n'y avait rien d'autre qu'un immense trou noir. Un vide sidéral qu'il semble avoir trouvé contre toutes attentes puisque à ce jour, il repose toujours dans la plus anonyme des fosses communes. Sans plaque ni pierre tombale.... Rien pouvant témoigner de son passage sur terre.

Et malgré toutes les blessures qu'il a causées, je ne peux faire autrement que de trouver sa vie infiniment triste. Allant même à certains moments jusqu'à éprouver de la compassion pour lui. Et je me dis que ce livre que j'écris, je le fais pour lui. Mais pour moi aussi. Et pour mon fils surtout. Ayant le sentiment que bien que je ne comprendrai probablement jamais grand chose à la vie et au sens de l'univers, il n'y a que dans ce mouvement vers lui, ce besoin de construire des ponts, que je sois parvenue à trouver des réponses....

Lui s'est détruit. Alors que moi, j'ai l'impression de répondre aux mêmes questions un peu abstraites de façon différente de lui. Avec ce besoin plus grand que moi de construire. Et de laisser une trace. Et c'est bien sans doute! Car j'ai l'impression d'ainsi me réapproprier un certain pouvoir sur ma vie.

Parce qu'en comprenant le déroulement des événements, je réalise que j'ai ma place dans tout cela. Sois de chercher encore et encore du sens à ce qui autrement, n'en aurait aucun.

À la limite, je trouve cela presque beau! Cette envie de remercier la vie de m'avoir fait traverser le désert pour découvrir qu'envers et contre tout, j'avais ce pouvoir de

construire des ponts vers mon père. Que ce livre que je suis en train d'écrire est en quelque sorte ce qui m'aura permis de me rapprocher de lui. Mon père, cet homme du vivant de qui – comme pour le méchant de Harry Potter – il ne fallait pas prononcer le nom. Lui que je n'ai jamais appelé ni papa. Ni même par son prénom.

Juste « lui ».

Alors peu m'importe que toute ce cheminement soit tout à fait inutile. Que ce sentiment de trouver du sens soit illusoire. Tout ce qui compte au bout peut-être, c'est de continuer encore et encore de chercher du sens.

Peu importe qu'il ne semble y en avoir aucun...

Car la vérité c'est que sur lui qui ne croyait en rien et qui était convaincu qu'après la mort il n'y avait qu'un immense trou noir, trente-trois ans après, je suis là moi, en train de l'enterrer comme il se doit. Dans un livre.

Probablement qu'il se retournerait dans sa tombe s'il savait!

Mais qu'importe n'est-ce pas ?

Et le ou la gagnant(e) est !... Vendredi 23 novembre 2012

Chose promise, chose due n'est-ce pas !

La semaine dernière, je vous disais que parmi tous les commentaires reçus depuis le 15 novembre jusqu'à aujourd'hui, je ferais tirer le livre «**Novembre veut ma peau**», de l'auteure Hélène Rompré.

Roulement de tambour !

La gagnante est **Guen** !

Alors merci à toi Guen de bien vouloir m'envoyer un petit mot par courriel à chroniquescinglees@gmail.com, afin de m'informer de l'adresse où je pourrai te faire parvenir ce livre qui je l'espère, te plaira tout autant qu'à moi !

Bonne lecture !

Parce qu'avec un livre, nous ne sommes jamais seul... Lundi 26 novembre 2012

Ouf! En congé depuis près d'une semaine, je réalise combien j'ai laissé les choses s'accumuler...

Un peu comme si en cours de route, je m'étais complètement laissée engloutir par le flot du quotidien...

Tous ces livres, par exemple, qui jonchent ma table de chevet. Dont la lecture de plusieurs d'entre eux a été entamée mais jamais terminée... Des livres dont bien sur, je ne peux me résoudre à me départir sans les avoir lu en entier! La seule option qui me reste consistant peut-être à m'inscrire à quelques programmes d'auto-exclusions de toutes les librairies de ce monde...

Même virtuelles!

Et peut-être aussi de modifier légèrement la liste de suggestions de cadeaux, remise discrètement à mon mari. Une liste qui bien sur, comporte presque exclusivement des...titres de livres!

Misère!

Bien que l'option de l'auto-exclusion mérite réflexion, j'ai plutôt décidé de me plonger dans tous ces univers livresques, histoire de me désintoxiquer d'un quotidien ou tout tourne trop vite! Au point d'avoir l'impression parfois d'en perdre la boule!

Alors voilà ce que je vous propose! Lire tous ces livres et vous les présenter. Et qui sait? Peut-être certains d'entre eux vous appelleront-ils?

Et parce que le tirage du livre « Novembre veut ma peau » m'a inspiré, j'ai pensé réitérer l'expérience. Et faire tirer un autre livre, parmi les auteurs des commentaires reçus d'ici le 10 décembre.

Petite différence cette fois-ci?

Le ou la gagnante aura le choix du livre qu'elle recevra, parmi tous les livres dont je vous parlerai d'ici là. Histoire de vous donner le goût de commenter d'une part. Mais surtout, histoire de me motiver moi-même à venir à bout de cette montagne livresque qui n'attend que moi!

Et puis je l'avoue ! Cette idée de partager les livres, comme avec des amis, je trouve cela vraiment génial !

Alors? On les fait voyager ces livres?

Les Vieux, Rose Legault... Mardi 27 novembre 2012

«Quatre-vingts ans! Plus d'yeux, plus d'oreilles, plus de dents, plus de jambes, plus de souffle! Et c'est étonnant somme toute comme on arrive à s'en passer.» (Paul Claudel)

C'est fou comme en regardant nos parents vieillir, notre vision du fait de vieillir se trouve modifiée du fait qu'eux même soient en santé. Ou pas!

Chose certaine, il ne fait aucun doute à mes yeux qu'il est impossible d'ignorer que nous vivions dans une société où vieillir, c'est bien loin d'être « in »! Chirurgies esthétiques visant à nous rajeunir partout dans les magazines, teintures pour cacher ces cheveux ayant eu l'impudence de grisonner, etc... Tout est là pour nous donner à penser que si nous vieillissons, c'est que nous le voulons bien. Ou pire encore! Parce qu'on se néglige!

Alors que vieillir et mourir, ce sont des étapes de la vie non? Personne n'y échappe, quoiqu'on fasse! Et la seule justice en ce bas monde peut-être, comme le disait mon grand-père...

C'est pourquoi, j'ai craqué pour ce tout petit livre, « Les Vieux », écrit par...une octogénaire, Rose Legault qui nous présente dans cet essai des gens qui bien que « vieux », savent rire de la vie et d'eux-mêmes. Et qui au passage, sont infiniment inspirants!

«Préparer sa mort est une geste extrêmement important » selon elle.

Et elle est bien loin de parler à travers son chapeau car en frais d'exemple, elle en constitue tout un! Qu'il suffise de savoir par exemple que pour célébrer ses soixante-dix-sept ans,...elle s'est permis rien de moins qu'un saut en parachute!

«J'hésitais entre aller au cinéma ou faire un saut en parachute. J'ai choisi de sauter!»

Et pourtant, la vie n'a pas toujours été rose pour Rose. En 1997, elle a appris que son mari et amoureux, Edmond, était atteint de Parkinson. Et après avoir pris soin de lui pendant près de dix ans, c'est la mort dans l'âme qu'elle a dû se résigner à le « placer » dans un Centre Hospitalier de soins de longue durée où elle a continué d'aller le voir tous les jours. En 2004, c'est son fils qui s'est suicidé.

Tout cela, en plus de combattre elle-même deux cancers dont l'un des deux l'ayant privé de sa glande thyroïde....

Mais qu'à cela ne tienne puisque Rose a choisi de vivre. Comme sa mère morte d'un cancer il y a quelques années, et qui de son vivant refusait de s'arrêter. Et qui même à un âge avancé, faisait du trapèze, du bungee et du parachute.... Rose a choisi de se « fouetter et d'avancer »!

Finalement, pour en découvrir un peu plus sur cette femme incroyable, il est possible de consulter...son site internet! Rien de moins!

Inspirante disions-nous ?

Vous ne survivrez pas !, Fredrick D'Anterny... Mercredi 28 novembre 2012

«Comme le marin qui ne peut se faire une idée de la masse globale d'un iceberg en pleine mer, tu ne peux être juge du parcours d'une âme. Aussi longtemps que nous resterons prisonniers du passé, nul d'entre nous ne renâtra ou ne mourra innocent. »

(« Vous ne survivrez pas », Fredrick D'Anterny)

Choisir un bouquin dans une vente de livres, c'est un peu comme partir à l'aventure sur des routes peu familières: nous ne savons pas toujours ce que nous y trouverons. Ou sur quel morceau nous pourrions tomber, comme l'aurait sans doute dit Forrest Gump lorsqu'il comparait la vie à une boîte de chocolats...

Un autre livre pour lequel j'ai craqué donc c'est « *Vous ne survivrez pas !* », de l'auteur Fredrick D'Anterny. Non pas pour l'auteur dont sincèrement, je n'avais jamais entendu parler jusque là. Un français apparemment né sur le bord de la Méditerranée (il y a pire non ?) et qui a décidé un jour de déménager ses pénates au Québec, alors qu'il avait tout juste dix-sept ans. Ni non plus pour la beauté de la couverture qui est somme tout juste correcte! Mais plutôt pour le mystère qui se dégageait du résumé derrière ce livre sur lequel je suis tombée... Visiblement le deuxième opus d'une nouvelle collection axée Crimes & Réincarnation...

Un tout petit livre caché parmi une multitude d'autres dans une vente de livres, pas si usagés que cela finalement!

Mais voyez plutôt! Londres, 1898. Le peintre Andrew Oldchester tue sa femme Pénélope qui le tyrannise. Provence, 2004. Des personnes qui ne se connaissaient pas jusque là sont contactées en secret par un personnage anonyme. Et les personnages de ces deux histoires qui font en fait partie d'une même famille réincarnée ayant décidément des comptes à régler!

J'avoue que je me sens un peu déchirée de vous en parler ! D'une part parce qu'il serait facile de vanter les vertus de ce livre dont l'univers intrigant m'a immédiatement happée. Au point de le lire en entier en moins de 24 heures ! Mais dont la finale m'a déçue au plus haut point.... parce que visiblement, l'auteur a laissé échapper ses dernières ficelles. Et cela, dans un roman que l'on peut qualifier de policier, ça ne pardonne pas !

Bien sur, je ne vous révélerai pas le punch final, ce qui aurait pour seul résultat de vous priver du plaisir de lire ce qui somme toute, est vraiment super bien mené. Sauf pour la finale dans laquelle visiblement, il a oublié un détail important, qu'il avait lui même écrit quelques pages plus tôt. Un détail fatal pour la crédibilité de la finale...

Tant pis !

Une belle surprise néanmoins! À noter que sur le site de l'éditeur, il est possible de télécharger gratuitement le premier chapitre de cette histoire au demeurant fort bien écrite !

En lisant les journaux, il semble facile parfois d'avoir l'impression d'être soudainement parachuté dans un roman digne d'Orwell, l'écrivain futuriste un peu fou qui dans son roman d'anticipation, « 1984 », créait un monde littéralement dirigé par Big Brother....

Ainsi, j'ai un peu flippé ce matin en lisant qu'une école du Texas, sous prétexte de sécurité, oblige désormais tous ses étudiants à porter...une puce électronique afin que tous leurs déplacements dans l'école soient connus...

J'ai beau être moi aussi une mère, vouloir que mon fils soit en sécurité lorsqu'il est à l'école, je me dis.... Est-ce qu'on ne dépasse pas ici un peu les bornes du bon sens le plus élémentaire ?

Comme quoi, quand la réalité rejoint la fiction... ce n'est pas toujours une bonne nouvelle !

Le journal intime d'un arbre, de Didier Van Cauwelaert... Mercredi 29 novembre 2012

« Les hommes ne savent pas nous entendre, parce qu'ils ne savent plus regarder les images que nous leur envoyons. Pourtant, nous émettons sur la même fréquence, puisque je vois ce qu'il dit. D'un autre côté, nous les reconnectons avec leur voix intérieure, c'est toujours ça. Entre un champignon ou une fourmi avec qui je communique sans problème et un humain qui se raconte des histoires, mon choix est clair. J'ai toujours privilégié la fiction à l'information pure. Question d'urgence : végétaux et animaux ne perdent jamais ce qui est gravé dans leurs gènes, tandis que les humains ont tendance à devenir des machines qui pensent mais n'imaginent plus. Les quelques individus qui ont su me faire rêver durant ma vie, je leur dois ma longévité. Parce que l'intelligence, la poésie, l'humour sont des nutriments aussi nécessaires pour moi que les protéines du sol. Vos mauvaises ondes m'affaiblissent, vos bonnes vibrations me renforcent. Un arbre ne cherche pas que la lumière. Du

moins, il la cherche partout. » (« *Le journal intime d'un arbre* », Didier Van Cauwelaert, page, 54)

J'ai toujours eu une fascination sans nom pour les arbres. Un amour que sans doute, je ne m'expliquerai jamais. Mais qui me semble à tout le moins dans l'ordre des choses. Parce que toute mon enfance, je l'ai passée dans une région bordée d'arbres, au point de me sentir parfois étouffer sous leur masse. Mais aussi peut-être, parce que cet amour, m'a été transmis par mon grand-père maternel, cet homme qui a passé sa vie à en planter... Pour cinq sous du végétal auquel il permettait ainsi de trouver ses racines. Allant ainsi à l'encontre de son père à lui qui était arrivé dans la région bien des années auparavant.

Ayant reçue une terre à condition...de la défricher.

Comme quoi peut-être, n'est-il que naturel que l'humain consacre sa vie à défaire – ou à corriger – ce que ses parents ont fait avant lui.

Et puis les arbres, je le réalise de plus en plus, font partie intégrantes de ma vie! N'aie-je pas passée les dernières années à fouiller le miens? Mon arbre généalogique? N'aie-je pas été toujours fascinée par cette forêt enchantée de mon enfance qui selon la légende, à travers ses troncs tordus et tortueux, serait la gardienne des âmes torturées des indiens ayant vécu dans la région il y a de cela fort longtemps?

Comment alors aurais-je pu passer à côté d'un livre dont le titre, « **Journal intime d'un arbre** », de l'auteur Didier Van Cauwelaert, avait tout pour me parler?

Alors voilà qu'après l'avoir laissé dormir pendant des mois sur ma table de chevet, j'ai entrepris d'en terminer la lecture dans ce qui s'est avéré pour moi un moment de pur plaisir. Suscitant au passage réflexions et rêveries sur le temps qui passe, la vie et la mort qui au final, n'est peut-être pas la fin que nous imaginons...

Imaginez le portrait. Un poirier âgé de trois-cent ans, à deux cheveux d'être honoré en tant qu'arbre remarquable de France, mais qui un soir d'orage, tombe au combat. Devant un tel arbre, ne vous diriez-vous pas vous aussi qu'il a du en voir de toutes les couleurs celui-là ? Et des vertes et des pas mures sans doute !

Ici, c'est Tristan, l'arbre lui-même qui nous parle. Qui raconte toutes ces personnes à avoir gravité devant lui depuis trois-cent-ans. Aujourd'hui propriété d'un médecin, l'arbre nous fait notamment découvrir qu'il porte en lui la balle ayant tué le fils de son propriétaire... De là la relation spéciale s'étant nouée entre ces deux là...

Et puis maintenant, alors que l'arbre est tombé, voilà que la petite voisine, Manon, adolescente victime d'inceste par son père et qui depuis, ne parle plus à personne

d'autre qu'à cet arbre immobile, entreprend de sculpter une statuette à partir de son tronc. Ce qui permettra à l'arbre non pas de mourir mais de vivre sous une autre forme. Un livre magnifique et poétique. Vraiment !

Échanges par delà les frontières ... Vendredi 30 novembre 2012

Ce qui est étrange et fascinant en écrivant un blogue, je le constate une fois de plus, c'est lors de ces moments tout à fait impromptus ou ces mots que l'on jette presque sans y penser semblent trouver écho ailleurs. Pour des personnes avec qui autrement, nous n'aurions probablement jamais eu le moindre contact.

Un peu comme pour une bouteille jetée à la mer et qui aussi incroyable que cela puisse sembler, fini toujours par trouver son port...

Cette semaine, j'ai reçu un joli message de Marie-Adrienne du blogue À propos d'écriture, un blogue sur lequel je vais parfois fouiner, histoire d'y trouver l'inspiration mais surtout, des trucs pour mieux écrire. Car écrire, elle connaît puisque c'est son travail!

Alors que j'avais échangé avec elle une fois ou deux par courriel il y a de cela un bon bout de temps, voilà que je reçois, il y a deux ou trois jours, un tout petit mot dans lequel elle me parle d'un livre... qui lui a fait penser à moi!

Bien sur, comment aurais-je pu ignorer cette suggestion venant de quelqu'un qui vit sur un autre continent, qui ne me connaît qu'à travers mon blogue. Et qui soudainement, a eu envie de partager avec moi un livre qui lui a fait penser à moi!

Soyez sans crainte! Ce livre, je vous en reparlerai puisque j'en ai déjà débuté la lecture! Mais je vous laisse avec ce petit extrait qui, je n'en doute pas, devrait vous donner une bonne idée du pourquoi et du comment il a bien pu se retrouver entre mes mains... Et combien déjà, il résonne d'une bien étrange façon pour moi....

« Dans ce livre je suis à la recherche de mes aïeules et de leurs époux. Mais c'est une grande famille qui ne demande qu'à être découverte. Certains restent cachés, ou bien laissés dans l'ombre. *Lui* demande plus de labeur que les autres. // écrase tout, il n'apporte que le chaos et l'obscurité. Il a le pouvoir de détruire la moindre fragile petite joie ou pensée positive. Ce n'est qu'après sa mort que je peux entreprendre la tâche essentielle, celle d'essayer de le considérer comme un être humain. Non pas pour lui pardonner, mais pour sauver mon âme. Pardonner n'est heureusement pas de mon ressort, je laisse cela au Tout-Puissant. Cela reconforte de considérer la famille dans son ensemble. De voir autre chose que la

dissimulation, la honte et la haine. Cela reconforte aussi de voir chacun des membres en instantané, tels qu'ils étaient alors. Non tels qu'ils sont devenus plus tard. *Lui* aussi, à un moment, était un enfant. C'est à la fois une délivrance et un mal incurable.» (*Cent ans, Herbjorg Wassmo, pages 13-14*)

À la poursuite des mots... Mardi 4 décembre 2012

Un nouveau mois, je ne sais pas pour vous, mais moi, ça me paralyse !

Un peu comme une page blanche devant laquelle tout semble possible.... Et devant laquelle par conséquent, on se sent un peu intimidé à l'idée d'y mettre sa griffe...

Et puis, décembre pour moi, ça a toujours symbolisé Noël et les traditions. Et là dessus, j'avoue être une irréductible amoureuse des fêtes de familles de fin d'années. Même si celles ci, après coup, -il faut bien le dire ! – correspondent rarement au final à tous ces fantasmes festifs que j'avais en tête, la page de novembre enfin tournée !

Et puis, je ne sais pas si c'est l'effet d'une actualité qui a de quoi nous plomber le moral ces temps-ci mais...je n'arrive pas à écrire. Car en congé pour quelques semaines, je m'étais imaginé qu'il n'y aurait pas de meilleur moment pour écrire.

Et puis ? Lorsque je suis tombée en congé, mon médecin m'ayant enjointe de faire des choses pour me faire du bien, j'avais eu la bêtise de me faire une belle liste de toutes ces choses que je souhaitais faire depuis longtemps. Mais que faute de temps,... je remets toujours aux calendres grecques. Dans le genre terminer le premier jet de mon livre, commencer à préparer le troisième opus de mes chroniques en livre téléchargeable, classer ma paperasse (ce qui avouons-le, n'est pas l'activité la plus ludique qui soit mais une activité néanmoins qui une fois terminée, allège inévitablement l'esprit!), aller marcher tous les jours, perdre quelques kilos....

Enfin bref. La liste est toujours là. Entière. Si ce n'est ces quelques livres que j'ai perdues. Des livres en poids corporel tout autant que de papier, la liste de mes bouquins à lire commençant elle aussi à diminuer au moins un peu...

Il m'arrive de me dire que la vie est peut-être ainsi faite que lorsque nous travaillons, nous n'avons pas le temps. Et que lorsque nous avons le temps, nous n'avons pas toujours l'énergie....

Accepter son corps...le dernier refuge du féminisme ?... Mardi 4 décembre 2012

Il y avait un bon moment que je n'étais tombée sur ce genre d'article inspirant! Du genre qui sorte de toute cette boue que l'on reçoit chaque jour en boucle aux infos. Corruption, infanticides, détresse, guerre....

Et pourtant, ce n'est pas faute de chercher ! Car des journaux de partout, Dieu seul sait combien je peux en lire ! À la recherche du beau, de l'inspirant.

Et de nouvelles que j'aie envie de partager!

Voilà qu'hier, je suis tombée sur cet article que j'ai du traduire, même grossièrement avec l'aide d'Internet parce que publié en anglais, une langue que je maîtrise mal pour mon plus grand malheur ! Mais dont le sujet me semblait valoir la peine que je m'acharne un peu pour en déchiffrer la teneur.

Dans cet article donc, publié dans le journal The Telegraph, l'auteure, Bryony Gordon se pose ainsi la question de savoir si de nos jours, le fait d'accepter son corps comme il est, avec ses imperfections, ce n'est pas, quelque part, une question de bravade, d'effronterie. Rien de moins que la version moderne de ces luttes du féminisme!

Dans cet article, l'auteure raconte ainsi que depuis qu'elle est enceinte, ce n'est pas tant de constater que son ventre est dur pour la première fois de sa vie, que son corps devient plus rond et se modifie qui la perturbe le plus. Mais de réaliser au contraire tout ce qu'elle a pu lui faire subir au cours de sa vie, afin de le contraindre à entrer dans un certain moule, celui des magazines....

Et elle l'avoue! Pour y parvenir, il n'y a pas grand chose qu'elle n'ait fait ! Laxatifs dès quatorze ans; Entraînement à outrance, une heure et demi, deux fois par jour, au point de se demander comment elle a bien pu trouver le temps de s'entraîner autant; Le régime Atkins, les plages du sud, la Zone....

Depuis qu'elle est enceinte, elle a ainsi pris conscience que ce corps si merveilleux, capable de donner la vie, elle lui avait fait passer un bien mauvais quart d'heure ! Et réalisé qu'au delà d'une certaine haine de soi, il y avait peut-être autre chose derrière ce malaise. Ce fait que nous les femmes soyons comme un peu programmées pour ne penser qu'à la nourriture ou à l'absence de celle-ci. Pour compter les calories, notre pourcentage de graisse et les glucides à couper de notre alimentation...

Et cette réalité surtout que notre estime soit trop souvent directement proportionnelle à la taille de la robe dans laquelle nous entrerons. Car intelligentes, bien sur que nous le sommes! Capables en effet de nous faire une idée des élections américaines, des méthodes de Starbuds ou encore, sur la meilleure façon de payer moins d'impôts...

Mais incapables paradoxalement de nous sortir de ce piège ridicule de voir notre bonheur dépendre de notre capacité à entrer dans une robe de taille 10!

Et puis, elle a réalisé qu'elle était tout simplement épuisée à force d'avoir essayé en vain de perdre du poids ! Au point d'avoir l'impression d'y avoir presque laissé sa peau.

Puis, Bryony Gordon fait remarquer dans son texte cette nouvelle génération de femmes et d'artistes qui refusent désormais de mourir de faim pour correspondre aux normes de beauté: Lady Gaga qui a mis en ligne sur son site internet des photos avec la légende « anorexique et boulimique depuis mes quinze ans »; Puis Salma Hayek qui avoue être toujours aux limites de la rondeur. Puis Adèle, la belle, talentueuse et merveilleuse Adèle qui a fait la preuve qu'il n'était pas nécessaire de se déshabiller et d'être plus mince qu'un fil pour voir son étoile briller au firmament.

Mais fort heureusement, cette tendance ne semble pas n'être que l'apanage des célébrités puisqu'une suédoise, inconnue jusque là, Linda-Marie Nilsson a récemment pris une photo d'elle sur une plage, habillée de son bikini rouge et blanc. Détail ? Linda-Marie porte du 18. Ce qui ne l'a pas empêchée de mettre cette photo sur son profil Facebook. Une photo qui a été appréciée par des dizaines de milliers d'utilisateurs du réseau social. Avec pour résultat qu'un site de fans lui soit maintenant consacré. Et que le Journal The Sun prenne la peine d'en parler !

Pouvez-vous croire ? Elle qui avait toujours été victime d'intimidation et qui avait l'habitude de pleurer sur son corps a ainsi compris qu'elle était belle, comme tout le monde !

Enfin, citant la psychologue britannique Susie Orbach qui a beaucoup écrit sur le féminisme et qui pense que la question du poids est toujours un enjeu féministe, l'auteure conclue en se demandant si l'heure n'est pas venue pour nous de cesser de brûler nos soutiens-gorge.

Et choisissons plutôt de brûler tous ces régimes miracles supposés apporter le bonheur au rythme des livres (ou kilos) perdus.

Inspirant ! Vraiment !

Et moi, cette femme de quarante-trois ans qui a passé sa vie à être complexée, à avoir honte de mes rondeurs, ayant mis quatre ou cinq ans pour perdre une vingtaine de kilos, je ne peux que me réjouir devant cet espoir que les petites filles qui grandissent présentement auront peut-être, elles, d'autres modèles à qui s'identifier!

Noircir des pages pour te conjuguer enfin, même au passé... Jeudi 6 décembre 2012

Pourquoi est-ce que je te cherche de cette façon?

Noircissant des pages et des pages comme on va sur une route que l'on saurait sans fin.

Et surtout, comme si j'espérais ainsi finir par y voir ton visage...

Tel un croquis inachevé.

Mais consciente malgré tout que je ne pourrai jamais te conjuguer autrement qu'au passé...

Peut-être que ce qui me manque tellement de toi finalement, et que je m'obstine à poursuivre, c'est cette partie de moi à laquelle je n'aurai jamais accès autrement qu'en allant à ta rencontre?

Rendez-vous... Vendredi 7 décembre 2012

Ce matin, je me suis levée. Et avec ce sentiment d'avoir un rendez-vous, je me suis habillée, maquillée. Pleine de la conviction que ce matin, j'allais écrire.

Enfin.

Et je suis partie à sa rencontre.

Mon père. Cet être, partie d'une mosaïque sans fin de constellations qui se sont fracassées les unes aux autres... Ou un peu, peut-être, comme s'il était lui même tombé dans la fissure d'un immense tremblement de terre, sombrant ainsi dans les noirceurs les plus profondes. De celles qui nous font oublier que la lumière existe...

Quelque part.

Cette lumière qui, aujourd'hui toutefois, filtre à travers mes fissures à moi. Un peu comme le soleil me faisant un clin d'œil à travers une vieille couverture bourrée de trous.

Vertige... Mardi 11 décembre 2012

Moment de vertige...

Mes deux livres en gestation me donnent parfois cette impression d'attendre des jumeaux.... Chacun m'intimant de le laisser sortir en premier ! Et comme toute bonne mère, il m'apparaît difficile, voire impossible, d'imaginer l'un sans l'autre...

Leurs voix discordantes auront tôt fait de me rendre folle ! Adeline, Lucienne et Jeanne, s'interrompant l'une l'autre pour tenter de me convaincre de cette histoire de femmes que nous partageons.... Lui, rétorquant plutôt qu'en tant que partie de moi-même trop longtemps ignorée, il devrait avoir ce privilège de venir en premier...

Et moi ? Je me bouche les oreilles, dans une tentative désespérée de me protéger de ce chaos qui m'empêche de m'entendre penser...

Enfantillages... Mardi 11 décembre 2012

Les enfants, on le sait, ça nous réserve parfois des surprises qui ont cet art de nous faire sourire.... ou de carrément nous remettre les pieds sur terre !

Ce soir donc, alors que nous mettons notre fils au lit et au moment de le border, je me suis collée sur lui, l'appelant « mon petit prince ».

Lui – Depuis quand tu m'appelles ton « petit prince » ?

Moi – Ben quoi, je ne suis pas ta princesse ?

Lui – (tournant de l'œil comme s'il avait soudainement l'impression de se trouver devant un OVNI) : Ben là...! Pas pantoutte *!

Ça y est! Mon moral est définitivement à zéro

** Pas du tout, en bon français !*

Lire un arbre ou feuilleter un livre... Vendredi 14 décembre 2012

Je pense qu'il n'aura échappé à personne que je sois loin d'être envahie d'inspiration ces jours ci.... Mais plutôt aux prises avec une envie de ne rien faire, impossible à ignorer.

De me laisser porter par les jours, les heures et les secondes...sans les compter.

Et pour lire, assise dans mon salon. Équipée d'une bonne couverture pour me tenir au chaud.

Avec en tête cette petite citation envoyée ces derniers jours par une lectrice....

« Lire un livre sous un arbre en double le plaisir. On ne sait plus si on tourne les pages ou si on feuillette l'arbre » (Jean Chalon)

Et parlant d'arbre (oui, oui, il y a un lien!), je vous avais promis d'effectuer un tirage le 10 décembre parmi les commentaires reçus depuis le 26 novembre. Un tirage pour lequel le ou la gagnant(e) aurait ainsi la possibilité de recevoir le livre de son choix, parmi ceux dont j'ai parlé entre le 26 novembre et le 10 décembre.

Une belle façon de faire voyager les livres n'est-ce pas?

Aussi, la gagnante a ainsi été Étoile avec qui j'ai pu communiquer alors qu'il lui arrive à l'occasion de m'écrire directement. Elle a donc choisi le livre « Le journal intime d'un arbre » de l'auteur Didier Van Cauwelaert dont j'avais parlé le 29 novembre dernier. Et que je lui ai déjà expédié!

J'en profite donc pour solliciter vos idées dans le but de réitérer l'expérience au cours de la prochaine année. À savoir comment nous pourrions faire voyager les livres plus encore!

Car ce n'est un secret pour personne que j'adore les livres, que j'ai un faible pour le partage. Et que j'aime répandre la bonne nouvelle de ces livres qui m'ont fait craquer, chavirer. Ou qui m'ont carrément donné l'impression de changer d'air!

Pour m'écrire ou pour des commentaires, n'hésitez pas à m'écrire à l'adresse : chroniquescinglees@gmail.com. Soyez certains que vos commentaires sont toujours les bienvenus et que c'est toujours un réel bonheur de vous lire!

Et vive les livres qui voyagent !

Stop!!! Pour que la lumière s'allume enfin!... Samedi 15 décembre 2012

Ce matin, comme vous sans doute, je suis sans mot !

Car bien sur, le fait qu'il ne reste qu'une toute petite dizaine de jours avant Noël, que pour la première fois (et la dernière sans doute!), je m'acharne à créer de la magie pour mon fils qui à six ans, ne croira sans doute plus bien longtemps aux lutins, tout cela ce matin, m'apparaît soudainement tellement superficiel...

Car depuis une semaine, j'ai acquis comme une certitude. Celle que devant ces infos qui toutes nous renvoient à peu près le même message tous les jours – soit qu'en tant que société, nous n'avons plus aucun respect pour nos enfants – nous sommes sans doute en train de mourir à petit feu...

Et celui-ci, n'a malheureusement vraiment rien de festif !

Bien sur, nous pourront toujours rétorquer que les tueries comme celle d'hier, c'est la faute des américains qui refusent de se résoudre à atteindre à la Constitution en contrôlant le port d'arme à feu.

Nous pourrons toujours dire que cet homme qui a tué ses deux enfants de façon barbare n'était en fait coupable que d'avoir bu du lave-glace. Et que par conséquent, nous pouvons le remettre en liberté.

Comme si de rien n'était.

Nous pourrons toujours dire que cette mère qui a profité d'une visite prétendument sous supervision pour noyer ses trois enfants était tout simplement dépressive....

Mais la seule évidence qui me vienne à l'esprit c'est que nous sommes devenus une société malade qui n'a plus aucun respect pour ses enfants. Un de plus, un de moins, pourrions-nous dire ! Nous n'en parleront plus d'ici une quinzaine de jours de toutes façons !

Comme le dit le chroniqueur Stéphane Laporte de façon tellement touchante dans ce billet (*) ce matin

« Donne la vie à des enfants sans leur donner l'amour, c'est comme donner une lampe de poche sans piles. Ça sert à rien. La vie ne s'allume pas. La vie est inutile. » (Stéphane Laporte, Les enfants, La presse, 15 décembre 2012)

La vérité c'est peut-être que nous sommes devenus tellement déconnectés les uns des autres que la souffrance, même celle de notre voisin, nous préférons nous fermer les yeux pour ne pas la voir. Quitte à avouer, une fois l'irréparable commis: « J'avais bien vu que ça n'allait pas. Mais jamais je n'aurais imaginé que «ça» puisse se produire.... »

Et si à une toute petite dizaine de jours de Noël, la seule chose que nous devons nous souhaiter, à tous, ce soit enfin d'ouvrir nos yeux?

Ce ne serait déjà pas si mal non?

Cadeaux, cadeaux!... Mardi 18 décembre 2012

Ça y est ! Nous ne pouvons plus y échapper !

Noël est décidément à nos portes !

Cette période de l'année pendant laquelle, si vous n'avez pas terminé l'achat de vos cadeaux, vous êtes sans doute en train de vous arracher les cheveux à la recherche de ce cadeau parfait pour la personne à qui vous voulez ainsi offrir une marque d'attention!

À moins bien sur, d'avoir choisi de ne pas en faire.

Mais voilà, c'est aussi ce moment de l'année pendant lequel, nous nous retrouvons parfois dans l'une de ces fêtes ou, en grand groupe, il apparaît plus simple de faire un échange de cadeau. Et que l'on se retrouve alors avec l'un de ces présents si affreux ou inutile qu'il nous donne une seule envie ! Le mettre en vente sur EBay dans le meilleur des cas.

Ou le cacher dans une armoire, au cas où la personne qui nous l'a offert nous demanderait un jour si nous l'avons encore...

Ce weekend en voiture, j'écoutais à la radio une émission dans laquelle les deux animateurs demandaient au public de téléphoner afin de voir qui s'était ainsi retrouvé un jour avec le cadeau le plus hors contexte que l'on puisse imaginer....

Je n'ai pu m'empêcher de me souvenir de cette poupée vaudou que j'avais reçue lors d'un party de bureau, il y a de cela une dizaine d'années. Une «attention» que je n'avais toutefois pas pris de façon personnelle, étant donné que le hasard était seul maître à bord quant au cadeau avec lequel nous nous retrouvions. Néanmoins, je ne me suis pas questionnée bien longtemps quant au futur de cette chose.... (mais un peu tout de même sur l'intention de la personne qui avait pensé offrir cela, puisque l'«intention» semble être la seule chose qui compte vraiment lorsqu'on offre un cadeau...)

Et puis, je me souviens aussi d'un gros blé-d'inde en céramique à travers lequel étaient plantés de petits maïs servant à mieux manger les blé d'inde, advenant une épluchette éventuelle....

Étonnamment, je n'ai pas eu envie de le tester ! (ayant eu peur peut-être de le trouver efficace !!!)

Et vous ? Quel est le cadeau le plus affreux ou inutile que vous ayez un jour reçu?

La magie des mots et le pouvoir de rêver... Mercredi 19 décembre 2012

Noël, c'est un peu beaucoup la fête des enfants non ? Et même si nous avons bien souvent tendance à penser que Noël, ça rime forcément avec «cadeaux» (au pluriel, inutile de le préciser !), certaines histoires ont l'art parfois de nous ramener à l'essentiel...

Comme cette touchante histoire sur laquelle je suis tombée en lisant la version Internet du Courrier International ce matin. Une histoire vraie vécue par l'écrivain syrien Michel Kilo qui l'a racontée récemment sur une chaîne télévisée de Dubaï. Dans un endroit de notre planète ou justement, l'enfant est roi.

Prisonnier dans les années quatre-vingt (parce qu'un écrivain, parfois, ça a de drôles d'idées capables de déranger pourrait-on imaginer!), un geôlier s'était pris d'intérêt pour lui, ayant entendu dire qu'il était ce qu'on pouvait qualifier d'«intellectuel».

Une nuit, dans le plus grand secret, le geôlier vint donc le voir pour lui demander une faveur. Celle de se rendre dans une cellule voisine où se trouvait une jeune femme dont le fils de cinq ans, né en prison, était par conséquent lui aussi prisonnier... Il lui demanda donc qu'en sa qualité d'«intellectuel», il raconte une histoire à l'enfant.

«Ne sachant que dire, mais pressé par le gardien, l'homme a commencé une de ces histoires qu'on raconte aux enfants de chez lui: *«Il était une fois un oiseau...»* Et l'enfant de demander: *«C'est quoi, un oiseau?»* « Comment voulez-vous expliquer un oiseau à celui qui n'a jamais vu d'oiseau? Comment parler d'une fleur, d'une étoile ou même de la lumière du jour à ce petit être privé de liberté dès la naissance? A quoi servent les mots quand ils ne se rattachent à aucune réalité? Ce n'était pas une faveur que le geôlier avait demandée au prisonnier. Il lui avait posé un défi. Il voulait confronter l'*«intellectuel»* à sa propre impuissance en le mettant dans une situation où le langage n'a plus aucun pouvoir, même pas celui de faire rêver.» (Courrier International)

Au moment où dans nos sociétés, nous aimons sourire à l'idée de ces cadeaux les plus affreux que nous ayons un jour reçus (Mea Culpa!), il est bon de se rappeler qu'ailleurs sur notre planète, il n'y a parfois pas de plus grand cadeau que les mots.

La capacité à les exprimer.

Mais surtout, le pouvoir de rêver.

Est-ce là le vrai sens de Noël? Peut-être bien!

La magie comme des papillons au-dessus de nos têtes... Mercredi 19 décembre 2012

Peu importe que le monde ait mal. Que dans les journaux, les nouvelles donnent bien souvent froid dans le dos !

Que si nous croyons les prophètes de malheur, nous soyons à un cheveu de la fin du monde....

À Noël, on veut y croire. À cette magie qui comme des papillons, volette au dessus de nos têtes.... Celle qui se partage et qui vous donne envie d'étreindre les étrangers qui se trouvent sur votre route.

Comme dans cette histoire que le journal Le Devoir raconte ce matin.

Celle du rêveuse amoureuse de son quartier. Une artiste abonnée aux sourires et bien décidée à partager cette magie. Fut-ce une page à la fois....

Son idée ? Un conte de Noël qui voyage jour après jour, sur la rue Waverly à Montréal, entre Fairmount et Saint-Viateur. Ce conte bien connu d'Andersen, *La petite fille aux allumettes*, qu'elle distribue, une page à la fois, au gré des boîtes aux lettres, entre le 1er et le 25 décembre.

«Chaque jour, depuis le 1er du mois, elle sème la magie de manière anonyme en allant déposer son enveloppe dans la boîte aux lettres. L'histoire de cette petite marchande pauvrichonne échouée dans la misère brute du XIXe siècle a été découpée en 25 morceaux, offerts un à un aux habitants du pâté de maisons, tous choisis au hasard. Pour arrêter son choix, elle a un jour fait un repérage : « J'ai cherché les belles portes, les boîtes aux lettres inusitées, les traces d'enfants sur les perrons, comme un vélo ou un ballon. » Elle cherchait les esprits ouverts à sa folie...» (Le Devoir)

Et comme elle le dit elle-même «*La petite fille aux allumettes*, c'est un peu moi. Cette année a été difficile financièrement, je peine à joindre les deux bouts. Mais le don, j'y crois énormément, et j'essaie de l'appliquer moi-même. Ce cadeau de Noël à mon quartier que j'adore, c'était une manière simple et peu coûteuse de faire circuler la magie. C'est ça qui me garde en vie.»

Ce n'est pas fini tant que ce n'est pas fini!... Vendredi 21 décembre 2012

« L'éternité, c'est long, surtout vers la fin » (-Woody Allen)

Dieu du ciel! Aurais-je survécu à la fin du monde moi?

Qui l'eut cru!

Je me souviendrai toujours que mon grand-père maternel a passé sa vie à l'attendre cette fin du monde! Mais je pense que la seule fin qu'il aura connu finalement, c'est selon toutes vraisemblances, la sienne...

Il y aura bientôt trois ans.

Je me demande parfois si cette fascination que nous, humains, avons pour toutes ces théories de fin du monde, ça ne serait pas en quelque sorte le symbole d'un désir bien banal, celui de repartir à zéro.

De faire table rase du passé.

Et de se retrouver de nouveau devant une page blanche devant laquelle tout redevient possible.

Comme si nous n'avions pas déjà fait mille choix qui rendent notre futur un peu plus limité...

Peut-être bien!

Alors en ce 21 décembre, c'est ce que je nous souhaite. De faire comme si c'était réellement la fin du monde.

La fin d'un monde.

Et de pouvoir enfin faire table rase du passé.

En osant créer ce monde dont nous avons toujours rêvé.

Le nôtre.

En terminant, pourquoi pas une chanson de circonstance?

« Si tu penses que c'est trop haut pour toi, descend!

J'suis pas là pour te faire perdre ton temps

Si tu me vois comme ta fin du monde, va-t-en!

Je vais vivre ma fin du monde autrement. »

(-Ariane Moffatt, La barricade)

Les idées enneigées... Dimanche, 23 décembre 2012

En ce petit matin enneigé, ma pensée du jour, dont les mots ont été vus sur Twitter...

« Celui qui dit que le Père-Noël n'est pas capable de passer par la cheminée n'a clairement jamais assisté à un accouchement »

Lundi, 24 décembre 2012... Joyeux Noël!

Et oui ! Le grand moment est venu, soit celui de vous souhaiter à tous un très JOYEUX NOËL !

Mais aussi, de vous dire un grand, un immense **MERCI** de tous ces petits moments que vous choisissez de venir passer ici, dans mon salon !

MERCI de votre présence !

MERCI pour vos bons mots !

MERCI surtout de partager ! Et de faire en ainsi en sorte que mes mots voyagent au delà de tout ce que j'aurais pu imaginer, même dans mes rêves les plus fous!

Marie xxx

* ° */ \ . * . * . * ★ * * ★ ° *
ε . (' • •) * ° * / . ♪ . ♪ \ * * ε _ Π _____ . * ε *
° (. • .) ε ° / • ' ♪ ' • \ ε * . / _____ / ~ \ * . * . ° ε * ε * °
* (... ' • ' ..) * ε ♯ ♯ ♯ ♯ ♯ ♯ | ° | 田田 | 門 | ♯ ♯ ♯ ♯ .
... ~ ~ » * ° • • * » ~ ~ ~ ~ » * ° • • * » ~ ~ ~ ~ » * ° ~ ~ ~ ~ » * ° • • * » ~ ~ ~ ~ » * °

Cent ans, de Herbjorg Wassmo... Vendredi, 28 décembre 2012

« Comment est-ce possible ? Des arbres qui restent là, au même endroit, et poussent jusqu'au ciel ? Pendant cent ans. Ils poussent et ils poussent. Ils sont secoués par le vent qui siffle dans leurs branches. Grands-parents et petits-enfants meurent, les grands arbres, eux, restent. Ils perdent leurs feuilles et il en pousse de nouvelles. Les branches s'étirent en hauteur. Les racines plongent en profondeur. L'arbre sort de la terre et s'étire toujours plus haut pour l'éternité. » (Cent ans, Herbjorg Wassmo)

J'ai toujours pensé que ce n'était pas nous qui trouvions les livres. Mais plutôt eux qui se mettaient eux-même sur notre route. Et j'avoue qu'à ce chapitre, je suis parfois sans voix devant ces mille et une façons pour le moins étranges par lesquelles certains livres arrivent entre nos mains...

Ces derniers jours, je me suis laissée happer par le livre « **Cent ans** », de l'auteure norvégienne **Herbjorg Wassmo** dans lequel celle-ci raconte l'histoire de sa famille à travers les destins de quatre femmes. L'arrière-grand-mère, Sara Suzanne; la grand-mère, Élida; la mère, Hjordis. Et elle-même, Herbjorg, la dernière. Cette petite fille qui se cache dans un grenier, avec pour seule arme, un cahier jaune dans lequel elle s'acharne à vouloir l'éviter. Lui.

Et comme paysage de fond, la Norvège, un pays dont les hivers longs ont cette capacité de vous isoler...

Avec un pareil résumé, ais-je besoin de préciser que j'aurais succombé sans même en avoir entendu parler auparavant? Mais voilà, c'est une autre blogueuse, [Marie-Adrienne du blogue aproposdecriture.com](#) qui m'a écrit il y a quelques semaines pour me dire... qu'il lui avait fait penser à moi!

Car « Cent ans », c'est cette période qui sépare justement les quatre femmes de cet univers familial où la honte a fait son chemin sans discontinuer. Un peu comme dans mon histoire pourrait-on dire!

Mais ici, **Sara Suzanne** d'abord, l'aïeule qui se retrouve devant la nécessité de faire un mariage de raison avec Johannes, un homme bègue mais vaillant qu'elle finira toutefois par aimer. Sara Suzanne qui un jour, à la demande du pasteur Fritz Jansen, deviendra son modèle pour la peinture d'un retable destiné à être exposé dans l'église. Une œuvre qui existe toujours et qui a par ailleurs été le point de départ de l'auteure pour cette quête de l'histoire familiale.

Mais surtout, l'occasion pour Sara Suzanne d'être pour la première fois de sa vie en contact avec l'art, Et cette possibilité de trouver dans le pasteur un ami à qui confier ses rêves enfouis...

- « Mais vous avez un mari aimant. »

Encore une fois, leurs yeux se rencontrèrent. Cependant cette fois, elle ne souriait plus.

- « Le pasteur sait bien que Johannes a des difficultés à s'exprimer».

- « En effet... Est-ce vous qui l'avez choisi, ou la famille?», demanda-t-il avec hésitation.

Elle laissa son regard glisser sur la fenêtre, comme pour gagner du temps

- « Pour quelqu'un comme moi, à la fin il fallait choisir de deux choses l'une».

- « Ah bon. Et c'était quoi?»

- « Ou bien se marier ou bien se jeter dans la mer».

- « Et bien alors! Ce ne peut pas être aussi terrible que ça! De se marier, je veux dire».

- « Non, mais de ne pas se marier. Et on ne peut pas se marier avec n'importe qui. C'est pour toute la vie. On est responsable devant Dieu et les hommes. Et quand arrivent les enfants, c'est trop tard pour se dire qu'aurait mieux fait de se jeter dans la mer». (page 179)

Ainsi, quel choix autre, pour une femme de cette époque, que le mariage et la maternité n'est-ce pas? Et des enfants, Sara Suzanne en aura une ribambelle. Dont la petite dernière, **Élida**, qui elle, choisira envers et contre tous de faire un mariage d'amour avec Fredrick, un homme qui lui fera dix enfants. Un choix qui lui fera comprendre assez vite qu'en se mariant, elle devait aussi renoncer à ses rêves d'envol et de liberté...

« Elle se dit que c'était ainsi que les vingt-trois dernières années avaient passé. Avec un enfant sur une hanche et un autre dans le ventre. »

Mais Fredrick est malade du cœur. Pour le faire soigner, elle est prête à tout : fut-ce de quitter maison et famille, laissant les enfants dans des familles nourricières afin de s'installer à Kristania, la future Oslo. C'est pourquoi **Hjordis**, la mère de l'auteure sera quant à elle élevée quelques années par une tante. Ce qu'elle ne pardonnera jamais vraiment à sa mère et qui la mènera à quitter très tôt le nid familial.

Et à travers cette histoire touchante, une évidence peut-être! Soit qu'outre ce thème de la filiation au féminin qui m'est cher, nous pourrions aussi affirmer, comme le disait Tolstoï dans « Anna Karenine », que « *Les familles heureuses se ressemblent toutes ; les familles malheureuses sont malheureuses chacune à leur façon* ».

Et que bien souvent, derrière les méandres parfois étranges de certaines familles, on peut avoir l'impression de se retrouver comme devant une courtepoinette ou chaque personne en constitue une pièce indissociable du reste.

Et étrangement, c'est presque beau je dirais!

J'ai adoré !

Joyeux Noël, de Alexandre Jardin... Dimanche, 30 décembre 2012

« Croyez-moi, il est possible de mener sa vie en disant tout. Une existence sans déni ? Sans angle mort ! s'écria la jeune femme. Vous n'avez donc aucun secret ? Si, des montagnes ! rétorqua-t-elle. Alors ? Mes secrets me construisent, mes angles morts me détruisent. Puis elle ajouta avec jubilation: A Noël, j'offrirai le plus beau des cadeaux: ma vérité ! A ceux que j'aime, ma famille. C'est comme cela qu'il faut vivre ! Nous serons vieux plus tard. Joyeux Noël ! »

Ces derniers jours, j'avais rendez-vous avec Alexandre Jardin. Car si je ne lisais pas « Joyeux Noël » ces jours-ci, en pleine période des fêtes, quant aurais-je envie de le faire?

À décharge, il faut bien avouer pourtant que bien qu'il se passe à Noël, ce livre aurait tout autant avantage à être lu, peu importe le moment!

Car il faut savoir d'abord que ce livre a été écrit par Alexandre Jardin, un peu comme une suite logique de son livre précédent, «Des gens très bien» (dont j'avais d'ailleurs parlé tout juste ici !), dans lequel il s'autorisait le dévoilement – pas nécessairement apprécié par les autres membres de son clan – de son histoire familiale. Et du rôle joué par son grand-père, Jean Jardin, dans le gouvernement de Vichy. Un gouvernement qui envoya des centaines et des centaines de familles juives françaises dans des camps de concentration lors de la deuxième guerre mondiale, au début des années quarante.

Et ce serait un euphémisme d'affirmer que ça n'ait pas plu à toute la tribu Jardinesque, qu'on se le dise!

Avec « **Joyeux Noël** », il revient à la charge, non pas en rajoutant une couche avec les frasques de ses aïeux, mais en racontant plutôt celles d'une famille Bretonne. Celle de Norma Diskredapl vivant sur une île – cette « miette de France » comme il la nomme fort joliment! – sur laquelle désormais, on ne dit que la vérité.

Fut-elle crue !

Mais quel cheminement rocambolesque pour en arriver là!

Avec Norma par exemple, cette lectrice de Jardin digne des plus grands personnages de romans et qui un jour, lors d'une séance de signature, s'est présentée à lui, lui demandant le plus simplement du monde si en dessous de À « Norma Diskredapl » il ne pourrait pas ajouter la mention « qui a été violée à l'âge de six ans ».

- « Pardon? »

- « Oui, j'ai été violée...à six ans et internée en clinique, deux fois, par mon père qui tenait à ce que je sois folle »

Haussant les épaules, elle ajouta avec une gaieté qui sonnait juste :

- « C'est ainsi! On ne va pas en faire une histoire. Ni non plus le cacher »

Elle a ainsi profité de l'occasion pour du coup remettre à l'écrivain un « dossier » détaillé de plus de quarante pages sur les frasques, sur plusieurs générations, des membres de sa famille, les Diskredapl qui disons-le, forment une famille des plus dysfonctionnelles. Et pour le moins cinglée! Une famille qui, détentrice d'une montagne de secrets, pratique le déni comme on entre en religion : avec ferveur! Et qui un jour de Noël, est frappée par « une bourrasque de vérité » semant un chaos indescriptible.

Et qui en fera «tanguer» plus d'un...

Je dois avouer que j'ai bien aimé cet effet de « huis clos », véritable « pied de nez aux gardiens de l'aveuglement », pour cette famille qui ose enfin dire les «vraies affaires»... Prête a en payer le prix, pour en retirer les bénéfices !

« Réunis dans la faible lumière du cimetière de l'île de Norma, les Diskredapl étaient, ce matin de janvier 2004, sur le point d'affronter une secousse étrange et rude. Un miraculeux malheur. Le secret de famille qui allait leur être asséné face aux îliens était inconciliable avec l'opinion flatteuse qu'ils se faisaient d'eux-mêmes. Aucun ne se sentait capable de l'admettre avec sang-froid. Pourtant, ce clan avait toujours vécu à l'extrême du possible en offrant à l'île sa ration d'imprévu. A chaque génération, les Diskredapl semblaient bien avoir obéi au sens de leur nom. »

La bonne année ou quelques grains de sable dans mon sablier... Lundi, 31 décembre 2012

Chaque année le 31 décembre, je me sens toujours un peu comme nostalgique. Avec ce besoin d'alors jeter un dernier regard sur l'année qui agonise...

Je me souviens d'ailleurs que jeune fille déjà, je faisais cela. Prendre le temps d'écrire. Voir ce que j'avais bien pu faire de cette année qui en était alors à ses derniers balbutiements. Et me projeter un peu aussi dans l'avenir, l'espace d'un instant, histoire de voir ce que j'aimerais faire de ces 365 prochains grains de sable de mon existence... Et chaque fois, je me permettais ainsi d'aller relire ce que j'avais écrit, exactement un an plus tôt. Histoire de réaliser le chemin parcouru.

Bien sur, la chose est plus facile maintenant avec un blogue. Ainsi, il m'a suffi d'aller relire ce billet, écrit l'an dernier, tout juste avant de prendre mon avion pour Cuba, pour réaliser que comme toujours...j'avais de bien grandes ambitions !

Il y a quelques jours, j'écoutais une émission de télévision sur Mlle, une chaîne destinée aux femmes et offrant toute une panoplie d'émissions traitant d'estime de soi, de beauté, etc....

Peu de contenu canadien mais une pléthore d'émissions venues de l'étranger et par conséquent, traduites.

Mais qu'à cela ne tienne !

Car vous savez ce que c'est ! On ouvre la télé à la recherche de rien. Puis on se laisse happer par une émission dont nous ignorions l'existence jusque là. Tout en étant conscient que nous ne l'écouteront sans doute jamais plus. Le hasard semblant alors seul maître à bord.

Un peu comme pour une histoire d'un soir peut-être !

C'est ainsi que je suis tombée sur cette émission, *La beauté sans complexe (How to Look Good Naked* en version originale), une production du Royaume-Uni, animée par le styliste Gok. Un animateur probablement célèbre là bas.

Mais totalement inconnu ici !

Le concept de l'émission ? Chaque semaine, Gok, l'animateur, entreprend ainsi de déboulonner certains mythes reliés au désir de perfection et aide ainsi une femme à affronter ses complexes. Ainsi, plutôt que de proposer chirurgies plastiques ou régimes de tous genres, il utilise son expérience du monde de la mode afin de prodiguer trucs et

conseils dans le but d'inciter les participantes à s'aimer telles qu'elles sont. Habillées ou nues.

À chaque émission donc, une femme bourrée de complexes et qui ne pense qu'à cacher tous ces défauts qu'elle semble convaincue d'avoir....

Dans l'émission sur laquelle je suis tombée, ladite participante était une jeune femme de tout juste trente ans qui un an plus tôt, avait eu un diagnostic de cancer du sein et avait ainsi dû se résoudre à s'en faire enlever un. Une tempête dans son univers alors qu'elle semblait avoir la vie devant elle, et qu'elle avait un petit ami qu'elle devait épouser bientôt.

Sauf que voilà, plutôt jolie jusque là, cette jeune femme semblait avoir été littéralement transformée par une mauvaise fée. Car alors qu'elle s'habillait plutôt bien avant le cancer, elle ne pensait plus qu'à se cacher en portant de grands chandails à col roulé et informes, et avait coupé ses cheveux qui ne semblaient plus avoir aucun style.

Comme si elle était devenue elle-même son cancer. Donc indigne d'être vue.

La beauté de l'émission et ce qui m'a sans doute le plus touchée c'est qu'après tout un processus au cours duquel l'animateur est parvenu à lui faire réaliser qu'elle pouvait toujours s'habiller de façon féminine en valorisant ses atouts, qu'elle était belle...et même à la faire poser nue dans une vitrine de grand magasin (Oh oui!), elle a fini par décider de faire des conférences pour les femmes atteintes du cancer du sein. De même qu'à participer à des campagnes de charité visant à combattre cette maladie.

À devenir une inspiration pour les autres en quelque sorte!

Et alors qu'elle semblait tout à fait rayonnante et heureuse du chemin parcouru, elle a fini par admettre qu'elle avait sans doute eu besoin de ce cancer pour aller vers les autres et se réaliser.

Pouvez-vous croire ? **B-E-S-O-I-N** ! C'est vraiment le mot qu'elle a employé!

J'ai trouvé cela magnifique à entendre! Et tellement inspirant!

Chaque année le 31 décembre, je suis tentée de prendre des résolutions. Même si, je l'avoue, je déteste ce mot que bien souvent, nous aurons oublié le 15 janvier! Ou qui tout au plus, aura fondu comme neige au soleil bien avant le printemps !

Alors peut-être que cette année, en m'abstenant de prendre quelque résolution que ce soit, je pourrais tout simplement émettre un souhait?

Pour moi mais aussi pour nous tous!

Soit celui de parvenir à changer mon regard sur les événements afin que même la pire des tuiles m'apparaisse comme un bonheur? Comme une opportunité. Ou encore comme cette occasion que je ne peux laisser passer de me construire et de grandir.

De quoi s'occuper pendant les douze prochains mois avouez ! Ou à la limite, toute une vie si ça ne suffisait pas

Et vous ? Vous en avez des résolutions ?

VOUS AVEZ AIMÉ ?

N'hésitez pas à partager ce livre, à faire circuler mes mots.

Un autre livre, axé celui ci sur les chroniques publiées de 2012 jusqu'à maintenant sera bientôt disponible. N'hésitez pas à vous inscrire sur mon blogue <http://chroniquesdunecingle.blogspot.ca/> afin d'être tenu au courant des prochaines sorties. ..

Notamment celle de mon livre **L'Homme nu** dont la date de sortie n'est pas encore définie.

Et si l'envie vous prend de communiquer avec moi, il me fera plaisir de vous répondre!

chroniquescinglees@gmail.com

Mes aventures bloguesques par Marie-Josée Archambault

Copyright © 2013 – <http://chroniquesdunecingle.blogspot.ca/>

Tous droits réservés